

TRADUC  
DE  
CELCE

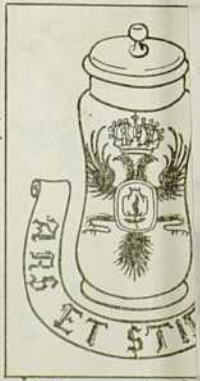
T. 1. 15

A  
47  
111





Pharmacia  
Historiae Rerum  
ET STIP  
EX LIB



TRADUCTION  
DES OUVRAGES  
D'AUR. CORN. CELSE,  
SUR LA MÉDECINE.

Par M. NINNIN, Docteur-Régent de la Faculté  
de Médecine de Reims, & Médecin ordinaire de  
Son Altesse Sérénissime, Monseigneur le COMTE  
DE CLERMONT, Prince du Sang.

TOME SECOND.

---

*Le Prix des deux Volumes reliés est de 5 liv.*

---



A PARIS,  
Chez VINCENT, rue S. Severin.

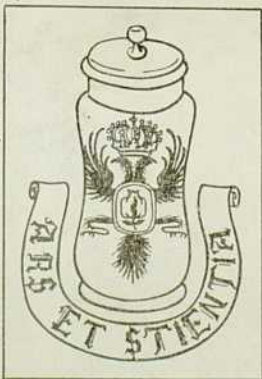
---

M. DCC. LIV.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

Pharmatiarum

Historiae & Rerum



Cathedrae & Grenobensis

EX LIBRIS



TRADUCTION  
DES OUVRAGES  
D'AUR. CORN. CELSE,  
SUR LA MÉDECINE.

Par M. NINNIN, Docteur-Régent de la Faculté  
de Médecine de Reims, & Médecin ordinaire de  
Son Altesse Sérénissime, Monseigneur le COMTE  
DE CLERMONT, Prince du Sang.

TOME SECOND.

---

*Le Prix des deux Volumes reliés est de 5 liv.*

---



A PARIS,  
Chez VINCENT, rue S. Severin.

---

M. DCC. LIV.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

TRADUCCION



Adquirido con cargo a la consignación de Historia de la Farmacia.

Granada Noviembre 58

---

## AVERTISSEMENT.

IL pourra paroître surprenant que nous fassions commencer notre second Volume de la Traduction de Celse, par le vingt-sixieme Chapitre du cinquieme Livre. Mais nous avons cru devoir en agir ainsi, parce que c'est à ce Chapitre que commence la Chirurgie de notre Auteur. Au moyen de cette division, qui nous a paru la plus naturelle, & que nous espérons qui fera le plus du goût des Lecteurs, on trouvera dans le premier Volume, tout ce qui a rapport à la Médecine & à la Pharmacie; & dans le second, tout ce qui concerne la Chirurgie.

*Tome II.*



*Ouvrages de Médecine & Chirurgie qui  
se trouvent aussi chez VINCENT.*

- T**raité de la Structure du Cœur, de son  
Action & de ses Maladies, par M. Senac,  
*in-4<sup>e</sup>. 2. vol. avec Figures.* 21 l.
- L'Anatomie d'Heister, avec des Essais de Phy-  
sique, sur l'usage des parties du corps hu-  
main, par M. Senac; *nouvelle édition aug-  
mentée de notes sur les nouvelles découvertes,*  
avec figures, *in-12. 3 vol. 1753.* 7 l. 10 s.
- Elémens de Chymie, par Herman Boerhaave,  
traduits du latin par J. N. S. Allamand, *in-8<sup>e</sup>.*  
*2 vol. avec Figures, Hollande 1752.* 12 l.
- Lettre sur le nouveau système de la Voix,  
*in-12. Brochure,* 1 l.
- Traité de l'Opération de la Taille, par M. Col-  
lot, *in-12.* 2 l.
- Traité des Fièvres Malignes, Pestilentielles,  
& autres, avec des Consultations sur plu-  
sieurs sortes de Maladies, par M. Chirac,  
*in-12. 2. vol.* 4 l.
- Traité d'Ostéologie, dans lequel, après la des-  
cription exacte des Os & l'explication de  
leurs mouvemens, on indique les inser-  
tions des Muscles, l'attache des Ligamens  
& des Cartilages, le cours des Vaisseaux &  
des Nerfs; avec des Réflexions importantes  
sur les Maladies des Os & les Opérations  
Chirurgicales, par M. Bertin, de l'Acad. des  
Sciences, *in-12. 4 vol. 1754.* 10 l.
- Essai sur les Alimens, pour servir de Commen-  
taire aux Livres diététiques d'Hippocrate,  
par M. Lorry, *in-12. 1754.* 2 l. 10 s.

---

*Fautes à corriger dans le premier  
Volume.*

PAGES 31, ligne 5 *se rallentit*, lisez *se  
ralentit.*

p. 35. l. 3 *ne doit point s'assujettir*, lisez *ne  
doit s'assujettir.*

p. 42. l. 8 *ne doit point s'exposer*, lisez *ne doit  
s'exposer.*

p. 62 l. 25 *sur le col*, lisez *sur le cou.*

p. 67. l. 14 *Et se donner garde*, lisez *Et de se  
donner garde.*

p. 74. l. 16. & p. 75, l. 10 *qu'elles sont* lisez  
*quelles sont*

p. 103. l. 21 *avant de* lisez *avant que de*

p. 110. l. 22 *il y* lisez *il y a*

p. 122. l. 1 *des douleurs des hanches*, lisez *des  
douleurs de hanches.*

Ibid. l. 16 *les douleurs des bras*, l. *les douleurs  
de bras*

p. 132. l. 11 *du mouvement*, lisez *de mouve-  
ment*

p. 133. l. 4 *a commencée*, lisez *commencé*

p. 134. l. 13 *endurcir*, lisez *durcir*

p. 139. l. 2 *ne point tirer du sang* lisez *ne point  
tirer de sang.*

Ibid. l. 11 *crainte qu'il* lisez *de crainte qu'il*

p. 159. l. 15 *sans avoir de la fièvre*, lisez *sans  
avoir de fièvre*

p. 165. l. 5 *devant ou après* l. *avant ou après*

Ibid. l. 15 *sortir avant* lisez *sortir auparavant*

p. 178. l. 2 *baignet*. lisez *bignet*

p. 203. l. 28 *un vomique* lisez *une vomique.*

p. 236. l. 18 *sitôt que*, lisez *aussitôt que*,

p. 316. l. 9 *trachée aterre*, lisez *trachée-artère*

- p. 317. l. 8 *memelle* lisez *mamelle*  
 Ibid. l. 22 *carve* lisez *concave*  
 p. 363. l. 16 *donner pour boisson* lisez *prendre pour boisson*  
 p. 444. l. 1 *comme se fait* lisez *comment se fait*  
 p. 458. 18 & 17 *songeuses* lisez *fongueuses*  
 Ibid. l. 22 *un sixième* l. deux onces  
 p. 482. l. 26 *de la matrice* lisez *de matrice*  
 Ibid. l. 27 *de la rate* lisez *de rate*  
 p. 83. l. 9 *de LVI.* lisez *LVI.*  
 p. 84. l. 23 *des douleurs* lisez *les douleurs*  
 p. 86. l. 25 *chopine miel* lisez *chopine de miel*

---

*Fautes à corriger dans le second Volume.*

- P**AGES 20. ligne 13 *cicatrice*, lisez *cicatriser*.  
 p. 33. l. 2 *sont fongueses*, lisez *sont fongueuses*  
 p. 59. l. 19 *detrempée* lisez *detrempées*.  
 p. 83. l. 24 & suiv. *âpretés.* lisez *asperités*.  
 p. 97. l. 1 *épiniētis* lisez *épiniētides*.  
 p. 119. l. 13 *différentes* lisez *différens*.  
 p. 159. l. 4 *interjectera*, lisez *injectera*.  
 p. 168. l. 2 *scillet*, lisez *scille*.  
 p. 214. l. 1 *Hjeron* lisez *Herons*  
 p. 250. l. 23 *de de* lisez *de*  
 p. 254. l. 21 *comme* lisez *comment*  
 p. 256. l. 24 *lagophthalmie* lisez *lagophthalmie*  
 p. 321. l. 12 *si elle considerable* lisez *si elle est*  
 p. 466. l. 17 *blesser* lisez *luxer*.





# T A B L E

Des Matières contenues dans ce  
second Volume.

## SUITE DU LIVRE V.

- C**HAPITRE XXVI. Des cinq  
manières dont le corps peut  
être dérangé. page 1  
Des différentes sortes de blessures &  
de plaies ; de leurs signes & de  
leur curation. 2 & suiv.  
Remède général contre toutes sortes de  
poisons avalés dans le manger ou  
le boire. 56 & suiv.  
CH. XXVII. Des différentes espèces  
d'ulcères provenant de causes in-  
térieures. 60 & suiv.

## L I V R E V I.

- CH I. Des maladies propres à cha-  
que partie du corps. 105  
De la chute des cheveux. ibid.  
CH. II. De la teigne. 106  
CH. III. Du sycosis. 106  
CH. IV. De l'area. 108  
Tome II. a

CH. V. Des boutons, des lentilles, & des éphélides.	110
CH. VI. Des maladies des yeux; & en premier lieu, de celles qui se guérissent par des médicamens adoucissans.	112 & suiv.
Des différentes espèces de collyres pour les yeux.	119 & suiv.
De la cataracte.	147
CH. VII. Des maladies de l'oreille.	152 & suiv.
CH. VIII. Des maladies des narines.	166 & suiv.
CH. IX. De la douleur des dents.	170
CH. X. Des amygdales.	175
CH. XI. Des ulcères de la bouche.	177
CA. XII. Des ulcères de la langue.	181
CH. XIII. Des parulies & des ulcères des gencives.	ibid.
CH. XIV. Des maladies de la luerete.	184
CH. XV. Du chancre de la bouche.	186
CH. XVI. Des parotides.	188
CH. XVII. Des hernies du nombril.	189
CH. XVIII. Des maladies des parties honteuses.	190
Des maladies de la verge.	191
Du chancre de la verge.	197

DES MATIERES. iij

<i>De l'ulcère phagedenique de la verge.</i>	198
<i>Du charbon de la verge.</i>	199
<i>Des maladies des testicules.</i>	200
<i>Des malaadies de l'anús. Des rhagades.</i>	201
<i>Du condylome.</i>	203
<i>Des hémorroïdes.</i>	205
<i>De la chute du fondement, &amp; de la matrice.</i>	207
<i>Du fungus de l'anús, &amp; de la matrice.</i>	208
<b>CH. XIX.</b> <i>Des ulcères des doigts.</i>	209

L I V R E V I I.

P R E F A C E.

*De la Chirurgie ; de ceux qui s'y sont distingués ; des qualités que doit avoir un Chirurgien ; & des matières contenues dans ce Livre.* 212

**CH. I.** *Des contusions.* 216

**CH. II.** *Des tumeurs qui viennent d'elles-mêmes ; de la manière de les ouvrir, & de les traiter.* 217

**CH. III.** *Des bons ou des mauvais signes qui accompagnent la suppuration.* 221

**CH. IV.** *Des différentes espèces de fistules.* 225 & suiv.

**CH. V.** *De la méthode de retirer les*  
a ij



traits du corps.	332
De la manière de retirer les flèches.	234
De la manière d'extraire les traits dont le fer est large.	235
De la manière d'extraire quelques autres espèces de traits ou armes.	236
De la manière d'extraire les dards empoisonnés.	238
CH. VI. Des ganglions, du meliceris, de l'athérome, & du steatome de la tête.	ibid.
CH. VII. Des maladies des yeux, qui se guérissent par l'opération.	241 & suiv.
CH. VIII. Des maladies de l'oreille qui demandent l'opération.	271
CH. IX. Manière de rajuster les oreilles, les lèvres & le nez, lorsqu'ils sont trop courts.	274
CH. X. De l'extraction du polype.	277
CH. XI. De l'ozene.	279
CH. XII. Des maladies de la bouche, qui demandent l'opération.	280 & suiv.
CH. XIII. Des maladies de la gorge. Du broconcele.	287
CH. XIV. Des maladies du nombril.	289
CH. XV. Manière d'évacuer les eaux	

DES MATIERES. V

<i>dans l'hydropisie.</i>	294
CH. XVI. <i>Des plaies du bas-ventre, qui pénètrent à l'intérieur, &amp; de la blessure des intestins.</i>	296
CH. XVII. <i>de la rupture du péritoine.</i>	299
<i>Des varices du ventre.</i>	301
CH. XVIII. <i>De la structure des testicules, &amp; de leurs maladies.</i>	302
CH. XIX. <i>De la cure générale des maladies des testicules; &amp; en premier lieu, de l'incision qu'on fait à l'aîne ou au scrotum, &amp; de la manière de panser cette incision.</i>	309
CH. XX. <i>Cure de la descente de l'intestin dans le scrotum.</i>	317
CH. XXI. <i>Cure de la chute de l'épiploon dans le scrotum.</i>	321
<i>Cure de la hernie aqueuse.</i>	323
CH. XXII. <i>Cure du cirsocele.</i>	324
CH. XXIII. <i>Du sarcocele des testicules, &amp; du muscle durci.</i>	327
CH. XXIV. <i>Du cirsocele de l'aîne.</i>	328
CH. XXV. <i>De la manière de recouvrir le gland, lorsqu'il est découvert.</i>	329
<i>De la manière de découvrir le gland, lorsqu'il est couvert.</i>	331
<i>Du bouclement.</i>	332

CH. XXVI. De la retention d'urine, & des moiens d'y remédier.	333
De l'opération de la taille.	335
Signes par lesquels on peut reconnoître si la pierre est sabloneuse ou molle.	344
Des pierres des femmes.	346
Manière de panser les personnes qui ont été taillées.	347
CH. XXVIII. De la gangrène qui survient à la vessie, après l'opé- ration de la taille.	353
CH. XXVIII. Manière de diviser la cobésion contre nature, des parties naturelles des femmes.	359
CH. XXIX. Manière de tirer le fœ- tus mort, du ventre de la mere.	361
CH. XXX. Des maladies de l'a- nus.	367
Des condylomes.	368
Des hémorroïdes.	369
CH. XXXI. Des varices.	371
CH. XXXII. Des cobésions des doigts, & de la manière de les redresser, lorsqu'ils sont pliés.	373
CH. XXXIII. De la gangrène.	374

## L I V R E V I I I.

CH. I. De la position & de la figure des os de tout le corps humain.	377
-------------------------------------------------------------------------	-----

DES MATIERES. vij

- CH. II. De la carie ; de ses signes,  
& de sa curation. 393
- CH. III. De la manière de couper les  
os ; du trépan, & de la tarière,  
instrumens propres pour cela. 396
- CH. IV. Des fractures du crâne. 403
- CH. V. De la fracture du nez. 416
- CH. VI. De la fracture de l'oreil-  
le. 419
- CH. VII. De la fracture de la ma-  
choire, avec quelques observations  
sur toutes les espèces de fractu-  
res. 421
- CH. VIII. De la fracture de la cla-  
vicule. 424
- Cure générale des différentes mala-  
dies des os. 427
- CH. IX. De la fracture des côtes. 428
- De la fracture de l'épine. 432
- CH. X. Cure générale de la fracture  
du bras, de l'avant-bras, de la  
cuisse, de la jambe & des doigts.  
433 & suiv.
- CH. XI. Des luxations. 453
- CH. XII. De la luxation de la ma-  
choire. 458
- CH. XIII. De la luxation de la  
tête. 460
- CH. XIV. De la luxation de l'épi-  
ne. 461



## vii] TABLE DES MATIERES.

CH. XV. De la luxation du bras.	462
CH. XVI. De la luxation du cubitus.	466
CH. XVII. De la luxation de la main.	468
CH. XVIII. De la luxation de la paume de la main.	469
CH. XIX. De la luxation des doigts.	470
CH. XX. De la luxation du femur.	471
CH. XXI. De la luxation du genou.	475
CH. XXII. De la luxation du talon.	476
CH. XXIII. De la luxation de la plante du pié.	477
CH. XXIV. De la luxation des doigts du pié.	ibid.
CH. XXV. Des luxations qui sont accompagnées de plaie.	477



TRADUCTION  
DES OUVRAGES  
D'AURELIUS-CORNELIUS  
CELSE,  
SUR LA MÉDECINE.

---

---

SUITE DU LIVRE V.

---

CHAPITRE XXVI.

*Des cinq manières dont le corps peut  
être dérangé.*



PRE'S avoir traité de la vertu des médicamens, je parlerai des différentes manières dont le corps peut être dérangé. Il peut l'être de cinq façons différentes ; 1°. Lorsque quelque chose en lèse les fonctions à l'extérieur, comme

dans les blessures ; 2°. Lorsque quelque chose se corrompt au-dedans, comme dans le cancer ; 3°. Lorsqu'il se forme quelque corps étranger, comme dans la pierre de la vessie ; 4°. Lorsque quelque partie augmente contre nature, comme les veines qui deviennent variqueuses ; 5°. Lorsqu'il manque quelque chose, ou qu'une partie est trop courte.

Parmi ces dérangemens, il en est qu'on guérit par les médicamens, & d'autres où le secours de la main est plus utile. Je parlerai dans un autre endroit des dérangemens qui ont surtout besoin du secours de la main ; je me bornerai pour le présent à ceux qu'on guérit principalement par le moyen des médicamens. Je suivrai dans cette partie de l'art de guérir, le même ordre que j'ai suivi dans la première ; je parlerai d'abord des maladies qui attaquent indistinctement toutes les parties du corps ; ensuite j'en viendrai à celles qui sont particulières à chaque partie. Je commencerai par les blessures.

### I. *Des blessures faites par les traits.*

La première chose que le Médecin doit sçavoir au sujet des blessures, c'est

de connoître celles qui sont incurables, celles qui ne se guérissent que difficilement, & celles qui se guérissent aisément. Il est d'un bon Médecin de ne point entreprendre un malade qui ne peut guérir, de crainte qu'on ne l'accuse d'avoir tué un homme qui n'est mort que parce qu'il devoit mourir.

Lorsque le danger est grand, mais que le mal n'est pas absolument sans ressource, on doit faire connoître aux amis du malade, combien la cure est difficile; car s'il arrivoit que le mal fût plus fort que les remèdes, on pourroit soupçonner le Médecin, ou d'avoir ignoré le danger, ou d'en avoir imposé. C'est ainsi que doit se comporter tout Médecin prudent; mais il n'appartient qu'à un Charlatan, de grossir le mal pour se faire valoir davantage: on doit même promettre au malade un prompt rétablissement, afin d'être obligé par-là, de donner tous ses soins, à empêcher qu'un mal léger par lui-même, ne devienne plus grand, pour avoir été négligé.

*2. Quelles sont les blessures incurables.*

Les blessures de la base du cerveau, du cœur, de l'œsophage, de la veine



porte , de la moelle de l'épine , du milieu du poulmon , des intestins-grêles , de l'estomac , des reins , sont incurables , de même que celles des grandes veines ou artères qui sont situées dans les environs du gosier.

3. *Quelles sont les blessures difficiles à guérir.*

On ne guérit que très-difficilement les blessures du poulmon , du foye , de la membrane qui enveloppe le cerveau , de la ratte , de la matrice , de la vessie , des gros intestins , du diaphragme , en quelque endroit de ces viscères qu'elles puissent être situées. Le danger est aussi extrême , si la pointe du trait a pénétré jusqu'aux gros vaisseaux , qui sont renfermés en dedans aux environs des aisselles & des jarrêts ; enfin toutes les blessures dans lesquelles il y a quelque gros vaisseau ouvert , sont fort dangereuses , parce que l'hémorragie peut faire périr le malade ; ce qui arrive non-seulement , lorsque les veines placées sous les aisselles , & les jarrêts sont ouvertes , mais encore celles qui vont aux testicules , & à l'anus. Toutes les blessures aux aisselles ,

aux parties naturelles des femmes ; celles qui sont situées entre les os des îles & les côtes , ou entre les doigts , sont d'un mauvais caractère , de quelque nature qu'elles puissent être ; il en est de même des blessures des muscles , des tendons , des artères , des membranes , des os , & des cartilages.

4. *Quelles sont les blessures qui se guérissent aisément.*

Les blessures qui se guérissent le plus facilement , sont celles qui sont situées dans les chairs ; elles sont plus ou moins dangereuses , selon la nature de la partie qu'elles occupent. En général toute blessure considérable est dangereuse.

5. *Différences qui se tirent de l'espèce & de la figure même de la blessure.*

Le danger varie encore par rapport à l'espèce & à la figure même de la blessure ; car une blessure qui est accompagnée de contusion , est plus mauvaise que celle où il n'y a que solution de continuité ; de sorte qu'il vaut mieux avoir été blessé par un trait pointu ,

que par un trait obtu. La playe, où il y a déperdition de substance, ou dans laquelle les chairs ont été emportées d'un côté & sont pendantes de l'autre, est aussi plus facheuse. Les blessures les plus mauvaises sont celles qui sont en ligne courbe ; les moins mauvaises celles qui sont en ligne droite, & le danger est plus ou moins grand, selon que la blessure approche le plus de l'une ou de l'autre de ces figures.

6. *Différences prises de l'âge, du tempérament, de la façon de vivre du blessé, & de la saison de l'année.*

L'âge, le tempérament, la manière de vivre du blessé, la saison rendent aussi le traitement des playes plus ou moins difficile. Un enfant ou un jeune homme guérit plus facilement qu'un vieillard. Un homme qui est d'un tempérament vigoureux, plus aisément que celui qui est d'un tempérament délicat. Une personne qui n'est ni trop maigre, ni trop grasse, plus aisément que celle qui est l'un ou l'autre ; plus aisément, lorsque toute l'habitude du corps est en bon état, que lorsqu'elle est vitiée ; plus aisément, lorsque l'on

s'exerce, que lorsqu'on reste oisif; plus aisément, lorsqu'on est sobre & tempérant, que lorsqu'on est adonné au vin, & aux femmes. La saison la plus propre de l'année pour la cure des playes, est le Printems, ou du moins un tems qui ne soit ni fort chaud, ni fort froid; car la trop grande chaleur & le trop grand froid sont très-contraires aux playes, sur-tout lorsque le chaud & le froid varient; c'est pourquoi l'Automne est si pernicieuse pour les blessés.

7. *Signes qui font connoître que la blessure pénètre à l'intérieur.*

La plûpart des blessures sont exposées à la vûe; mais il en est qu'on ne peut reconnoître que par le dérangement des fonctions des parties intérieures qu'elles occupent, & dont nous avons donné ailleurs la description. Cependant comme il est beaucoup de cas qui se ressemblent, & qu'il est important de distinguer si la blessure n'est que superficielle, ou si elle pénètre fort avant, nous rapporterons ici les signes qui font connoître quelle est la partie intérieure qui est blessée, & qui don-



ment lieu d'espérer la guérison, ou de craindre la mort du blessé.

8. *Signes de la blessure du cœur.*

Lorsque le cœur est blessé, le sang coule par la playe avec abondance; le battement des artères languit; la couleur est très-pâle; le malade a des sueurs froides, & de mauvaise odeur; les extrémités deviennent froides, & la mort ne tarde pas à suivre.

9. *Signes de la blessure du poulmon.*

Si le poulmon est blessé, il y a difficulté de respirer; le sang qui sort par la bouche, est écumeux, tandis que celui qui coule par la playe est vermeil; la respiration est accompagnée de sifflement; le blessé se trouve mieux lorsqu'il est panché sur sa playe; on en voit qui se levent sans raison; plusieurs parlent étant couchés sur la blessure, & se taisent, s'ils sont dans une autre situation.

10. *Signes de la blessure du foie.*

Les signes de la blessure du foie, sont un épanchement considérable de

sang sous l'hypocondre droit; l'enfoncement des hypocondres vers l'épine; le soulagement qu'on éprouve lorsqu'on est couché sur le ventre; des picotemens & des douleurs qui s'étendent depuis le foie, jusqu'à la partie antérieure du cou, & de l'omoplate. A ces symptomes il se joint quelquefois un vomissement bilieux.

11. *Signes de la blessure des reins.*

Dans la blessure des reins, on sent une douleur dans les aines, & aux testicules; on n'urine qu'avec peine, & l'urine que l'on rend est teinte de sang; quelquefois même on ne rend que du sang.

12. *Signes de la blessure de la ratte.*

Quand la ratte est blessée, il s'écoule par la playe du côté gauche, un sang noir; l'hypocondre & l'estomac se tendent & se durcissent du même côté; le malade éprouve une soif violente; il ressent comme dans la blessure du foie, des douleurs dans la partie antérieure du cou.

13. *Signes de la blessure de la matrice.*

Si la matrice est blessée, il y a douleur dans les aines, dans les hanches, & aux parties de la génération. Le sang s'écoule en partie par la playe, & en partie par le vagin; il survient un vomissement bilieux. Il est des femmes qui perdent l'usage de la parole, d'autres celui de la raison. Il en est aussi qui sont entièrement à elles-mêmes, & qui disent qu'elles ressentent de vives douleurs dans les nerfs & aux yeux. Elles meurent enfin en éprouvant les mêmes symptomes que dans la blessure du cœur.

14. *Signes de la blessure du cerveau ou de la dure mere.*

Dans la blessure du cerveau ou de la dure mere, le sang sort par les narines, & quelquefois aussi par les oreilles; il y a presque toujours un vomissement de bile. Certains blessés ont tous les sens engourdis, & n'entendent point lorsqu'on les appelle; il en est qui ont le regard furieux; les yeux hagards, se portant de côté & d'autre; le délire survient presque toujours le troisième

ou le cinquième jour de la blessure. Plusieurs ont des mouvemens convulsifs ; la plûpart avant que de mourir , déchirent les bandages de leur playe , & l'exposent nue au froid.

15. *Signes de la blessure de l'œsophage.*

Lorsque l'œsophage est blessé , il survient un hocquet , & un vomissement bilieux. On rend sur le champ , la nourriture ou la boisson qu'on peut avoir prise. Le battement des artères est languissant ; il y a de petites sueurs ; les extrémités sont froides.

16. *Signes de la blessure de l'estomac , du jejunum , & des autres intestins.*

Les signes de la blessure de l'estomac , & du *jejunum* sont les mêmes : la nourriture & la boisson sortent par la playe ; les hypocondres se durcissent ; on rend quelquefois de la bile par la bouche. La seule différence qu'il y a , c'est que l'endroit de la blessure est plus bas , lorsque c'est le *jejunum* qui est blessé. Lorsque les autres intestins le sont , les matières stercoracées sortent par la playe , ou bien elle répand une odeur fort fétide.



17. *Signes de la blessure de la moelle de l'épine.*

Si la moelle de l'épine est blessée, les nerfs tombent en paralysie, ou bien il survient des mouvemens convulsifs; Il y a privation du sentiment; au bout d'un certain tems, la semence, l'urine, les matières stercorales mêmes s'échappent involontairement.

18. *Signes de la blessure du Diaphragme.*

Lorsque le Diaphragme est blessé, les hypocondres se retirent par en haut; on sent des douleurs dans l'épine; la respiration est lente; le sang qui sort par la playe, est écumeux.

19. *Signes de la blessure de la vessie.*

On sent des douleurs aux aines dans la blessure de la vessie; il y a tension au-dessus du pubis; le sang sort par l'uretre, au lieu de l'urine qui s'écoule par la playe; l'œsophage est affecté, & c'est ce qui occasionne un vomissement de bile, ou le hocquet; les extrémités deviennent froides, & la mort s'ensuit.

20. *Du sang , de la sanie , du pus ; de leurs différentes espèces , & quelles sont les meilleures ou les plus mauvaises.*

Outre les signes que nous venons de rapporter , il est encore plusieurs choses qu'il faut connoître , & qui ont rapport à toutes les playes & à tous les ulcères dont nous parlerons. Il découle des playes & des ulcères , du sang , de la sanie , du pus. Le sang est connu de tout le monde ; la sanie est plus tenue que le sang , plus ou moins épaisse , gluante , & différemment colorée. Le pus est très-épais , & très-blanc , & plus gluant que le sang & la sanie. Le sang découle d'une playe récente , ou qui commence à se cicatrifer. La sanie en sort entre l'un & l'autre de ces tems ; le pus coule d'un ulcère qui tend à se guérir. Le pus & la sanie sont de différentes espèces ; les Grecs leur ont donné des noms particuliers ; il est une espèce de sanie qu'ils appellent *Ichor* ; une autre qu'ils nomment *Méliceris* ; il est aussi un genre de pus qu'ils désignent sous le nom d'*Elæode*. L'ichor est tenu , tirant sur le blanc ; il découle des ulcères malins , sur-tout

dans les blessures des tendons qui ont été suivies d'inflammation. Le *meliceris* est plus épais & plus gluant, semblable à du miel blanc. Il découle aussi des ulcères malins, dans les blessures des tendons aux environs des articles, & principalement dans l'article du genou. L'*elaëode* est ténu, tirant sur le blanc, & approchant de la couleur de l'ongle; il ressemble assez par rapport à sa consistance graisseuse, à de l'huile blanche; il paroît dans les grandes blessures qui commencent à se cicatriser. Le sang qui est trop ténu ou trop épais, qui est livide ou noir, mêlé de pituite, & de diverse couleur, est mauvais. Le meilleur est celui qui est chaud, rouge, médiocrement épais & peu glutineux. Aussi guérit-on aisément une blessure de laquelle il découle un sang louable; & on peut dire en général qu'il est d'autant plus aisé de guérir les playes & les ulcères, que les différentes humeurs qui en découlent, sont d'un meilleur caractère. C'est mauvais signe, lorsque la sanie est abondante, qu'elle est fort ténue, qu'elle est livide, pâle, ou noire, gluante, de mauvaise odeur, qu'elle ronge l'ulcère & les tegumens qui l'environnent. Il

vaut mieux qu'elle soit en petite quantité, peu épaisse, tirant sur le rouge, ou sur le blanc. L'*ichor* est fort mauvais, lorsqu'il est en grande quantité, qu'il est épais, un peu livide, & pâle, qu'il est gluant, noir, chaud, de mauvaise odeur. Il est moins dangereux, lorsqu'il tire sur le blanc, & qu'il a les qualités opposées à celles que nous venons d'indiquer. C'est aussi un mal que le *meliceris* soit abondant, & fort épais; c'est un bien au contraire, lorsqu'il est en petite quantité, & plus tenu. La meilleure matière qui puisse découler des playes & des ulcères, est le pus; mais il ne doit point être fort abondant, ni tenu, ni fort délayé; c'est un mauvais signe, s'il est tel dès le commencement, sur-tout s'il ressemble par sa couleur à de la sérosité; s'il est pâle, ou livide, bourbeux, & s'il est de mauvaise odeur; à moins que l'endroit même d'où il sort, ne lui communique cette odeur. Le pus est d'autant meilleur, qu'il est en plus petite quantité, qu'il est plus épais, & plus blanc; qu'il est lisse, qu'il ne sent point mauvais, & qu'il est égal. Sa quantité doit cependant répondre à la nature, à la grandeur & à la durée de la playe;



car il en doit naturellement couler davantage d'une playe plus considérable & qui est encore enflammée. L'*elæode* est aussi d'autant plus mauvais, qu'il est en plus grande quantité, & moins gras; & d'autant meilleur, qu'il est en plus petite quantité, & plus gras.

21. *Curation de l'Hémorragie dans les blessures.*

Lorsqu'on s'est assuré par les choses que nous venons de rapporter, que la blessure est guérissable, il faut sur le champ donner tous ses soins pour empêcher que l'hémorragie ou l'inflammation ne fasse périr le blessé. Lorsque l'hémorragie est à craindre (ce que l'on connoît par le siège, la grandeur de la blessure, & par l'impétuosité avec laquelle le sang coule) il faut remplir la playe de charpie sèche; mettre par-dessus une éponge trempée dans de l'eau froide, & appuyer dessus avec la main; si le sang continue de couler presque aussi fort, il faut renouveler souvent la charpie; & si la charpie sèche fait peu d'effet, il faut la tremper dans le vinaigre qui est un très-bon remède pour arrêter le sang; c'est pour-  
quoi

quoi certains Médecins en versent sur la playe. Mais il est à craindre d'un autre côté, que si on ne laisse point dégorger suffisamment les vaisseaux, il ne survienne une inflammation considérable. On ne doit donc employer ni rongeurs ni caustiques, ni escarotiques, pour arrêter l'hémorragie, quoique la plupart soient très-propres pour cela; & si on est forcé d'y avoir recours, il ne faut se servir que des plus doux. Si l'hémorragie ne cède point à ces remèdes, il faut prendre les vaisseaux qui laissent échapper le sang, faire deux ligatures à l'endroit de la blessure, & couper ce qui est renfermé entre ces deux ligatures, afin que les vaisseaux se cicatrisent en dedans, & que leurs ouvertures demeurent fermées. On peut les brûler avec un fer rouge, s'il est impossible de faire la ligature. On peut aussi, lorsqu'on a laissé écouler une quantité suffisante de sang d'une playe située dans un endroit où il n'y a ni muscle, ni tendon comme au front, ou à la partie supérieure de la tête, appliquer des ventouses sur la partie opposée, pour déterminer le cours du sang vers cet endroit.

22. *Curation de l'inflammation qui survient aux blessures.*

Voilà ce qu'il convient de faire pour arrêter le sang; mais on trouve dans l'hémorragie même le remède de l'inflammation. Il est à craindre qu'elle ne survienne toutes les fois qu'un os, qu'un tendon, qu'un cartilage, qu'un muscle a été blessé, ou bien qu'il ne s'est pas écoulé, eu égard à la grandeur de la playe, une quantité suffisante de sang. On ne doit point se presser dans aucun des cas dont nous venons de parler, d'arrêter le sang; mais il faut le laisser couler, tant que les forces le permettent, de sorte que s'il ne couloit pas en quantité suffisante, il faudroit saigner du bras, sur-tout si le blessé est jeune & robuste, accoutumé à faire de l'exercice. C'est encore une raison de plus pour saigner, lorsque l'ivresse a précédé la blessure. Si le tendon est lésé, il faut le couper; car la blessure du tendon est mortelle, & ce n'est qu'en le coupant, que le blessé peut guérir.

23. *De la réunion des Playes.*

Lorsqu'on a arrêté le sang, s'il couloit trop abondamment, ou qu'on a

désempli les vaisseaux, s'il ne couloit pas suffisamment, il faut songer à réunir les lèvres de la playe. Cette réunion peut se faire dans les blessures qui attaquent la peau, ou même qui pénètrent jusque dans les chairs, s'il n'y a point de fâcheux symptomes d'ailleurs; il en est de même des playes dans lesquelles les chairs sont pendantes d'un côté, & adhérentes de l'autre; pourvû cependant que ces chairs ne soient point corrompues, & que la vie y soit conservée par leur union avec les parties qui sont saines.

La réunion des playes se fait de deux façons; car si la playe occupe une partie molle, il faut la coudre, sur-tout dans les blessures de l'oreille, du nez, du front, de la bouche, des lèvres, de la peau qui environne le gosier, & dans les playes du ventre: mais si la playe est dans les chairs; si elle est fort large & qu'il soit difficile d'en réunir les lèvres, la suture est nuisible; il faut se servir de boucles, qu'on appelle en Grec *Ankteres*, pour rapprocher petit-à-petit les lèvres de la playe, & afin que la cicatrice qui se formera par la suite, soit moins grande.

On voit par ce que je viens de dire,



à laquelle des deux méthodes il faut donner la préférence dans les playes où les chairs qui ne sont point encore vitiées, sont pendantes d'un côté & adhérentes de l'autre. Au reste, soit qu'on se détermine pour la future ou pour la boucle, on ne doit se servir de l'une ou de l'autre, qu'après qu'on aura bien nettoyé la playe ; car s'il y restoit du sang caillé, il ne manqueroit pas de se changer en pus, d'attirer une inflammation, & d'empêcher la playe de se cicatriser. Il ne faut pas même y laisser la charpie dont on s'est servi pour arrêter le sang, car elle exciteroit une inflammation.

La future ou la boucle, pour être solide, & pour que les tegumens ne se rompent point, doit percer la peau & les chairs qui sont en dessous. On ne peut employer rien de mieux pour l'une & l'autre, que du fil doux & qui ne soit point trop tors, pour qu'elles appuient plus mollement sur le corps. \* Les points de future, ou les boucles ne doivent être ni trop près, ni trop éloignés les uns des autres ; car s'ils sont trop éloi-

---

\* Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans notre Préface,

gnés, les bords de la playe ne se tiennent point réunis, & s'ils sont trop près, ils incommodent beaucoup le blessé; & l'inflammation est d'autant plus considérable, sur-tout en Eté, qu'il y a plus de points de suture, & que le nombre des boucles est plus multiplié. Soit qu'on réunisse les lèvres de la playe avec des sutures ou des boucles, on ne doit faire aucune violence aux tégumens pour les rapprocher; il faut que la peau accompagne, pour ainsi-dire, d'elle-même, la suture ou la boucle. Celle-ci laisse ordinairement une plus grande ouverture entre les lèvres de la playe; celle-là les rapproche davantage; cependant elles ne doivent point se toucher, afin de laisser une issue aux humeurs épaisses qui peuvent être restées dans la playe; s'il s'en rencontre quelque-une dans laquelle on ne puisse employer ni la suture, ni la boucle, il faut toujours la bien nettoyer; après quoi on applique dessus, une éponge trempée dans du vinaigre; si on ne peut soutenir la violence du vinaigre, on se sert de vin, & même d'eau, lorsque la blessure est légère. Le choix de la liqueur est indifférent; elle produit toujours un bon effet;

pourvû qu'elle humecte : aussi ne doit-on jamais laisser dessécher une playe. On guérit, comme on voit, les blessures, sans qu'il soit nécessaire d'employer de remèdes étrangers, rares, ou composés ; mais si l'on a peu de confiance à ceux que nous venons de proposer, il faut se servir de médicamens dans lesquels il n'entre point de suif, & les choisir parmi ceux que nous avons dit qu'on pouvoit appliquer sur les playes sanglantes. Si la playe pénètre dans les chairs, on se sert sur-tout de l'emplâtre barbare. Si les tendons, les nerfs, les cartilages, ou quelques-unes des parties saillantes, comme les oreilles, les lèvres, ont été blessées, on employe le *Sphragis* de Polybe. L'Emplâtre Alexandrin convient aussi dans les blessures des nerfs & des tendons ; & celui que les Grecs appellent *Ruptos* \*, dans les playes des parties saillantes.

Il arrive souvent que dans les blessures qui sont accompagnées de contusion, il n'y a qu'une petite ouverture à la peau. En ce cas, il faut dilater la playe avec la lancette, à moins qu'elle

---

\* Emplâtre détersif.

ne soit dans le voisinage de nerfs & de muscles qu'il ne seroit point à propos de couper. Lorsqu'elle est suffisamment dilatée, on applique dessus un emplâtre. Mais dans les playes où il y a contusion, & qu'on n'ose dilater davantage, à cause de la proximité des nerfs & des muscles, quoique l'ouverture ne soit point assez grande, il faut se servir d'emplâtres qui digèrent doucement les humeurs. L'emplâtre que les Grecs appellent *Rupode*, est fort bon pour cela. Dans toutes les blessures considérables, il ne faut point se contenter d'appliquer dessus, un emplâtre convenable; on doit mettre encore par-dessus, de la laine trempée dans du vinaigre & de l'huile, ou bien un cataplasme légèrement répercussif, si la partie blessée est d'une texture molle; si elle est nerveuse ou tendineuse, on se sert d'un cataplasme émollient.

24. *De la manière dont il faut bander les playes.*

Les meilleurs bandages sont ceux qui sont faits avec la toile de lin. Le bandage doit être large, afin que, lorsqu'on l'a tourné une fois autour de la playe,



il la recouvre entièrement, & s'étende même un peu sur l'une & l'autre de ses extrémités. Si les chairs se retirent plus d'un côté que de l'autre, il est à propos de faire partir le bandage du côté où les chairs se retirent le plus; mais si elles se retirent également de part & d'autre, le bandage doit embrasser transversalement les bords de la playe; si sa nature ne le permet point, on commence par le milieu, & on porte ensuite le bandage à droite & à gauche. Le bandage ne doit être ni trop serré, ni trop lâche; car lorsqu'il est trop lâche, il ne tient point réunis les bords de la playe; & lorsqu'il est trop serré, il peut occasionner la gangrene. Il faut en Hiver, tenir le bandage plus serré, & en Eté, seulement autant qu'il est nécessaire. Il faut coudre les deux bouts l'un avec l'autre; car un nœud fait mal à la blessure, à moins qu'il n'en soit fort éloigné. Nous devons dire ici, pour ne tromper personne, que les blessures des viscères dont nous avons fait mention ci-dessus, ne demandent point de traitement particulier. On réunit la playe à l'extérieur, par le moyen de la suture, ou d'une autre manière. Il n'y a rien à faire aux viscères;

viscères; à moins qu'il n'y ait quelque partie extérieure du foye, ou de la ratte, ou du poulmon qui soit pendante; auquel cas, il faut la couper. Pour le dérangement fait à l'intérieur, il se guérit par le régime de vivre, & par les remèdes que nous avons dit dans le Livre précédent, convenir à chaque viscère.

*25. De la manière dont se doit comporter le blessé.*

Après qu'on a fait le premier jour, ce que nous venons de dire, il faut faire garder le lit au blessé, & autant que ses forces le permettent, ne point lui donner à manger avant l'inflammation, si la blessure est considérable: il doit boire pour étancher sa soif, de l'eau tiède, ou même froide, si c'est en Eté, & qu'il n'y ait ni douleur ni fièvre. On ne doit cependant point regarder comme invariables les règles que nous prescrivons ici; il faut toujours avoir égard à l'état des forces; il est des cas où un blessé peut être foible au point d'avoir besoin sur le champ de prendre de la nourriture. On doit même dans les playes considérables, où les blessés sont pour ainsi dire mourans par la quantité de sang qu'ils ont per-

due, les ranimer avant toute chose ; avec du vin, ce qui est, excepté dans cette seule circonstance, ce qu'il y a de plus contraire aux blessures.

26. *Des symptômes des blessures.*

Il y a du danger, lorsque la blessure s'enfle trop ; mais il y en a bien davantage, lorsqu'elle ne s'enfle point du tout. Le premier de ces symptômes dénote une grande inflammation ; le second annonce la mort de la partie blessée. On peut être assuré dès le commencement, que la blessure ne tardera point à se guérir, si le malade a l'esprit présent, & s'il n'a point de fièvre. La fièvre même n'a rien qui doive épouvanter, si elle survient à une grande blessure, dans le tems de l'inflammation ; elle n'est pernicieuse qu'autant qu'elle est occasionnée par une blessure légère ; qu'elle subsiste après l'inflammation ; qu'elle est accompagnée de délire, & qu'elle ne fait point cesser les convulsions qui surviennent à la blessure. Le vomissement bilieux qui n'est point volontaire, qui arrive immédiatement après la blessure, ou dans le tems de l'inflammation, n'est un mauvais signe que dans les blessures des nerfs, ou

des parties tendineuses. Ce n'est pas même un mal de se faire vomir, surtout lorsqu'on y est accoutumé ; mais il ne faut point que ce soit immédiatement après avoir mangé, ni dans le tems de l'inflammation, ni dans les blessures des parties supérieures.

27. *Du pansement des playes.*

Après le premier pansement, on laisse pendant deux jours la playe dans le même état ; on leve l'appareil le troisième ; on emporte la sanie avec de l'eau froide, & on applique de nouveau sur la playe, ce que nous avons prescrit ci-dessus ; on leve l'appareil pour la seconde fois, le cinquième jour ; l'inflammation est alors dans toute sa force ; on examine la couleur de la playe ; si elle est livide, pâle, noire, ou de différente couleur, c'est une preuve que la playe est d'un mauvais caractère ; & on a raison de s'alarmer toutes les fois qu'on observe l'une ou l'autre de ces couleurs. C'est une excellente marque au contraire, lorsque la playe est blanche ou vermeille ; il y a aussi du danger si la peau est dure, épaisse, douloureuse : on a lieu de bien augurer si elle est mince, molle, & sans



douleur. Si les lèvres de la playe commencent à se réunir, ou si elles sont un peu enflées, il faut appliquer dessus les mêmes choses que le premier jour.

Si l'inflammation est considérable; s'il n'y a point d'apparence que les bords se réunissent, & si le pus ne commence point à se former, il faut se servir d'eau chaude pour dissoudre les matières, ramollir les callosités & accélérer la formation du pus. La chaleur de l'eau doit être telle qu'elle excite une sensation agréable lorsqu'on trempe la main dedans; il faut continuer d'en faire usage, jusqu'à ce que le gonflement commence à diminuer, & que la couleur de la playe devienne plus naturelle. Après ces fomentations, si les lèvres de la playe ne sont pas fort séparées, on doit sur le champ appliquer dessus un emplâtre; & sur-tout l'emplâtre *tetrapharmaque*, si la playe est considérable. On se sert de l'emplâtre *Rupode* dans les blessures des articles, des doigts & des cartilages. Mais si l'ouverture de la playe est fort grande, on fait fondre ce même emplâtre dans de l'onguent d'iris; on l'étend sur de la charpie, & on en remplit la playe; on applique par-dessus, un emplâtre

qu'on recouvre de laine grasse; & on tient le bandage un peu plus lâche.

28. *Traitement particulier aux blessures des articulations.*

Les blessures des articulations demandent des attentions particulières. Si les ligamens de l'article sont coupés, la partie reste toujours plus foible; si l'on n'est point sûr que les ligamens soient coupés, & si la playe a été faite avec un trait pointu, il est plus avantageux qu'elle soit transverse; mais si c'est avec un trait gros & obtus, il est égal qu'elle soit transverse, ou non. Il faut examiner si le pus se forme au-dessus ou au-dessous de l'article. Si c'est en dessous qu'il se forme; s'il est blanc & épais, & s'il continue de couler pendant long-tems, il est probable que les ligamens sont coupés. Cette probabilité augmente encore à proportion que la douleur & l'inflammation sont plus considérables, & qu'elles ont commencé de meilleure heure. Au reste, quand même les ligamens ne seroient point coupés, si les bords de la playe sont long-tems calleux, elle est toujours fort long-tems à se cicatrifer; il y reste même une tumeur après qu'elle

est guérie; & ce n'est que tard qu'on peut étendre, ou plier l'article. Il faut néanmoins plus de tems, pour redresser une articulation qu'on a été obligé de tenir pliée pendant tout le pansement d'une playe, qu'il n'en faut pour la pouvoir plier, lorsqu'il a été nécessaire de la tenir droite. On doit aussi mettre la partie blessée dans une position convenable. Elle doit être un peu élevée, s'il est question de réunir les lèvres de la playe: elle ne doit pancher ni d'un côté, ni d'un autre, si l'inflammation est formée: il faut qu'elle aille en panchant, si le pus commence à couler.

Un des meilleurs remèdes est le repos; car le mouvement & la promenade ne conviennent qu'aux personnes en santé. Cependant l'un & l'autre est moins dangereux dans les blessures de la tête & des bras, que dans celles des parties inférieures. La promenade est absolument contraire dans les blessures de la cuisse, de la jambe, ou du pied. Le lieu dans lequel le malade couche, doit être tiède; le bain, tant que la playe n'est pas bien pure, est la chose du monde la plus pernicieuse; car il fait gonfler les bords de la playe, la rend encore plus sordide, & par-là, la

dispose à la gangrenne; on se trouve bien de faire de légères frictions, mais il faut que ce soit, sur des parties fort éloignées de la playe.

29. *De la manière dont il faut déterger les playes.*

Lorsque l'inflammation est finie, il faut déterger la playe. On employe pour cela avec beaucoup de succès, de la charpie trempée dans du miel; on applique par-dessus l'emplâtre *tetrapharmaque*, ou *enneapharmaque*. Enfin la playe est suffisamment détergée, lorsqu'elle est rouge, & qu'elle n'est ni trop sèche, ni trop humide. Elle ne l'est point assez au contraire, si elle n'a point de sentiment; si elle n'a pas l'odeur qu'elle doit naturellement avoir; si elle est trop sèche, ou trop humide, & si elle est blanche, livide, ou noire.

30. *De la régénération des chairs dans les playes.*

Lorsque la playe est suffisamment détergée, il faut songer à la régénération des chairs. L'usage de l'eau chaude ne convient plus alors que pour emporter la sanie; celui de la laine grasse est in-



utile ; il vaut mieux couvrir la playe avec de la laine lavée. Il est certains médicamens qui facilitent la régénération des chairs ; & il n'y a point d'inconvénient à les employer. Ces remédes sont le beurre mêlé avec l'huile rosat , & un peu de miel ; l'emplâtre *tetrapharmaque* mêlé avec la même quantité de miel , ou l'huile rosat , & la charpie trempée dans la même huile. L'usage moderé du bain , des alimens de bon suc font mieux que tous ces remédes. On doit éviter tous les alimens âcres. Lorsque la playe commence à se remplir , on peut faire manger au malade des oiseaux , du gibier , & même de la chair de porc bouillie. Le vin est contraire dans toutes les blessures , tant que la fièvre & l'inflammation subsistent , & même jusqu'à ce que la playe soit cicatrisée , si elle occupe une partie nerveuse , ou tendineuse , ou si elle pénètre fort avant dans les chairs ; mais si elle n'attaque que les tegumens , comme elle est moins dangereuse , le vin alors donné en petite quantité , pourvû qu'il ne soit point trop vieux , peut aider à la régénération des chairs. S'il est nécessaire de ramollir , comme dans les playes des nerfs , & des tendons , on

applique du cérat sur la playe; mais si les chairs sont fongueuses, on se sert de la charpie sèche qui est un léger repercutif; ou de l'écaille d'airain, s'il faut en employer un plus fort. Si ces chairs sont fort abondantes, & s'il est nécessaire de les emporter, on a recours à des caustiques plus actifs. Il n'y a rien de mieux pour former la cicatrice, que le suc de *Lycium* délayé dans du *Passum*, ou du lait. On se sert aussi de la charpie sèche, appliquée un peu rudement.

31. *Des ulcères qui surviennent aux playes, & de leur curation.*

C'est ainsi que se terminent les playes, lorsque le traitement est heureux; mais il arrive assez ordinairement des accidens fâcheux. Souvent la playe reste long-tems sans se fermer; ses bords deviennent calleux, épais, livides, & il y a ulcère; tous les médicamens qu'on employe alors, procurent peu de soulagement; & c'est ce qui arrive presque toujours aux ulcères qui ont été négligés.

Souvent aussi la violence de l'inflammation, la chaleur, ou le froid excessif, le bandage qu'on a trop serré, l'âge avancé, la mauvaise complexion du

bleffé font dégénérer le mal en chancre. Les Grecs ont distingué différentes espèces de chancres; nous n'avons point de termes dans notre langue, pour les rendre. Tout chancre détruit non seulement la texture de la partie qu'il occupe, mais s'étend encore dans les environs. Il est plusieurs signes qui le font reconnoître; car tantôt les bords de l'ulcère sont fort rouges, enflammés, & douloureux; ce que les Grecs appellent *Erysipele*; tantôt le fond de l'ulcère est noir, parce que les chairs sont corrompues; ce mal est plus violent que le premier, & il acquiert un degré de malignité par la pourriture qui survient, lorsque la playe est humide, qu'il découle de son fond qui est noir, une sanie blanchâtre, & que les chairs sont corrompues en dedans, & de mauvaise odeur. Quelquefois même les nerfs & les membranes sont paralytiques, & lorsqu'on enfonce la sonde dans l'ulcère, elle se porte ou sur le côté, ou en derrière; il est aussi des cas où le mal pénètre jusqu'aux os; il en est d'autres, où c'est la gangrène qui survient.

Les premiers maux dont nous venons de parler, attaquent indistinctement

toutes les parties du corps ; la gangrène affecte ordinairement les parties élevées, c'est-à-dire, les ongles, les aisselles, les aines, sur-tout chez les vieillards & chez les personnes d'une mauvaise constitution. Le fond de ces ulcères est noir, ou livide, mais sec & aride ; la peau est presque toujours parsemée de pustules noires ; l'épiderme est pâle, ou livide, presque verte, & sans sentiment. Le cas le plus fâcheux de tous, est celui où il y a inflammation, & où tous ces maux se rencontrent ensemble. Voici les différens degrés par lesquels ils passent ; l'inflammation attaque d'abord les parties saines ; à l'inflammation succède la couleur pâle ou livide ; après celle-ci, viennent les pustules, & après les pustules, il survient un ulcère. Tous ces fâcheux accidens sont accompagnés d'une fièvre aiguë, & le malade est tourmenté d'une violente soif. Il y a aussi quelquefois délire, & souvent même sans qu'il y en ait, les blessés ont de la peine à s'énoncer, & ne font que balbutier ; le hocquet survient, l'haleine est puante. On peut remédier à ce mal, lorsqu'il ne fait que commencer ; mais lorsqu'il est une fois enraciné, il est incurable, & la



plûpart des blessés meurent dans une sueur froide.

### 32. *Curation de l'ulcère invétéré.*

Tels sont les dangers qui accompagnent les blessures. Mais pour guérir un vieil ulcère, il faut faire à l'entour, une incision avec la lancette; emporter ses bords, & tout ce qu'il y a de livide aux environs. S'il y a à l'intérieur de petites varices qui empêchent la guérison, il faut aussi les couper. Lorsque le sang s'est écoulé, & qu'on a renouvelé la playe, il faut la panser comme les blessures récentes. Si on ne veut point se servir de la lancette, on peut employer un emplâtre fait avec le ladanum, & lorsque les bords de l'ulcère sont rongés, on applique dessus un emplâtre propre à former la cicatrice.

### 33. *Curation de l'Erysipele.*

L'Erysipele survient non seulement à la suite des playes, mais il vient encore indépendamment de toute blessure; il est souvent fort dangereux, sur-tout s'il occupe les environs du cou, ou de la tête. On doit saigner, si les forces le permettent, & appliquer ensuite des cata-

plâsmes qui soient en même-tems re-percussifs, & rafraîchissans. Ces cata-plâsmes se font principalement avec la ceruse & le suc de solanum, ou la terre cimolée, délayée dans de l'eau de pluie, ou la farine détremée dans la même eau, à laquelle on ajoute la poudre de cyprès, ou même celle de lentille, si le malade est d'une complexion délicate. Quelque cataplasme qu'on emploie, il faut le recouvrir d'une feuille de bette, & appliquer par-dessus un linge trempé dans de l'eau froide; si les rafraîchissans font peu d'effet, on se servira du liniment suivant. Prenez de soufre p. I. \*; de ceruse, de safran, de chacun p. X. \*; broyez tous ces ingrédients dans du vin, & appliquez-les en forme de liniment sur la partie affectée. S'il y a dureté, on broye des feuilles de solanum; on les incorpore avec de l'axonge de porc; on les étend sur un linge, & on les applique sur le mal.

Si l'endroit érysipélateux est noir, sans néanmoins que la noirceur s'étende dans les environs, il faut appliquer de légers caustiques, pour ronger doucement les chairs pourries; & lorsqu'on a par ce moyen, suffisamment détergé l'ulcère, on procure la régénération

des chairs, comme dans les autres playes; mais si la pourriture est plus considérable, si le mal s'étend, & gagne les environs, il faut avoir recours à des caustiques plus violens, & s'ils ne font rien, il faut brûler l'endroit jusqu'à ce qu'il n'en découle plus d'humeur; car les parties saines demeurent sèches, lorsqu'on les brûle. Après avoir brûlé cet ulcère putride, on applique dessus des médicamens propres à séparer les escarres des parties vives; les Grecs appellent ces médicamens *Apescharotiques*; lorsque les escarres sont tombées, on déterge l'ulcère; il n'y a rien de mieux pour cela, que le miel & la résine mêlés ensemble. On peut aussi le déterger avec les mêmes remèdes avec lesquels on déterge les abscess, & le conduire de même à cicatrice.

#### 34. *Curation de la Gangrène.*

Il n'est point absolument difficile de guérir la gangrène, si elle n'est pas portée à son dernier degré, & si elle ne fait que commencer; sur-tout si le malade est jeune; si les tendons ne sont point offensés; si les nerfs ne sont point affectés, ou s'ils ne le sont que légèrement; s'il n'y a point de grandes ar-

ticulations découvertes, ou s'il n'y a pas beaucoup de chair dans l'endroit affecté, enforte que la pourriture n'ait point trouvé de quoi faire des progrès considérables; si le mal se borne à un seul endroit, ce qui peut arriver, surtout au doigt; dans ce cas, on doit commencer par saigner, si les forces le permettent, ensuite couper jusqu'au vif, tout ce qui est desséché, & tout ce qui paroît en mauvais état dans les environs. Lorsque le mal s'étend, il ne faut employer aucun médicament propre à former du pus; on ne doit pas même faire usage de l'eau chaude: les repercutifs, s'ils sont un peu violens, ne conviennent point davantage; on ne doit employer que les plus légers; on applique des rafraîchissans sur les endroits enflammés. Si malgré ces remèdes, le mal ne s'arrête point, il faut brûler tout ce qui est gangrené. Ce n'est point des médicamens seuls, mais du régime principalement qu'on doit attendre la guérison de ce mal; la gangrène de cette espèce reconnoît presque toujours pour principes, des liqueurs vitiées & corrompues; on doit donc commencer, à moins que la foiblesse ne s'y oppose, par faire abstinence;



on fait ensuite usage d'alimens & de boissons qui resserrent le ventre, & qui par conséquent fortifient en même-tems tout le corps : ces alimens doivent être légers. Après quoi, si le mal cesse de s'étendre, on applique dessus, les mêmes remèdes que nous avons prescrits pour l'ulcère putride ; on commence alors à manger un peu davantage ; on use d'alimens tirés de la classe moyenne, mais qui soient toujours desséchans. On se sert pour boisson, d'eau de pluie froide. Le bain est contraire, à moins qu'on ne soit absolument rétabli ; car il ne manque pas de ramollir la cicatrice de l'ulcère, & la gangrène reparoît de nouveau. Il arrive quelquefois que tous les secours sont inutiles, & que le mal continue à s'étendre ; dans ce cas, il reste un remède déplorable à la vérité, mais unique ; c'est d'amputer le membre gangrené, pour sauver le reste du corps.

35. *Curation des playes où il y a contusion, déperdition de substance, & où il est resté dans la blessure quelque corps étranger.*

Telle est la méthode qu'il faut suivre dans le traitement des playes dangereuses

ses dont nous venons de parler. Celles où il y a contusion, ou déperdition de substance, ou bien dans lesquelles il est resté quelque écharde, demandent aussi beaucoup d'attention, de même que celles qui sont peu larges, mais fort profondes. Dans le premier cas, il n'y a rien de mieux, que de faire bouillir de l'écorce de grénade dans du vin; de broyer la partie intérieure; de la mêler avec du cérat fait avec l'huile rosat, & de l'appliquer sur la blessure: lorsque la peau est devenue rude, on la frotte avec un liniment adoucissant, par exemple, avec le *Lypara*.

S'il y a déperdition de substance, on applique sur la playe l'emplâtre *tetrapharmaque*; on diminue la nourriture; on retranche entièrement le vin: on ne doit point négliger ces sortes de blessures, quand même elles ne seroient point considérables; car elles dégénèrent assez souvent en ulcères malins. Si la blessure est fort légère, & si la déperdition de substance est fort petite, on peut se contenter d'appliquer dessus, le liniment adoucissant que nous venons de conseiller plus haut.

S'il est resté quelque écharde dans la playe, il faut, s'il est possible, l'en

tirer avec la main , ou avec des pinces ; mais si cette écharde est brisée , ou si elle pénètre si avant , qu'on ne puisse en venir à bout ni avec la main , ni avec des pinces , il faut la faire sortir avec un médicament attractif. La racine de roseau appliquée sur la playe , est très-bonne pour cela ; si elle est tendre , il suffit de la broyer , mais si elle est dure , il faut avant que de l'appliquer , la faire bouillir dans du vin miellé : on doit toujours y ajouter du miel , ou de l'aristoloche avec du miel. Les échardes les plus mauvaises , sont celles de roseau , parce qu'elles sont inégales & raboteuses ; celles de fougere , sont aussi également dangereuses , pour la même raison. Mais l'expérience a fait connoître que pour retirer des blessures , ces échardes , lorsqu'elles y étoient restées , il falloit appliquer sur la playe , la racine broyée de l'une ou de l'autre de ces plantes. Au reste tout médicament attractif a la même propriété. C'est aussi ce qu'on peut employer de mieux dans les blessures peu étendues , mais fort profondes. L'emplâtre de Philocrate convient parfaitement dans le premier cas ; celui d'Hecatée dans le second.

36. *De la manière dont il faut former  
& nettoyer la cicatrice.*

Lorsqu'une playe est suffisamment détergée, & que les chairs sont régénérées, il est nécessaire de la cicatrifer. Pour y réussir, il faut dans le tems de la régénération des chairs, commencer par appliquer sur la playe, de la charpie trempée dans de l'eau froide; ensuite de la charpie sèche, lorsqu'il est tems d'empêcher que les chairs ne croissent davantage, & continuer jusqu'à ce que la cicatrice soit formée. On tient du plomb blanc, appliqué sur la cicatrice, pour l'empêcher de s'élever, & pour que sa couleur soit tout-à-fait semblable à celle des parties saines. La racine de concombre sauvage fait le même effet, de même que la composition suivante, qui est faite avec d'élaterium p. I. \*; de litharge d'argent p. II. \*; de noix de ben p. IV. \*. On ajoute à ces ingrédiens une quantité suffisante de résine de térébenthine pour leur donner la consistance d'emplâtre. Lorsque la cicatrice est noire, on en corrige la noirceur avec un mélange de parties égales de plomb lavé, & de verdet in-



corporés dans la résine de térébenthine; On l'étend, ou en forme de liniment sur la cicatrice, ce qui a lieu dans les playes du visage; ou on l'applique en forme d'emplâtre, ce qui est plus commode pour les blessures des autres parties.

Si l'endroit de la cicatrice est plus élevé, ou plus enfoncé que les autres, c'est une folie que de s'exposer, par rapport à cette légère difformité, à de nouvelles douleurs & à un nouveau traitement; cependant si l'on ne veut point absolument que la cicatrice reste telle, on peut l'emporter avec une lancette; & après avoir ainsi fait une nouvelle blessure à la peau, on applique sur les chairs qui sont plus élevées que les autres, des rongeurs, & sur celles qui sont plus enfoncées, des sarcotiques; on les y laisse jusqu'à ce que l'ulcère soit de niveau avec la peau saine; & on travaille alors à former la cicatrice.



---

---

## CHAPITRE XXVII.

*Des playes faites par les morsures,  
& de leur curation.*

**J**E viens de traiter des playes faites par les traits ; il me reste à parler de celles qui se font par les morsures d'hommes , de singes , de chiens , de bêtes féroces , d'autres animaux , & de serpens. Presque toutes les morsures ont quelque chose de venimeux \* ; c'est pourquoi , si la playe est considérable , il faut faire usage des ventouses ; si elle est légère , un emplâtre suffit. Le meilleur qu'on puisse employer à cet effet , est l'emplâtre de Diogene ; à son défaut , on se sert de quelqu'un de ceux que j'ai conseillés contre les morsures ; si l'on n'en a aucun , on employe l'emplâtre vert d'Alexandrie. Si celui-ci manque , on a recours à quelque autre dans la composition duquel il n'entre aucune graisse , & dont on se sert dans les playes récentes. Le sel convient aussi

---

\* Nous avons suivi ici le texte du manuscrit de la Bibliothèque du Roi.

dans ces sortes de playes, sur-tout dans celles qui ont été faites par la morsure d'un chien ; on l'applique sec sur l'endroit mordu, & on l'écrase dessus avec les doigts. Il a la propriété de faire sortir au dehors le virus. On applique aussi avec succès, une saline sur ces sortes de playes.

2. *Curation de la morsure du chien enragé.*

Si on a été mordu par un chien enragé, il faut attirer le virus au dehors, par le moyen des ventouses qu'on applique sur la playe ; ensuite, on brûle l'endroit qui a été mordu, s'il n'est ni nerveux, ni tendineux. Si on ne peut le brûler, il n'y a point d'inconvénient de tirer du sang au malade ; si on a employé le feu, on se sert des médicamens dont on fait usage dans les autres brûlures. Si on n'a point brûlé l'endroit de la morsure, il faut appliquer dessus des caustiques violens. On pansé ensuite la playe avec les remèdes que nous avons rapportés plus haut ; il n'est pas nécessaire d'employer pour cela, aucune nouvelle composition magistrale. Il en est qui font prendre le bain, immédiatement après qu'on a été mordu

par un chien enragé ; ils font fuer dans le bain tant que les forces le permettent ; ils laissent pendant tout ce tems la playe exposée à l'air , afin que le virus puisse mieux en sortir ; ensuite ils font boire beaucoup de vin pur , ce qui est un bon remède contre toutes sortes de poisons : ils continuent le même traitement pendant trois jours de suite, au bout duquel tems , ils pensent que le malade n'a plus rien à craindre.

La morsure du chien enragé , si on n'y remédie dès le commencement , a coutume d'être suivie de la crainte de l'eau, appelée des Grecs *Hydrophobie* ; c'est un symptome des plus terribles , dans lequel le malade est en même tems tourmenté par la soif & par la crainte de l'eau. Lorsque le mal est porté à ce point , il ne reste guere d'espérance. Le seul remède qu'on puisse tenter , est de jeter tout-à-coup la personne enragée , lorsqu'elle ne s'y attend point , dans une piscine ; & de la laisser aller au fond , si elle ne sçait point nager , afin qu'elle boive ; & ensuite de la retirer. Si le malade sçait nager , on l'enfonce , & on le force de boire malgré lui. Par-là, on vient à bout de chasser en même tems , & la soif , & la



crainte de l'eau. Cette méthode n'est point cependant sans inconvénient ; car si le malade est d'une mauvaise constitution, il est à craindre que l'eau froide ne lui donne des convulsions qui le fassent périr. Pour prévenir cet accident, il est à propos de mettre le malade dans un bain d'huile chaude, dès qu'on l'a retiré de la piscine. L'antidote qui convient le mieux dans ce cas, est celui dont nous avons donné la composition en premier lieu ; à son défaut, on en donne au malade, un autre dans de l'eau, si elle ne lui cause point encore d'horreur. Si l'amertume de ce remède lui fait peine, on y ajoute du miel. S'il y a hydrophobie, on donne l'antidote en pillule.

### 3. *Cure générale des morsures des animaux venimeux.*

La cure des morsures des animaux venimeux ne diffère guère de celle de la morsure du chien enragé. Les sentimens des anciens étoient cependant si partagés sur cet article, qu'ils pensoient que la morsure de chaque espèce d'animaux venimeux demandoit un traitement particulier, & même tout-à-fait différent. Mais les mêmes remèdes font de

de très-bons effets dans toutes ces différentes morsures. Il faut toujours commencer par faire une ligature au-dessus de la morsure. On doit seulement avoir attention que cette ligature ne serre point trop, de crainte que la partie ne s'engourdisse. Il faut ensuite attirer le venin au-dehors, par le moyen des ventouses; il est à propos même avant que de les appliquer, de faire des scarifications tout au tour de la playe, pour qu'il s'écoule une plus grande quantité de sang vitié. Si on n'a point de ventouses, ce qui arrive fort rarement, on se sert d'un autre vase à peu près semblable, qui puisse faire le même effet; si l'on n'en trouve point, il faut faire sucer la playe par quelqu'un. Les Pnylles qui succent les playes venimeuses, ont moins de science que d'audace; mais leur audace est justifiée par l'expérience même. Car le venin des serpens, de même que celui de quelques animaux tués à la chasse, dont les Gaulois mangent la chair, ne fait point de mal, pris intérieurement; il n'est dangereux que dans les playes. Aussi mange-t'on la couleuvre en toute sûreté; mais sa piquûre est mortelle\*. On peut même mettre impunément

\* Préjugé  
démenti  
par l'expé-  
rience.

le doigt dans sa gueule, lorsqu'on l'a engourdie, ainsi que le font les Opérateurs, par le moyen de certaines drogues : la salive n'a rien de nuisible, si on n'a pas été mordu. Ainsi donc celui qui à l'exemple d'un Psylle, succeroit ces sortes de playes, le feroit en toute sûreté, & sauveroit le malade. Mais avant que de le faire, il faut qu'il soit bien sûr qu'il n'a aucun ulcère, ni aux gencives, ni au palais, ni à aucune partie de la bouche. On met ensuite le malade dans une chambre chaude, & on le place de façon que la partie mordue soit panchée par en bas. S'il n'y a personne pour sucer la playe, & si on n'a point de ventouse, il faut faire prendre à la personne un bouillon d'oye ou de veau, & la faire vomir ; on ouvre un poulet en deux, & on en applique la partie intérieure toute chaude sur la playe ; la chair d'un agneau, ou d'un chevreau qu'on vient d'éventrer, appliquée chaude sur la playe, produit le même effet. On peut aussi se servir des emplâtres dont j'ai parlé plus haut. L'emplâtre d'Ephèse, ou celui qui est décrit immédiatement après, sont ceux qui conviennent le mieux. Les antidotes sont aussi d'un

très-grand secours; à leur défaut, il faut boire une potion de vin pur avec du poivre, ou tout autre ingrédient propre à exciter la chaleur, & à empêcher que les humeurs ne se coagulent en dedans; car la plupart des venins n'occasionnent la mort que par la coagulation des liqueurs. Tous les remèdes qui poussent par les urines, produisent un bon effet, parce qu'ils sont atténuans.

4. *Cure particulière de la morsure des Serpens, & en premier lieu, de celle de l'Aspic.*

Telle est la méthode générale qu'il est à propos de suivre dans toutes les morsures des animaux venimeux; cependant l'usage à fait connoître que dans la morsure de l'Aspic, il valoit mieux boire du vinaigre. C'est au hazard qu'on est redevable de cette découverte. Un jeune homme fut mordu par un Aspic dans un lieu sec & aride, où il n'y avoit point d'eau: comme il étoit tourmenté d'une soif violente, occasionnée par sa blessure & la grande chaleur qu'il faisoit alors, il but du vinaigre qu'il avoit avec lui, & se trouva guéri: ce qui n'est arrivé, com-



me je crois, que parce que le vinaigre n'est pas seulement rafraîchissant, mais encore résolutif; car lorsqu'on le répand sur la terre, il se forme une écume au-dessus. Il est donc naturel de penser que le vinaigre, par sa qualité résolutive, résout & atténue les humeurs qui s'épaississent & se coagulent dans ces sortes de morsures, & rétablit par-là la santé.

5. *Contre la morsure du Scorpion.*

Il est plusieurs remèdes fort connus & éprouvés contre la morsure de certains animaux venimeux. Car premièrement dans la morsure du Scorpion, le Scorpion même est un excellent remède. Il en est qui le font boire écrasé dans du vin; d'autres qui, après l'avoir écrasé de même, l'appliquent sur la playe; d'autres qui le jettent sur des charbons ardents, qui en dirigent la vapeur en forme de fumigation sur la playe qu'ils enveloppent exactement, afin que cette vapeur ne puisse point s'échapper; & qui tiennent ensuite le charbon attaché sur la playe. Il est à propos de prendre intérieurement de la semence, ou des feuilles d'éliantheme bouillies dans

du vin. On se trouve bien aussi d'appliquer sur la playe ; du son ou de la ruë sauvage bouillie dans du vinaigre ; ou bien du sel qu'on a fait décrepiter, & qu'on mêle ensuite avec du miel. J'ai cependant connu des Médecins qui dans la morsure du Scorpion, se contentoient de faire tirer du sang au bras.

6. *Contre la piquûre de l'Araignée & du Scorpion.*

On se sert aussi avec succès dans la piquûre du Scorpion & de l'Araignée, de l'ail & de la ruë, mêlées & broyées ensemble dans de l'huile, & qu'on applique sur la playe.

7. *Contre la morsure du Cerastes, du Dipsas & de l'Hæmorrhôis.*

Si on a été mordu par un Cerastes, un Dipsas ou un Hæmorrhôis, il faut prendre deux potions dans lesquelles on ait mêlé la grosseur d'une fève d'Egypte, de racine d'asphodele desséchée, & un peu de ruë. Le tréfle, la menthe, la panacée prises avec du vinaigre font aussi un bon effet, de même que le coq, la casse, & la ca-

54            T R A D U C T I O N  
nelle qu'on donne dans une boisson  
convenable.

8. *Contre la morsure du Chersydre ,  
& du Cerastes.*

Dans la morsure du Chersydre , on avale deux scrupules de panacée ou de laser , ou du suc de porreau dans une chopine de vin ; on mange beaucoup de sarriette ; on applique sur la morsure , de la fiente de chèvre qu'on a fait bouillir dans du vinaigre ; ou bien de la farine d'orge bouillie aussi dans du vinaigre ; on peut encore appliquer de la ruë , ou du calament broyé avec du sel , & incorporé dans du miel ; ces remèdes conviennent également dans la morsure du Cerastes.

9. *Contre la piquûre de la Phalange.*

Lorsqu'on a été piqué par une Phalange , le secours seul de la main ne suffit point ; on doit encore baigner fréquemment le blessé , & lui faire avaler une quantité égale de myrrhe , & de raisins des bois dans une chopine de *passum* ; ou bien de la semence de raifort , ou de la racine d'yvraie dans du vin. On applique sur la morsure , du

son bouilli dans du vinaigre, & on fait garder le lit au malade.

10. *Contre la morsure des animaux venimeux qui se rencontrent en Italie, & qui sont moins dangereux que ceux des pays étrangers.*

Les animaux venimeux dont nous venons de parler, ne se trouvent que dans les pays étrangers, & leur morsure est d'autant plus terrible, que les pays où ils naissent, sont plus chauds. L'Italie & les pays qui sont plus froids ont cet avantage sur les régions brûlantes, que les animaux venimeux qu'ils produisent, sont moins funestes. Lorsqu'on en a été mordu, il suffit d'avaler de la bétouine ou de l'herbe de cantabre, ou de la centaurée, ou de l'aigremoine, ou de la germandrée, ou de la bardane, ou de la panais de mer; on broye une ou deux de ces plantes, on en fait prendre intérieurement dans du vin, & on en applique sur la playe. On doit sçavoir que la morsure des animaux venimeux est plus dangereuse, lorsque ces animaux sont tourmentés par la faim; & qu'il y a aussi plus de danger pour celui qui en est mordu,



s'il est à jeun ; qu'ainsi il n'y a point de tems où ces animaux soient plus à redouter, que celui où ils couvent, & qu'il est très-à-propos de manger avant que de se mettre en chemin, toutes les fois qu'on passe par des lieux où l'on court risque d'être mordu par ces animaux.

*II. Remède général contre toutes sortes de poisons avalés dans le manger, ou dans la boisson.*

Il n'est point aussi facile de procurer du soulagement à ceux qui ont avalé du poison dans le manger ou dans la boisson ; 1°. parce qu'on ne s'en apperçoit point sur le champ, comme lorsqu'on est mordu par un animal venimeux, & qu'ainsi on ne songe point à y remédier tout de suite ; 2°. parce que ce sont les parties intérieures, & non les tégumens, qui sont d'abord affectées. Il n'y a rien de mieux à faire dans ces sortes de cas, que d'avalier beaucoup d'huile, & ensuite de vomir. Lorsqu'on a vomi suffisamment, on fait prendre de l'antidote, ou à son défaut, du vin pur.

12. *Remèdes particuliers contre certains poisons ; & premièrement contre les Cantharides.*

Il est quelques remèdes spécifiques contre certains poisons légers ; car si on a, par exemple, avalé des Cantharides, il faut prendre de la panacée écrasée dans du lait, ou du galbanum dans du vin, ou bien du lait pur.

13. *Contre la Ciguë.*

Si on a mangé de la Ciguë, il faut boire chaud beaucoup de vin pur avec de la ruë, & vomir ; ensuite on fait prendre du lafer dans du vin. Si le malade est sans fièvre, on le met dans un bain chaud ; s'il a de la fièvre, on lui fait des onctions avec des drogues chaudes, & on le laisse ensuite reposer.

14. *Contre la Jusquiame.*

Lorsqu'on a avalé de la Jusquiame, il faut boire du vin miellé fort chaud, ou tel lait qu'on voudra : celui d'ânesse mérite cependant la préférence.

15. *Contre la Ceruse.*

Si l'on a pris intérieurement de la

Ceruse, le suc de mauve, ou de noix broyée dans du vin, fait un très-bon effet.

16. *Contre la Sangsue, & le lait qui se caille intérieurement.*

Si on a avalé une Sangsue, il faut boire du vinaigre dans lequel on ait mêlé du sel ; si le lait se caille intérieurement, il faut boire du *passum* ou du lafer avec du vinaigre.

17. *Contre les mauvais Champignons.*

Si on a mangé de mauvais champignons, il faut prendre dans de l'oxicrat, ou dans du vinaigre avec du sel, de la racine de raifort. On peut distinguer cette espèce de champignons de celle des champignons salubres ; on peut même en corriger la mauvaise qualité, & les rendre bons à manger. Il suffit pour cela, de les faire bouillir dans de l'huile, ou de faire cuire avec eux, une petite branche de poirier.

18. *Des brûlures & de leur curation.*

Les brûlures proviennent aussi d'une cause extérieure ; ainsi je dois en parler dans ce chapitre. Un remède effi-

cace contre la brûlure, c'est d'appliquer dessus, aussi-tôt qu'elle est faite, des feuilles de lis ou de langue de chien, ou de bette, bouillies dans du vin & de l'huile. On peut cependant employer deux sortes de remédes dans le traitement des brûlures; on se sert en premier lieu de légers caustiques & répercussifs, pour empêcher qu'il ne s'éleve des phlicténes, & pour rendre l'épiderme inégal & raboteux; on employe ensuite des médicamens onctueux pour la guérison du mal. Les remédes de la première classe, sont la farine de lentille mêlée avec le miel, la myrrhe délayée dans du vin, la terre cimolée broyée avec l'écorce de l'arbre qui porte l'encens, amalgamées ensemble avec de l'eau, & détrempée dans du vinaigre, lorsqu'on veut s'en servir. Ceux de la dernière, sont toutes les espèces de *Lypara*. Les meilleurs de tous sont ceux dans la composition desquels on fait entrer du récrement de plomb, ou des jaunes d'œufs.

Il est encore une troisième méthode qu'on peut suivre; c'est de tenir appliquées sur la brûlure, dans le tems de l'inflammation, des feuilles de lentille trempées dans du miel; & lorsque l'inflam-



mation est passée, on laisse sur la brûlure, jusqu'à ce que les croutes tombent, de la farine mêlée avec de la ruë, ou du porreau, ou du marrube; après quoi, on déterge l'ulcère avec l'ers incorporé dans le miel, ou l'iris, ou la résine de térébenthine: lorsqu'il est bien détergé, on applique dessus de la charpie sèche.

## CHAPITRE XXVIII:

*Des ulcères provenant de causes intérieures.*

### I. DU CHARBON.

**A** PRÈS avoir parlé des ulcères qui surviennent à la suite des playes, nous traiterons de ceux qui proviennent de causes internes. La plus mauvaise espèce de tous, c'est le charbon. Voici les signes qui le font reconnoître: il y a rougeur à la peau; & cette rougeur est parsemée de pustules peu élevées qui sont fort noires, quelquefois un peu livides ou pâles. Ces pustules paroissent être remplies de sanie; au-dessous de la rougeur, la cou-

leur de la peau est noire ; l'endroit affecté est sec, & plus dur que dans l'état naturel ; il est environné comme d'une espèce de croute, dont les bords sont enflammés : les tégumens ne sont point élevés ; ils paroissent au contraire, enfoncés vers les chairs dans cet endroit : il y a insomnie ; quelquefois frisson ou fièvre, ou l'un & l'autre. Ce mal pousse des espèces de racines à l'intérieur, s'étend plus ou moins vite, & blanchit extérieurement à mesure qu'il fait des progrès ; il est entouré de petites pustules. S'il attaque l'œsophage ou le fond du gosier, le malade est souvent en danger d'être tout-à-coup suffoqué.

La meilleure méthode est de brûler le charbon sur le champ. Cette opération n'a rien de douloureux ; car les chairs sont mortes, & par conséquent privées de sentiment. Il faut continuer de brûler jusqu'à ce qu'on sente de la douleur de tous les côtés ; ensuite on traite l'ulcère comme les autres brûlures. Il se forme sous les remèdes caustiques qu'on employe, une croute qui venant à tomber, & à se séparer des parties saines, emporte avec elle, tout ce qu'il y avoit de vitié. Lorsque l'ul-

cère est bien détergé, on se sert des remèdes propres à faciliter la régénération des chairs. Si le mal est superficiel, & n'attaque que les tégumens, on peut se contenter d'appliquer dessus des rongeurs, ou des caustiques. On en applique de plus ou de moins violens, selon la grandeur du mal; au reste, quelque médicament qu'on puisse employer, il doit, pour produire l'effet qu'on en attend, séparer promptement les chairs mortes des saines; & on peut être presque assuré du succès, si les chairs vitiées sur lesquelles on a appliqué ces caustiques, se détachent de tous côtés; autrement, c'est une preuve que le mal est plus fort que le remède; & on ne doit point différer à recourir au feu: mais il faut dans ce cas, s'abstenir de vin, & de tout aliment solide, & boire beaucoup d'eau. Ces précautions sont sur-tout nécessaires, s'il y a un peu de fièvre.

## 2. Du Cancer.

Le Cancer n'est point aussi dangereux, à moins qu'il n'ait été irrité par un mauvais traitement. Ce mal attaque principalement les parties supérieures, la face, les narines, les oreilles, les

lèvres, & les mamelles des femmes. Il reconnoît pour cause, la mauvaise disposition du foye, ou de la ratte. On sent dans les environs de l'endroit qui est affecté, des espèces de picotemens; le cancer est immobile, inégalement élevé; il y a même quelquefois engourdissement. Les vaisseaux sur les bords, sont gonflés & comme renversés; ils sont pâles, ou livides; dans d'autres sujets, ils s'enfoncent & semblent disparaître: les uns ressentent de la douleur, lorsqu'on touche la partie affectée; les autres n'en ressentent point. Le cancer est quelquefois sans ulcère, plus dur ou plus mol qu'il ne devrait être naturellement; d'autrefois il est avec ulcère, & accompagné de tous les symptômes dont nous venons de parler; d'autrefois il n'a aucun signe particulier qui le caractérise; tantôt il approche par sa grandeur & sa superficie inégale & raboteuse, du condylome. Sa couleur est rouge ou ressemblable à celle de la lentille; ce n'est point sans danger qu'on l'extirpe; car il survient sur le champ, une paralysie, ou des mouvemens convulsifs. Souvent, si l'on vient à frapper le malade sur l'endroit affecté, il tombe sans voix & sans



connoissance. Il est des personnes chez lesquelles, les bords du cancer, lorsqu'on le presse, se tendent & se gonflent. Ce mal est des plus fâcheux : il commence presque toujours par un ulcère cacoethe, qui dégénère ensuite en cancer occulte, puis en cancer ouvert, & enfin en thymion.

Il n'y a que l'ulcère cacoethe qui soit susceptible de guérison ; les autres espèces s'irritent d'autant plus, que les remèdes qu'on employe pour les guérir, sont plus violens \*.

Il est des Praticiens qui ont fait usage des caustiques ; quelques-uns ont eu recours au feu ; d'autres ont tenté l'amputation ; mais ni l'une, ni l'autre de ces méthodes n'a jamais réussi sur personne ; car si on brûle le cancer, il reparoît bien-tôt après, & ne cesse de faire des progrès, jusqu'à ce qu'il ait fait périr celui qui en est attaqué. Si on l'emporte avec le rasoir, il revient presque aussi-tôt que la cicatrice est formée, & termine enfin les jours du malade. Si au contraire, on n'employe aucun remède violent, & que l'on se

---

\* Nous avons traduit cet endroit d'après les Remarques de M. Morgagni.

contente d'appliquer sur le cancer, des médicamens adoucissans, qui flattent en quelque façon ce mal, au lieu de l'aigrir, il n'empêche point qu'on ne parvienne à une extrême vieillesse; mais ce n'est qu'avec le tems & par l'expérience, qu'on distingue l'ulcère cacœthe qui peut se guérir, du cancer qui est incurable.

On doit donc aussi-tôt qu'on a reconnu cette première espèce, appliquer des caustiques sur le mal; s'il s'adoucit & que ses symptômes diminuent, on peut continuer la cure, & en venir à l'amputation, ou à l'ustion. Si au contraire, le mal s'irrite par l'application des remèdes, c'est une preuve que le cancer est déjà formé; & il faut s'abstenir de tout remède âcre & violent. Si l'endroit est dur, sans ulcère, il suffit d'appliquer dessus, des figes très-grasses, ou l'emplâtre *Rhypodes*. S'il y a ulcère sans excroissance, on se sert d'un cérat fait avec l'huile rosat, auquel on ajoute la poudre de coquille broyée & délayée dans de l'eau de forgeron. Si l'ulcère est accompagné d'excroissances considérables, on peut tenter l'écaille de cuivre, qui est un rongeur fort doux, & qui détruit ces ex-

croissances. Mais je suppose toujours que le mal n'augmente point par l'application de ce remède; car s'il augmentoit, il ne faudroit se servir que du cérat dont nous venons de parler.

### 3. Du Thériome.

Il est une espèce d'ulcère que les Grecs appellent *Thériome*; il se forme quelquefois de lui-même, & d'autres fois il survient à un ulcère produit par une autre cause. Sa couleur est livide, ou noire; il répand une odeur fétide; il en découle beaucoup d'humeur semblable à de la mucofité. On peut toucher le fond de cet ulcère, & appliquer des médicamens dessus, sans y exciter la moindre impression douloureuse; il n'est sensible que lorsqu'on le gratte. Ses bords sont douloureux, & enflammés. La fièvre se met quelquefois de la partie; il découle aussi quelquefois du sang de cet ulcère; quelquefois aussi il s'étend; alors tous les accidens augmentent; les Grecs l'appellent \* *Erpes-esthiomenos*; parce qu'il se communique promptement aux chairs voisines; qu'il pénètre jusqu'aux

---

\* Ulcère rongeanr.

os, & ronge tout le corps. Cet ulcère est inégal, semblable à de la boue; répand beaucoup d'humeur gluante, & d'une odeur insupportable; l'inflammation est plus forte qu'elle ne l'est ordinairement dans les autres ulcères. L'une & l'autre espèce, de même que toute sorte de chancre, attaque principalement les personnes âgées, ou qui sont d'une mauvaise constitution.

La curation est la même dans les deux espèces; excepté que les remèdes doivent être plus actifs dans la seconde. On doit commencer par faire observer un régime convenable au malade. Il doit garder le lit; s'abstenir d'alimens solides les premiers jours; boire beaucoup d'eau, & prendre des lavemens; ensuite, lorsque l'inflammation est passée, il doit faire usage d'alimens de bon suc, & qui n'ayent rien d'âcre; boire à discrétion, de façon néanmoins qu'il se contente d'eau pendant le jour, & qu'il boive un peu de vin austère à son souper. Il n'est point nécessaire d'observer une diète aussi exacte dans l'*Herpe*, que dans le *Theriome*. Voilà ce qui concerne le régime; pour ce qui est des médicamens, il faut répandre sur l'ulcère, de l'aloës desséché &



mis en poudre , & du chalcitis , si la poudre d'aloës fait peu de chose ; mais auparavant , si les chairs sont rongées au point qu'il y ait quelque nerf découvert , il faut le recouvrir avec un linge , afin qu'il ne soit point rongé par ce médicament caustique. S'il est nécessaire d'en venir à des remèdes plus actifs ; il faut employer les préparations les plus caustiques. Au reste , quelque poudre qu'on répande sur cet ulcère , il faut l'y porter avec le dos de la sonde : on applique par-dessus , de la charpie trempée dans du miel , ou des feuilles d'olivier , ou de marrube , bouillies dans du vin qu'on recouvre d'un linge trempé dans de l'eau froide , & qu'on a bien exprimé auparavant : on met sur les endroits où il y a tumeur & inflammation , des cataplasmes répercussifs. Si ces cataplasmes ne font rien , on a recours au feu ; mais il faut auparavant garantir avec tout le soin possible , les nerfs qui sont à découvert. Lorsqu'on a brûlé cet ulcère , soit par le cautère actuel , ou potentiel , on sent par tout ce que nous avons dit plus haut , qu'il faut d'abord le déterger , & ensuite procurer la régénération des chairs.

4. *Du Feu Sacré.*

On doit aussi mettre au rang des ulcères malins, le Feu Sacré qui est de deux espèces; celui de la première, est d'une couleur tirant sur le rouge, ou mêlée de blanc & de rouge: la peau est inégale, raboteuse, couverte de pustules qui se touchent, qui sont fort petites, & qui ne sont point plus grandes les unes que les autres; ces pustules sont presque toujours remplies de pus, & accompagnées souvent de rougeur & de chaleur; le mal s'étend souvent d'un autre côté, tandis que celui qui a été d'abord attaqué, se guérit; quelquefois les pustules venant à se rompre, ne forment qu'un ulcère d'où il découle une humeur qui tient le milieu entre le pus & la sanie. Cette espèce d'ulcère attaque principalement la poitrine, les côtés, ou les parties saillantes du corps; & sur-tout la plante des pieds. Le feu sacré de la seconde espèce se borne à la sur-peau, qu'il ulcère; il s'étend beaucoup sans creuser; il est tant soit peu livide, inégal; il se guérit dans son centre, tandis qu'il s'étend par ses extrémités; souvent même ce

qui paroïssoit guéri , s'ulcère de nouveau. Les tégumens qui sont dans le voisinage , & qui sont menacés d'être attaqués de ce mal , sont gonflés , & durs ; leur couleur est d'un rouge tirant sur le noir. Cette seconde espèce attaque aussi presque toujours les personnes avancées en âge ou qui sont cacochymes , & se manifeste principalement aux jambes. Le feu sacré est le moins dangereux de tous les ulcères rongeurs , mais aussi il est presque le plus difficile à guérir. La fièvre qui survient , & qui ne dure que pendant un jour , est un excellent remède pour détruire les humeurs nuisibles & superflues qui occasionnent ce mal , lequel est d'autant moins dangereux , que le pus est plus épais & plus blanc. Il est à propos de faire des ouvertures à la peau , au-dessous des ulcères , pour laisser échapper une plus grande quantité de pus , & évacuer celui qui se forme dans l'endroit affecté. S'il s'élève une petite fièvre , il faut faire abstinence , garder le lit , & prendre des lavemens. Il ne faut point faire usage d'alimens doux , glutineux ou salés , & âcres ; mais de ceux qui tiennent le milieu entre ceux-ci ; comme le pain

qui n'a point fermenté, les poissons, le chevreau, les oiseaux, & presque toute sorte de gibier, excepté le sanglier. S'il n'y a point de fièvre, on se trouve bien de la gestation, de la promenade, du vin austère, & du bain. Il est nécessaire de boire beaucoup, & de manger peu.

Pour ce qui est des ulcères, s'ils ne s'étendent point beaucoup, on les fomenté avec de l'eau chaude; & avec du vin chaud, s'ils s'étendent considérablement; ensuite on perce toutes les pustules avec une aiguille, & on applique des médicamens capables de ronger les chairs mortes; lorsque l'inflammation a cessé, & que l'ulcère est détergé, on applique dessus, un médicament adoucissant. Dans les ulcères de la seconde espèce, on se trouve bien de faire bouillir des coings dans du vin, de les écraser, & de les appliquer ensuite sur le mal. On peut aussi se servir de l'emplâtre d'*Hera*, ou de l'emplâtre *Tetrapharmaque*, auquel on ajoute une cinquième partie d'encens. Le lierre bouilli dans du vin, est aussi fort bon; c'est même un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer, si le mal s'étend beaucoup. Après qu'on a détergé



cet ulcère, on le conduit à cicatrice avec les médicamens adoucissans.

5. *De l'ulcère Chironien.*

On appelle Chironien, un ulcère qui est grand, & dont les bords sont durs, calleux, & enflés. Il en découle une petite quantité de sanie qui est fort claire, & de mauvaise odeur; les bords, non plus que le fond de cet ulcère, ne sont point enflammés; il est peu douloureux, & ne s'étend point; ainsi il est sans danger; mais il ne se guérit point facilement. Il se couvre quelquefois d'une cicatrice fort mince qui se rompt, & l'ulcère se renouvelle; il attaque particulièrement les piés & les jambes.

On doit appliquer dessus, un médicament qui soit tout à la fois adoucissant, violent, & répercussif. On se sert à cet effet, de la composition suivante. Prenez d'écaille de cuivre, de plomb lavé brûlé, de chaque p. VI. \*; de cadmie, de cire, de chaque p. VIII. \*; d'huile rosat autant qu'il en faut pour malaxer la cire avec ces autres ingrédients.

6. *Des ulcères que le froid fait naître  
aux piés & aux mains.*

Le froid de l'Hiver occasionne aussi quelquefois, & principalement chez les enfans, des ulcères aux piés & aux mains. Il y a rougeur avec une légère inflammation: quelquefois il s'éleve des vessies qui s'ulcèrent; la douleur est médiocre; mais la démangeaison est considérable; il en découle quelquefois, mais en petite quantité, une humeur qui paroît ressembler à du pus, ou à de la sanie.

Dans les commencemens, on doit faire sur la partie affectée, des fomentations avec de l'eau chaude dans laquelle on ait fait bouillir des raves; si on n'en a point, il faut se servir de feuilles de verveine bouillies dans une décoction astringente. Si l'ulcère n'est point encore ouvert, il faut appliquer dessus, du cuivre le plus chaud qu'il est possible de l'endurer. S'il y a ulcère, on se sert d'alun broyé avec une partie égale d'encens, & dissout dans du vin; ou bien de l'écorce de grenade bouillie dans de l'eau, & qu'on écrase ensuite. S'il n'y a que la surpeau d'enle-

vée, les médicamens adoucissans conviennent mieux.

7. *Des Ecouëilles.*

Les Ecouëilles sont des tumeurs qui semblent être formées d'un mélange de pus & de sang, & qui s'élevent en manière de glandes. Elles ont coutume de fatiguer beaucoup les Médecins, parce qu'elles sont assez ordinairement accompagnées de fièvre, & qu'elles ne suppurent point facilement. Souvent après qu'on les a guéries, soit par le fer ou les médicamens, elles reviennent dans l'endroit même des cicatrices; ce qui arrive plus fréquemment, si on n'a employé que des médicamens pour les guérir; ajoutez à cela qu'elles durent pendant long-tems. Elles viennent sur-tout au cou, aux aisselles, aux aines, & aux côtés. Le Chirurgien Megès assure en avoir vû aux mamelles des femmes. On employe avec succès contre les écouëilles l'hellebore blanc: il faut le réitérer souvent, jusqu'à ce qu'elles soient dissipées. On applique dessus, des emplâtres suppuratifs ou résolutifs, dont nous avons donné la composition plus haut. Quelques-uns se servent de caustiques qui rongent

ces tumeurs, & qui forment dessus une croute : lorsque cette croute est détachée, ils traitent ce mal comme un ulcère. Quelque méthode que l'on suive, il est nécessaire, lorsque l'ulcère est bien détergé, de faire exercer le malade, & de lui donner une bonne nourriture, jusqu'à ce que la cicatrice soit formée. Cet article est du ressort de la Médecine : ainsi c'est aux Médecins à prescrire le régime de vivre, qui convient. Quelques Payfans assurent d'après leur propre expérience, qu'on peut se guérir des écrouelles, en mangeant un serpent.

### 8. Du Furoncle.

Le Furoncle est un tubercule pointu avec inflammation & douleur, principalement lorsque la suppuration commence à s'établir. Lorsqu'il est ouvert, & que le pus est évacué, les chairs qui sont en dessous, sont en partie changées en pus, en partie corrompues, & d'un rouge pâle; quelques-uns appellent ces chairs, le noyau du furoncle. Ce mal est sans danger, quand même on ne feroit aucun remède; car il suppure, & s'ouvre de lui-même; mais la douleur fait qu'on aime mieux avoir



recours aux remèdes, pour s'en débar-  
rasser plutôt.

Le galbanum est le spécifique du fu-  
roncle; on peut aussi le servir des re-  
mèdes dont nous avons parlé plus haut.  
Au défaut d'autres, on applique d'abord  
dessus, un emplâtre qui ne soit point  
gras, pour résoudre le furoncle; si on  
n'en peut venir à bout par cet emplâ-  
tre, on en applique un qui soit propre  
à le faire suppurer; si on n'a aucun  
emplâtre, on se sert de la résine ou  
du levain; & lorsque le pus est évacué,  
il n'est plus nécessaire de faire aucun  
remède.

#### 9. Du *Phyma*.

On appelle *Phyma*, un tubercule sem-  
blable au furoncle, mais plus rond, &  
plus plat, & souvent aussi plus étendu;  
car il est rare que le furoncle égale en  
grosseur la moitié d'un œuf: il ne l'ex-  
cède jamais, & le *Phyma* est ordinairement plus gros. L'inflammation & la  
douleur sont moindres que dans le fu-  
roncle; lorsqu'on l'a ouvert, il en sort  
de même du pus, mais il n'y a point  
de noyau comme dans l'autre; & tou-  
tes les chairs vitiées se changent en pus.  
Le *Phyma* attaque plus particulière-

ment les enfans , & on les en guérit plus facilement que les jeunes gens qui en sont plus rarement attaqués ; on ne l'observe jamais chez les personnes un peu avancées en âge. On le guérit avec les mêmes remèdes que nous avons indiqués plus haut.

### 10. Du *Phygethlon*.

Le *Phygethlon* est une tumeur peu élevée , mais large , & parsemée de pustules ; la tension & la douleur sont considérables , & plus fortes qu'elles ne devroient être , eu égard à la grandeur de la tumeur ; il est quelquefois accompagné d'une petite fièvre ; il ne suppure que fort tard , & ne fournit pas beaucoup de pus. Il vient principalement au cou , aux aisselles & aux aines. Les Latins l'appellent *Navette* , à cause de sa figure. On le guérit avec les mêmes médicamens que le *Phyma*.

### 11. Des *Abscès*.

Toutes ces maladies ne sont que des espèces de petits abscesses ; mais on a donné le nom général d'abscesses à un mal plus étendu , & qui tend toujours à la suppuration. L'abscesses ne se forme presque jamais , que lorsqu'il y a eu fièvre

ou douleur produites par l'inflammation de quelque partie, & sur-tout après l'inflammation du bas ventre. Il est aussi quelquefois exposé à la vûe; car souvent il s'étend beaucoup, comme dans le *Phyma*. Il y a rougeur, chaleur, & ensuite dureté; les symptômes qui l'accompagnent, sont plus dangereux que ceux du *Phyma*; le malade est pressé par la soif & la veille. Souvent l'abcès n'est annoncé par aucun signe extérieur, sur-tout si le pus se forme bien avant dans les chairs; mais on sent des picotemens à l'intérieur; il y a soif & insomnie. C'est un bon signe, si la tumeur ne se durcit pas tout-à-coup, & si la couleur, de rouge qu'elle étoit, devient blanche; c'est une preuve que le pus commence à se former; car la tumeur, & la rougeur paroissent long-tems avant la formation du pus. Si la partie affectée est une partie noble, il faut détourner le cours de la matière, par l'application de cataplasmes qui soient en même-tems répercussifs & rafraîchissans. Tels sont ceux que nous avons dit convenir dans l'érysipéle. S'il y a dureté, il faut la résoudre par des cataplasmes discutifs & résolutifs; tel est le cataplasme fait avec la figue sèche écrasée, ou la

lie mêlée avec du cérat composé d'axonge de porc, ou la racine de concombre sauvage à laquelle on ajoute deux parties de farine bouillie dans du vin miellé. On peut aussi faire un cataplasme avec parties égales d'ammoniac, de galbanum, de propolis & de gui. On y ajoute la myrrhe, à une dose moitié moindre que celle de ces autres ingrédients. Les cataplasmes & les emplâtres dont nous avons donné la composition plus haut, produisent le même effet.

Si l'abcès ne se résout point par l'usage de ces remèdes, il est nécessaire qu'il suppure. Pour accélérer la suppuration, on applique sur la partie affectée, un cataplasme de farine d'orge bouillie dans de l'eau; il est bon d'y ajouter quelques légumes. On peut suivre la même méthode dans le traitement des petits abcès dont je viens de rapporter les noms & les caractères particuliers. Le traitement est le même pour tous; il n'y a que du plus ou du moins. Les signes qui font connoître que l'abcès n'est point encore mûr, sont le battement violent des artères, la pesanteur, l'ardeur, la tension, la douleur, la rougeur, & la dureté de la partie affectée. Si l'abcès est un peu



considérable, il y a frissonnement, & fièvre; lorsque l'abcès est fort enfoncé, au lieu des signes extérieurs que je viens de rapporter, on sent des picotemens au-dedans. Lorsque tous ces symptômes sont diminués; qu'on commence à sentir de la démangeaison à la peau, & que la couleur des tégumens est livide, ou tirant sur le pâle, c'est une preuve que l'abcès est mûr. Il est nécessaire alors d'en évacuer le pus, soit que l'abcès s'ouvre de lui-même, soit qu'on employe des médicamens, ou le fer même pour l'ouvrir. On ne doit point panser les abcès des aisselles ou des aines avec la charpie; il est même inutile de s'en servir dans les abcès des autres parties, si l'ouverture est petite, si la suppuration est peu considérable, si elle ne pénètre pas bien avant dans les chairs, s'il n'y a point de fièvre, & si le malade est d'un bon tempérament. Dans les autres abcès, on ne doit employer la charpie qu'en petite quantité; encore faut-il que l'ouverture soit fort considérable. Il est bon de tremper dans du miel, la charpie dont on se sert; on peut même s'en passer, & panser l'abcès avec des feuilles de lentille trempées dans du miel, ou bien avec l'écorce

de grenade bouillie dans du vin. On peut se servir de ces ingrédiens seuls, ou mêlés ensemble. Si les bords de l'abcès sont durs, on applique dessus, pour les ramollir, de la mauve écrasée, ou de la semence de fœnu-grec ou de lin, bouillie dans du *passum*. Il faut avoir attention de ne point serrer, mais de ne faire que maintenir les médicamens qu'on applique sur l'abcès. On ne doit point se servir de cérat dans ces sortes de pansemens. Nous avons parlé plus haut de la manière de déterger, d'incarner, & de cicatricer les ulcères, & généralement de tout ce qui concerne le traitement des playes.

### 12. *Des Fistules.*

Les fistules viennent ordinairement à la suite des abcès, & des autres espèces d'ulcères. On donne le nom de fistule à un ulcère profond, étroit, & calleux. Les fistules attaquent presque toutes les parties du corps. Les différences qui sont entr'elles, se tirent des lieux qu'elles occupent; je parlerai d'abord de ce qu'elles ont de commun. Il est plusieurs sortes de fistules; les unes sont fort profondes, les autres le sont peu; quelques-unes se portent en-dedans en

ligne directe ; d'autres , & c'est le plus grand nombre , s'étendent transversalement. Il en est de simples , de doubles , de triples , c'est-à-dire , qui commencent par une ouverture , & qui se divisent ensuite en deux & en trois , ou même en un plus grand nombre de sinus. Les unes sont droites , les autres obliques , d'autres sont tortueuses. On en voit qui se terminent dans les chairs ; d'autres qui pénètrent jusqu'aux os , ou aux cartilages , ou qui s'ouvrent dans l'intérieur , lorsqu'elles ne rencontrent ni os , ni cartilages. Il en est aussi qui se guérissent aisément , d'autres difficilement , & quelques-unes sont absolument incurables.

Il est aisé de guérir une fistule simple , récente , située dans les chairs , surtout si le sujet est jeune & d'une bonne constitution ; le contraire de ce que nous venons de dire , rend la cure plus difficile. Ce n'est aussi qu'avec beaucoup de peine , que l'on guérit les fistules qui attaquent les os , les cartilages , les nerfs , les muscles , les articles , ou qui pénètrent jusqu'aux poulmons , à la vessie , à la matrice , à de gros vaisseaux , à la machoire , au gosier , à l'œsophage & à la poitrine. C'est encore un très-

mauvais signe, & qui est souvent mortel, si la fistule s'étend jusqu'aux intestins; le danger augmente encore, si le sujet est valetudinaire, âgé, ou cacochyme. Avant toute chose, on doit porter la sonde dans la fistule, pour s'assurer de sa direction, & de sa profondeur. On fait aussi en retirant la sonde, si la fistule est sèche ou humide. C'est pareillement par le moyen de la sonde, qu'on s'assure si l'os est vitié ou non, & si ce vice est considérable; car, si ce qu'on touche avec le bout de la sonde, est mou; c'est une preuve que la fistule se termine dans les chairs; si l'on sent au contraire plus de résistance, c'est une marque qu'elle pénètre jusqu'à l'os. Si lorsqu'on y est parvenu, la sonde glisse, il n'y a point encore de carie; si la sonde reste dans l'endroit contre lequel elle appuie, il y a à la vérité carie, mais la carie est peu considérable. Si l'on sent des inégalités & des âpretés, l'os est considérablement endommagé. C'est par la situation de la fistule, que l'on connoît, s'il y a un cartilage en-dessous; & c'est par la résistance qu'on éprouve en sondant, qu'on est sûr que la fistule pénètre jusqu'au cartilage.



C'est donc, comme l'on voit, par le moyen de la sonde, que l'on s'affure du siège, de l'étendue, & du danger de la fistule; mais c'est par la quantité du pus, qu'on fait si elle est simple ou composée; car s'il en sort plus de pus qu'il n'en peut contenir dans une seule fistule, il est évident qu'il y a plusieurs sinus; & comme souvent les chairs, les nerfs, les parties nerveuses sont proches les unes des autres, ainsi que dans les membranes & les tuniques, la qualité du pus fera connoître si les sinus situés à l'intérieur, attaquent différentes sortes de parties; car le pus qui vient des chairs, est lisse, blanc & plus abondant; celui qui vient des endroits tendineux, est à la vérité de la même couleur, mais plus clair, & en plus petite quantité; celui qui découle des nerfs, est gras, & assez semblable à de l'huile. Les différentes attitudes qu'on fait prendre au corps, font aussi connoître s'il y a plusieurs sinus; car lorsqu'on change de situation; lorsqu'on place une partie différemment, le pus qui avant ce changement de situation, ne couloit plus, recommence à couler, & ne permet pas de douter qu'il n'y ait non seulement un autre

sinus duquel le pus découle , mais encore que ce sinus ne tende vers une autre partie.

Si la fistule est située dans les chairs; si elle est simple & récente; si elle n'est ni tortueuse, ni fort profonde; si elle n'attaque point un article, mais une partie immobile par elle-même, & qui ne se remuë, que lorsqu'on remuë tout le corps, il suffira de se servir de l'emplâtre qu'on applique sur les blessures récentes, pourvû qu'il entre dans sa composition, ou du sel, ou de l'alun, ou de l'écaille de cuivre, ou du verdet, ou quelque préparation métallique. On fait avec cet emplâtre, une tente qui est plus mince d'un côté, & un peu plus épaisse de l'autre; on introduit cette tente par son bout le plus mince dans la fistule; on l'y laisse jusqu'à ce qu'il en sorte du sang pur. Il en est de même de toutes les autres tentes qu'on peut introduire dans les fistules; on applique ensuite sur la fistule, ce même emplâtre étendu sur un linge qu'on recouvre d'une éponge trempée dans du vinaigre. Il suffit de lever cet appareil le cinquième jour. Le régime doit être propre à procurer la régénération des chairs.

Si la fistule est fort éloignée de la poitrine , il faut manger de tems en tems à jeun , des racines de raifort , & vomir ensuite.

Lorsque la fistule est invétérée , & qu'elle est devenue calleuse ; ce que tout le monde peut reconnoître par ses bords durs , blancs ou pâles ; il faut avoir recours à des remédes plus actifs , tels que sont les préparations suivantes. Prenez de larmes de pavots , p. I\* ; de gomme , p. III. \* ; de calamine , p. IV. \* ; de vitriol , p. VIII. \* ; incorporez le tout ensemble avec de l'eau , & formez-en une tente. Ou bien , prenez de noix de galle , p. I. \* ; de verdet , de sandaraque , d'alun d'Egypte , de chacun p. I. \* ; de vitriol calciné , p. II. \* . Ou , bien servez-vous d'un mélange fait avec le chalcitis & la chaux , auxquels vous ajouterez une fois moins d'orpiment ; & incorporez le tout avec du miel ; mais il est beaucoup plus simple , selon le conseil de Megès , de piler du verdet ratissé , de faire dissoudre dans du vinaigre , de la gomme ammoniac , & donner au verdet , par le moyen de cette dissolution , la consistance convenable pour en faire une tente ; c'est un des meilleurs

remèdes qu'on puisse employer. Les compositions que nous venons d'indiquer, sont très-efficaces; mais si on ne les a point, il est facile cependant de consumer les callosités avec tout autre caustique. Il suffit de tordre des feuilles de papier, ou une compresse en forme de tente, & de les enduire de ce caustique. La scille cuite & mêlée avec de la chaux, consume aussi les callosités. Lorsque la fistule est fort longue & transverse, il faut après y avoir porté la sonde, faire une incision à son entrée, & introduire ensuite dedans, telle tente qu'on juge à propos.

S'il y a deux ou plusieurs sinus à la fistule, mais qui soient peu profonds, & situés dans les chairs, il ne faut point se servir de tente; car on ne guériroit que le sinus où on auroit introduit la tente, & on n'apporteroit aucun soulagement aux autres; mais il faut réduire en poudre, les médicamens dont on compose les tentes; les mettre dans une plume à écrire, l'introduire dans l'ouverture de la fistule, souffler ensuite dans cette plume, afin que ces médicamens se portent dans les différens sinus. On peut aussi faire fondre ces mêmes médicamens dans du



vin, ou dans du *Mulsom*, si la fistule est fardide ; ou dans du vinaigre, si elle est calleuse, & injecter le tout par l'entrée de la fistule. On applique par-dessus, des cataplasmes rafraichissans & répercussifs ; car les bords de la fistule sont ordinairement un peu enflammés. Il ne sera point hors de propos, lorsqu'on aura ôté l'appareil, de nétoyer la fistule par le moyen d'une seringue à oreille, avant que d'y injecter de nouveaux médicamens. On remplit cette seringue de vin, s'il sort beaucoup de pus ; de vinaigre, si les callosités sont fort dures ; de *Mulsom* ou d'eau dans laquelle on a fait bouillir de l'ers & un peu de miel, si l'ulcère commence à se déterger ; & l'on seringue ces liqueurs dans la fistule.

Il arrive presque toujours que la membrane qui est située entre l'ouverture de la fistule, & les chairs saines, se détache à l'aide de ces remédes, & que l'ulcère se déterge en dessous. Lorsque les choses en sont à ce point, on applique des glutinatifs ; on se sert surtout de l'éponge enduite de miel cuit. Je fais qu'il en est qui sont d'avis qu'on introduise dans la fistule, pour faciliter la régénération des chairs, de la char-

pie tournée en forme de tente, & trempée dans du miel ; mais ce remède est plus propre pour consolider la fistule, que pour l'incarner ; & l'on ne doit point craindre que des chairs saines, lorsqu'elles se touchent, ne se réunissent point, sur-tout lorsqu'on employe des remèdes propres pour cela ; puisque dans l'ulcération des doigts, on est obligé de prendre beaucoup de précautions, pour empêcher, lorsqu'ils se guérissent, qu'ils ne se collent les uns aux autres.

13. *De l'ulcère qu'on appelle  
Cerion.*

Il est un ulcère que les Grecs appellent *Cerion*, à cause de sa ressemblance avec un rayon de miel. Il y en a de deux espèces ; celui de la première tire sur le blanc, ressemble au furoncle, mais est plus grand, & fort douloureux ; lorsqu'il commence à suppu-  
rer, il s'y forme différens trous par lesquels il sort une humeur glutineuse & purulente ; il ne suppure cependant jamais entièrement. Lorsqu'on l'ouvre, on y remarque beaucoup plus de chairs viciées que dans le furoncle ; il est aussi plus profond. Il attaque presque tou-

jours la partie cheveluë de la tête. Le *Cerion* de la seconde espèce est plus petit , & paroît faillant sur la tête ; il est dur , large , & d'une couleur tirant sur le vert-pâle : il est plus ulcéré ; car il y a des trous à chaque racine de cheveux , à travers lesquels il s'écoule une humeur gluante , pâle , épaisse à peu près comme le miel ou le gui , & quelquefois comme l'huile. Lorsqu'on l'ouvre , les chairs qui sont situées en dessous , paroissent vertes. La douleur & l'inflammation sont des plus violentes , & accompagnées de fièvre aiguë.

On applique avec succès , sur le *Cerion* de la première espèce , des figes séches , de la semence de lin cuite dans du *Mulsu*m , des emplâtres & des cataplasmes attractifs ; ou bien on se sert de ceux qui conviennent particulièrement aux ulcères , & dont nous avons parlé plus haut. On employe contre le *Cerion* de la seconde espèce , les mêmes médicamens & la farine bouillie dans du *Mulsu*m , avec moitié résine de térébenthine. On peut aussi se servir de figes séches bouillies dans du *Mulsu*m , avec un peu d'hyssope écrasée ; ou bien de figes auxquelles on ajoute une quatrième partie de raisins

des bois. Si les médicamens que nous venons d'indiquer, font peu d'effet dans l'une & l'autre espèce de *Cerion*, il faut couper tout l'ulcère jusqu'à la chair vive; & lorsqu'on l'a ainsi emporté, on applique en premier lieu, sur la playe des médicamens suppuratifs, ensuite détersifs, puis incarnatifs.

14. *De l'Acrochordon, du Thymion, des Myrmecies, & des Cors.*

Il est certaines tumeurs qui ressemblent à des verruës, & qui ont chacune leur nom particulier. Les Grecs appellent *Acrochordon*, une tumeur qui se forme sous la peau, & qui y tient par un pédicule fort mince, mais dont le sommet est plus large. La peau dans cet endroit est plus dure, & plus âpre qu'elle ne devrait être; sa couleur est comme dans l'état naturel. L'acrochordon est d'un volume peu étendu; il est rare qu'il excède la grosseur d'une fève. Il ne vient presque jamais seul, mais il est presque toujours accompagné de plusieurs autres; il attaque particulièrement les enfans. L'acrochordon disparoît souvent tout-à-coup; quelquefois il excite une légère



inflammation ; d'autrefois il suppure.

On appelle *Acrothymion*, une espèce de verruë dont la base est large , & le sommet étroit , dur , & plein d'âpres-tés qui ressemblent à la couleur de la fleur du thym, d'où lui vient son nom. L'*Acrothymion* se fend aisément , & devient sanglant ; il en découle même quelquefois du sang. Il est ordinairement de la grosseur d'une fève d'Egypte ; il est rare qu'il soit plus gros ; il est quelquefois fort petit. Il vient quelquefois seul , & quelquefois accompagné de plusieurs autres ; il se forme ou à la paume des mains , ou à la plante des piés. Les plus mauvais de tous , sont ceux qui viennent aux parties honteuses , où ils se crévent plus ordinairement & laissent échapper le sang. On nomme *Myrmecies* , des verruës moins élevées & plus dures que le thymion ; ces verruës ont des racines plus profondes , & causent plus de douleur ; elles sont larges à leur base , & étroites à leur sommet ; il en sort moins de sang , que du thymion. Il est rare qu'elles surpassent en grosseur un lupin. Elles naissent ou dans la paume de la main , ou à la plante des piés.

Les cors viennent principalement

aux piés, & quelquefois aussi dans d'autres parties. Ils sont ordinairement produits par une contusion, & quelquefois par une autre cause; ils excitent de la douleur, lorsqu'on marche, quand même ils ne seroient point douloureux par eux-mêmes.

Quant à la manière dont ces veruës se terminent; l'acrochordon & le thymion disparoissent quelquefois d'eux-mêmes, sur-tout s'ils sont petits; il est rare que les myrmecies & les cors s'en aillent, si on ne fait point de remède. Comme l'acrochordon n'a point de racines, si on le coupe, il ne revient plus.

L'acrothymion & le cors ont une racine ronde à laquelle ils tiennent, & qui pénètre jusqu'aux chairs, de sorte que, quoiqu'on les coupe, ils renaissent toujours, si on n'a point emporté cette racine. Les myrmecies ont des racines fort larges, & on ne peut les couper, sans occasionner une grande ulcération. On se trouve aussi très-bien de gratter les cors; par-là on les ramollit, sans causer aucune douleur; & si en les grattant, il en sort du sang, ils disparoissent quelquefois pour toujours. On les emporte aussi, en les

raclant tout au tour, & en appliquant ensuite dessus, de la résine à laquelle on a ajouté un peu de poudre de meule à moulin. On brûle les autres verruës avec des caustiques. Il en est de certaine espèce, où la lie de vin convient parfaitement. Une préparation faite avec l'alun & la sandaraque, est très-propre pour consumer les myrmecies; mais on doit avoir la précaution de bien couvrir de feuilles les environs, de crainte de les endommager; après quoi, on applique des feuilles de lentille d'eau. La figue bouillie dans l'eau, emporte aussi l'acrothymion.

### 15. *Des différentes sortes de pustules.*

Les pustules naissent sur-tout au Printems. Il en est de plusieurs espèces; car tantôt toute l'habitude extérieure du corps, & tantôt une partie est couverte d'âpretés qui ressemblent aux pustules qui surviennent après les piquûres d'ortie, ou après les sueurs; les Grecs appellent *Exanthemes* ces sortes de pustules qui sont tantôt rouges, & tantôt ne changent point la couleur de la peau; souvent aussi il s'éleve à la fois, plusieurs pustules sem-

blables aux boutons ordinaires, & quelquefois plus grosses; elles sont livides, ou pâles, ou noires, ou d'une autre couleur contre nature, & remplies de sérosité. Lorsque ces pustules viennent à crever, la chair qui est en dessous, paroît ulcérée; on les appelle en Grec *Phlictenes*; elles sont produites ou par le froid, ou par le feu, ou par des médicamens. Le *Phlifacion* est une espèce de pustule un peu plus dure, pointue & d'une couleur blanchâtre; ce qui en sort, lorsqu'on le comprime, est humide. Il vient quelquefois à la suite des pustules, de petits ulcères qui sont plus ou moins secs, plus ou moins humides, & qui sont accompagnés tantôt de demangeaison seulement, & tantôt de demangeaison, d'inflammation & de douleur. Il en sort ou du pus ou de la sanie, ou l'un & l'autre. Ces ulcères attaquent particulièrement les enfans; ils viennent rarement au milieu du corps, mais presque toujours aux extrémités. La plus mauvaise espèce de toutes les pustules, est l'*Epinycitis*; sa couleur est livide, noire, ou blanche; ses bords sont considérablement enflammés; lorsqu'on l'ouvre, on apperçoit intérieurement une ulcé-



ration muqueuse qui est de même couleur que l'humeur qu'elle contient. Cette pustule est accompagnée d'une douleur beaucoup plus considérable qu'elle ne devroit être, eu égard à sa grosseur qui ne surpasse jamais celle d'une fève. Elle se fait aussi sentir aux extrémités du corps, & presque toujours la nuit, d'où les Grecs lui ont donné le nom d'*Epinyctis*. Rien ne fait mieux dans la cure de toutes les espèces de pustules, que la promenade & l'exercice, ou à leur défaut, la gestation. Il faut aussi diminuer la nourriture, renoncer à tous les alimens âcres & atténuans. Si c'est un enfant à la mammelle, qui est attaqué de pustules, sa nourrice doit user des mêmes précautions. De plus, si l'on est assez fort, & si les pustules sont petites, il faut immédiatement avant que de prendre le bain, se faire suer, se faire répandre du nitre sur les pustules; se faire oindre avec de l'huile & du vin mêlés ensemble, & se baigner ensuite. Si ces remèdes font peu d'effet, ou si les pustules sont grosses, il faut appliquer dessus, des feuilles de lentilles d'eau; & lorsque la pellicule est emportée, passer aux médicamens adoucissans. Pour ce qui

qui est des épinyctis, après avoir appliqué dessus, des feuilles de lentille d'eau, on les panse avec la renouée, ou la coriandre verte. On guérit les ulcères qui viennent à la suite des pustules, avec la litharge d'argent, à laquelle on ajoute la semence de tenu-grec, l'huile rosat, & le suc de chicorée, jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistance de miel. Pour guérir les pustules qui viennent aux enfans, on fait une composition avec de pyrite, p. VIII. \*; d'amandes amères, p. L. \*; & trois verres d'huile; mais il faut auparavant oindre les pustules de ceruse, & les froter ensuite avec cette composition.

### 16. De la Galle.

La galle est une dureté de la peau, accompagnée de rougeur & de pustules qui sont quelquefois humides, & quelquefois sèches. Il sort de quelques-unes de ces pustules de la sanie; il y a ulcération à la peau, avec démangeaison; dans certains sujets, la galle se répand par tout le corps en fort peu de tems. Chez les uns, elle disparoît quelquefois pour toujours, & chez les autres, elle revient dans un certain tems de l'année.

Plus il y a d'âpreté à la peau ; plus la démangeaison est grande , & plus il est difficile de guérir la galle. Les Grecs appellent cette espèce *Agria*, c'est-à-dire, férine.

Il faut observer le même régime dans la cure de la galle , que dans celle des pustules. Lorsque la galle est récente , on la guérit avec la composition suivante. Prenez de tutie , de safran , de verdet , de chaque p. I. \* ; de poivre blanc , de verjus , de chacun p. I. \* ; de calamine p. VIII. \*. S'il y a ulcération , on prépare une composition avec de soufre p. I. \* ; de cire p. IV. \* ; de poix liquide une chopine , & d'huile deux sétiers ; on fait bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de miel. On peut aussi se servir du remède de Protarchus , qui est fait avec de farine de lupin , un sétier ; de nitre , quatre verres ; de poix liquide , une chopine ; de résine liquide , une demi-livre , & trois verres de vinaigre. Le safran , le suc de *lycium* , le verdet , la cendre , la myrrhe mêlées en parties égales , & bouillies dans du *passum* , font très-bien dans toute sorte de galle. Au défaut d'autre remède , le marc de l'huile , qu'on fait bouillir jusqu'à diminution d'un tiers , ou

Le soufre mêlé avec la poix liquide, guérit la galle des hommes, ainsi que celle des animaux.

17. *Des différentes sortes de Gratelles.*

Il y a quatre espèces de gratelles. La première qui ressemble à la galle, & qui est accompagnée de dureté, de rougeur, d'ulcération & d'érosion à la peau, n'est nullement dangereuse. Elle diffère de la galle, en ce que l'ulcération est plus considérable, & que ses pustules ressemblent aux boutons ordinaires: elle est accompagnée de petites vésicules qui, au bout d'un certain tems, se détachent de la peau en forme de petites écailles; & revient dans des tems marqués.

La seconde espèce est plus fâcheuse, & approche beaucoup de la dartre; mais elle est plus remplie d'âpretés, & d'une couleur plus rouge que celle-ci, & n'a point de figure déterminée. Il tombe de la sur-peau quantité de petites écailles; l'érosion est plus considérable que dans la première espèce; elle fait aussi des progrès plus prompts, & s'étend davantage; elle paroît & disparoît dans des tems encore plus marqués que la première; on l'ap-



pelle gratelle rouge. La troisième espèce est encore plus mauvaise que les deux autres ; elle est plus dense , plus dure ; la peau est plus gonflée. L'épiderme se tend , il y a une érosion des plus considérables ; elle est aussi parsemée d'écailles ; sa couleur est noire : elle fait des progrès rapides , sans , pour ainsi dire , qu'on s'en apperçoive. Les tems dans lesquels elle a coutume de paroître & de disparoître , ne varient point. Elle ne se passe jamais totalement. On l'appelle gratelle noire. La quatrième espèce qui est incurable , ne diffère des autres , que par sa couleur qui est blanchâtre , & qui ressemble à celle d'une cicatrice récente. Elle est accompagnée de petites écailles , dont les unes sont pâles , les autres blanchâtres , & les autres semblables aux feuilles de la lentille. Lorsque ces écailles tombent , il en sort quelquefois du sang ; mais ordinairement une sérosité blanche. La peau est dure , & pleine de crevasses dans cette dernière espèce qui s'étend plus que les autres. Toutes ces différentes sortes de gratelles attaquent principalement les piés & les mains , & s'étendent jusqu'aux ongles. Ce qu'on peut employer de mieux

contre toutes, est le remède de Protarchus contre la galle. Serapion se servoit d'un mélange fait avec de nître p. II. \* ; de soufre ; p. I V. \* , qu'il incorporoit avec beaucoup de résine.

### 18. Des Dartres.

On distingue deux sortes de Dartres. Dans la première espèce, la peau est inégale, couverte de petites pustules, rouge & enflammée ; il y a une légère érosion ; le milieu de la dartre est un peu plus lisse que son contour. Cette espèce ne fait des progrès que lentement ; elle est ronde en commençant, & s'étend en conservant toujours sa figure ronde. Les Grecs appellent la seconde espèce *Agria*. Dans celle-ci, la peau est inégale, raboteuse & ulcérée comme dans la première ; mais l'érosion & la rougeur sont plus considérables ; & il y a même quelquefois chute des poils.

On a plus de peine à guérir la dartre qui n'est point ronde : elle se change en gratelle, si on n'y remédie. Si la dartre est peu considérable, il suffit pour la guérir, de la frotter tous les jours à jeun avec sa salive. Si elle est plus étendue, on réussit plus

sûrement à l'emporter, en appliquant dessus, de la pariétaire écrasée. Pour ce qui est des remèdes composés, celui de Protarchus contre la galle, convient d'autant mieux contre les dartres, qu'elles sont moins considérables. En voici un autre de Micon, qui est bon aussi dans cette sorte de mal. Prenez de nître rouge, d'encens, de chaque p. I. \* ; de cantharides bien netoyées, p. II. \* ; de soufre qui n'a point passé par le feu, pareille quantité ; de résine liquide de térébenthine, p. XX. \* ; de farine d'ivraye, sétiers III. \* ; de gith trois verres, de poix crue un sétier.

19. *Des taches ; c'est-à-dire, de l'Alphos, du Melas & de la Leucé.*

Les taches par elles-mêmes n'ont rien de dangereux ; mais elles gâtent la beauté de la peau, & proviennent toujours d'une mauvaise disposition des humeurs. On en distingue de trois espèces, l'*Alphos*, le *Melas* & la *Leucé*. L'*Alphos* est blanchâtre, un peu rude au toucher, parsemé de petites écailles qui ne se touchent point, & qui paroissent comme autant de petites gouttes séparées les unes des autres. Quelquefois il s'étend davantage, &

à des intervalles plus marqués. Le *Melas* ne differe de l'*Alphos*, que par sa couleur noire qui ressemble à celle de la terre d'ombre; du reste il est semblable en tout à ce premier. La *Leucé* a quelque chose qui approche de l'*Alphos*; mais elle est plus blanche, & plus profonde. Les poils qui s'élevent au-dessus, sont blancs & imitent le duvet. Toutes ces différentes sortes de taches s'étendent, mais plus promptement chez les uns, & plus lentement chez les autres. L'*Alphos* & le *Melas* viennent & s'en vont chez certains sujets, dans des tems qui n'ont rien de fixe. Pour la *Leucé*, il est rare qu'elle quitte jamais, lorsqu'elle est une fois formée. Il n'est point difficile de guérir les deux premières espèces; mais la troisième est presque incurable; & quand bien même on parviendroit à la guérir en partie, la couleur de la peau ne reviendroit jamais entièrement comme dans l'état naturel. On peut par le moyen d'une expérience aisée, s'assurer si l'on peut guérir ces taches ou non; il suffit pour cela, de faire une incision à la peau, ou de la piquer avec une éguille. S'il en sort du sang, ce qui arrive presque toujours dans l'*Alphos* & le *Me-*



las, on guérit ; s'il en découle une humeur blanchâtre, on ne guérit point ; alors il ne faut faire aucun remède.

Il faut appliquer sur celles qui sont guérissables, des feuilles de lentille mêlées avec du soufre, & de l'encens broyé dans du vinaigre. Irénée employoit contre ces taches, une préparation faite avec parties égales d'écume de mer, de nître, de cumin, de feuilles desséchées de figuier, broyées & mêlées avec du vinaigre. On en frotte la tache au soleil, & on l'essuye quelque tems après, afin qu'il ne se fasse point d'érosion à la peau ; on se sert avec succès dans l'Alphos, du topique suivant qui est de Micon. On prend de soufre, p. II. \* ; de nître, p. IV. \* ; de myrrhe en substance, broyée, une mesure : on fait prendre le bain : on répand de la farine de fève sur la tache, ensuite on applique dessus, le topique dont nous venons de rapporter la composition. Voici comme se guérit le Melas ; on broye & on mêle ensemble de l'écume de mer, de l'encens, de l'orge, & des fèves ; on applique ce mélange sur la tache, dans le bain, avant qu'on commence à suer ; & on frotte ensuite le Melas.



## LIVRE SIXIÈME.

## CHAPITRE PREMIER.

*Des Maladies propres à chaque partie  
du corps.*

**J'**AI parlé dans le Livre précédent, des maladies qui naissent par toute l'habitude du corps, & qui se guérissent par le secours des médicamens : je vais parler dans celui-ci, de celles qui sont propres à chaque partie : je commencerai par la tête.

1. *De la chute des cheveux.*

Dans la chute des cheveux, il est bon de raser souvent la tête ; le ladanum mêlé avec l'huile, est aussi un fort bon remède pour empêcher les cheveux de tomber. Au reste, je ne parle ici que de la chute des cheveux, qui survient ordinairement après une maladie ; car pour celle qui est occasionnée par l'âge, il est absolument impossible d'y remédier.

## CHAPITRE II.

*De la Teigne.*

**L**A Teigne est une espèce de dartre qui se forme dans les cheveux, & qui est accompagnée de petites écailles qui se détachent de la peau. Ces écailles sont quelquefois humides, mais plus souvent sèches. La teigne est aussi quelquefois avec, & quelquefois, sans ulcère. Il est des cas où elle exhale une fort mauvaise odeur; il en est d'autres où elle ne sent rien. Elle attaque presque toujours les cheveux; plus rarement la barbe, & quelquefois les sourcils. Quoiqu'elle suppose toujours une mauvaise disposition du corps, ce n'est pas cependant toujours un mal que d'en être attaqué; car comme elle ne paroît jamais, tant que la tête est parfaitement saine, il vaut mieux lorsqu'il s'y rencontre quelque mauvaise disposition, que le mal se jette sur les tégumens à l'extérieur, que de se jeter sur une partie plus nécessaire à la vie.

Il est donc plus avantageux d'empêcher la teigne de faire de grands pro-

grès, en peignant souvent la tête, que de la guérir radicalement. Cependant si ce mal est fort incommode, comme lorsqu'il découle beaucoup d'humeur & de mauvaise odeur des ulcères, il est nécessaire de raser souvent la tête, & d'appliquer ensuite dessus, des topiques légèrement astringens, tels que le nître mêlé avec le vinaigre; le ladanum avec l'huile de myrthe; & le vin ou le myrobolan avec le vin. Si ces remèdes font peu d'effet, on peut en employer de plus forts. Mais il est bon de savoir qu'ils seroient nuisibles, si le mal étoit récent.

---

## CHAPITRE III.

### *Du Sycofis.*

**I**L est un ulcère que les Grecs appellent *Sycofis*, à cause de sa ressemblance avec la figue. On remarque effectivement dans les chairs de cet ulcère, de petits grains qui ressemblent à ceux de la figue. On distingue deux sortes de *Sycofis*; la première est un ulcère dur & rond; la seconde est un ulcère humide & inégal. Il sort du



premier, une espèce d'humeur gluante, mais en moindre quantité que du second qui exhale une mauvaise odeur. L'un & l'autre attaquent les parties qui sont couvertes de poil. Celui qui est calleux & rond, se forme plus ordinairement dans la barbe; & celui qui est humide, occupe particulièrement la partie chevelue de la tête.

Il faut appliquer sur l'un & l'autre, de l'élaterium, ou de la semence de lin broyée & réduite en consistance de cataplasme, avec de l'eau; on se sert aussi d'un cataplasme de figes bouillies dans de l'eau; ou bien de l'emplâtre *Tetrapharmaque* malaxé avec du vinaigre; on se trouve bien encore d'oindre ces ulcères avec de la terre d'Éretrie, détrempée dans du vinaigre.

## CHAPITRE IV.

### *De l'Area.*

**I**L est aussi deux espèces d'*Area*. Ce qu'elles ont de commun, c'est que dans l'une & l'autre, la cuticule meurt, les poils se dessèchent, & tombent ensuite. Si l'on vient à frapper l'endroit

affecté, il en sort un sang liquide, & de mauvaise odeur. Ce mal fait des progrès plus rapides chez les uns, & plus lents chez les autres. La plus mauvaise espèce de toutes, est celle où la peau paroît dense, grasse, & entièrement pelée. Celle qu'on appelle *Alopecie*, s'étend sous toutes sortes de figures; elle vient aux cheveux, & à la barbe; mais celle qu'on nomme *Ophiasis*, à cause de sa ressemblance avec le serpent, commence au derrière de la tête; elle n'excède pas la largeur de deux travers de doigt; elle s'étend vers les oreilles par deux prolongemens qui se portent aussi quelquefois dans certains sujets, vers le front, & viennent se réunir sur le devant de la tête. Cette dernière espèce d'*Area* vient à tout âge, & ne se guérit presque jamais sans remède: la première attaque presque toujours les enfans, & s'en va souvent d'elle-même. Il en est qui raclent fortement avec un scalpel, ces différentes sortes d'*Area*; d'autres qui appliquent dessus, des caustiques mêlés avec de l'huile, & surtout le papier brûlé. D'autres se servent de la résine de térébenthine mêlée avec de la thapsie; mais il n'y a rien de mieux que de se faire raser

tous les jours de fort près avec un rasoir bien affilé. On emporte petit à petit par ce moyen la sur-peau, & l'on donne une issuë à la racine des poils; il faut continuer cette méthode, jusqu'à ce qu'il reparoisse beaucoup de poils. Il suffit de frotter avec du vitriol, les parties qu'on a rasées.

## CHAPITRE V.

*Des Boutons, des Lentilles, & des Ephelides.*

C'EST presque une folie, que de vouloir guérir les boutons, les lentilles, & les éphelides; mais quelque chose que l'on puisse dire, on ne fera jamais revenir les femmes du soin qu'elles prennent de leur beauté. Les boutons & les lentilles sont connus de tout le monde; cependant l'espèce de lentille que les Grecs appellent *Phacia*, & qui est plus rouge & plus inégale que les autres, est moins fréquente. Peu de personnes connoissent l'*Ephelide*, qui n'est rien autre chose qu'une tache rude, dure, & d'une couleur defagréable. Les boutons & les

éphelides ne viennent jamais qu'au visage ; les lentilles attaquent quelquefois d'autres parties ; mais j'ai cru que la chose ne valoit pas la peine que j'en traitasse exprès dans un autre endroit. On guérit parfaitement les boutons , en appliquant dessus , de la résine mêlée avec pareille quantité d'alun de plume , & un peu de miel. On emporte les lentilles avec un mélange de parties égales de galbanum & de nître , qu'on fait dissoudre dans du vinaigre , & qu'on réduit en consistance de miel. On frotte le soir , les lentilles avec ce liniment ; le lendemain matin on les essuie , & on les oint légèrement d'huile.

On fait disparoître les éphelides avec la résine , à laquelle on ajoute une troisième partie de sel fossile , & un peu de miel.

On se sert avec succès dans toutes ces sortes de taches , de même que pour donner la couleur convenable aux cicatrices , de la composition de Triphon le Pere. Cette composition se fait avec parties égales de myrobolans , de baume de safran , de terre cimolée bleue , d'amandes amères , de farine d'orge , & d'ers , d'otruche blanche , de semence de melilot. On broye toutes ces drogues



ensemble; on les incorpore dans le miel le plus amer qu'on peut trouver; on en frotte le soir, les taches ou les cicatrices, & on ne les effuie que le matin.

---

## C H A P I T R E VI.

*Des maladies des yeux, & en premier lieu de celles qui se guérissent par des médicamens adoucissans.*

**L**ES maladies dont nous venons de parler, ne sont que des bagatelles; mais il n'en est pas de même de celles des yeux qui sont sujets à quantité d'accidens des plus fâcheux. Les yeux contribuent trop aux différens usages & aux agrémens de la vie, pour qu'on ne prenne point toutes les précautions possibles, pour les conserver.

La lippitude, dès son commencement, est accompagnée de signes qui font connoître qu'elle en sera la suite. Car si les larmes & une pituite épaisse ont commencé à couler en même-tems que la tumeur s'est formée; si la pituite est mêlée de larmes; si ces larmes ne sont point chaudes, & que la pituite soit blanche & douce, & la tumeur sans dureté,

dureté, on peut être assuré que cette incommodité ne durera pas long-tems. La maladie sera longue au contraire, mais cependant sans danger, si les larmes sont chaudes & fort abondantes; s'il y a peu de pituite, & si la tumeur est médiocre, & qu'il n'y ait qu'un œil attaqué. Cette espèce de lippitude n'est point douloureuse, mais il est rare qu'elle finisse avant le vingtième jour; quelquefois elle dure deux mois; quelquefois aussi elle se termine plutôt. Mais si la pituite est blanche, douce & mêlée de larmes dès le commencement, ou si les deux yeux sont attaqués tout à la fois, la lippitude endure moins, mais il est à craindre qu'il ne survienne des ulcères. Lorsque la pituite est sèche & aride, on sent à la vérité de la douleur, mais le mal cesse plutôt, à moins qu'il n'y ait ulcération.

Il n'y a aucun danger, lorsque la tumeur est considérable, qu'elle n'est accompagnée ni de douleur, ni d'écoulement; mais il arrive presque toujours ulcération, quand la tumeur seroit même sans écoulement, s'il y a douleur; & il est assez ordinaire en ce cas, de voir la paupière se coller au globe de l'œil. On doit également appréhender

qu'il ne se forme un ulcère à la paupière ou à la prunelle, si outre la douleur violente, les larmes sont salées & chaudes; ou bien, si, lorsque la tumeur est résoutte, il subsiste encore pendant long-tems un écoulement de larmes & de pituite. C'est encore une plus mauvaise marque, si la pituite est pâle ou livide, les larmes chaudes & abondantes, la tête brûlante; si la douleur s'étend depuis les tempes jusqu'aux yeux, & s'il y a insomnie. Dans ce cas, il arrive presque toujours que l'œil se crevé, & l'on doit s'estimer heureux s'il ne se forme qu'un ulcère. Si l'œil est crevé intérieurement, c'est un bien qu'il s'éleve un petit mouvement de fièvre; il n'y a point de remède, si, lorsque l'œil est crevé, il commence à fortir à l'extérieur. Si de noir qu'il étoit, il blanchit un peu, il est long-tems à se guérir; mais s'il y a dureté & gonflement, la curation n'est jamais parfaite.

Hippocrate l'un des plus anciens Auteurs que nous ayons, a dit que les maladies des yeux se guérissent par la saignée, les médicamens, le bain, les fomentations & le vin. Mais il s'est fort peu étendu sur les causes de ces

maladies, & sur les tems où il falloit administrer ces remédes. On ne peut disconvenir néanmoins, que ces deux points dans toutes les maladies, ne soient les plus essentiels de la Médecine. La diète & les lavemens dans les maladies des yeux, sont souvent des remédes qui ne le cèdent en rien à ceux dont nous venons de parler. Les yeux sont aussi sujets quelquefois à s'enflammer; il y a alors une tumeur accompagnée de douleur, & d'un écoulement de pituite qui est quelquefois fort âcre & fort abondante, & qui d'autrefois ne pèche par aucun de ces excès. Dans l'inflammation des yeux, l'abstinence & le repos sont les meilleurs de tous les remédes, & c'est par-là qu'on doit commencer; il faut donc dès le premier jour, faire coucher le malade dans une chambre obscure; lui défendre de parler; ne lui laisser prendre, s'il est possible, aucune sorte d'alimens, pas même de l'eau; ou du moins en très-petite quantité.

Si la douleur est fort considérable, il est mieux de ne saigner que le second jour; cependant on peut le faire le premier, si le cas est pressant; surtout si les veines du front sont gon-



flées ; si le malade est d'un bon tempérament , & s'il y a pléthore. Si le mal est moins violent , il demande moins d'activité ; on ne donne des lavemens que le deuxième ou le troisième jour. Si l'inflammation est légère , on peut se passer de lavement & de saignée : le repos & la diète suffisent. On ne doit cependant point dans la lippitude , faire abstinence pendant long-tems , de crainte de rendre la pituite plus tenue & plus âcre ; mais il faut dès le second jour , donner quelques alimens fort légers , & qui soient propres à épaissir la pituite , tels que sont les œufs frais : si le mal n'est pas bien considérable , on peut donner de la bouillie , ou du pain trempé dans du lait. Les jours suivans , on augmentera la nourriture , à proportion que diminuera l'inflammation ; mais on usera toujours d'alimens de la même espèce ; & l'on ne mangera rien de salé , rien d'âcre , rien de tout ce qui pourroit atténuer les humeurs ; on ne prendra que de l'eau pour toute boisson. Tel est le régime qu'il est à propos de suivre.

Dès le premier jour , on se servira d'un cataplasme fait avec de safran , p. I. \* ; de farine blanche , très-fine ,

p. II. \* qu'on mêlera avec une quantité suffisante de blanc d'œuf pour donner la consistance du miel ; on étendra le tout sur un linge, & on l'appliquera sur le front, pour comprimer les vaisseaux, & diminuer le cours de la pituite ; si on n'a point de safran, on se servira d'encens qui fait le même effet ; il est indifférent qu'on étende ce cataplasme sur un linge, ou sur de la laine. On se sert pour les yeux, d'un mélange fait avec une pincée de safran, la grosseur d'une fève de myrrhe, & celle d'une lentille d'opium ; on broye le tout dans du *Passum*, & on l'étend sur les yeux avec un plumasseau. On peut encore employer la préparation suivante. Prenez de myrrhe p. I. \* ; de suc de mandragore p. II. \* ; d'opium p. II. \* ; de feuilles de roses, de semence de ciguë, de chaque p. III. \* ; d'acacia p. IV. \* ; de gomme p. VIII. \*. On fait usage de ces remèdes pendant le jour : pendant la nuit, pour que le malade dorme plus tranquillement, il est bon d'appliquer sur les yeux, un cataplasme fait avec la mie de pain & le vin. Ce cataplasme arrête le cours de la pituite, absorbe les larmes qui peuvent couler, & empêche les yeux de se coller.

Si l'on ne peut supporter ce cataplasme, à cause de la violence de la douleur, il faut casser dans un vase, des œufs; en prendre le blanc & le jaune, & y ajouter un peu de *mulsum*; mêler le tout avec le doigt, & lorsqu'il est bien lié, l'étendre sur de la laine molle bien cardée, & l'appliquer sur les yeux. Ce remède est fort doux & rafraîchissant; il arrête le cours de la pituite; il ne se dessèche point, & empêche les yeux de se coller. On se trouve aussi fort bien d'appliquer un cataplasme de farine d'orge bouillie, & mêlée avec des coings bouillis. On peut pareillement se servir d'une compresse trempée dans de l'eau, si l'inflammation est légère; & dans de l'oxicrat, si elle est plus considérable; on applique sur l'œil cette compresse, après l'avoir exprimée. Il faut attacher les cataplasmes avec une bande, de crainte qu'ils ne tombent pendant le sommeil; pour la compresse, il suffit de l'appliquer, parce que le malade peut la remettre aisément lui-même, & parce qu'on peut la mouiller, lorsqu'elle est sèche. Si le mal est porté au point d'empêcher le sommeil, il faut donner quelques anodins; la grosseur d'un ers suffit pour un enfant; & celle d'une fève, pour

un homme. Il ne faut point faire d'injection le premier jour, à moins que l'inflammation ne soit peu considérable; (a) car par-là on augmente plutôt qu'on ne diminue le cours de la pituite; le second jour, les injections peuvent faire beaucoup de bien, même dans une ophtalmie violente; mais il faut auparavant qu'on ait désempli les vaisseaux par la saignée & les lavemens; ou du moins, qu'il soit évident qu'on n'a besoin ni de saignée, ni de lavement.

### 2. *Des différentes Collyres pour les yeux.*

Nous avons pour les maladies des yeux, quantité de collyres qui ont été composés par différens Médecins. On peut modifier leurs vertus par de nouveaux médicamens; car il est aisé d'y mêler en plusieurs façons, des médicamens adouçissans, & légèrement répercussifs. Je donnerai ici la composition des collyres qui sont le plus en vogue.

### 3. *Collyre de Phylon.*

Le collyre de phylon est fait avec de ceruse lavée, de tutie, de gomme, de

---

(a) Nous avons suivi ici le texte du manuscrit de la Bibliothèque du Roi.



chaque p. I. \* ; d'opium torréfié, p. I. \* ; Il faut observer 1°. que l'on broye d'abord chacune de ces drogues en particulier ; qu'on les broye de nouveau toutes ensemble, lorsqu'on les a mêlées, en y ajoutant petit à petit de l'eau, ou quelqu'autre liqueur ; 2°. que la gomme, outre les qualités particulières qu'elle peut avoir, a encore celle de conserver les collyres gluans, & de les empêcher de devenir friables, lorsqu'ils sont faits depuis long-tems, & qu'ils se sont desséchés.

#### 4. *Collyre de Denis.*

Le collyre de Denis se fait avec d'opium torréfié, jusqu'à ce qu'il devienne tendre, p. I. \* ; d'encens torréfié, de gomme, de chaque p. II. \* ; de tutie, p. IV. \*.

#### 5. *Collyre de Cleon.*

Le collyre de Cleon est des plus renommés. Il entre dans sa composition d'opium frit, p. I. \* ; de safran, p. I. \* ; de gomme, p. V. \*. On verse dessus ces drogues, en les broyant, du suc de roses.

En voici un autre du même Auteur, qui est plus fort.

Prenez d'écaille de fer, qu'on appelle

pelle *Stomome*, p. I. \* ; de safran , p. II. \* ; de plomb lavé & brûlé , p. I. \* ; de gomme autant.

En voici encore un autre du même , qui convient sur-tout , lorsqu'il y a un écoulement de pituite considérable. Prenez de castoreum , p. I. \* ; d'aloës , p. I. \* ; de myrrhe , p. II. \* ; de cadmie préparée , p. VIII. \* ; d'antimoine autant , de suc d'acacia , p. XII. \* ; mêlez le tout ensemble , & conservez-le dans une petite boîte. Théodote a ajouté à cette composition, d'opium torréfié , p. I. \* ; d'airain brûlé & lavé , p. II. \* ; d'amandes de dattes torréfiées , p. X. \* ; de gomme , p. XII. \* .

6. *Collyre de Théodote , appelé Achariste.*

Voici de quoi est composé le collyre de Théodote , que quelques-uns appellent *achariste* (a). Prenez de castoreum , de nard d'Inde , de chacun p. I. \* ; de lycium , p. \* ; d'opium autant ; de myrrhe , p. II. \* ; de safran , de ceruse lavée , d'aloës , de chacun p. III. \* ; de cadmie , de botritis lavée , de cuivre brûlé , de chacun p. VIII. \* ; de gomme ,

---

(a) Désagréable.

p. XVIII. \* ; de suc d'acacia , p. XX. \* ;  
 autant d'antimoine , & une quantité suf-  
 fisante d'eau de pluie.

7. *Collyre Cythion , ou Tephriion.*

Outre ces différens collyres , celui que  
 les uns appellent *Cythion* , & les autres  
*Tephriion* , à cause de sa couleur cen-  
 drée , est très en usage. Il est fait avec  
 d'amidon , de gomme adragant , de suc  
 d'acacia , de gomme , de chaque p. I. \* ;  
 d'opium , p. II. \* ; de ceruse lavée ,  
 p. IV. \* ; de litharge d'argent lavée ,  
 p. VIII. \* . Il faut broyer toutes ces dro-  
 gues dans de l'eau de pluie.

8. *Collyre d'Evelpide , appelé  
 Trygode.*

Evelpide , qui fut un très - fameux  
 Oculiste de nos jours , se servoit du col-  
 lyre suivant , qui étoit de sa composi-  
 tion , & qu'il appelloit *Trygode* ( a ).  
 Prenez de castoreum , p. II. \* ; de ly-  
 cium , de nard , d'opium , de chacun  
 p. I. \* ; de safran , de myrrhe , d'aloës ,  
 de chaque p. IV. \* ; de cuivre brûlé ,  
 p. VIII. \* ; de cadmie , & d'antimoine ,

---

( a ) Qui dépose une espèce de lie.

de chaque p. XII. \* ; de suc d'acacia, p. XXVI. \* ; de gomme autant.

Plus l'inflammation est considérable, plus le collyre doit être adoucissant ; on fait entrer à cet effet dans sa composition, le blanc d'œuf, ou le lait de femme ; l'un & l'autre appliqué à diverses reprises sur l'œil, par le moyen d'un pinceau fait exprès pour cela, diminue la violence de l'inflammation : on peut même ne rien faire de plus, si l'on n'est point à portée de se procurer commodément un Médecin, & des remèdes. Lorsque le plus fort du mal est passé, & qu'il n'y a plus d'écoulement de pituite ; s'il reste encore quelques bagatelles, le vin & le bain les emportent. On doit donc se baigner, après s'être fait frotter légèrement d'huile auparavant, & avoir fait des frictions sur les jambes & les cuisses pendant plus long-tems que sur les autres parties ; se baigner les yeux avec beaucoup d'eau tiède ; s'en faire répandre sur la tête ; s'en faire verser ensuite sur cette dernière partie, qui ne soit que dégoûrdie. Il faut prendre garde en sortant du bain, de ne point s'exposer au froid, ni à quelques vents coulis ; prendre après le bain, plus de nourriture qu'on n'a coutume de faire ; éviter



néanmoins tout ce qui pourroit atténuer la pituite. Le vin dont on fait sa boisson, doit être doux, un peu austère, & médiocrement vieux; il ne faut en boire ni trop, ni trop peu; mais de façon que, sans se donner d'indigestion, on se procure du sommeil, & qu'on corrige l'âcreté qui domine dans les humeurs. Si on s'apperçoit que le bain augmente la douleur (ce qui arrive presque toujours à ceux qui se pressent de se baigner, quand l'écoulement de la pituite subsiste encore) il faut en sortir sur le champ; ne point boire de vin de toute la journée; prendre moins de nourriture que la veille, & en revenir au bain, dès que l'écoulement de pituite aura cessé. Il arrive cependant quelquefois, soit par rapport à la saison qui est contraire, soit parce que le corps est mal disposé, que la douleur, l'inflammation, & l'écoulement de pituite ne finissent point au bout de plusieurs jours; dans ce cas, comme le mal est déjà ancien, on trouve du soulagement dans l'usage du vin & du bain; & il faut y avoir recours; car le bain & le vin sont aussi efficaces dans les maux d'yeux invétérés qui ont résisté à tous les autres remèdes, qu'ils sont pernicieux dans

ceux qui ne font que commencer; parce qu'ils peuvent alors irriter, & enflammer encore davantage. Au reste, il en est des maladies des yeux, comme de celles des autres parties; lorsqu'on a tenté inutilement les remèdes qui sembloient devoir être salutaires, on trouve souvent du soulagement dans ceux que l'on regarde comme tout-à-fait contraires. On doit avant que de prendre des bains, & de boire du vin, se faire raser la tête; se la bien bassiner après de même que les yeux, avec de l'eau tiède, & se les essuyer ensuite avec une compresse; puis on se fait parfumer la tête avec de la pommade d'iris; on se tient au lit, jusqu'à ce que la chaleur occasionnée par le bain, soit passée, & que la sueur qui s'est nécessairement amassée dans les environs de la tête, soit dissipée. On fait usage des mêmes espèces d'alimens & de vin que nous avons prescrites plus haut; mais on boit son vin pur. On doit avoir soin de se bien couvrir la tête, & de se tenir en repos. Il survient souvent un profond sommeil, ou une sueur, ou un dévoiement qui met fin à l'écoulement de puitte. Si le mal diminue, ce qui n'arrive souvent qu'après bien du tems, il

faut continuer de vivre de la même façon pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que la santé soit entièrement rétablie. Si pendant ce tems, on ne va point à la selle, il faut prendre des lavemens pour débarasser davantage les parties supérieures. L'inflammation est quelquefois si considérable, & elle se jette avec tant de furie sur les yeux, qu'elle les pousse hors de leur orbite. Le Grecs appellent ce mal *Proptose*, parce que le globe de l'œil est déplacé. Il est absolument nécessaire de saigner, si les forces le permettent; & si elles ne le permettent point, il faut donner des lavemens, & faire faire une longue abstinence; les médicamens qu'on emploie, doivent être très-adoucissans; c'est pourquoi quelques-uns sont d'avis qu'on fasse usage du collyre de Cleon, qui se prépare de deux façons différentes, ainsi que nous l'avons dit plus haut; mais de l'aveu de tous les Médecins, il n'en est point qui convienne mieux que celui de Nilée.

9. *Collyre de Nilée, qui est le meilleur de tous.*

Prenez de nard d'Inde, d'opium, de chacun p. \*; de gomme, p. I. \*; de safran, p. II. \*; de feuilles de roses fraî-

ches, p. IV. \* ; mêlez le tout dans de l'eau de pluie, ou dans du vin doux un peu austère. Il n'y aura point de mal de faire bouillir dans du vin, de l'écorce de grenade, ou des fleurs de mélilot, & ensuite de les broyer ; ou de mêler de la myrrhe noire avec des feuilles de roses ; ou de faire bouillir des feuilles de jusquiame, avec un jaune d'œuf, ou de la farine, avec du suc d'acacia, ou du *passum*, ou du *mulsu*m ; le remède n'en sera encore que meilleur, si on y ajoute les feuilles de pavots. On baigne les yeux avec l'un ou l'autre de ces collyres ; & on se sert pour cela, d'une compresse qu'on a trempée auparavant dans de l'eau chaude, où on a fait bouillir des feuilles de myrthe ou de roses ; on applique ensuite sur les yeux, quelques-unes des compositions précédentes : de plus, il faut appliquer à la nuque, des ventouses avec scarification. Si l'œil ne rentre point en sa place par le moyen de ces remèdes, & s'il est toujours également saillant hors de l'orbite, on peut être sûr que cet œil est perdu, & qu'il se durcira, ou qu'il suppurera. Si la suppuration se déclare par l'angle qui est le plus proche de la tempe, il faut faire une incision dans l'œil, afin que le pus



étant évacué , la douleur & l'inflammation cessent ; que les tuniques rentrent en-dedans , & que le visage soit moins défiguré. Il faut se servir de collyres de lait , ou d'œuf , ou de safran mêlé avec un blanc d'œuf. Mais si l'œil se durcit , & s'il n'y reste point assez de vie pour le faire suppurer ; s'il est saillant , de manière qu'il y ait difformité , il faut l'extirper. Pour cela , on enfoncera un crochet dans la tunique externe , & on coupera l'œil en-dessous avec un scapel. On fera ensuite des injections avec les mêmes remèdes que nous avons rapportés ci-dessus , & l'on continuera jusqu'à ce que la douleur soit passée. On doit employer aussi les mêmes médicamens , si l'œil qui étoit d'abord saillant hors de l'orbite , se crève en plusieurs endroits.

10. *Du Charbon des yeux.*

Il se forme quelquefois à la suite de l'inflammation , des charbons qui tantôt attaquent le globe de l'œil même , & tantôt la partie externe ou interne des paupières ; dans ce cas , il faut prendre des lavemens ; diminuer la nourriture , & se mettre au lait , pour adoucir l'a-

creté du sang, qui est la cause du mal. A l'égard des collyres, & des cataplasmes qu'il est à propos d'employer, ils sont les mêmes que ceux que nous avons prescrits contre l'inflammation. On doit préférer le collyre de Nilée à tous les autres; cependant si le charbon est situé à la partie extérieure de la paupière, on ne peut rien appliquer de mieux, qu'un cataplasme fait avec la graine de lin bouillie dans du *mulsum*, ou au défaut de graine de lin, fait avec la farine de froment bouillie dans la même liqueur.

#### II. Des Pustules des yeux.

L'inflammation fait aussi quelquefois naître des pustules sur les yeux; si ces pustules paroissent dès le commencement, c'est une raison de plus pour saigner le malade, & lui faire garder un parfait repos. Si lorsqu'elles paroissent, il n'est plus tems de saigner, il faut du moins donner des lavemens, & s'il y a quelque obstacle à en donner, on doit observer exactement le régime de vivre que nous avons prescrit plus haut. On se servira de collyres adoucissans, tels que sont ceux de Nilée & de Cléon.

12. *Collyre de Philète, contre les Pustules des yeux.*

Le collyre de Philète convient aussi dans les pustules des yeux. Il est fait avec de myrrhe, d'opium, de chaque p. I. \* ; de plomb lavé, de terre de Samos, qu'on appelle *Aster* (a), de gomme adragant, de chaque p. IV. \* ; d'antimoine cuit, d'amidon, de chacun p. VI. \* ; de tutie lavée, de ceruse lavée, de chacune p. VIII. \*. On dissout le tout dans de l'eau de pluie, & lorsqu'on veut se servir du collyre, on y ajoute du blanc d'œuf, ou du lait.

13. *Des ulcères des yeux, & du Collyre Dialiban (b).*

Les pustules des yeux se changent quelquefois en ulcères; on les panse, lorsqu'ils sont récents, avec des médicamens adoucissans, & qui sont pour ainsi dire, les mêmes que ceux dont on se sert contre les pustules. Il est aussi un collyre qui est spécifique pour ces ulcères; on l'appelle *Dialiban*. Ce col-

(a) Etoile.

(b) Dans lequel il entre de l'encens.

lyre se prépare avec de cuivre brûlé & lavé, d'opium frit, de chacun p. I. \* ; de tutie lavée, d'encens, d'antimoine brûlé & lavé, de myrrhe, de gomme, de chaque p. II. \*.

14. *Du retrécissement des yeux.*

Il arrive aussi quelquefois qu'un œil ou tous les deux deviennent plus petits qu'ils ne doivent être naturellement. Ce mal vient ordinairement ou à la suite d'une lippitude, où il y aura eu un écoulement de pituite opiniâtre, ou bien, parce qu'on aura pleuré pendant long-tems, ou parce qu'on aura reçu dans l'œil, quelque coup dont on aura été mal guéri. Dans le retrécissement des yeux, les collyres doivent être aussi fort adoucissans; on y fait entrer à cet effet le lait de femme; il faut user d'alimens nourrissans, & qui remplissent beaucoup; éviter tout ce qui pourroit faire couler les larmes; ne songer à aucune affaire domestique; & s'il en survient quelques-unes, ne point s'y livrer. Tous les alimens, & les médicamens âcres sont fort contraires, en ce qu'ils peuvent exciter les larmes.



15. *Des Poux des Paupières.*

Il est aussi une espèce de maladie dans laquelle il vient des poux dans les paupières. Les Grecs appellent ce mal *Phthiriasis*; il naît ordinairement d'une mauvaise disposition du corps, ainsi il peut avoir de facheuses suites; il arrive presque toujours qu'au bout d'un certain tems, il est suivi d'un écoulement de pituite des plus opiniâtres; les yeux mêmes s'ulcèrent, & la vûe s'altère.

Il faut prendre des lavemens, se faire raser la tête & se la faire frotter souvent à jeun. On doit se promener & s'exercer beaucoup; user de gargarismes faits avec le *mulsum*, dans lequel on ait fait bouillir du calament, & des figes grasses; se faire souvent dans le bain, des fomentations sur la tête avec beaucoup d'eau chaude; éviter les alimens âcres; prendre de bon lait, & de bon vin; boire plus qu'on ne mange; user intérieurement de médicamens adoucissans, qui puissent modérer le cours de la pituite; appliquer sur les paupières, des remèdes qui soient propres à tuer les poux, & à empêcher qu'il ne s'en forme de nouveaux. Telle est la composition suivante.

Prenez d'écume de nître p. I. \* ; de sandaraque p. I. \* ; de raisins de bois, p. I. \*. Broyez le tout ensemble, & ajoutez-y parties égales de vieille huile & de vinaigre, pour lui donner la consistance de miel.

16. *Des maladies des yeux, qui sont plus graves; qui viennent à la suite de l'inflammation, & qui ont besoin de médicamens plus actifs; du Collyre d'Andrée, & du Diacera.*

Jusqu'ici nous avons parlé des maladies des yeux qui se guérissent par des médicamens adoucissans; il en est d'une autre espèce, qui exigent un traitement différent; ces maladies viennent presque toujours à la suite de l'inflammation, mais elles subsistent, après que celle-ci est finie; il reste assez ordinairement un écoulement de pituite fort ténue; il est nécessaire dans ce cas, de donner des lavemens, & de retrancher quelque chose de la nourriture. Il est aussi à propos de faire des onctions sur le front avec le collyre d'Andrée. Ce collyre se prépare avec de gomme, p. I. \* ; de ceruse, d'antimoine, de chaque p. II. \* ; de litharge d'argent bouillie & lavée p. IV. \*. On fait bouil-

lir la litharge dans de l'eau de pluie ; & on broyé les autres médicamens secs dans du suc de myrthe. Après qu'on a fait des onctions sur le front avec ce mélange, on applique dessus, un cataplasme de farine détrempee dans de l'eau froide & à laquelle on a ajouté le suc d'acacia, ou de cyprès. On se trouve bien aussi d'appliquer sur le sommet de la tête, des ventouses avec scarification ; ou de tirer du sang aux tempes. On fait des onctions sur le sommet de la tête, avec un mélange d'écaille de cuivre, d'opium, de chaque p. \* ; de corne de cerf brûlée & lavée, de plomb lavé, de gomme, de chaque p. IV. \* ; d'encens p. XII. \*. On appelle ce collyre *Diacera*, parce qu'il entre de la corne dans sa composition. Toutes les fois que je ne dénomme point spécialement la liqueur qu'il faut ajouter au collyre, j'entends parler de l'eau.

17. *Collyre d'Evelpide, appelé Memigmenon (a).*

Le collyre d'Evelpide, qu'il appelloit *Memigmenon*, convient aussi dans la lippitude. Il est fait avec une once

---

(a) Mélangé.

d'opium, autant de poivre blanc, une livre de gomme ; & de cuivre brûlé, p. I. \*. Durant le traitement, il est à propos de suspendre pendant quelque tems, l'usage de ces remèdes, pour se mettre à celui du bain, & du vin. S'il est nécessaire d'éviter tous les alimens attenuans, dans les différentes sortes de lippitude, c'est sur-tout dans celle où la pituite est fort tenue, & coule depuis long-tems. Si le malade vient à se dégouter des alimens incraffans, comme cela est assez ordinaire, il doit passer à ceux qui par la raison qu'ils resserrent le ventre, resserrent en même-tems tout le corps.

18. *Des ulcères des yeux, fongueux, sordides, creux, & invétérés.*

Si les ulcères ne se terminent point en même-tems que l'inflammation, ils ont coutume de devenir fongueux ou sordides, ou du moins de durer très-long-tems. Il n'y a rien de mieux pour réprimer les ulcères fongueux, que le collyre appelé *Memigmenon* ; il convient aussi de même que celui qu'on appelle *Smilion*, pour déterger les ulcères sordides.



19. *Collyre Smilion.*

Le Collyre *Smilion* est fait avec de verdet p. VI. \* ; de gomme autant , d'ammoniac, de vermillon fort rouge , de chacun p. XVI. \*. Quelques-uns font dissoudre ces ingrédients dans de l'eau ; & d'autres dans du vinaigre , pour les rendre plus actifs.

20. *Collyre d'Evelpide , appelé Phynon.*

On employe aussi avec succès dans ces ulcères, le collyre d'Evelpide, qu'il appelloit *Phynon* ; ce collyre se prépare avec de safran p. I. \* ; d'opium, de gomme, de chaque p. II. \* ; de cuivre brûlé & lavé, de myrrhe, de chaque p. IV. \* ; de poivre blanc p. VI. \*. Avant que de s'en servir, il faut avoir soin de munir les ulcères d'un liniment convenable.

21. *Collyre d'Evelpide , appelé Sphæron.*

Le Collyre appelé *Sphæron* , & qui est du même Oculiste, a les mêmes propriétés. Il entre dans sa composition, de pierre hématisite lavée p. II. \* ; de poivre six grains, de cadmie lavée, de

de myrrhe , d'opium , de chaque p. III. \* ; de safran p. IV. \* ; de gomme p. VIII. \* . On broye le tout dans du vin d'Aminée.

22. *Collyre liquide d'Evelpide.*

Evelpide se servoit aussi contre les mêmes maux , d'un Collyre liquide , qu'il composoit avec de verdet , p. \* ; de vermillon brûlé , de vitriol , de canelle , de chaque p. III. \* ; de safran , de nard d'Inde , d'opium , de chaque p. I. \* ; de myrrhe p. II. \* ; de cuivre brûlé p. III. \* ; de cendres de substances odoriférantes p. IV. \* ; de de poivre , grains XV. \* . Il broyoit tous ces ingrédiens dans du vin austère , & les faisoit ensuite bouillir dans trois chopines de *Passum* , jusqu'à ce que le tout ne formât plus qu'un corps. Plus ce collyre est vieux , & plus il est efficace.

23. *Des ulcères creux des yeux.*

Le collyre de Philete , & celui qu'on appelle *Sphæron* , dont nous avons rapporté plus haut la composition , sont très-propres pour incarner les ulcères creux. Le collyre *Sphæron* convient aussi parfaitement dans les ulcères invétérés , & qui sont difficiles à cicatrifer.

24. *Collyre d'Hermon.*

Le collyre d'Hermon convient dans quantité de maux, mais principalement dans les ulcères des yeux; il est fait avec de poivre long p. I. \*. Z. de poivre blanc p. \*. de canelle, de coq, de chaque p. I. \*. de vitriol, de nard, de casse, de castoreum, de chaque p. II. \*. de noix de galle p. V. \*. de myrrhe, de safran, d'encens, de lycium, de ceruse, de chaque p. VIII. \*. d'opium p. XII. \*. d'aloës, de cuivre brûlé, de cadmie, de chaque p. XVI. \*. d'acacia, d'antimoine, de gomme, de chaque p. XXV. \*.

25. *Des cicatrices des yeux, qui se forment à la suite des ulcères, & des Collyres Asclepias, Canopite, & Pixin.*

Les cicatrices qui se forment à la suite des ulcères des yeux, sont sujettes à deux inconvéniens; elles peuvent être creuses ou trop épaisses. Si les cicatrices sont creuses, on peut les incarner avec le Collyre appelé *Spharion*, ou avec celui qu'on appelle *Asclepias*, & dans la composition duquel il entre d'opium, p. II. \*. de sagapenum, d'opoponax,

de chacun p. III. \* ; de verdet p. IV. \* ; de gomme , p. VIII. \* ; de poivre , p. XII. \* ; de cadmie lavée , de ceruse , de chaque p. XVI. \* ; si les cicatrices sont trop épaisses , on les rend plus minces , avec le Collyre *Smilion* , ou le Collyre *Canopite* , qui se prépare avec de canelle , d'acacia , de chaque p. I. \* ; de cadmie lavée , de safran , de myrrhe , d'opium , de gomme , de chaque p. II. \* ; de poivre blanc , d'encens , de chaque p. III. \* ; de cuivre brûlé , p. IX. \* , mêlés avec de l'eau de pluie. On peut aussi se servir du Collyre d'Evelpide , que cet Auteur appelloit Pixin , & qui est fait avec de sel fossile , p. I V. \* ; d'ammoniac , p. VIII. \* ; d'opium , p. XII. \* ; de ceruse , p. XV. \* ; de poivre blanc , de safran de Cilicie , de chacun p. LI. \* ; de gomme , p. XIII. \* ; de cadmie lavée , p. IX. \* . Cependant un des meilleurs Collyres , pour diminuer la cicatrice , est celui dans la composition duquel il entre de gomme , p. III. \* ; de verdet , p. I. \* ; de récrément de baume de safran , p. IV. \* .



26. *D'une autre espèce d'inflammation des yeux.*

Il est encore une espèce d'inflammation dans laquelle, si les paupières sont gonflées, & tendues avec douleur, il est nécessaire de tirer du sang à la veine frontale; de se fomentier toute la tête, & de se bassiner les paupières avec beaucoup d'eau tiède; d'user de gargarismes, faits avec une décoction de feuilles de lentille, ou le lait de figue; de se frotter les paupières avec les collyres âcres dont nous avons rapporté ci-dessus la composition, & d'user principalement de celui qu'on appelle *Sphæron*, dans lequel entre la pierre hématite. On peut aussi employer les médicaments qui sont propres à corriger l'âpreté de l'angle des paupières, & de laquelle nous parlerons incessamment.

Cette âpreté vient presque toujours à la suite de l'inflammation des yeux; elle est tantôt plus ou moins considérable. Elle donne aussi quelquefois lieu à une lippitude, qui contribue encore à l'augmenter au bout d'un certain tems. Ce mal dure moins chez les uns, plus chez les autres: quelquefois même il est

presque impossible de le guérir. Quelques-uns se frottent les paupières qui sont dures & épaissies, avec une feuille de figue, ou une sonde crenellée, & même quelquefois se les ratissent avec le scalpel, & après les avoir renversées, ils frottent tous les jours légèrement le dedans avec des médicamens. On ne doit employer ces moyens, que lorsque l'âpreté est fort considérable, & dure depuis long-tems; encore ne faut-il point les répéter souvent; on parviendra mieux au but qu'on se propose, en usant de régime & de remèdes convenables; il faut s'exercer beaucoup, se baigner souvent, se bafiner les paupières à différentes reprises avec de l'eau tiède, & user d'alimens, âcres & atténuans.

### 27. *Collyre Cæsarien.*

Le Collyre Cæsarien est fait avec de vitriol, p. I. \*; de misy, p. \*; de poivre blanc, p. V. \*; d'opium, de gomme, de chaque p. II. \*; de cadmie lavée, p. III. \*; d'antimoine, p. VI. \*. On convient assez unanimement que ce Collyre est bon dans toutes les maladies des yeux, excepté dans

142      T R A D U C T I O N  
celles où il faut des remédes adou-  
ciffans.

28. *Collyre d'Hierace.*

Le Collyre d'Hierace est bon aussi contre l'âpreté des paupières. On le prépare avec de myrrhe , p. I. \* ; d'ammoniac , p. II. \* ; de verdet ratissé , p. IV. \* , & l'eau de pluie. Les Collyres *Canopite* , *Smilion* , *Pixin* & *Sphærrion* conviennent pareillement dans cette espèce de maladie. Si on n'a point de Collyres composés , on guérit fort bien l'âpreté des paupières , avec du fiel de chèvre , ou avec d'excellent miel.

29. *De l'Ophthalmie sèche.*

Il est aussi une espèce d'Ophthalmie sèche , que les Grecs appellent *Xerophthalmie* ; dans cette espèce d'Ophthalmie , il n'y a ni tumeur , ni écoulement de pituite ; les yeux sont seulement rouges ; on y éprouve un sentiment de pesanteur , qui est accompagné de démangeaison , & d'une douleur , qui pour l'ordinaire , est fort légère. Les paupières , sans qu'il y ait aucune dureté , se collent l'une à l'autre pendant la nuit , par l'écoulement d'une chassie

fort épaisse. En général ce mal dure d'autant plus long-tems, qu'il est plus léger.

Dans l'Ophtalmie sèche, on doit se promener, & s'exercer beaucoup : se baigner souvent, & suer dans le bain. Il est nécessaire d'user de frictions répétées ; les alimens dont on fait usage, ne doivent être ni fort nourrissans, ni fort âcres ; mais tenir le milieu entre ceux de ces deux espèces. Le matin, lorsque la digestion est faite, il est bon de gargariser avec une décoction de moutarde, & de s'en frotter ensuite la bouche & la tête pendant long-tems.

### 30. Collyre Rhinion.

Le meilleur Collyre qu'on puisse employer dans ce cas, est celui qu'on appelle *Rhinion* ; il entre dans sa composition, de myrrhe, p. I. \* ; d'opium, de suc d'acacia, de poivre, de gomme, de chaque p. I. \* ; de pierre hæmatite, de pierre Phrygienne, de *lycium*, de pierre scissile, de chaque p. II. \* ; de cuivre brûlé, p. IV. \* ; le Collyre Pyxin convient aussi dans l'Ophtalmie sèche.



## 31. De la gratelle des paupières.

Si les paupières sont couvertes de gratelle, ce qui arrive principalement aux angles, on peut se servir du Collyre *Rhinion*, dont nous avons rapporté ci-dessus la composition : le suivant est également bon. Prenez de verdet ratissé, de poivre long, d'opium, de chaque p. II. \* ; de poivre blanc, de gomme, de chaque p. IV. \* ; de cadmie lavée, de ceruse, de chaque p. VI. \*. Cependant celui qui convient le mieux, est le Collyre d'Evelpide, appelé *Basilicon* ; il entre dans sa composition, d'opium, de ceruse, de pierre d'Asfos, de chaque p. II. \* ; de gomme, p. XIII. \* ; de poivre blanc, p. IV. \* ; de safran, p. VI. \* ; de *psoricum*, p. XIII. \*. Il n'est point de substance qui par elle-même, s'appelle *psoricum* ; mais on donne ce nom à un mélange de chalcitis & de cadmie qu'on broye ensemble dans le double de vinaigre ; on met le tout dans un vase de terre, qu'on recouvre de feuilles de figuier, & qu'on laisse pendant vingt jours sous la terre ; ensuite on le retire, & on le broye de nouveau.

Le

Le Collyre *Basilicon* convient dans toutes les maladies des yeux, excepté dans celles où il faut des adoucissans. Dans la gratelle des paupières, lorsqu'on n'a point de Collyres composés, on se sert avec succès du miel & du vin. On se trouve bien aussi dans cette maladie, de même que dans l'Ophtalmie sèche, d'appliquer sur les yeux, un cataplasme de mie de pain trempée dans du vin; car comme dans ces deux cas, c'est presque toujours une humeur âcre qui picotte, & qui irrite tantôt les yeux, tantôt leurs angles ou les paupières, on absorbe par le moyen de ce cataplasme, l'humeur qui suinte, & on répercute celle qui pourroit s'être amassée dans les vaisseaux.

### 32. De l'obscurcissement de la vûe.

La vûe s'obscurcit quelquefois à la suite d'une Ophtalmie: quelquefois aussi cet obscurcissement est l'effet de la vieillesse, ou de quelque autre infirmité. Dans le premier cas, on se trouve bien du Collyre appelé *Asclepias*, ou de celui qui se prépare avec le récrement de baume de safran.

33. *Collyre Diacrocon.*

Il est aussi un Collyre qui est spécifique pour cette maladie ; on l'appelle *Diacrocon* ; il est composé de poivre , p. I. \* ; de safran de Cilicie , d'opium , de ceruse , de chaque p. II. \* ; de *Pso-ricum* , de gomme , de chaque p. IV. \* .

34. *De l'obscurcissement de la vûe ,  
provenant de la vieillesse , ou  
de quelque autre infirmité.*

Si l'obscurcissement de la vûe provient de la vieillesse , ou de quelque autre infirmité , on peut frotter les yeux avec un mélange d'excellent miel , de cérat de Chypre , & de vieille huile . Le meilleur remède que l'on puisse faire , est de prendre une partie de baume , deux de vieille huile ou de cérat de Chypre , & trois de miel fort âcre . Les Collyres que nous avons conseillés dans la première espèce d'obscurcissement de la vûe , conviennent pareillement dans celle-ci , de même que ceux qui sont propres à diminuer les cicatrices .

En général , ceux qui sont attaqués de ce mal , doivent se promener , s'exercer beaucoup , se baigner fréquemment ,

se faire frotter tout le corps dans le bain, & principalement la tête, avec de l'huile d'iris, jusqu'à ce qu'ils suent; ensuite se tenir bien couverts, jusqu'à ce qu'ils soient rentrés chez eux, & que la chaleur & la sueur soient passées.

Les alimens dont on fait usage, doivent être âcres, & atténuans. Il faut au bout de quelques jours, user de gargarismes faits avec la moutarde.

### 35. De la Cataracte.

La Cataracte que les Grecs appellent *Upochufis* \*, bouche quelquefois l'ouverture de la prunelle, & empêche de voir. Si la Cataracte est ancienne, elle demande l'opération de la main; si elle est récente, il est constant par des expériences certaines, qu'on peut la résoudre. Pour cela, il faut tirer du sang au front ou aux narines; brûler les veines des tempes; faire couler la pituite par des gargarismes convenables; employer les fumigations; bassiner les yeux avec des Collyres âcres; user surtout d'alimens propres à atténuer la pituite.

---

\* Suffusion.



36. *De la Paralyſie des yeux.*

La Paralyſie des yeux ne demande point d'autre régime, ni d'autres médicamens, que ceux que nous venons de rapporter à l'article précédent; ainſi il nous ſuffira de donner une deſcription de cette maladie. La Paralyſie n'attaque tantôt qu'un œil; tantôt elle les attaque tous les deux à la fois: elle eſt produite ou par quelque coup, ou par l'Epilepſie, ou par des convulſions qui ſe communiquent avec violence, juſqu'à l'iris même, & qui l'empêchent de ſe dilater. Le globe de l'œil n'eſt cependant pas pour cela immobile; mais il ſe porte çà & là d'une manière dérégulée, & ne tranſmet plus l'impreſſion des objets.

37. *De la Mydriaſe des yeux.*

La Mydriaſe des yeux diffère peu de la Paralyſie; la prunelle ſe relâche, & ſe dilate conſidérablement; la vûe eſt affoiblie, & preſque entièrement obſcurcie: il eſt très-difficile de guérir cette eſpèce de mal. On doit employer dans la paralyſie & la mydriaſe des yeux, les mêmes remèdes que dans

l'obscurcissement de la vûe , à peu de chose près : car on ajoute tantôt le vinaigre , tantôt le nître à l'huile d'iris qu'on employe pour frotter la tête ; mais pour les yeux , il suffit d'appliquer dessus du miel. Quelques-uns dans la mydriase , ont fait usage des eaux thermales chaudes , & ont été guéris. Il en est qui ont perdu subitement la vûe , sans aucune cause manifeste ; d'autres qui , après avoir été pendant un certain tems aveugles , ont recouvré la vûe par un dévoiement qui leur est survenu tout-à-coup : ce qui fait voir que dès le commencement même de ce mal , il est bon de purger de tems en tems , pour faire couler par bas , toutes les humeurs nuisibles qui peuvent s'être jettées sur les yeux.

### 38. *De la foiblesse des yeux.*

Dans la foiblesse des yeux, on distingue suffisamment les objets pendant le jour ; mais on ne peut rien voir dans la nuit. Les femmes qui sont bien réglées , ne sont point sujettes à ce mal , dans lequel il faut se frotter les yeux avec le sang d'un foye de bouc ou de chevreau , rôti , & manger ensuite ce foye. On peut aussi employer avec avantage,

les Collyres qui sont propres à diminuer les cicatrices, & à corriger l'âpreté des paupières. Quelques-uns se servent de la semence de pourpier écrasée, à laquelle ils ajoutent un peu de miel, pour empêcher qu'elle ne tombe de dessus la sonde, & en frottent les yeux. Il faut faire beaucoup d'exercice, avoir recours aux bains & aux frictions.

39. *Des Maladies des yeux qui sont produites par des causes extérieures ; du sang extravasé sur l'œil.*

Les maladies dont nous venons de parler, reconnoissent pour cause, un vice interne ; mais l'œil peut encore être blessé à l'extérieur, de façon qu'il y ait dessus, du sang extravasé. Dans ce cas, on ne peut rien faire de mieux, que d'appliquer sur l'œil, ou du sang de pigeon, ou de ramier, ou d'hirondelle. Ce n'est point sans raison qu'on se sert de ce remède ; car lorsque les oiseaux dont je viens de parler, ont été blessés à l'œil par quelque cause extérieure, leur œil se remet bien-tôt dans son premier état, sur-tout celui de l'hirondelle. C'est ce qui a donné lieu à la fable qui dit, que ces oi-

seaux, lorsque leurs petits ont été blessés à l'œil, les guérissent par le moyen d'une herbe; quoique la blessure se guérisse d'elle-même. Nous pouvons donc trouver dans le sang de ces animaux, un excellent remède contre les blessures de l'œil; mais il faut sçavoir que le sang d'hirondelle est meilleur que celui de ramier; celui de ramier meilleur que celui de pigeon, non seulement pour eux, mais encore pour nous.

Lorsqu'on a reçu un coup dans l'œil, il est bon d'appliquer dessus, des cataplasmes, pour appaiser l'inflammation; mais ces cataplasmes doivent être faits avec le sel ammoniac, ou tout autre bien broyé: on y ajoute un peu d'huile, pour donner à cette préparation la consistance convenable: on mêle ensuite le tout avec de la farine d'orge qu'on fait bouillir dans du *mulsum*. Il est facile de juger par ce que nous venons de dire, & par tout ce que les Médecins ont écrit sur les maladies de l'œil, qu'il n'en est presque aucune de celles dont nous avons fait mention, qu'on ne puisse guérir par des remèdes simples, & qui se trouvent, pour ainsi dire, sous la main.



## CHAPITRE VII.

*Des Maladies de l'oreille.*

**N**OUS venons de parler des maladies de l'œil, qui se guérissent principalement par le secours des médicamens; nous allons à présent parler des maladies de l'oreille, dont les fonctions, après celles des yeux, sont les plus nécessaires à l'usage de la vie. Les maladies de l'oreille sont plus dangereuses que celles des yeux; car le dérangement que celles-ci occasionnent, se bornent presque toujours à l'œil; mais il n'en est pas de même des inflammations & des douleurs d'oreilles; elles entraînent quelquefois après elles, la folie & la mort. On doit donc s'y opposer avec soin dès le commencement, pour prévenir des suites qui pourroient devenir plus fâcheuses. Dès qu'on ressent de la douleur à l'oreille, il faut se tranquilliser, & faire abstinence; le lendemain, si le mal est considérable, il est à propos de se faire raser la tête; de se la faire frotter ensuite avec de l'onguent d'Iris chaud, & de la tenir bien couverte. Si la

douleur est violente, accompagnée de fièvre & d'insomnie, il est nécessaire de saigner; si quelque chose s'oppose à la saignée, il faut donner des lavemens; appliquer des cataplasmes chauds qu'on renouvelle de tems en tems: ces cataplasmes se font avec la farine de semence de fenu-grec, ou de lin, ou quelque autre bouillie dans du *mulsum*. On se trouve bien aussi d'appliquer sur l'oreille, des éponges trempées dans de l'eau chaude. Lorsque la douleur est apaisée, il faut oindre le contour de l'oreille avec du cérat d'Iris, ou de Chypre. L'huile rosat fait mieux néanmoins dans certains cas. Si l'inflammation est portée au dernier degré, & empêche totalement le sommeil, on ajoute aux cataplasmes, la moitié d'une tête de pavot, froissée & pilée; & on fait bouillir le tout ensemble dans du *passum* ou du *mulsum*: il faut injecter quelque liqueur tiède dans l'oreille: le strigil est très-commode pour cela. Lorsque la cavité de l'oreille est remplie, on applique par-dessus, de la laine molle, pour empêcher la liqueur injectée de s'échapper. Voilà la méthode générale qu'il est à propos de suivre.

Les médicamens simples qu'on emploie, sont le suc de roses, celui de racines de roseaux, l'huile dans laquelle on a fait bouillir des vers, le suc d'amandes amères, ou de noyaux de pêches. Les remédes composés dont on se sert, pour adoucir la violence de l'inflammation & de la douleur, sont les suivans. On fait un mélange de parties égales de castoreum & d'opium, auxquels on ajoute le *Passum*; ou bien une préparation d'opium, de safran, & de myrrhe broyés & mêlés ensemble en égale quantité, & sur lesquels on verse alternativement de l'huile rosat, & du *Passum*; ou bien une composition avec la partie amère de la fève d'Egypte, que l'on broye, & à laquelle on ajoute l'huile rosat. Quelques-uns y mêlent un peu de myrrhe, ou d'opium, ou l'encens avec le lait de femme, ou l'huile d'amandes amères, avec l'huile rosat. On peut aussi se servir d'une préparation faite avec portion égale de castoreum, de myrrhe, d'opium mêlés avec du *Passum*; ou avec de safran p. I. \*; d'alun de plume, de myrrhe, de chaque p. III. \*. En broyant ces drogues, on verse petit à petit dessus, trois verres de *Passum*, & un peu

moins d'un verre de miel. C'est un des meilleurs remédes qu'on puisse employer. L'opium délayé dans du vinaigre, produit aussi un bon effet. On peut encore mettre en usage la composition de Themison, dans laquelle il entre de castoreum, d'opoponax, d'opium dissouts dans du vinaigre, de chaque p. II. \*; d'écume de nître, p. IV. \*. On broye tous ces ingrediens dans du *Passum*, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistance de cérat; ensuite on laisse reposer le tout. Lorsqu'on veut s'en servir, on broye de nouveau cette composition avec un pistille, en y ajoutant du *Passum*. C'est une règle constante que toutes les fois qu'une composition est trop épaisse, pour qu'on puisse l'injecter dans l'oreille, il faut, pour la rendre suffisamment liquide, y ajouter la même liqueur qui est déjà entrée dans cette composition.

2. *Du pus & de la mauvaise odeur des oreilles.*

S'il s'est formé du pus dans l'oreille, on se trouvera bien de répandre dedans, du suc de *Lycium*, ou du baume d'iris, ou du suc de porreau mêlé avec du miel, ou du suc de centaurée avec du



*Passum*, ou du suc de grenade, qu'on fait tiédir dans l'écorce même de ce fruit, & auquel on ajoute un peu de myrrhe. On peut aussi se servir d'un mélange fait avec de myrrhe stacté, p. I. \* ; autant de safran ; de vingt-cinq amandes amères, & d'un demi-goblet de miel : on broye toutes ces drogues ensemble, & lorsqu'on veut s'en servir, on fait tiédir le tout dans une écorce de grenade. On employe aussi pour les ulcères des oreilles, les mêmes remèdes que pour les ulcères de la bouche. Si ces ulcères sont vieux, & s'il en sort beaucoup de sanie, on aura recours à une composition d'Erasistrate, dans laquelle il entre, de poivre, de safran, de chacun p. I. \* ; de myrrhe, de mysi cuit, de chaque p. II. \* ; de cuivre brûlé p. II. \*. On broye ces ingrédients dans du vin, & lorsqu'ils se sont desséchés, on y ajoute trois chopines de *Passum*, & on fait bouillir le tout ensemble : lorsqu'on veut s'en servir, on y joint une dose de vin & de miel. Le Chirurgien Ptolemée étoit aussi l'auteur d'une composition qu'il préparoit avec de lentisque, de noix de galle, de chaque p. I. \* ; de verjus p. I. \* ; & le suc de grenade. La

composition de Menophile est des plus efficaces. Elle se fait avec de poivre long p. I. \* ; de castoreum p. II. \* ; de myrrhe, de safran, d'opium, de nard de Syrie, d'encens, d'écorce de grenade, de partie intérieure de fève d'Égypte, d'amandes amères, d'excellent miel, de chaque p. IV. \*. A mesure qu'on broye ces drogues, on verse dessus, du vinaigre fort âcre, jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistance de *Passum*. Il est encore une composition de Craton, où il entre de canelle, de casse, de chaque p. I. \* ; de nard, de *Lycium*, de myrrhe, de chaque p. I. \* ; d'aloës p. II. \* ; de miel trois verres, & un sétier de vin: on fait bouillir le *Lycium* avec le miel & le vin, ensuite on y ajoute les autres drogues. Mais s'il y a beaucoup de pus, & qu'il sente mauvais, il faut avoir recours à une préparation faite avec de verdet ratissé, d'encens, de chaque p. II. \* ; deux verres de miel, & quatre de vinaigre: on fait bouillir le tout ensemble, & lorsqu'on veut s'en servir, on y ajoute du vin doux. Ou bien on mêle ensemble parties égales d'alun de plume, d'opium, & de suc d'acacia. On y ajoute le suc de jusquiame, mais à une dose

moitié moindre que celle des autres ingrédients. On broye le tout ensemble, & on le délaye dans du vin. Le suc de jusquiame seul fait aussi beaucoup de bien.

3. *Compositions pour toutes les maladies de l'oreille.*

Asclepiade nous a laissé la composition d'un remède universel & éprouvé pour les maladies de l'oreille. Ce remède se prépare avec de canelle, de casse, de chaque p. I. \* ; de fleurs de jonc rond, de castoreum, de poivre blanc & long, d'amome, de myrobolans, de chaque deux scrupules; d'encens mâle, de nard de Syrie, de myrrhe grasse, de safran, d'écume de nître, de chaque p. II. \*. On broye toutes ces drogues séparément, & lorsqu'on les a mêlées, on les broye de nouveau dans du vinaigre. On conserve le tout de la sorte, & lorsqu'on veut s'en servir, on le délaye dans du vinaigre. Le *Sphragis* de Polybe, dont nous avons rapporté la composition dans le Livre précédent, est aussi un remède universel pour les maladies de l'oreille; on le liquéfie dans du vin doux, avant que d'en faire usage.

S'il y a tumeur, & s'il coule de la sanie, il ne sera point hors de propos de déterger cette sanie avec du vin mixtionné qu'on interjectera par le moyen d'une seringue à oreille: on versera ensuite dans le tuyau de l'oreille, du vin austère mêlé avec de l'huile rosat, à laquelle on aura ajouté un peu de tutie: on pourra aussi se servir du suc de *Lycium* mêlé avec le lait de femme, ou du suc de centinode avec l'huile rosat, ou du suc de grenade avec un peu de myrrhe.

#### 4. De l'ulcère sordide des oreilles.

Si les ulcères sont sordides, il vaut mieux les déterger avec du *Mulsu*m; ensuite on répand dans l'oreille, quelques-unes des drogues que nous avons rapportées plus haut, & auxquelles il faut ajouter du miel. Si le pus coule en grande quantité, il faut raser la tête; répandre dessus beaucoup d'eau chaude; user de gargarisme; se promener jusqu'à se lasser; & manger peu. S'il coule aussi du sang des ulcères, il faut verser dans le tuyau de l'oreille, du suc de *Lycium* mêlé avec du lait; ou de l'eau dans laquelle on ait fait bouillir



des feuilles de roses, & y ajouter le suc de centinode, ou d'acacia.

Si les ulcères sont remplis de chairs fongueuses qui sentent mauvais, & qui laissent échapper du sang, on nettoye l'oreille avec de l'eau tiède, & on verse ensuite dedans un mélange d'encens, de verdet, de vinaigre & de miel; ou bien on se sert simplement de miel bouilli avec le verdet. On peut aussi souffler dans l'oreille, par le moyen d'un tuyau, de l'écaille de cuivre pilée avec de la sandaraque.

#### *6. Des Vers de l'oreille.*

Lorsqu'il s'est formé des vers dans l'oreille, s'ils sont sur les bords, il faut les retirer avec un cure-oreille; s'ils sont enfoncés plus avant, il faut les tuer avec des remèdes propres pour cela, & empêcher qu'il n'en revienne d'autres. L'hellebore blanc broyé dans du vinaigre, produit ces deux effets. Il faut ensuite nettoyer l'oreille avec du vin dans lequel on ait fait bouillir du marrube: lorsqu'on a fait ainsi mourir les vers, ils tombent dans la partie antérieure de l'oreille, d'où il est facile de les retirer.

6. *Ce qu'il faut faire, lorsque le tuyau de l'oreille est bouché.*

Si le tuyau de l'oreille est bouché & rempli d'une sanie épaisse, il faut répandre dans l'oreille, d'excellent miel. Si cela fait peu d'effet, il faut prendre un verre & demi de miel, de verdet, p. II. \* ; faire bouillir le tout ensemble, & s'en servir. L'iris mêlée avec le miel, est aussi fort bonne pour déboucher le tuyau de l'oreille: on peut encore se servir de miel & d'huile rosat à la dose de deux scrupules chacun; ou bien du mélange suivant: Prenez de galbanum, p. II. \* ; de myrrhe avec du miel, de fiel de taureau, de chaque p. II. \* ; de vin quantité suffisante pour délayer la myrrhe.

7. *De la Surdité.*

Lorsqu'on commence à avoir l'ouïe dure ( ce qui a coutume d'arriver principalement après les longues douleurs de tête ) il faut d'abord bien examiner l'oreille: on appercevra ou une croute semblable à celle qui se forme sur les ulcères, ou un amas d'ordures.

Si c'est une croute, il faut répandre dans l'oreille, ou de l'huile chaude, ou

du verdet mêlé avec du miel, ou du suc de porreau, ou un peu de nître dissout dans du *mulsum*. Lorsque la croute s'est détachée de l'oreille, il faut nettoyer l'oreille avec de l'eau tiède, afin de retirer plus facilement avec le cure-oreille, cette croute qui s'est détachée d'elle-même. Si les ordures qui se sont amassées dans le tuyau, sont molles, il faut les en tirer de la même manière; mais si elles sont dures, il faut injecter du vinaigre dans lequel on ait fait dissoudre un peu de nître; & lorsque par-là on aura ramolli ces ordures, on injectera, comme auparavant, de l'eau tiède, & on retirera les ordures avec le cure-oreille. Si l'on continue d'avoir la tête pesante, il faut se la faire raser, se la faire frotter légèrement, mais long-tems, avec l'huile d'iris, ou de laurier, à laquelle on ajoute un peu de vinaigre: il faut ensuite se promener pendant long-tems, & se faire frotter légèrement la tête avec de l'eau tiède, après se l'être fait oindre. Les alimens dont on fera usage, seront tirés de la classe moyenne, & on choisira les moins nourissans. Les potions seront fort délayées: il est bon de gargariser de tems en tems. Il faut verser dans l'oreille, du castoreum avec

du vinaigre, de l'huile de laurier, & du suc d'écorce de raifort; ou bien du suc de concombre sauvage, dans lequel on ait mêlé des feuilles de roses pilées. Le suc de raisin qui n'est point mûr, & qu'on verse dans le tuyau de l'oreille avec l'huile rosat, fait un bon effet dans la surdité.

### 8. *Du Tintement d'oreille.*

Il est une autre maladie, dans laquelle on éprouve au-dedans de l'oreille, un tintement qui fait qu'on n'entend rien au-dehors. Ce mal est très-léger, lorsqu'il est occasionné par un enrouement; il est plus sérieux, lorsqu'il est produit par quelque maladie, ou par de longues douleurs de tête: il est très-dangereux, lorsqu'il survient au commencement de quelque grande maladie, & principalement d'une attaque d'épilepsie. Si le tintement provient d'un enrouement, il faut se nettoyer l'oreille, & retenir son haleine, jusqu'à ce qu'il sorte quelque humeur. S'il est produit par une maladie, ou par une douleur de tête, il faut suivre, quant aux exercices, aux frictions, aux fomentations, & aux gargarismes, la même méthode que dans la curation de l'ouïe dure. On ne fait usa-



ge que d'alimens atténuans ; on injecte dans l'oreille, du suc de raifort mêlé avec l'huile rosat , ou avec le suc de racine de concombre sauvage, ou du castoreum mêlé avec le vinaigre & l'huile de laurier. On peut aussi broyer de l'hellébore dans du vinaigre ; l'incorporer ensuite dans du miel cuit , & former du tout une tente qu'on introduit dans l'oreille. Si le tintement est survenu, sans avoir été précédé d'aucune des causes que nous avons rapportées plus haut, c'est un nouveau sujet de craindre : il faut verser dans le tuyau de l'oreille, du castoreum avec du vinaigre , ou avec de l'huile d'iris ou de laurier , ou bien du castoreum mêlé avec l'huile de laurier , ou celle d'amandes amères , ou bien enfin de la myrrhe mêlée avec du nître , du vinaigre & de l'huile rosat. Au reste , dans cette espèce de tintement d'oreille , le régime de vivre fait plus que les remèdes : il faut observer , & même avec encore plus d'exactitude , tout ce que j'ai conseillé plus haut : de plus , il faut entièrement retrancher l'usage du vin , pendant tout le tems que ce tintement durera.

S'il est accompagné d'inflammation , il suffit de verser dans l'oreille , de l'huile

de laurier, ou de l'huile damandes amères. Quelques-uns ajoutent cependant à ces huiles, le castoreum ou la myrrhe.

9. *De la manière dont on retire les corps étrangers qui sont tombés dans l'oreille.*

Il arrive aussi quelquefois qu'il tombe dans l'oreille, quelque corps étranger, comme un petit cailloux, ou quelque animal; si c'est une puce, on la retire par le moyen d'un petit flocon de laine, qu'on introduit dans le tuyau. Si la puce n'est point sortie, ou si c'est un autre animal, il faut envelopper une sonde avec de la laine; tremper ensuite cette sonde dans une résine fort gluante, principalement dans la résine de térébenthine; l'introduire dans le tuyau de l'oreille, & l'y faire tourner à différentes reprises; on viendra sûrement à bout par-là, de retirer l'animal. Si c'est quelque chose d'inanimé, il faut le retirer avec le cure-oreille, ou bien avec un crochet obtus & recourbé. Si l'on n'en vient point à bout avec ces instrumens, on se servira de la sonde avec la résine, de la façon que nous venons de rapporter; ou bien on fera éternuer, ou on injectera avec force, dans le tuyau

de l'oreille, de l'eau, par le moyen d'une seringue : on peut aussi se servir d'une table appuyée sur deux montans, & sur laquelle on étend la personne, couchée sur le côté de l'oreille dans laquelle il est entré quelque chose ; ensuite on frappe avec un marteau, le montant qui est du côté des piés : il se fait dans l'oreille, un ébranlement qui en fait sortir ce qui étoit tombé dedans.

## CHAPITRE VIII.

### *Des Maladies des Narines.*

**L**ORSQUE les narines sont ulcérées, il faut les fomentier avec la vapeur de l'eau tiède ; ce qui se fait par le moyen d'une éponge trempée dans cette eau, & appliquée sur les narines, ou par le moyen d'un vase d'une embouchure étroite, que l'on remplit d'eau, & qu'on tient au-dessous des narines : après cette fomentation, il faut appliquer sur les ulcères, un liniment fait avec le recrement de plomb, ou la ceruse, ou la litharge d'argent. A mesure qu'on broye l'une ou l'autre de ces drogues, on verse dessus, alternativement du vin & de l'huile

de myrthe, jusqu'à ce que le liniment ait acquis la consistance de miel. Mais si ces ulcères sont situés dans les environs de la bouche; s'ils sont recouverts de croutes, & répandent une mauvaise odeur; mal que les Grecs appellent *Ozene*, il est presque impossible d'y remédier. On peut néanmoins tenter les remèdes suivans: il faut se faire raser la tête; se la faire frotter fortement & fréquemment; répandre dessus beaucoup d'eau chaude; se promener beaucoup; prendre peu d'alimens, qui ne soient ni âcres, ni fort nourissans; porter ensuite dans les narines mêmes, du miel mêlé avec un peu de résine de térébenthine: pour cela, on enveloppe de laine une sonde; on l'introduit dans les narines, après l'avoir trempée dans ce mélange qu'on fait reniffler, jusqu'à ce qu'on en sente l'odeur dans la bouche. Par ce moyen, on détache les croutes des ulcères, & on les fait sortir du nez, en faisant éternuer le malade. Lorsque les ulcères sont détergés, on fait respirer la vapeur de l'eau chaude; ensuite on prend ou du suc de *lycium* délayé dans du vin, ou de la lie d'huile d'olives, ou du verjus, ou du suc de menthe, ou de marrube, ou du vitriol qu'on expose

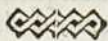


d'abord au feu, & qu'on broye ensuite, ou la partie intérieure de la scille. Soit que l'on employe l'un ou l'autre de ces ingrédients, il faut toujours y ajouter le miel, mais en petite quantité, excepté lorsqu'on se sert du vitriol; car alors il faut en mettre une dose suffisante, pour que le mélange soit liquide. Si l'on se sert de la scille, il faut aussi une dose un peu plus forte de miel. On enveloppe ensuite de laine, une sonde que l'on trempe dans cette composition, dont on remplit les ulcères: ensuite on fait une tente oblongue avec de la charpie; on trempe cette tente dans le même mélange, & on l'enfonce dans les narines, après avoir attaché un fil à sa partie inférieure. Il faut répéter deux fois par jour, la même chose, en hiver & au printemps; & trois fois, en été & en automne.

2. *Des Caroncules charnues des narines.*

Il se forme quelquefois dans les narines, des caroncules qui ressemblent aux mammelons des femmes: ces caroncules s'attachent aux parties inférieures des narines, qui sont cartilagineuses. Il faut les consumer entièrement avec des remèdes caustiques, si on veut les guérir.

Le polype est une caroncule tantôt blanche, tantôt rougeâtre, qui s'attache aux os des narines : il se porte quelquefois vers les lèvres, & bouche totalement la narine qu'il occupe ; d'autrefois il descend dans la bouche par les fosses nasales, & augmente au point qu'on l'aperçoit au-dessous de la luette. Les personnes qui en sont attaquées, périssent quelquefois de suffocation, sur-tout lorsqu'il regne un vent du Midi, ou d'Est. Le polype est ordinairement mol, rarement dur ; cette dernière espèce gêne beaucoup plus la respiration, & dilate davantage l'ouverture des narines : elle est presque toujours carcinomateuse ; ainsi il ne faut point y toucher. L'autre se guérit très-souvent par l'opération de la main ; cependant on vient quelquefois à bout de la dessécher, si l'on introduit dans les narines, par le moyen de la charpie ou d'une tente, la composition suivante. Prenez de minium fort rouge, de chalcitis, de chaux, de sandaraque, de chaque p. I. \* ; de vitriol, p. II. \*.



## C H A P I T R E IX.

*De la Douleur des Dents.*

**D**A N S la douleur des dents, mal qu'on peut mettre au nombre des plus grands tourmens, il faut se retrancher absolument le vin : on ne doit point non plus faire usage indistinctement des premiers alimens qui se présentent ; mais il ne faut manger que de ceux qui sont tendres, & n'en prendre qu'en petite quantité, de crainte d'augmenter le mal, en mâchant. Il faut appliquer extérieurement sur les gencives, une éponge trempée dans de l'eau chaude, pour en recevoir la vapeur ; étendre sur de la laine, du cérat fait avec l'huile d'iris ou de Chypre ; tenir cette laine appliquée sur la mâchoire, & se bien couvrir la tête. Si la douleur est fort vive, on se trouve bien de prendre des lavemens ; d'appliquer des cataplasmes chauds sur la mâchoire ; de tenir dans la bouche, quelque liqueur chaude qu'on renouvelle souvent, & dans laquelle on a fait bouillir des médicamens convenables. Pour cet effet, on fait bouillir

la racine de quinte-feuille dans du vin mixtionné; celle de jusquiame dans de l'oxicrat, ou dans le même vin; on y ajoute un peu de sel; on fait bouillir de la même façon de l'écorce de pavot, qui ne soit point trop desséchée, & de la racine de mandragore; mais il faut prendre garde de ne point avaler la liqueur qu'on a dans la bouche, si l'on a fait bouillir dedans, quelque une des trois dernières plantes dont nous venons de parler. On peut aussi se servir de l'écorce de la racine de peuplier blanc, qu'on fait bouillir dans du vin mixtionné; de la raclure de corne de cerf qu'on fait bouillir dans du vinaigre, avec le calament, le bois de vieux pin, & la figue grasse; de la figue grasse seule qu'on fait bouillir dans du *mulsum*, ou du miel & du vinaigre: lorsque la figue a suffisamment bouilli, on passe la liqueur à travers un linge. Il en est qui trempent un stilet recouvert de laine, dans de l'huile chaude, & qui le portent ensuite sur la dent qui fait mal. D'autres appliquent comme des espèces de cataplasmes sur la dent même. Pour cela, ils se servent ou de la partie intérieure de l'écorce d'une grenade aigre & desséchée, qu'ils broient avec parties éga-



les de noix de galle, d'écorce de pin, de minium, & qu'on lie ensemble avec de l'eau de pluye; ou bien ils broient ensemble parties égales d'opoponax, d'opium, de pain de pourceau, de raisins des bois dépouillés de leur semence; ou ils mêlent trois parties de galbanum sur une d'opium. Quelque chose qu'on puisse mettre sur les dents, on ne doit pas moins tenir appliquée sur la mâchoire, de la laine sur laquelle on ait étendu l'un ou l'autre des cérats dont j'ai parlé plus haut. Quelques Médecins se servent de la préparation suivante: ils prennent de myrrhe, de cardamome, de chaque p. I. \*; de safran, de pyrèthre, de figues, de poivre, de chaque p. IV. \*; de graine de moutarde, p. VIII. \*; ils broient toutes ces drogues, & les enferment dans un sachet qu'ils appliquent sur le bras, du côté de la dent qui fait mal: si ç'en est une de la mâchoire supérieure, on place ce sachet à la partie postérieure du bras, vers l'épaule; si ç'en est une de la mâchoire inférieure, on le met à la partie antérieure, vers la poitrine. Ce remède appaise ordinairement la douleur; il faut l'ôter dès qu'il a produit son effet.

Quand même la dent seroit cariée,

il ne faut point ſe preſſer de l'arracher, à moins qu'on n'y ſoit abſolument forcé; mais il faut, pour appaiſer la douleur, tenter des remédes encore plus efficaces que les premiers que nous avons indiqués. Dans cette vûe, on ſe ſervira d'une préparation faite avec d'opium, p. I. \*; de poivre, p. II. \*, de ſory, p. X. \*. On broye ces drogues enſemble; on les incorpore dans du galbanum, & on en applique ſur la dent. La compoſition de Menemachus procure auſſi beaucoup de ſoulagement, ſur-tout dans la douleur des dents molaires. Il entre dans cette compoſition, de ſafran, p. I. \*; de cardamome, de ſuie d'encens, de figes, de poivre, de pyrétre, de chaque p. IV. \*; de graine de moutarde, p. VIII. \*. D'autres employent un mélange fait avec de pyrétre, de poivre, d'élaterium, de chaque p. I. \*; d'alun de plume, d'opium, de raiſins des bois, de ſoufre qui n'a point paſſé par le feu, de bitume, de bayes de laurier, de graine de moutarde, de chaque p. II. \*. Si la douleur eſt telle qu'on ne puiſſe garder la dent, il faut ſe ſervir de ſemence de poivre ſéparée de ſon écorce, ou bien de bayes de lierre qu'on introduit dans le trou

de la dent. Ces médicamens ont la propriété de la fendre, & de la faire tomber par esquilles. Le dard de la pastanaque, qui est un poisson plat que les Grecs appellent *Trugon*, étant torréfié, & ensuite pulverisé & mêlé avec de la résine, fait aussi tomber la dent sur laquelle on l'applique; il en est de même de l'alun de plume qui, introduit dans la dent cariée, en accélère la chute. Cependant il vaut mieux étendre ce dernier médicament sur un petit flocon de laine qu'on enfonce dans le trou de la dent; par ce moyen, on la conserve & on appaise la douleur. Tels sont les remèdes que les Médecins mettent en usage. En voici un autre dont les gens de campagne se servent dans leurs maux de dents: ils arrachent avec ses racines, la plante appelée Menthe; ils la mettent dans un bassin qu'ils remplissent d'eau, & qu'ils placent à côté du malade qui est bien couvert; ils jettent ensuite dans le bassin, des cailloux ardents, & le malade ouvre la bouche, pour recevoir la vapeur qu'on enferme de tous côtés avec des couvertures, pour qu'elle ne puisse s'échapper. Ce remède fait suer beaucoup, & fait couler de la bouche, une quantité considérable de pituite;

il garantit long-tems du mal de dent,  
& souvent même pendant un an.

---

## CHAPITRE X.

### *Des Amygdales.*

**S**I les amygdales sont gonflées & enflammées, sans être ulcérées, il faut se tenir la tête bien couverte; diriger extérieurement sur ces parties, quelque vapeur chaude; se promener beaucoup; avoir la tête élevée, lorsqu'on est au lit; employer des gargarismes astringens: la réglisse écrasée & bouillie dans du *mulsum* ou du *passum*, fait également bien; il est bon aussi d'oindre légèrement les amygdales avec quelques linimens que l'on prépare de la façon suivante. On prend un sétier du suc de grenade douce, qu'on fait bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de miel; alors on broye de safran, de myrrhe, d'alun de plume, de chaque p. II. \*; on verse lentement dessus, en les remuant, deux verres de vin doux, & un de miel. On mêle ensuite ces ingrédiens avec le suc de grenade épaisi, & on fait bouillir de nou-



veau , légèrement le tout ensemble ; ou bien on prend un fétier du même suc préparé comme nous l'avons dit , & on y ajoute de nard , p. \* ; de verjus , p. l. \* ; de canelle , de myrrhe , de casse , de chaque p. l. \* . Ces linimens conviennent aussi dans les ulcères des narines & des oreilles.

Si l'inflammation est portée au point d'empêcher la respiration , le malade doit garder le lit ; s'abstenir de tout aliment solide ; s'en tenir à l'eau chaude pour toute boisson ; prendre des lavemens ; user de gargarismes faits avec les figues & le *mulsum* , & de linimens préparés avec le miel & le verjus ; fomentier , mais pendant plus longtems , les parties à l'extérieur , avec la vapeur de l'eau chaude ; & continuer , jusqu'à ce que les amygdales suppurent , & s'ouvrent d'elles-mêmes. Si , lorsque le pus est formé , ces tumeurs ne s'ouvrent point , il faut les ouvrir , & gargariser ensuite avec du *mulsum* chaud.

Si la tumeur est peu considérable , mais avec ulcération , on fera les gargarismes avec une décoction de son , à laquelle on ajoutera un peu de miel , & on appliquera sur les ulcères , le liniment suivant. Prenez de *passum* très-doux

trois chopines ; faites-les bouillir jusqu'à diminution des deux tiers ; ajoutez-y d'encens, p. I. \* ; de safran , de myrrhe, de chaque p. \*. Faites ensuite chauffer le tout de nouveau. Lorsque les ulcères sont suffisamment détergés, on recommence à gargariser avec la décoction de son ou de lait. Les alimens dont on fait usage alors , doivent être fort adoucissans ; on peut même boire un peu de vin , mais il faut qu'il soit doux.

---

## CHAPITRE XI.

### *Des Ulcères de la bouche.*

**S**I les ulcères de la bouche sont accompagnés d'inflammation ; s'ils sont sordides , rouges , il n'y a rien de mieux pour les déterger , que les gargarismes faits , comme je l'ai rapporté ci-dessus , avec le suc de grenade. Il faut tenir souvent dans la bouche , quelque décoction astringente , à laquelle on ait ajouté un peu de miel ; se promener , & user d'alimens qui ne soient point âcres. Lorsque les ulcères commencent à se déterger , on gargarise avec une liqueur douce : souvent même

de bonne eau suffit. On se trouve bien de boire du vin pur ; & d'augmenter sa nourriture, en évitant néanmoins toutes les choses âcres. On répand ensuite sur les ulcères, de l'alun de plume, auquel on ajoute plus de moitié de noix de galle verte.

Si les ulcères sont couverts de croûtes, comme il s'en forme sur les brûlures, il faut avoir recours aux compositions que les Grecs appellent *Anthères*. Elles se font avec de jonc quarré, de myrrhe, de sandaraque, d'alun, parties égales ; ou avec de safran, de myrrhe, de chaque p. II. \* ; d'iris, d'alun de plume, de sandaraque, de chaque p. IV. \* ; de jonc quarré, p. VIII. \* ; ou avec de noix de galle, de myrrhe, de chaque p. II. \* ; d'alun de plume, p. II. \* ; de feuilles de roses, p. IV. \*. Quelques-uns prennent de safran p. \* ; d'alun de plume, de myrrhe, de chaque p. I. \* ; de sandaraque, p. II. \* ; de jonc quarré, p. IV. \*. On employe les premières compositions sous une forme sèche ; on incorpore la dernière avec du miel, & on en touche non-seulement les ulcères, mais encore les amygdales.

Les ulcères que les Grecs appellent

*Aphthes*, sont beaucoup plus dangereux, mais seulement dans les enfans qui en périssent souvent. Il n'en est pas de même des personnes de l'un & de l'autre sexe plus avancées en âge. Ces ulcères attaquent d'abord les gencives, ensuite le palais, puis toute la bouche; ils s'étendent quelquefois jusqu'à la luette, & jusqu'à l'entrée du gosier. Il n'est point facile, lorsque ce mal est porté à ce point, de guérir les enfans qui en sont attaqués; sur-tout s'ils tettent encore, parce qu'il est presque impossible de leur faire prendre aucun remède. Il faut en ce cas, obliger la nourrice de se promener beaucoup, & de se livrer à un travail qui mette en action les parties supérieures. On doit la faire baigner; lui ordonner de se répandre sur les mamelles, beaucoup d'eau tiède; la nourrir avec des alimens doux, & qui ne se corrompent point facilement; ne lui donner que de l'eau pour boisson, si l'enfant a de la fièvre; & s'il n'en a point, du vin trempé avec de l'eau; lui faire prendre des lavemens, si elle est resserrée du ventre; & la faire vomir, si elle crache beaucoup. On déterge les ulcères, avec du miel dans lequel on a pilé du sumach de Syrie, ou des amandes



amères, ou bien on fait un mélange avec les feuilles de roses séchées, les amandes de pin, & les feuilles de menthe hachées & incorporées dans du miel. On se sert aussi d'une composition faite avec les mûres; on en prend le suc à la même dose que celui de grenade; on le fait cuire de même, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de miel, & on y ajoute pareillement, & à la même quantité, le safran, la myrrhe, l'alun, le vin & le miel. Il ne faut rien donner qui puisse faire couler la pituite. Si l'enfant est déjà un peu grand, il doit se servir à peu près des mêmes gargarismes que j'ai rapportés à l'article précédent. Si les remèdes adoucissans produisent peu d'effet, il faut employer les escarotiques. L'alun de plume, le chalcitis, le vitriol conviennent aussi parfaitement. Il faut garder la diète la plus exacte qu'il est possible, & n'user que d'alimens adoucissans. Il n'y a point de danger néanmoins, pour déterger les ulcères, de donner de tems en tems, du fromage mêlé avec du miel.



---



---

## CHAPITRE XII.

### *Des ulcères de la langue.*

**L**ES ulcères de la langue ne demandent point d'autres remèdes que ceux que nous avons rapportés dans la première partie de l'article précédent ; ceux qui se forment sur les côtés de la langue , durent ordinairement très-long - tems. Il faut examiner s'il n'y a point dans les environs , quelque dent aiguë qui empêche souvent l'ulcère de se guérir dans cet endroit ; auquel cas , il faut la limer.

---



---

## CHAPITRE XIII.

### *Des parulies, & des ulcères des gencives.*

**I**L se forme quelquefois sur les gencives, aux enyirons des dents, certains tubercules douloureux que les Grecs appellent *parulies*. Il faut dans

le commencement, les frotter légèrement avec du sel écrasé ; ou bien avec du sel gemme, du cuivre brûlé & du calament mêlés ensemble. Ensuite, on se sert d'une décoction de lentille, avec laquelle on se nettoye la bouche qu'on laisse ouverte, jusqu'à ce qu'il se soit écoulé une quantité suffisante de pituite. Si l'inflammation est considérable, on use des remèdes que nous avons prescrits pour les ulcères de la bouche ; on met sur un peu de charpie molle, quelques-unes des compositions appellées *Antheres* ; on place cette charpie entre les dents & la gencive ; si celle-ci est trop dure, & empêche par-là, qu'on ne puisse faire usage de ces remèdes, il faut par le moyen d'une éponge, la fomentier avec la vapeur de l'eau chaude, & appliquer dessus du cérat. S'il paroît des signes de suppuration, on continue pendant plus long-tems, l'usage de la vapeur de l'eau chaude ; on tient dans sa bouche, du *mulsum* chaud, dans lequel on a fait bouillir des figues. On doit même ouvrir ces abscess, avant qu'ils soient entièrement murs ; de crainte, que si le pus y séjourne long-tems, il ne carie l'os. Si la tumeur est un peu considérable, on fera mieux de l'emporter

entièrement, pour dégager la dent de part & d'autre. Lorsqu'on a ôté le pus, s'il n'y a qu'une petite ouverture, il suffit de tenir dans la bouche, de l'eau chaude, & de fomentier les gencives à l'extérieur, avec la même vapeur. Si l'incision est plus grande, il faut employer la décoction de lentille, & les mêmes remèdes dont on se sert, pour guérir les autres ulcères de la bouche.

Il est encore une autre espèce d'ulcère qui attaque d'ordinaire les gencives, mais qui ne demande point d'autres remèdes que ceux qu'on emploie pour les ulcères mêmes de la bouche: il est bon néanmoins, de mâcher du troëne, & de tenir pendant quelque tems, le suc de cette plante dans la bouche. Il arrive quelquefois qu'à la suite d'un ulcère des gencives, soit qu'il y ait eu parulie ou non, il survient un écoulement de pus, qui dure très-long-tems; parce qu'il y a quelque dent cariée ou cassée, ou parce que l'os de la mâchoire est endommagé de quelque autre façon: cet écoulement provient presque toujours d'une fistule. Dans ce cas, il faut faire une incision à l'endroit même d'où découle le pus; arracher la dent; emporter les esquil-



les de l'os de la mâchoire, s'il y en a quelqu'une de séparée ; & limer tout ce qu'il peut y avoir de vicié. On panse le reste, comme les autres ulcères. Si les gencives s'écartent des dents, on fait usage des *Antheres* : il est bon aussi de mâcher des poires, ou des pommes vertes, & d'en garder le suc dans la bouche : le vinaigre qui n'est point trop âcre, produit à peu près le même effet.

## C H A P I T R E   X I V .

### *Des Maladies de la luette.*

**U**N E violente inflammation de la luette n'est point sans danger. Dans cette maladie, l'abstinence & la saignée sont absolument nécessaires ; & si quelque chose empêche qu'on ne saigne, il faut donner des lavemens. On doit se tenir la tête bien couverte, & l'avoir élevée, lorsqu'on est au lit : il faut gargariser avec une décoction de ronce & de lentille ; frotter la luette avec du verjus, ou avec de la noix de galle, ou de l'alun de plume ;

&

& ajouter à l'une à & l'autre de ces drogues, un peu de miel. Il est un remède appelé *Andronien*, & qui est spécifique dans cette maladie: il est composé d'alun de plume, d'écaille de cuivre rouge, de vitriol, de noix de galle, de myrrhe & de misy. On broye toutes ces drogues séparément; ensuite on les mêle & on les broye de nouveau, en versant petit à petit, dessus, du vin austère, jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistance de miel. On peut prendre aussi une cuillerée de suc de chelidoine, dans lequel on trempe la lulette; c'est un très-bon remède, & qui ne manque pas, ainsi que les précédens, de faire couler une très-grande quantité de pituite. On gargarise ensuite avec du vin chaud. Si l'inflammation est moins considérable, l'eau froide dans laquelle on a mis du laser pilé, suffit. On met cette eau dans une cuillere que l'on porte sous la lulette. L'eau froide même suffit, lorsque la tumeur n'est que médiocre; on peut aussi s'en servir pour gargariser, en y ajoutant le laser, ou non. Nous donnerons plus bas la méthode de remédier aux maladies de la lulette, par l'opération de la main.

---

 CHAPITRE XV.

*Du Chancre de la bouche.*

**S**I les ulcères de la bouche se font changés en chancres, il faut examiner d'abord si le malade n'est point cacochyme ; commencer par corriger cette mauvaise disposition, & en venir ensuite à la curation de ces chancres. S'ils sont superficiels & humides, on répand dessus, de la poudre d'*Anthere* ; s'ils sont secs, on mêle cette poudre avec un peu de miel, & on en fait un liniment dont on se sert. Pour peu qu'il soient profonds, on use d'un mélange fait avec deux parties de papier brûlé, & une d'orpiment : s'ils sont fort profonds, on prend trois parties de ce premier & une de ce dernier. On peut aussi mêler parties égales de sel & d'iris écrasés : le chalcitis, la chaux, l'orpiment mêlés en parties égales, conviennent pareillement. Il est nécessaire de tremper un plumaceau dans de l'huile rosat, & de l'appliquer sur ces médicamens caustiques, de crainte qu'ils ne rongent les parties

voisines qui sont saines. Il en est qui versent dans une chopine de vinaigre fort âcre, du sel écrasé, jusqu'à ce qu'il cesse de se dissoudre; ils font ensuite bouillir ce vinaigre jusqu'à siccité; ils réduisent alors le sel en poudre, & le répandent ainsi sur les chancres. Avant que de se servir, & après qu'on s'est servi de l'un ou de l'autre de ces médicamens, il faut se rincer la bouche avec une décoction de lentille, ou avec de l'eau dans laquelle on ait fait bouillir ou de l'ers, ou des olives, ou de la verveine; & avoir soin d'y ajouter toujours un peu de miel. Le vinaigre scillitique gardé dans la bouche, produit un assez bon effet dans ces sortes de chancres. On peut aussi dissoudre dans du vinaigre, le sel préparé comme nous l'avons dit plus haut; mais de quelque façon qu'on s'en serve, il faut le garder long-tems dans la bouche, & réitérer ce remède deux ou trois fois par jour, selon que le mal est plus ou moins violent. Si c'est un enfant qui est attaqué de ces chancres, il faut garnir de laine une sonde; la tremper dans ces compositions, & la tenir sur l'ulcère; de crainte que l'enfant ne vienne par imprudence à avaler ces



médicamens caustiques. Si les gencives sont douloureuses, & s'il y a quelques dents qui branlent, il faut arracher ces dents; car rien ne s'oppose tant à la guérison de ces sortes de chancres. Si les médicaments n'y font rien, il faut les brûler, à moins qu'ils ne soient situés sur les lèvres, auquel cas, il vaut mieux les extirper; au reste, soit qu'on les brûle ou qu'on les extirpe, il est impossible de les incarner, sans le secours de la main. Les os des gencives, lorsqu'une fois on a porté le feu dessus, restent pour toujours découverts; car alors les chairs ne renaissent point. On doit cependant appliquer dessus, des feuilles de lentille, jusqu'à ce qu'ils se trouvent en aussi bon état, qu'il est possible qu'ils soient.

## CHAPITRE XVI.

### *Des Parotides.*

**T**ELLES sont les maladies qui attaquent presque toujours la tête, & qui ont besoin du secours des médicaments; pour les Parotides, elles se forment toujours au-dessous des oreilles: elles paroissent quelquefois, lorsqu'on

est en santé, parce qu'il s'est formé une inflammation dans ces parties; d'autres fois elles viennent à la suite des longues fièvres, parce qu'il s'est fait dans ces glandes, un dépôt de la matière morbifique. Ce sont de vrais abscesses; ainsi leur traitement n'a rien de particulier: il y a seulement une remarque à faire; c'est que si elles paroissent, sans avoir été précédées d'aucune maladie, il faut d'abord employer les répercussifs; mais si elles viennent à la suite de quelque maladie, cette méthode seroit dangereuse; il vaut mieux les faire suppurer, & les ouvrir sur le champ.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Des Hernies du Nombril.*

**D**ANS les Hernies du nombril; on doit, pour éviter qu'on n'en vienne à l'opération, commencer par faire abstinence; prendre des lavemens; appliquer sur le nombril, un cataplasme fait avec de ciguë & de suie, p. I. \*; de ceruse lavée, p. IV. \*; de

plomb lavé, p. VIII. \* ; deux œufs, & le suc de folanum. On laisse pendant long-tems, ce cataplasme sur le nombril ; on oblige le malade de garder le lit ; on ne lui donne que fort peu de nourriture, & on a soin d'éviter tous les alimens qui peuvent produire des vents.

## CHAPITRE XVIII.

### *Des Maladies des parties honteuses.*

**J'**AI présentement à parler des maladies des parties honteuses. Les mots dont on se sert chez les Grecs, pour désigner ces parties, sont moins choquans ; il paroît même qu'ils ont passé en usage, puisqu'on les trouve employés dans presque tous les écrits, & les discours des Médecins ; mais il n'en est pas de même parmi nous ; ces expressions ont toujours quelque chose d'indécent ; & à peine est-il permis de s'en servir, quoiqu'on le fasse avec toute la circonspection & la retenue possible : ce n'est donc point une entreprise facile de traiter de ces maladies, pour quiconque veut garder les

règles de la bienséance, sans s'écarter de celles de l'art. Cependant je n'ai point cru que ce motif dût m'arrêter; & cela pour deux raisons; la première, parce que je dois rapporter tout ce que j'ai appris touchant la Médecine; la seconde, parce qu'on ne peut trop faire connoître les moyens de guérir des maux qu'on ne découvre jamais aux autres, que malgré soi.

## 2. *Des Maladies de la Verge.*

Si la Verge est gonflée & enflammée, de façon qu'on ne puisse découvrir le gland, ou le recouvrir, il faut fomenters les parties avec beaucoup d'eau chaude: si le gland est recouvert, il faut injecter avec une seringue à oreille, de l'eau chaude entre le gland & le prépuce: si par-là on vient à bout de ramollir celui-ci & de le faire obéir, le reste de la cure est aisé. Si le gonflement subsiste, il faut appliquer un cataplasme fait avec les feuilles de lentille, ou de marrube, ou d'olivier, bouillies dans du vin, & qu'on réduit ensuite en forme de cataplasme, en y ajoutant un peu de miel. Il faut redresser la verge, & la tenir attachée au ventre;



c'est une précaution qu'il faut toujours prendre dans toutes les maladies de cette partie. Le malade doit rester tranquille ; ne point prendre d'alimens solides , & ne boire que de l'eau. Le lendemain on réitère les fomentations avec l'eau chaude , de la même façon que le premier jour , & on essaye en faisant même quelque violence , de renverser ou de rabattre le prépuce. Si on n'en peut venir à bout , il faut faire de légères scarifications avec la lancette : la sanie qui découle de ces scarifications fait que l'engorgement diminue , & que le prépuce obéit plus facilement. Soit qu'on ait été obligé ou non , d'employer ces moyens , pour vaincre la résistance du prépuce , on apperçoit , lorsqu'il est renversé , des ulcères qui sont situés ou à sa partie inférieure , ou au gland , ou à la verge , au-delà du gland. Ces ulcères sont ou purs & secs , ou humides & purulens. S'ils sont secs , il faut les fomentier d'abord avec de l'eau chaude ; appliquer ensuite dessus , du suc de *lycium* mêlé avec du vin , ou de la lie d'huile d'olives bouillie dans du vin , ou de l'huile rosat avec du beurre : s'ils sont remplis d'une humeur séreuse , il faut  
les

les déterger avec du vin, & les panser ensuite avec un liniment fait avec le beurre, l'huile rosat, un peu de miel, & un quart de résine de térébenthine; s'il en sort du pus, on les déterge avec du *mulsum* chaud, & on se sert ensuite d'un mélange fait avec de poivre, p. I. \*; de myrrhe p. I. \*; de safran, de misy cuit, de chaque p. II. \*, qu'on fait bouillir dans du vin austère, jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance de miel. La même composition est bonne pour les maladies des amygdales & de la luette; pour les ulcères de la bouche & du nez. En voici une autre qui produit les mêmes effets, & dans laquelle il entre de poivre, p. I. \*; de myrrhe, p. I. \*; de safran, p. II. \*; de misy, p. I. \*; de cuivre brûlé, p. II. \*. On broye d'abord toutes ces drogues dans du vin austère; on les laisse ensuite sécher; puis on les broye de nouveau, & on les fait bouillir dans trois verres de *passum*, jusqu'à ce qu'elles soient épaissies comme de la glu. Le verdet mêlé avec du miel cuit, & les remèdes propres pour les ulcères de la bouche, conviennent aussi pour ceux de la verge. Si ces ulcères sont purulens, on

se servira avec succès, de la composition d'Erastrate, ou de celle de Craton. On fait aussi bouillir dans neuf verres d'eau, des feuilles d'olivier; on y ajoute d'alun de plume, p. IV. \*; de suc de *lycium*, p. VIII. \*; & un demi-verre de miel. On délaye ce médicament avec du miel, s'il y a beaucoup de pus; & s'il y en a peu, avec du vin. C'est une règle générale, que tant que l'inflammation subsiste, il faut après le pansement, qui doit être le même tous les jours, appliquer sur la partie, le cataplasme dont j'ai parlé plus haut. Si ces ulcères fournissent beaucoup de pus, & qui soit de mauvaise odeur, il faut les déterger avec une décoction de lentille, dans laquelle on ait délayé un peu de miel. On peut aussi se servir d'une décoction de feuilles d'olivier, ou de lentisque, ou de marrube, mêlée toujours avec un peu de miel: on applique les mêmes remèdes que nous avons rapportés plus haut; ou bien on a recours au verjus avec le miel; ou à une préparation dont on se sert pour les maladies d'oreilles, & qui se fait avec le verdet & le miel. La composition d'Andron, l'*panthere* à laquelle on a ajouté un peu de miel, conviennent

Également. D'autres n'employent pour la cure de tous ces ulcères, que le suc de *lycium* délayé dans du vin.

Si l'ulcère est fort large & fort profond, il faut le déterger de la même façon, & appliquer dessus, du verdet ou du verjus mêlé avec du miel, ou la composition d'Andron, ou bien un mélange fait avec de marrube, de myrrhe, de safran, d'alun de plume bouilli, de feuilles de roses séchées, de noix de galle, de chaque p. I. \* ; de minium fort rouge, p. II. \*. On broye d'abord toutes ces drogues séparément, puis on les mêle, & on les broye de nouveau en versant du miel dessus, jusqu'à consistance de cérat ; on fait bouillir ensuite légèrement le tout dans un vase de cuivre, pour ôter la fluidité de la matière. Lorsque les gouttes qu'on laisse tomber sur un marbre, se durcissent, on retire le vase du feu. On délaye ensuite cette composition avec du miel ou du vin, selon le besoin. On peut s'en servir dans les fistules.

Ces ulcères pénètrent quelquefois jusqu'aux nerfs ; il en sort beaucoup d'humeur séreuse, & une sanie claire & de mauvaise odeur, qui n'est point liée, & qui ressemble à de la layure de chair ;



on y ressent de la douleur & des picotemens. Quoiqu'on doive ranger ces ulcères dans la classe des purulens, il faut cependant les panser avec des remèdes adoucissans, comme l'emplâtre tétrapharmaque malaxé avec l'huile rosat, & mêlé avec un peu d'encens: tel est encore le liniment dont j'ai parlé plus haut, & qui se fait avec le beurre, l'huile rosat, la résine & le miel. Il faut sur-tout faire des fomentations avec l'eau chaude sur ces sortes d'ulcères; les tenir bien couverts, & ne point s'exposer au froid.

La verge quelquefois, sous le prépuce est tellement rongée par ces ulcères, que le gland tombe; alors il faut emporter le prépuce. Toutes les fois qu'il se détache, ou qu'on coupe quelque chose du gland ou de la verge, il faut toujours empêcher le prépuce de retomber, de crainte qu'il ne se colle avec l'ulcère, de façon qu'on ne puisse plus après le renverser; ou qu'il ne bouche le conduit urinaire. Il se forme aussi quelquefois à la couronne du gland, des tubercules que les Grecs appellent *Phyma*; on doit les brûler avec les caustiques ou le fer, & répandre dessus, lorsque les escarres sont tombées, de

Pécaille de cuivre en poudre , pour les empêcher de revenir.

### 3. *Du Chancre de la verge.*

Les ulcères dont nous venons de parler , n'ont rien de la nature du chancre qui peut survenir aux ulcères de toutes les parties du corps , mais principalement à ceux de la verge. Le chancre commence par une noirceur ; si elle se manifeste sur le prépuce , il faut aussitôt introduire une sonde entre le gland & le prépuce , & ouvrir ce dernier ; on fait ensuite avec des pincettes, les bords de l'incision , & on emporte tout ce qu'il y a de vicié , en coupant même un peu dans le vif. Après quoi , on cauterise la playe, sur laquelle il faut toujours appliquer des feuilles de lentille : lorsque les escarres sont tombées , on panse ces sortes d'ulcères , comme les autres.

Si le chancre attaque la verge même , il faut répandre dessus quelque poudre caustique ; on doit sur-tout se servir d'un mélange fait avec la chaux , le chalcitis & l'orpiment. Si le mal résiste aux caustiques , il faut ici , de même que dans le chancre du prépuce , employer le scalpel , & emporter tout ce

qu'il y a de vicié, de façon qu'on coupe même dans le vif. On doit aussi pareillement cautériser la playe. Si les escarres se durcissent, soit qu'on ait employé le fer ou le feu, il est très à craindre, lorsqu'elles viendront à se détacher, qu'il ne survienne une hémorragie ; il faut donc garder un long repos, & tenir le corps, pour ainsi dire, immobile, jusqu'à ce que les croutes parvenues à maturité, se détachent doucement & d'elles-mêmes. S'il arrive que par imprudence, ou autrement, on se presse trop tôt de marcher, & que ces croutes viennent à s'ouvrir, & à laisser échapper le sang, il faut appliquer dessus, de l'eau froide ; si cela fait peu d'effet, on aura recours aux styptiques ; s'ils sont insuffisans, on cautérisera de nouveau la playe avec soin, mais cependant avec retenue ; on prendra bien garde aussi de ne plus se donner aucun mouvement qui puisse exposer au même danger.

4. *De l'Ulcère phagedenique de la verge.*

Il se forme quelquefois sur la verge, une espèce d'ulcère que les Grecs ap-

pellent *Phagedenique*. Ce mal demande un prompt secours, & veut être traité de la même manière que les ulcères précédens; si les médicamens n'y font rien, il faut employer le cautère actuel. Cet ulcère est aussi accompagné d'une noirceur qui ne cause point de douleur, mais qui s'étend, & qui, lorsqu'on ne s'y oppose point, gagne jusqu'à la vessie: alors il n'est plus tems de remédier au mal. Mais si l'ulcère est situé à l'extrémité du gland, dans les environs du conduit urinaire, on introduit une sonde dans l'urètre, afin qu'il ne se bouche point; ensuite on brûle l'ulcère avec le cautère actuel. S'il pénètre fort avant, il faut emporter avec le fer, tout l'endroit qu'il occupe: le reste du pansement ne diffère point de celui des autres ulcères malins.

### 5. *Du Charbon de la Verge.*

Il naît aussi quelquefois sur la verge, un petit bouton dur qui est presque sans sentiment, & qu'il faut pareillement emporter. S'il y survient un charbon, il faut, dès qu'il commence à paroître, le déterger, en injectant dessus avec une seringue à oreille, quelque liqueur



convenable ; on le brûle ensuite avec des caustiques , principalement avec le chalcitis incorporé dans du miel , ou avec le verdet & le miel cuit , ou avec la fiente de brebis frite , & broyée ensuite avec du miel. Lorsque le charbon est tombé , on pansé l'ulcère avec des médicamens liquides qu'on applique sur ses bords.

#### 6. *Des Maladies des testicules.*

Si les testicules sont enflammés , sans qu'on y ait reçu aucun coup , il faut tirer du sang au pié ; ne point prendre d'alimens solides ; appliquer dessus un cataplasme de farine de fève bouillie dans du *mulsum* , & mêlée avec le cumin broyé & le miel ; ou de cumin broyé & mêlé dans du cérat préparé avec l'huile rosat , ou de semence de lin frite , broyée & bouillie dans du *mulsum* ; ou de farine de froment cuite dans du *mulsum* avec du cyprès ; ou de racines de lis écrasées. Si les testicules sont durcis , on se servira de cataplasmes faits avec la semence de lin , ou de fenu-grec , bouillie dans du *mulsum* , ou du cérat de Chypre , avec la farine de froment ordinaire bouillie dans du vin , à la-

quelle on ajoutera un peu de safran. Si la dureté subsiste depuis long-tems, il n'y a rien de mieux que la racine de concombre sauvage, qu'on fait cuire dans du *mulsum*, & qu'on réduit ensuite en forme de cataplasme.

Si le gonflement vient d'un coup, il faut absolument saigner; sur-tout si la couleur des testicules est livide: on applique dessus, l'un ou l'autre des cataplasmes dans lesquels entre le cumin, & dont j'ai parlé plus haut. On pourra aussi se servir du cataplasme suivant.

Prenez de nître bouilli, p. I. \*; de résine de pin, de cumin, de chaque p. II. \*; de raisins des bois dépouillés de leur semence, p. IV. \*; de miel quantité suffisante pour lier ces matières. Mais si le coup a été tellement violent, que le sang cesse de se porter au testicule, & qu'il soit rempli de pus, il ne reste d'autre parti à prendre, que d'ouvrir le scrotum, d'évacuer le pus, & d'emporter le testicule.

## 7. Des Maladies de l'anus.

### Des Rhagades.

L'anus est aussi sujet à beaucoup de maladies fâcheuses, que l'on guérit par

des méthodes qui ne sont pas fort différentes entr'elles. La peau se fend souvent en plusieurs endroits. Les Grecs appellent ce mal *Rhagades*. Si les rhagades sont récentes, le malade doit se tranquilliser & se tenir sur une chaise percée, remplie d'eau chaude. Il faut aussi faire cuire deux œufs de pigeon, & lorsqu'ils sont durcis, on en ôte l'écaille : on en laisse un dans de l'eau bien chaude, tandis qu'on frotte légèrement avec l'autre qui est chaud, les crevasses de l'anüs ; & après qu'on a fait alternativement usage de l'un & de l'autre pendant quelque tems, on applique sur ces crevasses, un liniment fait avec l'emplâtre *tetrapharmaque*, ou *rhyode*, malaxé dans l'huile rosat, ou bien avec l'œsipe nouvelle, à laquelle on ajoute un cérat préparé avec l'huile rosat, ou bien avec ce même cérat liquide dans lequel on incorpore du plomb lavé, ou bien avec la myrrhe & la résine de térébenthine ; ou bien enfin avec la litharge d'argent & la vieille huile. Si les rhagades sont tout-à-fait extérieures, & ne pénètrent point dans les chairs, il faut appliquer dessus, de la charpie trempée dans le même liniment, & recouvrir ensuite le

tout de cérat. Les alimens dont on fait usage, ne doivent être ni âcres, ni durs, ni propres à resserrer le ventre; les alimens même solides, à moins qu'on n'en prenne que très-peu, ne sont point bons; ceux qui sont liquides, doux, gras, onctueux, conviennent mieux. Rien n'empêche qu'on ne boive du vin, pourvû qu'il soit fort doux.

### 8. *Du Condylome.*

Le condylome est un tubercule qui vient à la suite de l'inflammation. Le traitement du condylome n'est point différent quant au repos, aux alimens & à la boisson, de celui des rhagades. On frotte de même ce tubercule avec des œufs de pigeon; mais auparavant, il faut avoir fait mettre le malade sur une chaise percée, remplie d'eau dans laquelle on ait fait bouillir des feuilles de verveine, avec quelques plantes astringentes. Alors on applique dessus, un cataplasme fait avec la lentille & un peu de miel, ou bien avec les fleurs de melilot bouillies dans du vin, les feuilles de ronces mêlées avec du cérat, l'huile rosat, le coing écrasé & trempé dans le même cérat, la partie intérieure de



l'écorce de grenade bouillie dans du vin, le chalcitis cuit & broyé, incorporé avec l'œsipe, & mêlé avec l'huile rosat; on peut aussi se servir de la composition suivante. Prenez d'encens, p. I. \*; d'alun de plume, p. II. \*; de céruse, p. III. \*; de litharge d'argent, p. V. \*. On répand sur ces drogues, à mesure qu'on les broye, de l'huile rosat & du vin, alternativement. On maintient ces topiques sur le condylo-me, par le moyen d'un bandage fait avec un morceau de linge ou d'étoffe, quarré; on fait d'un côté deux boutonnières, & de l'autre, on attache deux cordons: on place ce bandage, les boutonnières sur le ventre, & les cordons par derrière; on fait passer ceux-ci dans les boutonnières, & après les avoir serrés, on porte le cordon qui est à droite, à gauche, & celui qui est à gauche, à droite; on les fait tourner autour du ventre, & on les noue. Si le condylo-me est ancien & fort dur, & qu'il ne cède point aux remèdes que nous venons d'indiquer, on le consumera avec le caustique suivant.

Prenez de verdet, p. II. \*; de myrre, p. IV. \*; de gomme, p. VIII; d'encens, p. XII. \*; d'antimoine, d'o-

pium, d'acacia, de chaque p. XVI. \*.  
 Quelques-uns se servent de cette composition, pour rouvrir les ulcères dans les rhagades. Si ce caustique ne détruit point le condylome, il faut en employer de plus violents; lorsque la tumeur est consumée, on panse la playe avec des médicamens adoucissans.

### 9. Des Hémorrhoides.

Il est une troisième maladie de l'anus, dans laquelle les veines se gonflent, & forment des tumeurs qui ressemblent à de petites têtes, d'où il découle souvent du sang. Les Grecs appellent ce mal *Hémorrhoides*. Les femmes sont sujettes à un pareil écoulement par les veines qui sont situées à l'orifice de la matrice. Il y auroit du danger d'arrêter le flux hémorrhoidal dans certaines personnes qui n'en sont point affoiblies; on doit le regarder comme une évacuation salutaire, & non comme une maladie. Aussi voit-on que si on les en guérit, elles tombent tout-à-coup dans des maladies très-graves; parce que l'humeur superflue qui avoit coutume de s'évacuer par les vaisseaux hémorrhoidaux, se porte à l'intérieur,

& se jette sur quelque viscère : cependant si l'on s'en trouve incommodé , il est à propos de se mettre sur une chaise percée , remplie d'eau où on ait fait bouillir des feuilles de verveine ; d'appliquer sur les hémorrhoides mêmes , un cataplasme fait avec l'écorce de grenade pilée , & les feuilles de roses séchées , ou quelques autres plantes astringentes. Les hémorrhoides s'enflamment quelquefois , sur-tout lorsque les vaisseaux se trouvent comprimés par des matières dures retenues dans le rectum. Il faut alors se tenir l'anus dans de l'eau douce , se le frotter avec des œufs , appliquer sur les hémorrhoides , un liniment fait avec des jaunes d'œufs , & des feuilles de roses hachées & bouillies dans du *passum*. Si les hémorrhoides sont internes , on porte ce liniment dessus avec le doigt ; si elles sont externes , on l'étend sur un linge qu'on applique sur le mal. Les remèdes que nous avons conseillés pour les Rhagades récentes , conviennent ici. Les alimens doivent être aussi les mêmes. Si ces remèdes procurent peu de soulagement , on aura recours aux caustiques qui consumeront les têtes des hémorrhoi-

des. Si elles sont anciennes, Denis veut qu'on répande d'abord dessus, de la poudre de sandaraque; & qu'ensuite on se serve d'un mélange fait avec d'écaille d'airain, d'orpiment, de chaque p. V. \*; de chaux de cailloux, p. VIII. \*; & que le lendemain on les pique avec une aiguille. Lorsqu'on a ainsi détruit les hémorrhoides, il se forme dessus, une cicatrice qui empêche le sang de couler. Toutes les fois qu'on a arrêté le flux hémorrhoidal, on doit, pour éviter tous les inconvéniens qui peuvent en résulter, faire beaucoup d'exercice, afin de dissiper par-là, le superflu des humeurs. De plus, il faut de tems en tems, tirer du sang du bras, aux hommes chez lesquels les hémorrhoides sont supprimées, & aux femmes qui n'ont point leurs règles.

10. *De la chute du fondement & de la matrice.*

Dans la chute du fondement ou de la matrice, car cet accident arrive aussi quelquefois, il faut d'abord examiner, si ce qui est tombé, est chargé ou non, d'une humeur muqueuse. Dans le premier cas, il faut le laver



avec du vin austère , & appliquer dessus , de la lie de vin brûlée ; dans le second , il faut le tenir dans de l'eau salée , ou dans laquelle on ait fait bouillir des feuilles de verveine , ou de l'écorce de grenade. Après qu'on a fait l'un ou l'autre de ces remèdes , on remet les parties en place , & on applique dessus , du plantin écrasé , ou des feuilles de saule bouillies dans du vinaigre. On recouvre le tout de linge & de laine que l'on contient par le moyen d'un bandage , en observant encore de tenir les jambes croisées l'une sur l'autre.

II. *Du fungus de l'anüs & de la matrice.*

Il survient aussi à l'anüs & à la matrice , un ulcère qui ressemble à un champignon. Si c'est en hyver , il faut faire des fomentations dessus , avec de l'eau tiède ; & avec de l'eau froide , si c'est en été ; répandre ensuite sur le mal , de l'écaïlle de cuivre en poudre , sur laquelle on étend du cérat fait avec l'huile de myrthe , un peu d'écaïlle de cuivre , de suie , & de chaux. Si on n'emporte point le fungus avec ce remède , & autres semblables , ou même

même avec des caustiques plus forts ,  
il faut le brûler avec un fer rouge.

---

## CHAPITRE XIX.

### *Des ulcères des doigts.*

ON guérit parfaitement les vieux ulcères des doigts , avec le suc de *lycium* , & la lie d'huile cuite , pourvu qu'on les mêle l'un & l'autre avec du vin. Il se forme sur les doigts , dans les environs des ongles , une excroissance charnue qui est accompagnée de beaucoup de douleur , & que les Grecs appellent *Pterygion*. Il faut faire fondre dans de l'eau, de l'alun rond de couleur d'ocre, jusqu'à ce que l'eau soit épaisse comme du miel ; verser ensuite dedans, autant de miel qu'on y a fait fondre d'alun ; mêler ensuite le tout avec une spatule , & l'agiter , jusqu'à ce que la couleur soit comme du safran. On frotte le *pterygion* avec ce mélange. D'autres aiment mieux mêler à dose égale , l'alun en substance & le miel qu'ils font bouillir ensemble. Si l'excroissance n'est pas rongée par le moyen de ces remèdes , il faut la cou-

per. On trempe ensuite le doigt dans de l'eau où il y a de la verveine, & on applique dessus, une composition faite avec le chalcitis, l'écorce de grenade, l'écaille d'airain qu'on incorpore avec des figues grasses qu'on a fait légèrement bouillir, & avec du miel; ou bien on prend parties égales de papier brûlé, d'orpiment, & de soufre qui n'a point passé par le feu, qu'on mêle dans du cérat fait avec l'huile de myrthe; ou de verdet ratissé, p. I. \*; d'écaille de cuivre, p. II. \*; qu'on mêle avec un verre de miel. On se sert aussi d'un mélange fait avec parties égales de chaux de cailloux, de chalcitis, & d'orpiment. Lorsqu'on a appliqué sur le doigt, l'une ou l'autre de ces compositions, on l'enveloppe avec un linge trempé dans de l'eau. Le troisième jour, on développe le doigt; on emporte de nouveau ce qu'il y a de desséché, & on réitère le même pansément. Si le mal résiste à ces remèdes, il faut emporter avec la lancette, toutes les crasses qui peuvent être autour; brûler le *pterygion* avec des ferremens fort minces, & panser ensuite l'ulcère comme une brûlure.

Si les ongles sont inégaux, rabo-

teux, il faut les détacher de la peau, vers leurs racines, & appliquer dessus, une dose de la composition suivante.

Prenez de sandaraque, de soufre, de chaque, p. II. \* ; de nître, d'orpiment, de chaque, p. IV. \* ; de résine liquide, p. VIII. \*. On ôte ce remède au bout de trois jours ; il fait ordinairement tomber les ongles, à la place desquels il en revient d'autres.







## LIVRE SEPTIÈME.

---

### P R É F A C E.

*De la Chirurgie ; de ceux qui s'y sont distingués ; des qualités que doit avoir un Chirurgien , & des matières contenues dans ce Livre.*

**T**OUT le monde sçait, & je l'ai déjà dit, que la troisième partie de la Médecine, est celle qui guérit par le secours de la main : ce n'est pas qu'elle n'employe les médicamens, & le régime ; mais c'est que l'opération de la main est son principal objet. Son effet est le plus évident de toutes les parties de la Médecine ; car dans la cure des maladies où l'on fait surtout usage du régime, comme le hazard y a très-grande part, & que les mêmes choses sont tantôt salutaires, & tantôt inutiles ; on peut douter si c'est au régime que l'on a suivi, ou à la

bonté de son tempérament, qu'on est redevable de la santé. On peut dire aussi la même chose des maladies où l'on employe particulièrement les médicamens ; car quoique l'effet de ceux-ci soit plus marqué que celui du régime, néanmoins il est évident que l'on tâche souvent en vain de rétablir la santé, par leur moyen, & qu'on la recouvre aussi, souvent sans eux : c'est ce qui arrive tous les jours dans les maladies des yeux, qui s'en vont souvent d'elles-mêmes, après que les Médecins ont essayé inutilement de les guérir. Mais dans les maladies qui demandent le secours de la main, il est clair, que si les autres choses dont nous venons de parler, contribuent à la guérison, l'opération de la main y a cependant la plus grande part. Cette partie est la plus ancienne de toutes ; & Hypocrate, le pere de la Médecine, l'a cultivée avec plus de soin que ses prédécesseurs. Après que la Chirurgie eut été séparée des autres parties de la Médecine, elle commença à avoir ses Maîtres particuliers ; elle fit des progrès en Egypte, du tems de Philoxène qui en a donné un Traité des plus complets. Gorgias, Softrate, les

Hierons, les deux Appollonius, Ammonius d'Alexandrie, & plusieurs autres Hommes célèbres ont aussi écrit sur la Chirurgie, qu'ils ont enrichie, chacun de leurs découvertes. Il y a eu pareillement à Rome, sur-tout dans ces derniers tems, des Chirurgiens habiles & distingués dans leur profession; tels ont été Triphon le pere, Evelpiste fils de Phlegès, & Megès, plus sçavant qu'eux tous, ainsi qu'on peut en juger par ses Ecrits. La Chirurgie est redevable de ses progrès aux changemens heureux qu'y ont introduit ces grands Hommes.

Un Chirurgien doit être jeune, ou du moins peu avancé en âge. Il faut qu'il ait la main ferme, adroite & jamais tremblante; qu'il se serve de la gauche, comme de la droite; qu'il ait la vûe claire, perçante; qu'il soit intrépide, impitoyable; de façon qu'il vueille guérir celui qui se met entre ses mains, & que sans être touché de ses cris, il ne se presse point trop, & ne coupe pas moins qu'il ne faut; mais qu'il fasse son opération sans s'émouvoir, & comme si les plaintes du patient ne faisoient aucune impression sur lui.

On peut demander ici, quelles sont les maladies qui sont proprement du ressort de la Chirurgie, parce que les Chirurgiens revendiquent le traitement de quantité de playes & d'ulcères dont j'ai parlé ailleurs. Pour moi, je crois qu'un même homme peut faire les trois professions, & puisqu'on les a divisées, je fais sur-tout cas de celui qui sçait le plus. J'ai laissé à la Chirurgie les cures où le Chirurgien fait lui-même la playe, & non pas celles où il la trouve toute faite; j'ai aussi abandonné à cet art, les playes & les ulcères que j'ai crû avoir plus besoin du secours de la main, que de celui des médicamens; & tout ce qui concerne les os. Je traiterai de ces différentes maladies dans ce Livre, & je parlerai des os dans le suivant. Je commencerai par les maladies qui naissent indistinctement par toute l'habitude du corps, & je viendrai ensuite à celles qui sont propres à chaque partie.





---

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des Contusions.*

**S**UR quelque partie que soit la contusion, il faut sur le champ faire des mouchetures avec la pointe du scalpel, à l'endroit où l'on sent de la douleur, & emporter avec le dos de l'instrument, le sang qui découle de ces mouchetures. Si on est appelé un peu trop tard, & s'il y a déjà rougeur avec tumeur, ces mouchetures faites sur la tumeur même, sont un excellent remède. On applique ensuite dessus, des astringens; on se fert sur-tout de la laine trempée dans l'huile & le vinaigre: si la contusion est légère, il suffit d'appliquer dessus, les remèdes que nous venons d'indiquer; & si l'on n'a rien autre chose, on peut se servir de la cendre, & sur-tout de celle de sarmant; au défaut de celle-ci, on se fert de toute autre, liée avec du vinaigre & de l'eau.



## CHAPITRE II.

*Des tumeurs qui viennent d'elles-mêmes ; de la manière de les ouvrir & de les traiter.*

IL est aisé, comme l'on voit, de remédier aux contusions ; mais il n'en est pas de même des tumeurs qui sont produites par un vice interne, & qui tendent ordinairement à suppuration ; il est plus difficile de les guérir. J'ai dit ailleurs, que ces tumeurs étoient autant d'espèces d'abcès ; & j'ai indiqué les remèdes qu'il étoit à propos d'y apporter. Il ne me reste à présent à parler que de ce qui concerne l'opération de la main, dans ces sortes de tumeurs. On doit, avant qu'elles se durcissent, appliquer dessus, des ventouses avec scarification, pour en faire sortir toute l'humeur viciée & corrompue qui s'y est amassée. Il est bon de réitérer deux ou trois fois cette opération, jusqu'à ce que l'inflammation paroisse entièrement dissipée. Rien n'empêche néanmoins, après qu'on s'est servi des ventouses, qu'on ne fasse

usage d'autres remèdes. Il arrive quelquefois, mais rarement, que ces abcès sont renfermés dans un Kiste. Les anciens croyoient que ce Kiste n'étoit rien autre chose qu'une membrane. Mègès a prétendu, que comme toute membrane est nerveuse, ce n'en pouvoit être une qui servît d'enveloppe à ces abcès qui détruisent la texture des chairs; mais que le pus qui y séjourne pendant long-tems, forme une espèce de cal. Cette observation de Mègès n'est d'aucune utilité pour le traitement qui est absolument le même, soit que ce soit une membrane, ou un cal; d'ailleurs, rien n'empêche, quand bien même ce seroit un cal, qu'on ne l'appelle membrane, puisqu'il sert d'enveloppe; & l'on ne peut disconvenir que ce ne soit quelquefois une membrane, lorsque le pus est parvenu à un certain degré de maturité. Dans les tumeurs enkistées, on ne peut dissiper les humeurs par le moyen des ventouses. Au reste, il est aisé de s'assurer si elles sont enkistées ou non; car dans ce dernier cas, en appliquant dessus, des ventouses, on n'y remarque aucun changement; ainsi donc, soit qu'on ait fait cette épreuve, soit que la tumeur

soit déjà dure, il ne faut attendre aucun secours des ventouses, & il ne reste, comme je l'ai dit ailleurs, d'autre parti à prendre, que de détourner le cours des humeurs, ou de les résoudre, ou de les faire suppurer : si les humeurs ont été détournées ou résolutes, il ne reste rien à faire. On ne doit que rarement, se servir de la lancette, dans les abscesses considérables qui sont situés aux aines & aux aisselles ; il en est de même des petits abscesses, de ceux qui n'occupent que les tégumens, ou qui pénètrent peu avant dans les chairs ; on ne doit point les ouvrir, à moins que la foiblesse du malade n'oblige que l'on presse le traitement. Il suffit d'appliquer dessus, des cataplasmes capables de murir le pus, & de faire ouvrir l'abscesses ; car il ne paroît presque aucune marque de cicatrice à la suite d'un abscesses qui n'a point été ouvert avec le fer. S'il est fort profond, il faut examiner si l'endroit où il est situé, est nerveux ou non ; s'il ne l'est point, il faut l'ouvrir avec un fer rouge, afin que l'ouverture médiocre qu'on aura faite, restant long-tems ouverte, le pus puisse s'évacuer totalement ; & que la cicatrice qui se for-



mera, soit fort petite. Si l'endroit est nerveux, il seroit dangereux de l'ouvrir avec un fer rouge; il pourroit survenir des convulsions; il seroit même à craindre que la partie ne restat foible toute la vie: ainsi, il faut avoir recours à la lancette. On peut aussi se dispenser d'attendre que le pus soit tout-à-fait mur, pour ouvrir les abscesses qui ne sont point situés dans des parties nerveuses; mais pour ceux qui occupent ces parties, il ne faut point les ouvrir, qu'ils ne soient en parfaite maturité, & que les tégumens ne soient presque entièrement consumés, afin de n'être point obligé d'enfoncer la lancette bien avant, pour rencontrer le pus. Il est des abscesses qu'il faut ouvrir en ligne directe, comme ceux qui sont situés dans les chairs; il en est d'autres dans lesquels les tégumens sont si minces, qu'il faut emporter toute la peau qui les recouvre. Toutes les fois qu'on se sert de la lancette, il faut faire en sorte que les incisions que l'on fait, soient aussi petites, & en aussi petit nombre qu'il est possible; ayant néanmoins égard, tant pour la grandeur, que pour le nombre des incisions, à la nature de l'abscesses: car il est nécessaire de faire de plus grandes incisions,

& d'en faire même deux ou trois, si les abscesses sont fort considérables. L'ouverture doit se faire à la partie la plus déclive de l'abscesses, afin qu'il ne reste point de pus en-dedans, qui puisse ronger les parties saines & voisines, & donner lieu à des sinus. Il est des cas même où il faut emporter les tégumens, comme lorsqu'à la suite de longues maladies, toute l'habitude du corps est viciée; que l'abscesses occupe un espace considérable, & que la couleur des tégumens qui le recouvrent, est pâle: dans ce cas, il est manifeste que les tégumens n'ont plus de vie, & qu'ils ne feroient qu'embarasser; ainsi il vaut mieux les emporter, sur-tout si l'abscesses est situé dans les environs d'une articulation considérable; si le malade est attaqué de dévoyement, & si la nourriture qu'il prend, ne lui profite point. On doit couper en forme de feuilles de myrthe, le morceau de tégumens qu'on emporte, afin que la playe se guérisse plus facilement. C'est là une règle constante, & dont le Chirurgien ne doit jamais s'écarter, toutes les fois qu'il est obligé, pour quelque raison & en quelque endroit que ce puisse être, d'emporter un morceau des

tégumens. Lorsque le pus est évacué ; si l'abcès est situé aux aisselles ou aux aînes , il ne faut point de charpie ; mais on applique dessus, une éponge trempée dans du vin. Dans les abcès des autres parties , où la charpie est inutile , on verse dans ces abcès , un peu de miel pour les déterger ; & on applique par-dessus des glutinatifs. Si l'on a besoin de charpie , on doit toujours également appliquer par-dessus , une éponge trempée dans du vin. Nous avons rapporté ailleurs , les cas où il faut de la charpie , & ceux où il n'en faut point. Le reste du pansement de l'abcès ouvert avec le bistouri , est le même que celui de l'abcès qui s'ouvre par le moyen des médicamens.

### CHAPITRE III.

*Des bons ou des mauvais signes qui accompagnent la suppuration.*

**I**L est des signes qui font connoître ; dès que la suppuration est établie , ce que l'on doit attendre du traitement , ce que l'on a à espérer ou à craindre. Ces signes sont à peu près les mêmes

que ceux que nous avons rapportés à l'article des blessures. Car dans les abscesses, comme dans les playes, c'est une bonne marque, si le malade repose; s'il respire aisément; s'il n'est point fort altéré; s'il n'est point dégoûté; si la fièvre qui subsistoit auparavant, cesse; si le pus est blanc, lisse, & ne sent point mauvais. C'en est une mauvaise au contraire, s'il y a insomnie; si la respiration est difficile; si la soif est considérable; s'il y a dégoût, fièvre; si le pus est noir ou bourbeux, & de mauvaise odeur. C'est aussi un signe pernicieux, s'il survient une hémorragie pendant le traitement; si les bords de l'abscessé deviennent calleux, avant que les chairs soient entièrement régénérées, & si celles qui repoussent ne sont point fermes, & ne paroissent pas bien vives. Le signe le plus dangereux de tous, c'est lorsque le malade tombe en syncope, dans le tems même de l'opération, ou immédiatement après. On a raison aussi de s'alarmer, si la maladie disparoît tout à coup, après que la suppuration est établie, ou si elle subsiste lorsque le pus est entièrement évacué: enfin c'est encore un sujet de crainte, si les caustiques qu'on applique sur les tégumens,



pour les ouvrir, n'excitent aucun sentiment de douleur. Au reste, soit que les signes paroissent bons ou mauvais, il est du devoir du Chirurgien, de faire tous ses efforts, pour rendre la santé à son malade. Il doit donc toutes les fois qu'il aura ouvert un abscess, le nettoyer avec du vin & de l'eau de pluie mêlés ensemble, ou de l'eau dans laquelle on ait fait bouillir des feuilles de lentilles, s'il est nécessaire de s'opposer à la trop abondante formation du pus; avec du *mulsum* d'abord, & ensuite avec les remèdes que nous venons de dire, s'il faut déterger l'abscess. Dès qu'on aura arrêté la formation du pus, que l'abscess n'en fournira plus, & qu'il sera suffisamment détergé, il faudra songer à la régénération des chairs. Pour cela, on remplira l'ulcère, de vin & de miel mêlés en quantité égale, & on appliquera par dessus, une éponge trempée dans du vin & de l'huile rosat. On doit néanmoins plus attendre d'un bon régime de vivre, pour incarner les ulcères, que de tous les médicamens. Voici celui qu'il est à propos de suivre. On se baignera, mais rarement, après que la fièvre sera passée, & que l'appétit sera revenu; on usera tous les jours d'une

douce gestation ; les alimens tant solides que liquides seront fort nourriffans, & propres à réparer les pertes que le corps aura faites. Ce régime convient pareillement dans la cure des abscesses qui s'ouvrent par le moyen des médicamens ; & si nous avons attendu jusqu'à présent à en parler, c'est qu'il est peu d'abscesses considérables qu'on puisse guérir sans le secours du fer.

## CHAPITRE IV.

### *Des Fistules.*

**S**I les fistules pénètrent si avant, qu'il soit impossible de porter une tente jusqu'au fond ; si elles sont tortueuses ; si elles ont différens sinus, il y a plus de secours à attendre de l'opération, que des médicamens. L'opération est moins difficile à faire, lorsque les fistules s'étendent transversalement sous la peau, que lorsqu'elles s'enfoncent perpendiculairement dans les chairs. Ainsi donc, si la fistule est transverse, on introduira une sonde dedans, & on ouvrira la fistule, en coupant la peau & la chair qui sont sur la sonde. Si elle a des sinus,

on les ouvrira de la même façon , ainsi que les différens clapiers qu'on pourra rencontrer : lorsqu'on sera parvenu au fond , on emportera tout ce qu'il y a de calleux autour de la fistule ; on en réunira ensuite les bords , par le moyen de la boucle & des médicamens glutinatifs. Si elle descend perpendiculairement , on enfoncera une sonde jusqu'au fond ; on l'ouvrira ensuite comme nous venons de le dire , & l'on se servira pareillement de la boucle & des remèdes glutinatifs , pour en réunir les bords. Si le fond de l'ucère est fardide ( ce qui arrive quelquefois ) s'il aboutit à un os qui soit carié , on commence par guérir la carie de l'os ; après quoi on emploie les suppuratifs.

## 2. *Des Fistules de la poitrine.*

Il se forme quelquefois des fistules entre les côtes. Dans ce cas , il faut couper , & emporter l'endroit de la côte , auquel répond la fistule , afin de ne rien laisser de vicié en - dedans. Il arrive aussi que ces fistules percent entièrement les côtes , & qu'elles pénètrent jusqu'au diaphragme qu'elles endommagent. On reconnoît que les fistules

pénètrent jusqu'au diaphragme , par l'endroit des côtes qu'elles occupent, par la violence de la douleur dont elles sont accompagnées , par l'humeur mouffeuſe dont l'air qui ſort de la poitrine , eſt quelquefois chargé , ſur-tout lorsque le malade retient ſon haleine. Ces ſortes de fiſtules ſont abſolument incurables. Dans les fiſtules des côtes , qui ſont guériffables, on ne doit employer aucuns médicamens gras ; ils ſont abſolument contraires ; il faut ſe ſervir des autres remèdes que nous avons indiqués pour la cure des playes. On ne peut rien appliquer de mieux , que de la charpie ſèche ; ou trempée dans du miel, s'il y a quelque choſe à déterger.

### 3. *Des Fiſtules du ventre.*

Quoiqu'il n'y ait point d'os ſous les tégumens du ventre , il n'y a cependant point d'endroit où les fiſtules ſoient ſi pernicieuſes. Solstrate a même prétendu qu'elles étoient incurables. L'expérience a fait voir que cela n'étoit point toujours vrai. Une choſe qui peut paroître fort ſurprenante, c'eſt que les fiſtules qui aboutiſſent au foie, à la rate,



à l'estomac , sont moins dangereuses que celles qui répondent aux intestins ; non que ces dernières soient d'un plus mauvais caractère , mais parce qu'elles donnent lieu à un autre danger. Quelques Auteurs frappés de la grande réputation de Sostrate , ont cru , comme lui , que toutes les fistules du bas-ventre étoient incurables ; mais ce sentiment est outré ; car il arrive souvent que le bas-ventre est percé par un trait , & que les intestins sortent par l'ouverture de la playe ; cependant on remet en place les intestins ; on réunit les bords de la blessure par des futures , & le malade guérit. J'expliquerai plus bas comment tout cela se fait. On doit donc tenter l'opération dans les fistules du bas-ventre , qui sont peu considérables , & en réunir les bords , par le moyen de la future. Mais si cette fistule a une grande ouverture en-dedans , il reste après l'opération , un trou fort large , qu'on ne peut coudre qu'avec bien de la peine , sur-tout du côté du péritoine qui est une membrane qui revêt la capacité de l'abdomen ; d'où il peut arriver que , lorsqu'on commencera à marcher & à se mouvoir , la future qu'on aura employée , pour réunir les bords de la fistule

tule, se rompe ; que les intestins for-  
tent, & que par-là, on court risque de  
la vie ; cependant cet accident n'est  
point absolument sans ressource ; ainsi  
ce n'est point une raison suffisante, pour  
se dispenser d'en venir à l'opération,  
dans les fistules peu considérables du  
bas-ventre.

#### 4. *Des fistules de l'anús.*

La cure des fistules de l'anús, a quel-  
que chose de particulier. Il faut pre-  
mièrement introduire une sonde jus-  
qu'au fond, faire en cet endroit,  
une incision par laquelle on puisse tirer  
la sonde par sa pointe, & faire pas-  
ser par la même ouverture, un fil  
de deux ou trois doubles, qu'on aura  
attaché à l'autre extrémité de la sonde,  
qui est percée exprès pour cela. On  
reprend ensuite les deux bouts du fil,  
& on les lie de façon qu'il soit lâche,  
& qu'il ne serre point la peau qui est  
en dessus de la fistule. Ce fil doit être  
crud, & bien retors. Cependant le  
malade pourra vacquer à ses affaires,  
se promener, se baigner, manger  
comme s'il étoit en parfaite santé. Il  
suffira de délier ce fil, deux fois par jour ;  
de le tirer, de façon que la partie qui

étoit en dehors, entre dans la fistule : il faut avoir soin que ce fil ne se pourrisse point : pour éviter cet inconvénient, on attachera de trois jours en trois jours, du nouveau fil au bout du vieux qu'on ôtera, & à la place duquel on laissera le nouveau. Par ce moyen, la chair & la peau qui sont entre les deux bouts de ce fil, se consomment peu-à-peu ; & le côté qui est touché par le fil, se ronge, tandis que l'autre sur lequel le fil ne porte plus, se guérit. Cette cure est longue à la vérité, mais elle est sans douleur.

Ceux qui sont plus pressés de guérir, ferment le fil plus fort, & introduisent même pendant la nuit, une petite tente dans la fistule, afin que les tégumens qui la recouvrent, se trouvant plus distendus, se tranchent plus promptement. Mais cela ne peut se faire, sans causer de la douleur. On abrégera encore la cure, mais on augmentera en même tems la douleur, si l'on enduit le fil & la tente qu'on introduit dans la fistule, de quelque médicament rongeur, propre à consumer les callosités.

Il est des cas néanmoins, où il est indispensable de se servir du scapel ; comme lorsque la fistule s'ouvre en

dedans, ou qu'elle a différens sinus. Voici de quelle façon il est à propos de s'y prendre. On commence par introduire une sonde jusqu'au fond de la fistule; ensuite on fait sur la peau, deux incisions paralleles, proche l'une de l'autre; afin qu'on puisse mettre entre deux, une petite bride qui empêche les bords de se réunir tout de suite, & qui donne lieu d'introduire un peu de charpie dans la playe: ce qui reste à faire, est le même que dans la cure des abscess. Mais s'il y a plusieurs sinus qui viennent aboutir à la même ouverture, il faut ouvrir avec le scapel, la première fistule qui va en ligne droite, & introduire ensuite un fil de lin dans les autres sinus. Si la fistule étoit située dans des parties où il seroit dangereux de porter le fer, on y introduira une tente.

Dans la cure des fistules, opérée par la main ou les médicamens, on doit user d'alimens humectans & rafraîchissans, & boire abondamment. Il est nécessaire de s'en tenir long-tems à l'eau. Lorsque les fistules commenceront à s'incarner, on pourra se baigner de tems en tems, & prendre des alimens fort nourrissans.



## CHAPITRE V.

*De la méthode de retirer les traits  
du corps.*

**O**N a souvent bien de la peine à retirer les traits qui sont restés dans le corps. Il est des difficultés qui naissent de l'espèce des traits mêmes ; il en est d'autres qui viennent de la nature des parties où ils ont pénétré. Tous les traits en général, se retirent ou par le côté par lequel ils sont entrés, ou par celui vers lequel ils tendent. Dans le premier cas, le trait s'est fait lui-même la route par laquelle on doit le retirer ; dans le second, il faut en pratiquer une avec le scalpel, en coupant la chair, vis-à-vis la pointe du trait. S'il n'est point entré fort avant, & s'il est resté au bord des chairs, ou du moins, s'il ne passe pas par des endroits où il y ait des nerfs ou de gros vaisseaux, il n'y a rien de mieux à faire, que de le retirer par le côté par lequel il est entré. Mais s'il y avoit plus de trajet à faire, pour le retirer par ce côté, que par celui où il faudroit lui pratiquer une  
iffue,

issue, & qu'il eût pénétré au-delà de quelque nerf, ou de quelque gros vaisseau, il vaudroit mieux ouvrir ce qui reste à percer, & le retirer par cette ouverture. C'est la voie la plus courte & la plus sûre. Si la partie dans laquelle le trait est resté, est considérable, & si elle est percée plus d'à moitié, on doit l'ouvrir entièrement. Les médicamens que l'on pourra appliquer alors tout le long de la playe, feront qu'elle guérira plus aisément. Si l'on se détermine à retirer le trait par le côté par lequel il est entré, il faut auparavant dilater la playe, afin que le trait vienne plus facilement, & que l'inflammation qui surviendra, soit moins considérable; car on l'augmenteroit sûrement, si le trait, lorsqu'on le retire, venoit à déchirer les chairs. Il en est de même de la contre-ouverture qu'on doit faire, si l'on retire le trait par le côté opposé à celui par lequel il est entré; elle doit être assez large, pour que le trait puisse y passer aisément. Dans l'une & l'autre manière de retirer les traits, on doit bien prendre garde de ne couper ni nerf, ni veine, ni artère considérable; & s'il s'en rencontre, on les saisira avec un crochet obtus, & on les détournera

du scalpel. Après qu'on a coupé & dilaté suffisamment, on retire le trait, en prenant les mêmes mesures & les mêmes précautions, pour ne point offenser aucune des parties dont je viens de parler.

2. *De la manière de retirer les flèches.*

Nous n'avons parlé jusqu'ici, que de l'extraction des traits en général; il en est certaines espèces qu'on ne peut retirer que par des méthodes particulières: nous allons les donner. Rien ne pénètre si aisément, & si avant dans le corps, que la flèche, tant parce qu'elle est lancée avec force; que parce qu'elle est longue & grêle. De-là vient qu'on est plus souvent obligé de la retirer par le côté opposé à celui par lequel elle est entrée; d'autant plus que les aîles dont elle est armée pour l'ordinaire, déchireroient plus les chairs en reculant, qu'en allant en avant. Lors donc qu'on veut arracher une flèche, il faut, après avoir fait une incision à la partie, écarter les chairs avec un instrument de fer, fait en forme d'un  $\gamma$  Grec; & lorsqu'on a découvert la pointe, examiner si le bois y tient encore, & en

ce cas, le repouffer, jusqu'à ce qu'on puisse le saisir par le gros bout, & l'arracher. Si le bois n'y est plus, & si le fer est resté seul dans la playe, il faut le prendre par la pointe avec les doigts, ou avec des pincettes, & l'emporter de cette sorte. La méthode est la même, si on trouve plus convenable de retirer la flèche par le côté par lequel elle est entrée; car, après avoir dilaté la plaie, on arrache le bois, s'il y en a, ou le fer seul, de la manière qu'on vient de dire. Si on apperçoit quelques pointes ou barbes courtes & minces, on les brisera avec les pincettes, & on retirera ensuite la flèche toute seule; si ces barbes sont longues & épaisses, on les recouvrira avec un tuyau de plume à écrire, fendu en deux, & on les emportera de cette façon, pour ne point déchirer les chairs. Voilà ce qui concerne l'extraction des flèches.

### 3. *De la manière d'extraire les traits dont le fer est large.*

Si un trait dont le fer est large, est resté dans les chairs, il n'est point à propos de le retirer par le côté opposé à son entrée; car ce seroit accumuler



playe sur playe. Il faut donc l'arracher avec un instrument de fer, appellé des Grecs, le *Graphisque de Diocles* un des plus sçavans & des plus célèbres Médecins de l'Antiquité. Cet instrument est composé d'une plaque de fer ou de cuivre, dont un bout est armé de chaque côté, d'un crochet recourbé & replié par les côtés, & légèrement incliné à la partie où il y a une échancrure, & à celle où il y a un trou. On enfonce cet instrument transversalement, le long du trait, jusqu'à sa pointe; & lorsqu'on y est parvenu, on le fait un peu tourner, afin que le trait entre dans l'ouverture: lorsqu'il y est entré, le Chirurgien saisit à l'instant, avec deux doigts, l'autre extrémité par ses crochets, & retire l'instrument avec le trait.

4. *De la manière d'extraire quelques autres espèces de traits ou armes.*

On est encore quelquefois obligé d'extraire des balles de plomb, des pierres, & d'autres corps semblables qui sont entièrement ensevelis dans les chairs. Il faut dans tous ces cas, dilater la playe, & retirer avec des pincettes, le corps étranger, par l'endroit par lequel il est

entré. L'opération est plus difficile, si le corps étranger s'est enfoncé dans un os, ou s'il s'est logé dans une jointure. Dans le premier cas, il faut l'agiter doucement, jusqu'à ce qu'il soit ébranlé, ainsi qu'on le fait lorsqu'on veut arracher une dent; on l'emporte ensuite avec les doigts, ou avec des pincettes. Il est rare qu'il ne vienne pas, lorsqu'on s'y prend de cette façon; s'il résiste, on se servira de quelque instrument, pour le déloger. Le dernier moyen qu'on doit mettre en usage, lorsque tous les autres ont été inutiles, c'est de faire une incision dans les chairs, du côté opposé; de percer ensuite l'os avec une tarière, & lorsqu'on l'a percé, de le couper en forme du  $\gamma$  des Grecs; de façon que deux lignes que l'on tire, portent vers le corps étranger; par ce moyen, on ne manque pas de l'ébranler, & on l'emporte facilement.

Si le dard s'est logé entre les deux os d'une articulation, il faut attacher aux deux membres, dans les environs de la playe, des cordons ou des courroyes, & tirer par ce moyen, chaque membre en sens contraire; ces deux os alors laisseront un plus grand espace entr'eux, & l'on retirera le corps étranger sans au-

cune difficulté. On doit observer , en retirant ces sortes de dards , ce que nous avons dit plus haut , pour ne point offenser les nerfs, les veines, ni les artères.

5. *De la manière d'extraire les dards empoisonnés.*

On doit faire les mêmes choses , mais avec plus de promptitude encore , s'il est possible , pour retirer les dards empoisonnés. Il faut de plus , se servir des remèdes que nous avons conseillés contre le poison & la morsure des animaux venimeux. Lorsqu'une fois le dard est retiré , le pansément dans ce cas & dans tous les autres , est le même que celui des blessures simples. Nous en avons parlé suffisamment ailleurs.

## CHAPITRE VI.

*Des Ganglions , du Meliceris , de l'Athérome & du Steatome de la tête.*

**L**ES maladies dont nous venons de parler , peuvent se rencontrer dans quelque partie du corps , que ce soit ; nous allons parler de celles qui sont pro-

pres à chaque partie ; nous commencerons par celles de la tête, où il se forme différentes tumeurs qu'on appelle Ganglions, Mélicéris, Athéromes ; & quelques autres auxquelles certains Auteurs donnent encore des noms différens : pour moi, je me contenterai d'ajouter à celles que je viens de nommer, le steatome. Quoique ces tumeurs attaquent aussi le cou, les aisselles & les éôtés, je n'ai point cru devoir en parler ailleurs, parce qu'elles diffèrent fort peu entr'elles ; qu'elles ne sont point dangereuses, & que leur traitement est à peu près le même. Ces différentes espèces de tumeurs sont d'abord fort petites ; elles augmentent ensuite peu à peu, & pendant long-temps. Elles ont chacune leur kiste. Il en est qui sont dures & renitentes ; d'autres qui sont molles, & qui cèdent lorsqu'on appuye dessus ; quelques-unes où les cheveux tombent ; d'autres où ils ne tombent point : elles sont ordinairement sans douleur. On peut bien conjecturer, avant que de les ouvrir, quelle est l'espèce de matière qu'elles renferment ; mais on n'en est entièrement sûr, que lorsqu'on les a ouvertes. Il est très-ordinaire de trouver dans celles qui sont



dures & renitentes, une espèce de petit gravier, ou des cheveux unis & entrelassés les uns dans les autres. On rencontre dans celles qui sont molles, une matière semblable à du miel, ou à de la bouillie, ou à des raclures de cartilages, ou à des chairs mortes & ensanglantées. Ces matières sont de différentes couleurs. Les ganglions sont presque toujours durs. L'athérome contient une matière semblable à de la bouillie. Le melicéris renferme une humeur plus liquide; c'est pourquoi il cède lorsqu'on le presse. On trouve dans le steatome, une matière semblable à de la graisse; il occupe ordinairement un volume très-considérable; il relâche de telle sorte la peau qui le recouvre, qu'elle est flasque, tandis qu'elle est fort serrée dans les autres espèces de tumeurs dont nous venons de parler. Pour extirper ces tumeurs, on commence par raser les cheveux qui les recouvrent, s'ils ne sont point tombés: ensuite on ouvre par le milieu, pour évacuer toute la matière qui s'y est amassée. Dans le steatome, il faut emporter le kiste, parce qu'il se détache difficilement de la peau, & des chairs qui sont en-dessous: dans les autres, il ne faut point

y toucher. Ainsi donc dans l'opération du steatome, lorsqu'on a ouvert les tégumens, & qu'on apperçoit le kiste qui est blanc & tendu, on le sépare de la peau & des chairs, avec le manche du scalpel, & on l'emporte avec tout ce qu'il contient. Cependant s'il étoit attaché en-dessous, à quelque muscle, il faudroit, pour ne point endommager celui-ci, couper la partie supérieure du kiste, & laisser l'autre. Lorsqu'on a emporté tout le kiste, il faut rapprocher les bords de la playe; les tenir réunis par le moyen de la boucle, & appliquer dessus, des remèdes glutinatifs: mais lorsqu'on a été obligé de laisser ou tout le kiste, ou seulement une partie, il faut appliquer dessus, des médicamens suppuratifs.

## CHAPITRE VII.

*Des Maladies des yeux, qui se guérissent par l'opération.*

**L**ES maladies dont nous venons de parler, ne diffèrent guères entr'elles, ni par leur nature, ni par la ma-

nière de les traiter. Il n'en est pas de même des maladies des yeux, qui exigent l'opération; elles sont fort différentes les unes des autres, & ont chacune, leur traitement particulier. Il se forme quelquefois sur les paupières supérieures, des vessies grasses & pesantes, qui permettent à peine de lever les yeux, & attirent dessus, un écoulement de puitte, léger à la vérité, mais qui ne discontinue point. Il n'y a presque que les enfans qui soient sujets à ce mal; il faut, pour les guérir, appuyer deux doigts sur l'œil, & après qu'on a ainsi tendu la peau des paupières, la couper transversalement avec le bistouri, en n'appuyant que très-légèrement, de crainte d'offenser la vessie: après cette incision, on la saisit avec les doigts par sa partie saillante, & on l'arrache aisément. On applique ensuite sur la paupière, quelques-uns des collyres dont on se sert dans la chassie des yeux; & il se forme une petite cicatrice au bout de quelques jours. On a plus de peine, si dans le tems de l'opération, on a ouvert la vessie; car alors l'humeur qu'elle contient, s'échappe; & comme sa tunique est fort mince, on ne peut plus la saisir. Lorsque cela arrive, il faut appli-

quer sur la paupière, des remèdes suppuratifs.

2. *De l'Orgeolet des paupières.*

Il se forme sur les paupières, un peu au-dessus des cils, un petit tubercule que les Grecs ont appelé *Crithe*, à cause de sa ressemblance avec un grain d'orge. Il contient une matière qu'on a beaucoup de peine à faire suppurer. Il faut appliquer dessus, ou du pain chaud, ou de la cire qu'on a fait chauffer. On doit avoir attention néanmoins, que la chaleur ne soit point trop forte, & que la partie puisse la supporter aisément. Par ce moyen, on vient quelquefois à bout de résoudre, ou de faire suppurer l'Orgeolet. S'il suppure, dès que le pus est formé, il faut l'ouvrir avec la lancette, & en exprimer toute l'humeur qu'il renferme; on applique ensuite dessus, ou du pain chaud, ou de la cire chaude, jusqu'à ce qu'il soit guéri.

3. *De la Grêle des paupières.*

Il survient encore aux paupières, de



petits tubercules qui different peu du précédent, mais qui ne sont point de la même figure, & qui sont mobiles. Les Grecs les appellent *Chalazies*, parce qu'ils ressemblent à la grêle. S'ils sont sous la peau, on les ouvre en-dehors, & en-dedans, s'ils sont sous le cartilage : on les détache ensuite des parties saines, avec le manche du scalpel : on se sert d'abord d'un liniment adoucissant, ensuite d'un autre un peu plus âcre, lorsqu'on a fait l'incision en-dedans ; si on l'a faite en-dehors, on applique dessus, un emplâtre glutinatif.

#### 4. De l'Ongle de l'œil.

L'ongle que les Grecs appellent *Pterygion*, est une petite membrane nerveuse, qui se forme au grand angle de l'œil, se porte quelquefois jusqu'à l'ouverture de la prunelle, & empêche de voir. Elle prend aussi souvent naissance du côté des narines, & quelquefois du côté des tempes. Lorsque l'ongle est récent, il n'est point difficile de le résoudre par le moyen des médicamens propres à atténuer les cicatrices des yeux ; mais s'il est invétéré, & s'il a

déjà acquis une certaine consistance, il faut l'emporter par l'opération qui se fait de la manière suivante. Après avoir fait faire abstinence au malade pendant un jour, on le place sur un siège vis-à-vis l'Opérateur ; ou bien on le couche sur le dos, la tête appuyée sur la poitrine du Chirurgien qui est derrière. Quelques-uns veulent que le malade soit placé de la première façon, si l'ongle est situé à l'œil gauche ; & de la seconde, s'il est à l'œil droit. Dans le premier cas, l'aide tient la paupière supérieure ouverte, & le Chirurgien l'inférieure : dans le second, c'est tout le contraire. Ensuite le Chirurgien porte un crochet aigu dont la pointe est un peu recourbée, sur l'extrémité de l'ongle dans lequel il l'enfonce. Alors faisant tenir par l'aide, les deux paupières, il saisit le crochet ; élève l'ongle, & après avoir fait passer en-dessous, une aiguille enfilée, il ôte cette aiguille, prend les deux bouts du fil, avec lesquels il tient l'ongle élevé, pour pouvoir détacher avec le manche du scalpel, les différentes attaches qu'il peut y avoir avec l'œil : il continue d'élever & de baisser alternativement le fil, jusqu'à ce qu'il soit

arrivé à l'origine de l'ongle, & à la fin de l'angle. Il y a ici deux inconvéniens à éviter : le premier, de ne rien laisser de l'ongle ; parce qu'alors ce qui en reste, s'ulcère, & ne peut presque point se guérir ; le second, de ne point emporter la caroncule qui est située dans l'angle de l'œil, & que l'on courroit risque de détacher, si l'on tiroit l'ongle trop rudement. Si on a emporté la caroncule, il reste une ouverture, par laquelle il se fait un suintement de larmes qui dure toute la vie, & que les Grecs appellent *Ryade*. On doit donc bien connoître le véritable endroit où l'angle se termine ; & lorsqu'on est sûr d'y être arrivé, il faut sans trop tirer l'ongle, le couper avec le scalpel, prenant bien garde, de ne rien emporter de l'angle. L'opération faite, on applique sur la playe, de la charpie trempée dans du miel, & on met par-dessus, un petit linge, ou bien une éponge, ou de la laine grasse. On doit faire ouvrir l'œil tous les jours, pendant tout le tems que dure le traitement, de crainte que les paupières ne se collent ensemble ; car c'est un troisième inconvénient qu'il faut éviter. On continue de panser la playe

avec la charpie, ainsi que nous venons de dire. Sur la fin, on se sert d'un collyre propre à cicatrifer les ulcères. Cette opération doit se faire au Printems, ou du moins avant l'Hyver: c'est une attention qu'il faut avoir dans plusieurs cas, & dont il suffit de parler une fois; car en général, il est deux sortes d'opérations. Dans les unes, on n'est point maître de choisir le tems; mais il faut travailler sur le champ, comme dans les blessures & les fistules. Dans les autres, rien ne presse, & il est aisé & plus sûr d'attendre, comme dans les maladies qui croissent lentement, & qui sont sans douleur. On doit alors remettre l'opération au Printems, ou si l'on ne peut différer jusqu'à cette saison, il vaut mieux la faire en Automne, qu'en Hyver, ou en Eté. On doit même attendre le milieu de l'Automne, lorsque les grandes chaleurs sont passées, & que les grands froids ne sont point encore venus. L'opération est d'autant plus dangereuse, que la partie sur laquelle on opere, est plus essentielle à la vie; & il est souvent d'autant plus nécessaire d'observer ce que nous avons dit par rapport à la saison, que l'opé-



148      T R A D U C T I O N  
ration qu'on doit faire, est plus confi-  
dérable.

5. De l'Encanthis.

L'opération de l'ongle, lorsqu'on ne la fait pas avec toutes les précautions possibles, est quelquefois suivie comme je l'ai dit, de certains accidens qui peuvent aussi naître d'autres causes. Quelquefois, ou parce qu'on n'a pas suffisamment coupé l'ongle, ou pour toute autre raison, il se forme, à l'angle de l'œil, un tubercule qui empêche d'ouvrir les paupières. Les Grecs appellent cette tumeur, *Encanthis*. Il faut la saisir avec un crochet, & l'emporter en coupant tout au tour, avec précaution néanmoins, pour ne point endommager l'angle. On répand ensuite sur un peu de charpie, de la poudre de cadmie ou de vitriol, qu'on introduit dans l'angle de l'œil, en écartant les paupières : on maintient cette charpie par le moyen d'un bandage. Les jours suivans, on panse la playe comme le premier ; & on se contente de la bassiner avec de l'eau tiède ou froide.

## 6. De l'Anchyloblépharon.

Les paupières s'unissent quelquefois l'une à l'autre, de façon qu'on ne peut ouvrir l'œil : à ce premier mal, il en survient souvent un second ; c'est lorsque les paupières se collent au blanc de l'œil. Ces deux maux sont causés par des ulcères des paupières, ou de la conjonctive, qui ont été négligés & mal traités ; car comme on n'a point eu la précaution de tenir séparées, des parties qui pouvoient & qui devoient l'être, elles se sont collées l'une à l'autre dans le tems de la guérison des ulcères : les Grecs appellent l'un & l'autre de ces maux *Anchyloblépharon*. Lorsqu'il n'y a que les paupières qui sont unies l'une à l'autre, il n'est point difficile de les séparer ; mais c'est quelquefois en vain, car elles se réunissent de nouveau : cependant il faut essayer, parce que l'opération réussit souvent. Voici comme elle se fait : on introduit entre les paupières, une sonde cannelée par le moyen de laquelle on les sépare. On applique ensuite entre elles, de petits plumasseaux, jusqu'à ce que l'ulcération soit finie. Mais si la paupière est unie avec le blanc de l'œil, Héraclide

de Tarente conseille d'en faire la séparation avec le tranchant du scalpel, en usant de tout le ménagement possible, pour ne rien couper ni du globe de l'œil, ni de la paupière. Mais si cela est nécessaire, il vaut mieux que ce soit de la paupière. On oint ensuite l'œil avec les collyres que j'ai indiqués dans la cure de l'âpreté des paupières : il faut avoir soin de renverser tous les jours la paupière, non seulement afin que le collyre s'introduise sur l'ulcère, mais aussi afin d'empêcher qu'elle ne se colle de nouveau : on doit pareillement recommander au malade, de la soulever souvent avec les doigts. Pour moi, je n'ai jamais vu personne guérir par cette méthode. Mèges avoue aussi avoir tenté plusieurs moyens pour guérir ce mal, sans avoir jamais pû y réussir, parce que la paupière se réunit toujours avec le globe de l'œil.

7. *De de l'Ægilops, ou Fistule  
Lacrymale.*

Il se forme aussi dans le grand angle de l'œil, une petite Fistule qui est produite par différentes causes, & de laquelle il découle continuellement une humeur pituiteuse. Les Grecs appellent

cet ulcère *Ægilops*. Tant qu'il dure, l'œil est dans un état de souffrance; il rongé quelquefois l'os unguis, & pénètre jusqu'aux narines; il approche aussi quelquefois de la nature du carcinome; ses veines alors sont gonflées & renversées; la peau est dure, pâle, & on ne peut la toucher sans l'irriter: les parties voisines sont rouges & enflammées. Il seroit dangereux de toucher à l'espèce d'*ægilops* qui tient de la nature du carcinome; on courroit risque d'accélérer la mort du malade. On ne doit rien faire à ce mal, lorsqu'il pénètre jusque dans les narines, car alors il est incurable; mais lorsqu'il n'attaque que le grand angle, on peut entreprendre de le guérir; on ne doit point ignorer néanmoins qu'il n'est pas aisé d'y réussir. Plus l'ulcère est proche du grand angle, plus l'opération est difficile, parce qu'on a moins de place pour y porter la main. Si le mal ne fait que commencer, on le guérit assez aisément. Il faut saisir avec un crochet, la partie supérieure de l'ulcère; emporter ensuite jusqu'à l'os, comme je l'ai dit à l'article des fistules, tout ce qui est renfermé dans sa cavité; brûler l'os avec le cautere actuel, après avoir



bien recouvert l'œil, & toutes les parties voisines. Quelques - uns, lorsque l'os est carié, pour qu'il se fasse une plus grande exfoliation, appliquent dessus, des médicamens caustiques, comme le vitriol, le chalcitis, & le verdet ratissé. Mais ce remede n'est point aussi propre que le premier, & ne produit pas le même effet. Le reste du pansément est le même que celui des autres brûlures.

8. *Du dérangement des cils qui picotent les yeux.*

Les cils peuvent se déranger de deux façons, & picoter les yeux. La première, c'est lorsque la peau extérieure des paupières se relâche & s'affaïsse, sans que le cartilage change de situation; ce qui fait que la pointe des cils se tourne vers le globe de l'œil. La seconde, c'est lorsque sous le premier rang de cils, il s'en forme un second, dont la pointe se tourne pareillement vers le globe de l'œil. S'il s'est formé un second rang de cils, il faut faire chauffer au feu, une aiguille de fer, plate, en forme de spatule; & lorsqu'elle est chaude, renverser la paupière, de façon que les cils qui sont mal disposés, soient en face

de l'Opérateur ; alors on fait passer l'aiguille par un angle de la paupière , jusqu'aux trois quarts de son étendue , tout le long de la racine de ces cils. On l'y fait repasser une seconde , & même une troisième fois , jusqu'à l'autre angle. On brûle par ce moyen , la racine des cils qui tombent. Cette opération faite , on oint la paupière avec un liniment propre à empêcher l'inflammation. Lorsque l'escarre est tombée , la cicatrice ne tarde guères à se former ; car cette sorte de brûlure se guérit facilement. Quelques-uns conseillent de percer de part en part , la partie extérieure de la paupière , à l'endroit des cils , avec une aiguille enfilée d'un cheveu de femme , qu'on passe sous le cil dont la pointe est mal tournée ; on ôte ensuite l'aiguille ; après quoi , on replie le cheveu qu'on prend par les deux bouts ; & par ce moyen , on renverse le cil sur la partie supérieure de la paupière , où on le colle. On cicatrise avec des médicamens convenables , le trou fait à la paupière. La pointe du cil qu'on a ainsi redressé , se porte après cela en-dehors. Mais premièrement cette opération ne peut avoir lieu , qu'autant que les cils sont fort longs ; & ordinairement ils sont fort

courts. D'ailleurs , s'il y a plusieurs cils dont la pointe soit tournée en-dedans, il faut s'attendre à souffrir long-tems, parce que ce sont autant de nouvelles piquûres qu'il faut faire, & dont chacune occasionne une inflammation considérable; enfin, c'est que l'œil qui a été irrité par le picotement des cils, & qui l'est encore par les trous qu'on a faits à la paupière, étant abreuvé de sérosité, il est presque impossible que les remédes glutinatifs qu'on a employés, pour tenir les cils collés à la paupière, ne se délayent, & que la pointe des cils qu'on a redressés avec tant de peine, ne se tourne de nouveau en-dedans. Il n'en est pas de même de l'opération que l'on pratique, lorsque le dérangement des cils provient du relâchement de la paupière; le succès en est certain, lorsqu'elle est bien faite. Voici comme il faut s'y prendre : après avoir recouvert l'œil avec la paupière, soit que ce soit la supérieure ou l'inférieure, on la saisit par le milieu avec les doigts, & on l'éleve, pour examiner combien il faut en ôter, afin de la remettre dans son état naturel. On a deux inconvéniens à éviter dans cette opération; le premier, de ne point trop couper, de

crainte que la paupière ne puisse plus recouvrir entièrement l'œil ; le second , de ne point couper assez , & d'être obligé de recommencer l'opération. On marque avec de l'encre , entre deux lignes , ce qu'on doit couper. On doit laisser entre les bords des cils , & la ligne qui en est le plus proche , un peu de distance , afin de pouvoir y faire les points d'aiguille nécessaires. Les choses étant ainsi disposées , on coupe avec le scalpel , ce qui est renfermé entre ces deux lignes ; si c'est la paupière supérieure qui est affectée , on fait l'incision un peu au-dessus des cils ; si c'est l'inférieure , on la fait en-dessous plus près des cils ; on commence à couper par le petit angle , si c'est à l'œil gauche ; & par le grand , si c'est à l'œil droit qu'on fait l'opération. On réunit ensuite les bords de la playe avec une simple suture , & on fait fermer l'œil ; si la paupière ne descend point assez , on la tient un peu plus lâche ; si elle descend trop , on la tient plus serrée , ou bien on coupe encore une petite bandelette au bord qui est en-dessus. Lorsqu'on a coupé tout ce qui convient , on ajoute de nouveaux points de suture ; il ne faut point en faire plus de trois. Outre ce que nous venons de



dire, si le mal est à la paupière supérieure, on doit encore faire une incision tout le long des cils, afin qu'étant dégagés du côté de leur racine, leur pointe se porte en-dehors; souvent même, si la paupière n'est pas fort renversée en-dedans, cette seule incision suffit; elle n'est point nécessaire à la paupière inférieure. Ces choses étant faites, on applique sur l'œil, une éponge trempée dans de l'eau froide, qu'on maintient en place, par le moyen d'un bandage. Le lendemain, on met un emplâtre glutinatif; le quatrième jour, on emporte les points de suture, & on oint les paupières avec un liniment propre à calmer l'inflammation.

### 9. De la Lagophthalmie.

Il arrive quelquefois qu'après l'opération dont nous venons de parler, lorsqu'on a trop coupé de la paupière, elle ne peut plus recouvrir l'œil. Les Grecs donnent le nom de *Lagophthalmie* à ce mal, qui peut encore être produit par d'autres causes: il est sans remède, s'il manque beaucoup de la paupière; s'il n'en manque que peu, on peut y remédier. Il faut pour cela faire, un  
peu

peu au-dessous du sourcil, une incision en forme de croissant, dont les pointes soient tournées par en bas. L'incision doit pénétrer jusqu'au cartilage, qu'il faut bien prendre garde de ne point endommager, parce qu'alors la paupière s'abaisseroit, de façon qu'il seroit impossible de la relever. On doit donc se contenter de couper seulement la peau, afin que la playe qu'on a faite, restant ouverte, la paupière descende davantage vers le bord inférieur de l'œil. On introduit ensuite de la charpie entre les bords de l'incision, pour empêcher la peau qu'on a séparée, de se reprendre, & pour qu'il se forme entre deux, des chairs qui remplissant le vuide qu'on a fait, donnent la facilité à la paupière, de recouvrir entièrement l'œil.

### 10. De l'Ectropion.

Dans l'éraillage de la paupière supérieure, cette paupière ne descend point assez, & ne recouvre point l'œil : dans celui de la paupière inférieure, cette paupière ne monte point assez haut ; elle se renverse au contraire en-dehors, & reste bâillante, sans pouvoir s'unir avec la supérieure. Cet éraille-

ment vient aussi quelquefois de ce qu'on a trop coupé de cette paupière ; quelquefois aussi il est occasionné par la vieillesse. Les Grecs l'appellent *Étropsion*. Dans le premier cas, la cure est la même que celle de l'éraillage de la paupière supérieure ; on doit seulement observer de tourner les pointes de l'incision vers les mâchoires, & non pas vers l'œil. Dans le second cas, il faut brûler avec un caustique actuel, toute la partie extérieure de la paupière, à l'endroit de l'éraillage ; au bout de quatre jours, on l'oint avec du miel ; on la fomenté avec la vapeur de l'eau chaude, & on employe ensuite les cicatrisans.

### 11. Du Staphylome.

Les maux dont nous venons de parler, n'attaquent ordinairement que les parties extérieures de l'œil, comme les angles, & les paupières. Mais il paroît quelquefois sur le globe de l'œil même, une petite pellicule en forme de grain de raisin, d'où les Grecs lui ont donné le nom de *Staphylome*. Cette tumeur ne vient jamais qu'en conséquence de la rupture ou du relâchement de quelques membranes intérieures de l'œil. On

guérit cette maladie de deux manières : la première c'est de percer en dessous, le Staphylome, par son milieu, avec une aiguille enfilée de deux fils de lin; ensuite de lier ensemble les deux bouts d'un fil vers le haut, & les deux bouts de l'autre, vers le bas du Staphylome. Par ce moien, on le ronge petit-à-petit, & on le consume entièrement. La seconde, c'est d'emporter, environ la grosseur d'une lentille, de sa partie la plus élevée, & d'appliquer ensuite dessus, de la tutie ou de la cadmie. Après qu'on a fait l'une ou l'autre de ces opérations, on doit recouvrir le globe de l'œil avec de la laine imbibée dans un blanc d'œuf; le fomentier ensuite avec la vapeur de Peau chaude, & l'oindre avec des lini-mens adoucissans.

### 12. *Des cloux de l'œil.*

On appelle cloux, des tubercules cal-leux qui se forment sur le blanc de l'œil. Ils tirent leur nom de leur figure. Il faut les percer avec une aiguille, à l'ex-trémité de leur racine que l'on coupe. Onpanse ensuite la playe avec des mé-dicamens adoucissans.



13. *De la nature de l'œil.*

J'ai déjà fait mention ailleurs de la cataracte. Lorsqu'elle est récente , on peut souvent la résoudre par le secours des médicamens ; mais lorsqu'elle est ancienne , elle exige le secours de la main. Cette opération est une des plus délicates de la Chirurgie ; mais avant que d'en parler , je crois devoir donner en peu de mots , la description de l'œil , qu'il est nécessaire de connoître , pour quantité d'opérations , mais principalement pour celle-ci. L'œil a deux membranes principales. Les Grecs appellent la première qui est extérieure, *Cératoïde* ; elle est assez épaisse dans sa partie blanche , mais plus mince à l'endroit de la prunelle. A celle-ci est jointe la membrane intérieure qui est percée dans son centre. C'est cette ouverture qu'on appelle prunelle ; elle est assez mince dans cet endroit , mais plus épaisse dans sa partie postérieure. Les Grecs l'appellent *Choroïde*. Ces deux membranes tapissent tout l'intérieur de l'œil , & viennent se réunir en dessous , où après s'être confondues l'une dans l'autre , elles passent par la fosse orbi-

taire, & vont gagner la membrane du cerveau, à laquelle elles s'attachent : elles laissent un vuide dans leur partie intérieure, à l'endroit de la prunelle. En dessous de ces membranes, il en est une troisième, qui part du fond de l'orbite; elle est très-mince, & ne s'étend pas jusqu'au milieu de l'œil. Herophile l'a appelée *Aracnoïde*; elle renferme une matière que les Grecs appellent *Hyalode*, à cause de sa ressemblance avec le verre : cette matière n'est ni liquide, ni solide; mais forme comme une espèce d'humeur congelée. C'est de la couleur de cette humeur, que dépend celle de la prunelle, qui est noire ou bleue, tandis que celle de la membrane extérieure est blanche.

Derrière la *Ceratoïde* & la *Choroïde*, & en dessus de l'*Aracnoïde* qui recouvre l'humeur vitrée, est une seconde humeur qui ressemble à du blanc d'œuf, & qui a une figure ronde : les Grecs l'appellent *Crystalloïde*. Elle est le principal organe de la vision. \*

#### 14. De la Cataracte.

L'humeur qui est placée en dessous

---

\* Les expériences des Modernes prouvent qu'on peut voir sans le cristallin.

de la *Ceratoïde* & de la *Choroïde*, à l'endroit où j'ai dit qu'il y avoit un vuide, s'épaissit quelquefois à la suite de quelque maladie ou de quelque coup, se durcit & s'oppose à la vision : c'est ce qu'on appelle *Cataracte*. Il y en a de plusieurs especes ; les unes sont guérissables, les autres ne le sont point. Si la cataracte est peu considérable ; si elle est immobile ; si elle est de couleur d'eau de mer, ou de fer luisant ; si elle laisse passer encore quelques rayons de lumière sur ses côtés, l'opération peut réussir. Au contraire, si elle est considérable ; si la figure naturelle de la prunelle est changée ; si la cataracte est d'une couleur verdâtre ou jaune ; si elle est branlante, il est presque impossible d'y remédier. Le succès de l'opération est encore fort douteux, si la cataracte est venue à la suite d'une maladie considérable, ou de grandes douleurs de tête, ou de quelque coup violent dans l'œil. La vieillesse n'est point un âge propre pour l'opération de la cataracte, parce qu'alors, indépendamment de tout autre dérangement, la vûe est fort affoiblie.

L'enfance ne convient point non plus ; l'âge moien est le plus propre de tous. Un œil petit ou creux, n'est point

non plus avanta<sup>geux</sup> pour cette opération. Enfin la cataracte doit encore avoir un certain degré de maturité. Il faut donc attendre que l'humeur qui la forme, ne soit plus coulante, mais ait acquis un certain degré de consistance.

On doit disposer le malade à l'opération, en le faisant peu manger, en ne lui laissant boire que de l'eau pendant trois jours, & en l'empêchant de rien prendre la veille : le malade ainsi préparé, on le fait asséoir sur un siège dans un endroit bien éclairé, la face tournée du côté de la lumière ; l'Opérateur se place vis-à-vis, sur un siège un peu plus élevé ; on fait mettre un aide derrière le malade, pour lui tenir la tête, & l'empêcher de remuer ; car le moindre mouvement qu'il pourroit faire, le mettroit en danger de perdre la vûe pour toujours. Il sera même à propos, pour affermir davantage l'œil sur lequel on doit opérer, d'appliquer sur l'autre, de la laine qu'on tiendra attachée par le moien d'un bandage. Si la cataracte est sur l'œil gauche, on l'abaissera avec la main droite ; & avec la gauche, si elle est sur le droit. Les choses étant ainsi disposées, le Chirurgien prend son aiguille qui doit être



platte & tranchante : il l'enfonce perpendiculairement dans le blanc de l'œil, à travers les deux principales membranes, entre l'uvée & le petit angle, environ vers le milieu de la hauteur de la cataracte, pour ne point offenser de vaisseaux : il doit l'enfoncer hardiment jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'endroit où il y a un vuide : lorsqu'il est sûr d'y être arrivé (& le moins habile ne peut s'y tromper, car on n'éprouve plus de résistance) il baisse tant soit peu son aiguille, & l'enfonce dans la cataracte même ; il l'agite doucement, la détache petit-à-petit, & l'abaisse insensiblement au-dessous de la prunelle. Il appuie alors plus fort sur la cataracte, afin qu'elle reste dans l'endroit où il l'a abaissée. Il relève ensuite son aiguille, & si la cataracte ne remonte point, l'opération est faite. Mais si elle remonte, il faut la couper en plusieurs parties avec le tranchant de l'aiguille. Ces parcelles ainsi divisées restent plus facilement en place, ou si elles remontent, elles offusquent moins la vûe. Cela fait, le Chirurgien retire son aiguille en droite ligne : il applique sur l'œil, de la laine fort douce, enduite de blanc d'œuf, & par dessus cette laine, des  
médicamens

médicamens propres à empêcher l'inflammation. On maintient le tout en place, par le moyen d'un bandage. Le malade doit ensuite se reposer, faire abstinence; on ne lui donne d'abord que des alimens liquides, afin de ne point fatiguer la machoire: il suffit de commencer à lui en donner le lendemain de l'opération; on lui applique sur les yeux, des médicamens adoucissans; & lorsque l'inflammation est passée, on le met au régime de vivre que nous avons prescrit pour les blessures: il est nécessaire qu'il soit pendant long-tems, à ne boire que de l'eau.

### 15 *De la Lippitude.*

J'ai déjà parlé des différentes espèces de lippitudes, qui attaquent les yeux, & qui peuvent se guérir par le secours des médicamens; il me reste à parler, à présent, de celles qui demandent l'opération. On voit des personnes qui n'ont jamais les yeux secs, mais continuellement abreuvés d'une liqueur âcre & tenuë; ce qui entretient l'ulcération des paupières; excite des inflammations & des ophthalmies pour la cause la plus légère. Ce mal dure

quelquefois autant que la vie même ; il est des cas où il est incurable ; il en est d'autres où l'on peut y remédier. On doit s'attacher sur-tout à bien discerner ces sortes de cas, afin de donner du secours dans les uns, & de ne rien faire dans les autres. Premièrement, il est inutile de faire l'opération à ceux qui ont ce mal dès l'enfance, parce qu'il dure absolument jusqu'à la mort. L'opération ne sert de rien non plus, lorsque la pituite qui découle des yeux, n'est point abondante, mais âcre: les médicamens, & un régime de vivre, propre à adoucir & à épaisir la pituite, guérissent ordinairement. Il est aussi très-difficile de guérir de ce mal, les personnes qui ont la tête large. Il est fort important d'examiner par quelles veines est apportée l'humeur qui se répand sur les yeux, & de sçavoir si c'est par celles qui sont entre le crâne & les tégumens, ou bien par celles qui sont entre le crâne & la membrane du cerveau. Les premières viennent du côté des tempes, & vont se répandre dans les parties extérieures de l'œil; les dernières accompagnent les membranes qui se portent des parties intérieures de l'œil, au cerveau. On guérit dans le

premier cas ; on ne peut guérir dans le second. Il n'est pas non plus possible de guérir, si l'humeur est apportée par les deux côtés tout à la fois : car quand on viendroit à bout de tarir le cours de la pituite par un endroit, elle continueroit de couler par l'autre. Voici comment on peut connoître ce qui en est. Il faut raser la tête, & appliquer dessus, depuis les sourcils, jusqu'au sommet, des cataplasmes tels qu'on a coutume d'en employer, pour supprimer l'écoulement de pituite. Si les yeux se séchent, c'est une preuve que l'humeur y est apportée par les veines qui sont sous les tégumens ; mais s'ils continuent d'être humides, il est clair que ce sont les vaisseaux situés en-dedans du crâne, qui occasionnent le mal. Si la fluxion est diminuée, sans être totalement passée, le mal provient de l'une & de l'autre cause. La plus grande partie néanmoins des fluxions rebelles & opiniâtres sur les yeux, provenant des veines du dehors, le plus grand nombre de ceux qui en sont attaqués, guérit ordinairement. Les différentes opérations dont nous allons parler, & qu'on pratique pour guérir ce mal, sont en vogue, non seulement chez les Grecs,



mais encore chez les autres nations : & l'on peut dire qu'il n'est point de partie de la Médecine , qui ait été cultivée avec plus de soin que celle-ci , par les différens peuples de la terre.

Quelques-uns dans la Grece, faisoient neuf incisions sur les tégumens de la tête ; sçavoir, deux paralleles sur l'occiput , & une autre transversale au-dessus de celle-ci : deux au-dessus des oreilles , & une autre transversale entre ces dernières ; & trois autres enfin , aussi paralleles entre le sommet de la tête & le front. D'autres faisoient ces incisions en ligne droite , depuis le sommet , jusqu'aux tempes : ils faisoient auparavant remuer les machoires , pour reconnoître l'origine des muscles qui les font mouvoir , & ne coupoient que légèrement la peau dans ces endroits. Ils séparoient ensuite avec des crochets obtus, les bords des incisions qu'ils avoient faites , & les remplissoient de charpie , afin que les premières extrémités de la peau ne pussent point se reprendre , mais qu'il se format entre deux , des chairs qui comprimassent les vaisseaux qui apportoient l'humeur pituiteuse sur les yeux. Quelques autres marquoient avec de l'encre , deux lignes qu'ils tiroient

Depuis la moitié d'une oreille, jusqu'à la moitié de l'autre; & après avoir pareillement tracé une autre ligne depuis le nez, jusqu'au sommet de la tête, ils faisoient une incision à l'endroit où ces lignes se coupoient. L'incision faite, ils laissoient couler le sang pendant quelque tems, & brûloient ensuite l'os du crâne, dans ce même endroit: ils brûloient semblablement avec un fer rouge, les veines qui étoient apparentes sur les tempes, le front, & le sommet de la tête.

La méthode la plus commune, est de brûler les veines des tempes, qui sont ordinairement gonflées dans ces sortes de fluxions. Cependant afin de les faire gonfler encore d'avantage, & de les rendre plus apparentes, il est bon de passer une ligature autour du cou, qu'on serre médiocrement; on brûle ensuite les veines avec des ferremens minces & obtus, jusqu'à ce qu'il ne coule plus rien des yeux; car lorsque l'écoulement de la pituite est arrêté, c'est une preuve que les conduits qui l'apportoient, sont bouchés.

On viendra plus sûrement à bout de ce qu'on se propose, si lorsque les veines sont si petites & si enfoncées, qu'on

ne peut les découvrir, on passe une ligature autour du cou, ainsi que je viens de le dire, en obligeant le malade de retenir son haleine, pour faire gonfler ces veines, & les rendre plus apparentes; on marque ensuite avec de l'encre, celles qui se montrent sur les tempes, le sommet, & le front; & après avoir ôté la ligature, on ouvre ces veines, & on en laisse couler le sang; lorsqu'il en est sorti suffisamment, on les brûle avec de petits ferremens. La brûlure ne doit être que superficielle à l'endroit des tempes, afin de ne point offenser les muscles qui en partent, & qui vont s'insinuer dans la mâchoire; mais elle doit être assez profonde entre le front & le sommet, pour qu'il se détache une esquille de l'os.

La méthode des Africains, qui brûlent le sommet de la tête, depuis les tégumens jusqu'à l'os, de façon qu'il s'en sépare une esquille, est encore plus efficace. Mais il n'y a rien de mieux, que ce qui se pratique dans la Gaule chevelue, \* où l'on fait un choix des

---

\* La Gaule comprise entre les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées, l'Océan, & le Rhin.

veines situées sur les tempes, & le sommet de la tête. J'ai parlé ailleurs de la manière de traiter les brûlures; j'ajouterai seulement ici, qu'on ne doit point après ces sortes de brûlures, se presser de faire détacher les escarres, & d'incarnier les ulcères, de crainte d'attirer une hémorragie, ou de supprimer trop tôt l'écoulement de la matière; car le but qu'on se propose, est de dessécher seulement ces parties par les ulcères artificiels qu'on y fait, & non pas de les priver totalement de sang, par une hémorragie: s'il en survenoit une néanmoins, il faudroit appliquer sur les vaisseaux ouverts, des médicamens qui arrêtent le sang, sans produire d'escarre. On trouvera à l'article des veines des jambes, la manière de faire le choix des veines, & la méthode d'opérer après qu'on a fait ce choix.

---

## CHAPITRE VIII.

*Des maladies de l'oreille, qui demandent l'opération.*

**L**Es maladies de l'oreille, qui exigent l'opération, sont en très-petit nombre, en comparaison de celles des yeux,



où le secours de la main est nécessaire. Il arrive quelquefois néanmoins que l'oreille se trouve bouchée de façon qu'on n'entend point, soit qu'on ait apporté ce mal en naissant, soit qu'à la suite de quelque ulcère, il se soit formée dans l'oreille, une cicatrice qui en remplisse entièrement la cavité. La première chose qu'on doit faire, est de voir avec un stilet, si le tuyau est rempli presque dans toute son étendue, ou s'il ne l'est qu'à l'entrée. S'il l'est dans presque toute son étendue, on ne peut y enfoncer le stilet; s'il ne l'est qu'à l'entrée, on l'y enfonce aisément. Dans le premier cas, il n'y a rien à faire; on courroit risque de jeter le malade dans des convulsions, & de le faire mourir, sans le moindre espoir de réussite. Dans le second, le remède est aisé. On introduit quelque caustere potentiel dans le tuyau de l'oreille; ou bien on l'ouvre avec le caustere actuel même, ou enfin, on le perce avec le scalpel. Lorsqu'il est bien ouvert, & que l'ulcère est suffisamment détergé, on enduit la cavité, de quelque médicament propre à cicatrifer: on enfonce ensuite dedans, une tente chargée des mêmes médicaments, afin que la playe se cicatrisedans

toute son étendue ; après quoi , on retire la tente , & on entend.

Si le tuyau de l'oreille est percé , mais que les parois se touchent en quelque endroit , il suffit d'y faire passer rapidement une aiguille qu'on a fait rougir , afin d'en ulcérer légèrement les bords ; on peut aussi les ulcérer avec un cautère potentiel. On déterge ensuite l'ulcère ; on l'incarne , & on le cicatrise. Si l'ouverture de l'oreille est trop grande , comme cela se rencontre ordinairement dans ceux qui portent de gros fardeaux sur la tête , il faut faire une incision à la partie supérieure du conduit auditif ; ratifier avec le scalpel, les bords de l'incision ; les recoudre , & appliquer dessus , un emplâtre glutinatif. Il y a encore une troisième opération que l'on fait , pour rajuster l'oreille , lorsqu'elle est trop courte ; mais comme cette opération a lieu aussi pour les lèvres & le nez , nous n'en ferons qu'un seul article pour ces trois parties.



## CHAPITRE IX.

*Manière de rajuster les oreilles , les lèvres & le nez , lorsqu'ils sont trop courts.*

ON peut rajuster les oreilles , les lèvres & le nez , lorsqu'ils sont trop courts , pourvû qu'ils ne le soient pas de beaucoup ; car autrement , la cure seroit impossible , ou du moins augmenteroit la difformité , au lieu de la corriger. Les oreilles & le nez mutilés n'ont d'autre inconvénient que la difformité ; mais il n'en est pas de même des lèvres ; si elles sont beaucoup trop courtes , elles ne peuvent plus être d'aucun usage ; la mastication se fait plus difficilement , & l'on ne peut s'énoncer distinctement. Au reste , ce n'est point un nouveau corps qu'on crée ici ; c'est une portion d'une partie voisine qu'on amène sur celle qui est trop courte. Si la mutilation est peu considérable , on peut y remédier de façon qu'il ne paroisse point qu'on ait rien enlevé , ni rien ajouté ; ce qui ne se peut , lorsque la mutilation est grande. On ne doit point faire

cette opération sur les personnes âgées, ou cacochymes, ou chez lesquelles les playes se guérissent difficilement; parce qu'il n'est point de cas où le cancer survienne plus promptement, & où il soit plus difficile de le guérir. Voici la manière dont il faut s'y prendre. On commence par emporter & égaliser les bords de l'endroit mutilé. Après quoi, on fait des incisions paralleles aux angles intérieurs de la playe, pour séparer la chair & la peau d'en bas, de celle d'en haut. On prend ensuite le morceau qu'on a ainsi détaché, & on l'amene sur la partie qu'on veut rajuster. Si les bords ne se rapprochent point assez, il faut faire en forme de croissant, deux autres incisions dont les pointes soient tournées vers la playe, & qui ne pénètrent point plus avant que la peau. Par ce moyen, on prolonge plus aisément, & autant qu'il en est besoin, le morceau détaché, qu'on ne doit point forcer, mais tirer doucement, & de façon qu'il s'adapte avec la partie qu'on veut rajuster. Il arrive quelquefois néanmoins que la peau qu'on n'a point assez abaissée d'un côté, laisse une difformité à l'endroit qu'elle ne recouvre point. Pour remédier à cet



inconvenient, on fera une incision du côté où la peau aura été moins tirée, & on ne touchera point à l'autre. Ce n'est ni de la partie inférieure de l'oreille, ni du milieu, ni de l'extrémité du nez, ni des angles des lèvres, qu'on doit rien enlever, mais des côtés, lorsqu'il manque quelque chose à ces parties; elles sont quelquefois mutilées dans deux endroits, mais l'opération est la même dans l'un & dans l'autre. Si dans le morceau qu'on a détaché, il se trouve un peu de cartilage, il faut l'emporter; car il empêcheroit les chairs de se reprendre; & d'ailleurs, il seroit dangereux de le percer avec l'aiguille. Il ne faut cependant point faire l'incision fort profonde, de crainte qu'il ne se forme un amas de pus, dans deux endroits différens, entre les bords de la peau qui est intacte. Lorsqu'on a fait tout ce que je viens de dire, on approche les bords l'un de l'autre, & on les coût ensemble, en perçant la peau de part & d'autre. On doit faire aussi des sutures du côté des premières incisions. Il suffira d'appliquer sur les parties séches, telles que les narines, un liniment fait avec la litharge d'argent; on mettra de la charpie entre les

bords des incisions intérieures & faites en forme de croissant , pour les tenir séparés , & afin qu'il pousse entre deux , des chairs qui les remplissent. On prendra toutes les précautions possibles , pour empêcher qu'il ne se forme quelque cancer à l'endroit des futures ; on aura soin de fomentier la partie , de trois jours en trois jours , avec la vapeur de l'eau chaude ; & on appliquera par dessus , le même liniment de litharge d'argent. La réunion est ordinairement faite au bout de sept jours ; on ôte alors les futures , & on incarne & cicatrise l'ulcère.

## CHAPITRE X.

### *De l'extraction du Polype.*

**J**'AI déjà dit ailleurs que le meilleur remède qu'on pût employer contre le Polype, étoit l'opération. Il faut donc le séparer de l'os , avec un instrument tranchant , fait en forme de *Sphata* , \* prenant bien garde de ne point offen-

\* Espèce de bistouri dont se servoient les Anciens.

fer le cartilage qui est en dessous ; car on auroit beaucoup de peine à le guérir : lorsqu'on l'aura séparé , on fera l'extraction avec un crochet d'acier ; on arrêtera ensuite l'hémorragie , en introduisant dans les narines , une tente , ou un plumasseau fait avec de la charpie , & trempé dans une liqueur convenable. L'hémorragie arrêtée , on nétoiera la playe avec de la charpie ; & lorsqu'elle sera suffisamment détergée , on introduira de nouveau, dans les narines, ainsi que nous avons dit plus haut, qu'il falloit le faire dans les maladies de l'oreille , une tente chargée de quelque médicament propre à cicatrifer , & on l'y laissera jusqu'à ce que la cure soit parfaite.

---

## CHAPITRE XI.

### *De l'Ozene.*

**J**E n'ai point trouvé dans les Ouvrages des grands Chirurgiens , la manière de guérir l'Ozene par l'opération , s'il ne cède point aux médicamens. Je crois qu'ils n'en ont point parlé , parce qu'il est rare qu'elle réussisse , & qu'elle

ne laisse pas que d'être fort douloureuse. Quelques - uns conseillent cependant d'introduire dans les narines, une petite sonde creuse, ou bien une plume à écrire bien unie, & de l'enfoncer jusqu'à l'os. On fait passer ensuite à travers la cavité de la sonde ou de la plume, un fer ardent qu'on porte sur l'os. On déterge la brûlure avec du verdet & du miel, & lorsqu'elle est détergée, on la panse avec le *lycium* jusqu'à parfaite guérison. Ces mêmes Auteurs disent aussi qu'on peut fendre la narine depuis son extrémité inférieure, jusqu'à l'os, afin que l'on puisse mieux découvrir le lieu affecté; & appliquer dessus, un fer ardent. On recoût ensuite la narine; on panse la brûlure de la manière précédente; & on applique sur la future, ou la litharge d'argent, ou quelque autre remède glutinatif.





---



---

## CHAPITRE XII.

*Des maladies de la bouche, qui demandent l'opération, & première-  
des Dents.*

**I**L est aussi certaines maladies de la bouche, dans lesquelles le secours de la main est nécessaire ; nous parlerons d'abord de celles des dents.

Les dents branlent quelquefois, soit parce que leurs racines sont mauvaises, soit parce que les gencives sont flasques & gâtées. Dans l'un & l'autre cas, il faut toucher légèrement les gencives avec un fer ardent, sans le laisser appuyer dessus. On oint ensuite la brûlure avec du miel, & on la déterge avec du *mulsum* ; lorsque les ulcères sont bien détergés, on applique dessus, quelque poudre astringente.

Si la dent cause de la douleur, & si l'on juge à propos de la tirer, parce que les médicamens n'y font rien, il faut auparavant la déchauffer, & l'ébranler, & continuer, jusqu'à ce qu'elle vacille bien ; car il y a un danger extrême à arracher une dent qui est ferme dans son alvéole, & on ébran-  
le

le quelquefois toute la machoire. Le danger est encore plus grand, si c'est une dent de la machoire supérieure, qu'on doit arracher; il est à craindre que l'ébranlement ne se porte jusqu'aux tempes, & aux yeux. Lorsque la dent vacille suffisamment, il faut l'arracher, s'il est possible, avec les doigts; ou avec le davier, si on ne peut en venir à bout autrement.

Si la dent est cariée, on doit auparavant remplir le trou, de charpie ou de plomb accommodé pour cela, de crainte que la dent ne se brise sous le davier. Il faut tirer le davier perpendiculairement, de peur que les racines de la dent, venant à se courber, n'emportent une esquille de l'os spongieux de la machoire, dans lequel la dent est implantée. Cet accident est fort à craindre sur-tout dans les dents courtes, qui ont des racines ordinairement plus longues que les autres. Souvent, lorsqu'on ne peut pas bien saisir la dent avec le davier, ou lorsqu'on la manque, après l'avoir saisie, le davier attrape la machoire & en emporte une esquille.

Si le sang coule en grande quantité, on peut être sûr qu'il y a quelque partie de l'os de la machoire, brisée. Il faut donc chercher avec une sonde

l'esquille qui est détachée, & l'emporter avec des tenailles ; si on ne peut la tirer, il faut faire une incision à la gencive, pour découvrir l'esquille & l'emporter. Si l'on ne peut en venir à bout sur le champ, \* parce qu'il survient à la machoire, un gonflement considérable qui empêche d'ouvrir la bouche, il faut appliquer sur la joue, un cataplasme chaud, fait avec la farine & les figues ; & continuer l'usage de ce cataplasme, jusqu'à ce que la gencive suppure, & ensuite l'ouvrir. S'il s'écoule beaucoup de pus, c'est aussi une marque qu'il y a fracture à l'os de la machoire, & il est à propos de retirer l'esquille qui est détachée ; quelquefois il n'y a qu'une simple fissure à l'os, alors il suffit de le gratter dans cet endroit.

Si les dents sont noires & couvertes de tartre, il faut emporter ce tartre & ces noirceurs avec un instrument convenable, & frotter ensuite les dents avec un opiat composé de feuilles de roses hachées, d'un quart de noix de gale, & d'autant de myrrhe ; il faut aussi se rincer souvent la bouche avec

---

\* Nous avons suivi ici le texte du manuscrit de la Bibliothèque du Roi.

du vin pur ; se tenir la tête bien couverte ; se promener beaucoup ; se faire faire des frictions sur la tête , & éviter tous les alimens âcres.

Si à la suite d'un coup , ou d'une chute , il y a quelques dents qui branlent , il faut les raffermir , en les attachant par le moyen d'un fil d'or , avec celles qui tiennent bien. On doit tenir souvent dans la bouche quelque liqueur astringente , comme du vin dans lequel on ait fait bouillir de l'écorce de grenade , ou jetté une noix de galle brûlante. Dans les enfans , si une dent pousse avant que la première soit tombée , il faut arracher celle-ci , & froter tous les jours avec le doigt , celle qui pousse , jusqu'à ce qu'elle ait acquis une certaine grandeur. Lorsque la racine d'une dent qu'on a arrachée , est restée dans l'alvéole , il faut la tirer sur le champ , avec un davier fait exprès pour cela , que les Grecs appellent *Rhizagra*.

## 2. Du schirre des Amygdales.

Si les Amygdales que les Grecs appellent *Antiades* , sont restées schirreuses à la suite d'une inflammation ; comme elles ne sont recouvertes que d'une tunique fort mince , il faut les détacher tout



autour, avec les doigts, & les emporter; si on n'en peut venir à bout de cette sorte, il faut les saisir avec un crochet, & les couper avec le bistouri. On détergè ensuite la playe avec du vinaigre, & on l'oint de médicamens propres à arrêter l'hémorragie.

### 3. De la Luette.

Si la Luette est douloureuse, gonflée & enflammée, il y auroit du danger de la couper avec le scalpel; il pourroit survenir une hémorragie considérable; ainsi il vaut mieux avoir recours aux remèdes que nous avons indiqués ailleurs. Mais si sans être enflammée, elle descend plus bas qu'elle ne devrait, parce qu'elle est gorgée de pituite; si elle est grêle, pointue, & d'une couleur blanche, il faut la couper. On doit aussi en faire autant, si elle est livide, épaisse par en bas, & grêle par en haut. Pour cela, il n'y a rien de mieux, que de la saisir avec des pincettes, & de couper en dessus, ce qu'on juge à propos d'emporter. On n'est point exposé de cette sorte à couper plus ou moins qu'il ne faut, puisqu'on est le maître de ne laisser en dessous des pincettes, que ce qu'il y a de trop, & par-là, de

n'emporter que ce qui excède sa longueur ordinaire. L'amputation faite, on se conduit pour le reste, comme dans l'extirpation des amygdales.

#### 4. De la Langue.

La Langue dans certains sujets, se trouve dès la naissance, tellement attachée aux parties d'en dessous, qu'il est impossible de parler. Dans ce cas, il faut saisir l'extrémité de la langue avec des pincettes, & couper la membrane qui est en dessous, prenant bien garde de ne point ouvrir les veines qui sont à côté; car il surviendroit une hémorragie qui pourroit avoir des suites fâcheuses. Le reste du pansement est le même, que celui des articles précédens. On en voit plusieurs parler, aussi-tôt qu'ils sont guéris de cette opération. J'ai cependant connu une personne à laquelle on l'avoit faite, & qui ne pouvoit parler, quoiqu'elle portât sa langue bien au-delà des dents. Tant il est vrai qu'en Médecine, l'effet ne répond point toujours à ce qu'on a lieu d'attendre, lors même qu'on a fait généralement tout ce qu'il convenoit de faire.

5. *De l'abcès qui se forme sous la  
Langue.*

Il se forme quelquefois sous la langue, un abcès qui est ordinairement enkisté, & qui cause beaucoup de douleur. Si cet abcès est petit, il suffit d'y donner un coup de lancette; mais s'il est considerable, il faut ouvrir tous les tégumens, jusqu'au kiste; faire ensuite de part & d'autre, avec des crochets, les bords de l'incision, & séparer le kiste, qui est adhérent de tous côtés. On doit bien prendre garde, dans cette opération, de ne point ouvrir quelque gros vaisseau.

6. *Des Lèvres.*

Les lèvres se fendent souvent, & outre la douleur dont ce mal est accompagné, il a encore cette incommodité, qu'il empêche de parler; car lorsqu'on veut proférer quelques paroles, la douleur augmente, les lèvres se fendent encore d'avantage, & il en découle du sang. Si ces fentes sont superficielles, il est aisé de les guérir, avec les linimens convenables dans les ulcères de la bouche; mais si elles sont profondes,

il est nécessaire de les brûler, avec un instrument de fer, mince, & fait en forme de sphara, qu'on fait chauffer, & qu'on fait glisser tout le long des lèvres, sans appuyer dessus; on les panse ensuite, comme les brûlures des narines.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Des maladies de la Gorge.*

#### DU BRONCOCELE.

**I**L croît à la Gorge, entre la peau & la trachée artère, une tumeur que les Grecs appellent *Broncocele*, & qui renferme tantôt une chair indolente, tantôt une humeur semblable à du miel, ou à de l'eau, & d'autrefois des poils mêlés avec de petits os. Quelle que soit la matière contenue dans les tuniques de cette tumeur, on peut la guérir avec des remèdes caustiques, qui après avoir rongé les tégumens extérieurs, & l'enveloppe de la tumeur, donnent une issue à la matière qui s'écoule d'elle-même, si c'est une humeur; ou qu'on peut retirer avec les doigts, si elle est d'une



substance plus ferme. On panse ensuite la playe avec de la charpie. Mais la voie la plus courte est celle du bistouri. On fait dans le milieu de la tumeur, une incision longitudinale, qui pénètre jusqu'au kiste qu'on détache ensuite des parties saines, avec les doigts, & qu'on emporte tout entier avec les matières qu'il renferme. Cela fait, on lave la playe avec du vinaigre, dans lequel on peut mêler ou du sel ou du nître. On réunit les lèvres de la playe, par une simple suture; on y applique l'appareil usité dans ces sortes de cas, & l'on assure le tout par un bandage que l'on ne doit point trop serrer, de crainte de gêner la respiration. Si on n'a point pu emporter le kiste, on introduit dans sa cavité, des cathérétiques qui le consomment; & on panse la playe avec la charpie & les suppuratifs.



## CHAPITRE XIV.

*Des maladies du Nombril.*

**I**L se forme dans les environs du Nombril, plusieurs maladies, sur la nature desquelles les auteurs sont peu d'accord entre eux; & cela vraisemblablement, parce que ces maladies étant assez rares, chacun n'a parlé que de celles qu'il connoissoit, & n'a rien dit de celles qu'il n'avoit point vues. Tous conviennent en général, de la hernie du nombril; mais ils varient sur ses différentes espèces. Mègès en compte trois, dont l'une est causée par l'intestin, l'autre par l'épiploon, & la troisième, par un amas d'humeurs. Sostrate ne dit rien de l'épiploon; mais aux deux autres, il en ajoute une troisième, qui est produite par des chairs superflues, qui quelquefois sont saines, & quelquefois carcinomateuses. Gorgias ne parle point non plus de l'épiploon; mais en admettant les trois autres, il fait mention d'une quatrième, qui est causée par des vents. Heron, à ces

quatre dernières, en joint deux autres ;  
 ſçavoir, celle de l'*épiploon*, & celle  
 qui est produite tout-à-la fois par la  
 chute de l'*épiploon* & de l'intestin. Voi-  
 ci les signes par lesquels on peut re-  
 connoître l'espèce. Si c'est l'intestin qui  
 est tombé, la tumeur n'est ni dure,  
 ni molle ; le froid la fait diminuer ; la  
 chaleur & les vents retenus la font  
 augmenter : on entend quelquefois au  
 dedans, un certain bruit : lorsque le  
 malade se couche sur le dos, l'intestin  
 retombe, & la tumeur diminue. Si c'est  
 l'*épiploon*, outre les signes dont nous  
 venons de parler, qui sont absolument  
 les mêmes, la tumeur est plus molle ;  
 elle va toujours en diminuant, jusqu'à  
 son sommet : si on y porte la main, on  
 sent l'*épiploon* glisser dessous. Lorsque  
 c'est l'intestin & l'*épiploon*, les signes  
 sont mixtes, & la tumeur tient le mi-  
 lieu entre la mollesse & la dureté. Si  
 c'est une excroissance de chair, la tu-  
 meur est plus dure, reste également  
 grosse, & lorsque le malade se couche sur  
 le dos, elle ne cède point, quand on la  
 touche, tandis que les trois premières  
 cèdent facilement. Si ces chairs sont  
 vitiées, les signes sont les mêmes que  
 ceux du carcinome. Si c'est un amas

d'humeurs, lorsqu'on appuie dessus, on sent la fluctuation. Si c'est un amas de vents, la tumeur cède, lorsqu'on la presse, mais reparoît sur le champ, dès qu'on cesse de la presser. De plus, elle ne change point de figure, lorsque le malade se couche sur le dos. Parmi ces différentes espèces de hernies, celle qui est produite par des vents, ne peut se guérir: il est aussi dangereux de toucher à celle qui est causée par des chairs carcinomateuses: si les chairs sont saines, il faut les couper, & panser la playe avec la charpie. Si c'est un amas d'humeurs, il faut, selon quelques-uns, l'évacuer, en faisant une incision à la partie supérieure de la tumeur, & panser la playe, comme nous venons de le dire. Pour ce qui est de la cure des autres espèces de hernies, les sentimens sont partagés. On sent bien, sans qu'il soit besoin de le dire, que le malade doit être couché sur le dos, pour que l'intestin, ou l'*épiploon*, puisse retomber dans le ventre. Quant au sac ombilical qui reste, & qui est vuide alors, quelques-uns conseillent d'y faire deux ligatures qu'on serre le plus fort qu'il est possible, & de le laisser tomber de cette sorte. D'autres le percent à sa par-



tie inférieure, avec une aiguille enfilée d'un double fil, avec lequel ils serrent ensuite, en sens contraire, le sac ombilical, ainsi que cela se pratique dans l'opération du staphylome. Par ce moyen, on détruit la partie du sac, qui est au-dessus de la ligature. D'autres avant que de lier le sac, veulent qu'on fasse une incision à la partie supérieure, afin de pouvoir repousser plus facilement avec le doigt, ce qu'il contient; après quoi ils font leur ligature. Mais il suffit d'ordonner au malade, de retenir son haleine, afin que la tumeur devienne aussi considérable qu'il est possible qu'elle soit: on trace ensuite, à son extrémité inférieure, une ligne avec de l'encre; on fait coucher le malade sur le dos; on porte la main sur la tumeur, afin de faire rentrer en pressant avec les doigts, ce qui n'est point retombé; & lorsque tout est rentré, on attire le sac ombilical, & on y fait une forte ligature, à l'endroit qu'on a marqué avec de l'encre. On cautérise ensuite avec les caustiques, ou le cautere actuel, tout ce qui se trouve au-dessus de la ligature, jusqu'à ce qu'elle tombe, & on panse l'ulcère comme les autres brûlures. Cette méthode réussit parfaitement, non seu-

lement dans la descente de l'intestin , ou de l'*épiploon* , ou de l'un & de l'autre , mais encore dans celle qui est produite par un amas d'humeur.

Avant que d'en venir à l'opération , il faut voir , s'il n'y a point de danger à la faire. On ne doit la tenter , ni sur un enfant , ni sur un homme qui est dans la force de l'âge , ni sur un vieillard. L'âge le plus propre est depuis six ans , jusqu'à quatorze. Il faut que le sujet soit sain , & d'un bon tempérament ; qu'il ne soit point cacochyme ; qu'il n'ait ni dartre , ni galle , ni autre maladie semblable. Cette méthode d'ailleurs , n'est bonne que dans les tumeurs légères ; mais elle est dangereuse dans celles qui sont considérables. Il ne faut point non plus entreprendre cette opération en Automne , ni en Hyver , mais au Printems , qui est la saison la plus avantageuse de toutes ; ou au commencement de l'Eté. Le malade doit faire abstinence la veille , & prendre des lavemens , afin que les parties qui sont sorties , rentrent plus facilement dans le ventre.



## CHAPITRE XV.

*Manière d'évacuer les eaux dans l'hydropisie.*

**J'**AI déjà dit ailleurs , qu'il falloit vider les eaux dans l'hydropisie ; il me reste à expliquer maintenant, comment se fait cette évacuation. Quelques-uns percent les tégumens à gauche, à quatre doigts de distance du nombril ; d'autres les percent au nombril même ; quelques-autres cautérisent d'abord les tégumens extérieurs, & percent ensuite la membrane intérieure de l'abdomen, parce que la réunion des chairs se fait moins facilement dans les parties sur lesquelles on a porté le feu. Il faut dans la paracenthèse, enfoncer l'instrument avec beaucoup de précaution, pour ne point ouvrir de vaisseau. Cet instrument doit être fait de façon, que le tranchant ait environ trois quarts de doigt de largeur. Il faut le plonger assez avant, pour que les tégumens & le péritoine soient percés : on introduit ensuite dans l'ouverture, une canule de plomb ou d'airain, dont les bords soient

recourbés extérieurement à la partie supérieure, ou qui soit munie tout autour d'un cercle, qui l'empêche de s'enfoncer entièrement dans le ventre. La partie qu'on plonge dans l'abdomen, doit être un peu plus longue, que celle qui est en dehors, afin qu'elle puisse aller en delà du péritoine. On laisse couler les eaux à travers cette canule, jusqu'à ce que la plus grande partie soit évacuée; après quoi, on bouche la canule avec du linge, qu'on introduit dedans, & on la laisse dans la playe, si on ne s'est point servi de caustique: les jours suivans, on vuide environ une chopine d'eau chaque fois, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. D'autres veulent, quand bien même on n'auroit point employé de caustique, qu'on retire la canule sur le champ, & appliquent à l'endroit de la ponction, une éponge trempée dans de l'eau froide, ou du vinaigre: ils contiennent l'éponge par le moyen d'un bandage convenable: le lendemain, ils enfoncent de nouveau la canule, en écartant un peu les bords de la playe, qui est encore toute récente, & ils évacuent ce qui reste d'eau; car ils la vuident toute en deux fois.



---

---

## CHAPITRE XVI.

*Des playes du bas-ventre, qui pénètrent  
à l'intérieur, & de la blessure  
des intestins.*

**L**ES playes du bas-ventre pénètrent quelquefois à l'intérieur; ce qui donne lieu aux intestins de s'échapper. Lorsque cet accident arrive, il faut examiner sur le champ, si les intestins ne sont point blessés, & s'ils conservent leur couleur naturelle. Si les intestins grêles sont percés, j'ai déjà dit qu'il n'y avoit point \* de remède. Les gros intestins peuvent se recoudre; leurs blessures cependant ne se guérissent pas toujours; mais comme elles se guérissent quelquefois, il vaut mieux en tenter la cure, quoique douteuse, que d'abandonner le malade à une mort certaine. Si les intestins grêles, ou les gros, sont livides, ou pâles, ou noirs, & privés par conséquent de sentiment, tous les secours sont superflus.

---

\* On a aujourd'hui l'heureuse expérience du contraire.

S'ils conservent encore leur couleur naturelle, il faut opérer sur le champ, & ne point perdre un instant; car étant exposés à l'air extérieur auquel ils ne sont point accoutumés, ils peuvent se vitier d'un moment à l'autre. On fait coucher le blessé sur le dos, les hanches élevées, & on dilate la playe, si elle n'est point assez large, pour qu'on puisse faire rentrer commodément les intestins. S'ils paroissent secs, on les lavera avec de l'eau, à laquelle on aura ajouté un peu d'huile. Alors un aide écartera doucement les lèvres de la playe avec les doigts, ou bien avec deux crochets qu'on aura adaptés au péritoine. Le Chirurgien commencera par faire rentrer les intestins qui sont sortis les derniers, en observant de garder leurs circonvolutions. Lorsque tout est rentré, il faut remuer & agiter doucement le malade, afin que les intestins se remettent dans leur situation naturelle, & qu'ils y restent. Après la réduction des intestins, il faut examiner l'*épiploon*, & couper avec des ciseaux, les parties qui peuvent être vitiées, & replacer doucement celles qui sont saines. Il ne suffit point de recoudre simplement la peau

ou le péritoine , il faut les recoudre tous les deux , & même avec un fil double , & serrer les points plus que dans les autres blessures ; parce qu'il n'est point d'endroit où la suture puisse se rompre plus facilement à cause du mouvement du ventre , & qu'on n'a point à craindre qu'il survienne d'inflammation considérable. On prend donc deux aiguilles enfilées chacune, d'un double fil ; on en tient une de chaque main , & commençant par le péritoine , qui doit être cousu le premier , on passe l'aiguille de la main gauche , dans le côté droit de la playe , à son extrémité ; & l'aiguille de la droite , dans le côté gauche ; on pique le péritoine de dedans en dehors , afin que la pointe de l'aiguille , soit toujours éloignée des intestins. Lorsqu'on a ainsi arrêté les deux bords de la playe par un point de suture , on change les aiguilles de main , de sorte que l'on tient de la droite , celle que l'on tenoit auparavant de la gauche ; & de la gauche , celle que l'on tenoit de la droite. On fait un second point de suture avec ces deux aiguilles , comme la première fois ; on en fait ensuite un troisième , un quatrième ,

& ainsi consécutivement, changeant à chaque point, les aiguilles de main, jusqu'à ce que l'ouverture du péritoine soit entièrement cousue, & fermée. Après cela, on passe les mêmes fils & les mêmes aiguilles dans la peau, & on la coud comme le péritoine; en observant toujours de porter la pointe de l'aiguille de dedans en dehors, & de changer les aiguilles de main, à chaque point que l'on fait. Les deux sutures étant finies, on applique dessus, des médicamens glutinatifs, qu'on recouvre d'une éponge, ou de laine nouvelle, trempée dans du vinaigre; ce qui s'entend assez, sans qu'il soit toujours besoin de le répéter. On assure le tout, par le moyen d'un bandage, qu'on fait autour du ventre, & qu'il faut avoir soin de ne point trop ferrer.

---

## CHAPITRE XVII.

### *De la rupture du Péritoine.*

**L**E Péritoine se rompt quelquefois, sans que les tégumens extérieurs se trouvent endommagés; ce qui provient ou de quelque coup dans le bas-ventre,



ou de la respiration trop long-tems arrêtée, ou de quelque fardeau trop pesant, qu'on a porté. La trop grande distension de la matrice chez les femmes, occasionne aussi fort souvent la rupture du péritoine; cela arrive surtout aux environs des aînes. Comme les tégumens extérieurs sont fort mous, & prêtent aisément, il se forme en cet endroit, une tumeur, en conséquence de la rupture du péritoine. Les sentimens sont très-partagés au sujet de la cure de cette espèce de hernie. Quelques-uns percent la tumeur à sa base, avec une aiguille, & y font une ligature avec deux fils, comme dans l'opération du staphilome, & de la hernie du nombril, afin de faire tomber la partie du sac qui est en-dessus de la ligature: d'autres font dans le milieu de la tumeur, une incision, en forme de feuille de myrthe, ce qui est la méthode que j'ai déjà dit qu'on doit toujours observer; & réunissent ensuite les bords de la playe, avec une suture. Mais le plus sûr, est de faire coucher le malade sur le dos, & de porter ensuite la main sur la tumeur, pour découvrir l'endroit où elle résiste moins; c'est sûrement là que doit se trouver la

rupture du péritoine ; car la tumeur doit nécessairement être plus rénitente dans les endroits où il se trouve en entier. Lorsqu'on a ainsi découvert l'endroit où répond la rupture du péritoine , il faut y faire une incision qui pénètre jusque dans la cavité du bas-ventre , & emporter le milieu de la tumeur , afin que l'incision faite au péritoine , soit récente ; parce que les points de suture ne peuvent tenir dans les bords d'une playe qui est ancienne. S'il arrivoit qu'après l'incision faite , il restât quelque chose des anciens bords de la rupture du péritoine , il faudroit avec le bistouri , en enlever tout le long , une bandelette fort mince , & qui ne fit que les effleurer. On se conduit pour le reste , comme dans la hernie du nombril.

## 2. Des Varices du ventre.

Il se forme aussi quelquefois des varices dans le ventre ; mais comme leur cure n'est point différente de celle des varices des jambes , je n'en dirai rien , que lorsque je parlerai de cette dernière.

## CHAPITRE XVIII.

*De la structure des testicules, & de leurs maladies.*

**J**E vais parler des maladies qui attaquent les parties honteuses, & qui sont propres aux testicules. Mais pour que l'on comprenne mieux ce que j'ai à en dire, je donnerai auparavant une courte description des testicules. Leur substance approche de la glanduleuse; car elle ne renferme point de sang, & est privée de tout sentiment; & si on y éprouve de la douleur, ce n'est que lorsque les membranes qui les enveloppent, sont meurtries, ou enflammées. Les testicules sont pendans au bas des aînes, & soutenus par deux muscles, que les Grecs ont appelé *Crémastères*. Chacun de ces muscles est accompagné de deux veines, & de deux artères. Toutes ces parties sont recouvertes d'une membrane fort mince, nerveuse, qui ne renferme point de sang, qui est blanche, & que les Grecs appellent *Elytroïde*. Par dessus cette tunique, il y en a une autre plus épaisse, & qui

est fortement attachée à la première par sa partie inférieure. On l'appelle en Grec *Dartos*. Il y a d'ailleurs, plusieurs productions membraneuses, fort minces, qui entrelacent les veines, les artères spermaticques, & les muscles crémasteres, & qui viennent se réunir en très-grand nombre, à la partie supérieure des testicules, entre la tunique élythroïde, & le *dartos*. Outre ces deux enveloppes, propres à chaque testicule, il y en a une troisième extérieure & commune à tous les deux : nous l'appellons *Scrotum*, & les Grecs *Oscheon*. Cette dernière tunique est légèrement adhérente par dessous, à celle du milieu ; mais elle ne fait que la recouvrir en dessus.

C'est sous le *scrotum*, que se forment les différentes maladies dont je vais donner le détail, & qui sont produites quelquefois par la rupture des membranes que nous avons dit venir des aînes ; & qui paroissent aussi quelquefois, sans que ces membranes soient rompues. Le péritoine qui sépare les intestins des parties inférieures, est aussi sujet à s'enflammer, à se relâcher, ou bien enfin à se rompre par quelque coup violent, reçu dans le bas ventre ; alors l'*épiploon*



ou les intestins dégagés de la pression du péritoine, tombent par leur propre poids, dans l'aîne, où ils trouvent une ouverture, dans laquelle ils se glissent, & de-là faisant effort contre les parties inférieures, ils écartent petit à petit, les membranes nerveuses, & descendent dans le *scrotum*. On appelle en Grec, la chute de l'intestin dans le *scrotum*, *Enteroccele*, & celle de l'épiploon, *Epiploccele*. Chez nous, on les désigne l'une & l'autre, sous le nom général & peu décent, de hernie. Si c'est l'épiploon qui est tombé, la tumeur qui est au *scrotum*, ne diminue point, soit qu'on fasse faire abstinence au malade, soit qu'on le tourne, & qu'on le place de différentes façons: lors même qu'il retient son haleine, la tumeur n'augmente pas beaucoup; elle est inégale au toucher, molle, & fort glissante.

Dans la descente de l'intestin, la tumeur est sans inflammation: tantôt elle augmente, tantôt elle diminue; ordinairement elle n'est point douloureuse. Elle disparoît quelquefois entièrement, si le malade se tient tranquille, ou se couche sur le dos, ou du moins elle diminue de façon, qu'on n'en apperçoit plus que quelques restes légers dans le *scrotum*; elle

elle augmente, lorsque l'on crie avec force, que l'on mange trop, & que l'on porte quelque fardeau trop pesant. Le froid la resserre; le chaud la dilate. Le *scrotum* est alors tendu, rond, & lisse au toucher; la tumeur que l'on sent en dessous, est glissante: si on la presse avec les doigts, elle remonte vers l'aîne; mais si on retire la main, elle retombe de nouveau, en faisant quelque bruit. Voilà ce qui arrive, lorsque le mal est léger. Mais si les intestins tombés, sont remplis de matière fécale, la tumeur est d'un volume beaucoup plus considérable, & il est impossible de la faire rentrer. On sent des douleurs au *scrotum*, aux aînes, & dans le bas-ventre; il est assez ordinaire aussi, que l'estomac soit affecté; & alors les malades vomissent de la bile, qui est d'abord jaune, ensuite verte, & même quelquefois noire.

Il paroît encore quelquefois une tumeur au *scrotum*, sans que le péritoine ait été rompu, ou relâché; cette tumeur est produite par un amas d'eau. Elle est aussi de deux espèces; car tantôt les eaux s'amassent entre les tuniques des testicules, & tantôt entre les productions membraneuses qui entrelassent les vei-

nes & les artères spermatiques. Lorsque ces vaisseaux font devenus calleux, à la suite de quelque maladie, les eaux qui s'amassent entre les tuniques du testicule, n'occupent pas toujours la même place; car elles font tantôt entre la tunique la plus extérieure, & celle du milieu; & tantôt entre celle-ci & la plus intérieure. Les Grecs appellent l'une & l'autre de ces tumeurs, *Hydrocele*. Pour nos Auteurs, qui ne se font point assez attachés à distinguer ces différentes espèces de maladies, ils leur donnent le nom de hernies, comme aux premières. Ces hernies ont des signes qui leur sont communs, & d'autres qui leur sont propres. Les premiers servent à faire connoître qu'elles font produites par un amas d'humeurs; les seconds, à distinguer le siège de ces mêmes humeurs. Nous sommes sûrs que c'est un amas d'eau, si la tumeur ne disparoît jamais totalement, & si elle devient seulement plus petite, lorsque le malade fait abstinence, ou qu'il a un peu de fièvre, sur-tout dans les enfans. La tumeur est molle, s'il n'y a point beaucoup d'eau épanchée; mais s'il y en a beaucoup, elle est rénitente, comme un outre rempli & bien ferré. Les veines

du *scrotum* sont aussi enflées : si on presse avec les doigts, les eaux cèdent à la pression, & se répandent dans les environs qui ne sont point comprimés, & les gonflent; on les voit alors à travers le *scrotum*, comme au travers d'un verre ou d'une corne transparente. Ces tumeurs ne sont point douloureuses par elles-mêmes. Voici la manière de reconnoître le siège de l'humour. On prend la tumeur dans la main; on la presse avec deux doigts, & si l'eau est épanchée entre la tunique inférieure, & celle du milieu, on la sent flotter doucement entre les doigts: le *scrotum* est plus blanc, & moins tendu; l'impression des doigts, ne reste point dessus, ou n'y reste que très-peu; on ne peut ni sentir, ni appercevoir le testicule qui est de ce côté-là. Si les eaux sont renfermées sous la tunique du milieu, le *scrotum* s'enfle d'avantage, & la verge est presque entièrement cachée sous la tumeur.

Outre ces différentes sortes de hernies, il en est encore une autre, qui n'est produite ni par le relâchement, ni par la rupture du péritoine, mais par la dilatation variqueuse des veines spermatiques: les Grecs l'appellent *Cir-*



*focele.* Les varices sont situées quelquefois à la partie supérieure du *scrotum*, & occupent ou les veines du *scrotum*, ou celles de la membrane du milieu, ou celles de la membrane intérieure; quelquefois aussi, elles sont placées sous la tunique inférieure, sur le corps du testicule même, & le muscle crémaster. Les varices du *scrotum* se distinguent à la vue même; celles de la tunique du milieu, & de la tunique inférieure, étant plus enfoncées, ne sont pas à la vérité, aussi apparentes; cependant on ne laisse pas de les appercevoir; car outre qu'il y a une tumeur qui est plus ou moins grosse, selon la grandeur & l'étendue des veines, & fort rénitente au toucher, on apperçoit encore des inégalités sur le corps même des veines; & le testicule de ce côté, pend plus bas que l'autre; si ces varices sont placées sur le corps même du testicule & du muscle crémaster, le testicule pend beaucoup plus bas qu'il ne devrait, & il est plus petit que l'autre, parce qu'il reçoit moins de nourriture.

Il se forme aussi quelquefois, mais rarement, des excroissances de chairs, entre les tuniques: les Grecs appel-

lent cette espèce de hernie, *Sarcocoele*.

Le testicule lui-même s'enflamme & se gonfle aussi quelquefois ; la tumeur est accompagnée de fièvre, & si l'inflammation ne se termine promptement, la douleur s'étend jusqu'aux aînes & aux flancs : ces parties se gonflent ; le muscle qui soutient le testicule, se tuméfie & se durcit.

Il survient encore au plis de l'aîne, des hernies, qu'on appelle *Bubonocoele*.



## CHAPITRE XIX.

*De la cure générale des maladies des testicules ; & en premier lieu, de l'incision qu'on fait à l'aîne, ou au scrotum, & de la manière de panser cette incision.*

**A** PRES le détail que nous venons de donner, des différentes sortes de hernies, nous passerons à leur cure, qui est générale, ou particulière. Je commencerai par la cure générale, & je parlerai d'abord de celles où l'on emploie le bistouri. Pour ce qui est de celles qui demandent une autre mé-

thode, ou qui sont incurables, je n'en parlerai, que lorsque je traiterai de la cure de chaque espèce en particulier. Quelquefois c'est à l'aîne, d'autre fois c'est au *scrotum* qu'on fait l'incision. Il faut y disposer le malade, en ne lui laissant boire que de l'eau, trois jours auparavant, & en l'empêchant de prendre la veille, aucun aliment solide. Tout étant prêt pour l'opération, on fera coucher le malade sur le dos, & si c'est l'aîne qu'il faut ouvrir, après avoir rasé le pubis, s'il est couvert de poil, on tirera le *scrotum*, pour distendre la peau de l'aîne, & on fera l'incision au bas du ventre, à l'endroit où les tuniques du testicule viennent se réunir à l'abdomen. On enfoncera hardiment le scalpel, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à la tunique extérieure, qui est celle du *scrotum*, & qu'on ait ouvert la tunique moyenne. L'incision faite, on trouvera en-dessous, une ouverture dans laquelle il faut introduire le doigt index de la main gauche, pour écarter les membranes, & dégager le sac herniaire. Un aide saisira alors le *scrotum* de la main gauche, l'élevé en le tirant vers lui, & l'éloignera le plus qu'il pourra, de l'aîne, avec le testicule;

tandis que le Chirurgien coupera avec le bistouri, toutes les productions membraneuses qui recouvrent la tunique moyenne, s'il ne peut les séparer avec les doigts. Ce qui étant fait, l'aide laissera aller le testicule, afin qu'il vienne se présenter à l'ouverture de l'incision, & qu'on puisse le retirer du *scrotum*, pour le placer sur le ventre avec ses deux tuniques. Si on y apperçoit quelque chose de vitié, on l'emportera; & comme il y a quantité de veines qui rampent non seulement sur le testicule, mais encore sur ses tuniques, on coupera sur le champ, avec le bistouri, celles qui seront petites; mais on fera auparavant, une ligature, avec des fils fort longs, à celles qui seront plus grosses, pour prévenir l'hémorragie dangereuse qui pourroit survenir.

Si la tunique moyenne paroît endommagée, ou si le mal est situé en-dessous, on la coupera au haut de l'aîne; cependant on ne l'emportera pas entièrement, par sa partie inférieure; car il y auroit un danger extrême à la couper à la base du testicule où elle est fortement attachée à la tunique inférieure.

On en fera autant à la tunique inférieure, si elle paroît en mauvais état;



on ne fera cependant point l'incision tout-à-fait au haut de l'aîne , mais un peu plus bas , afin de ne point offenser le péritoïne ; ce qui pourroit attirer une inflammation considérable. Il ne faut pas néanmoins en laisser une trop grande portion , de crainte que ce qui resteroit , ne devint fistuleux , & ne donnât lieu au même mal. Lorsqu'on aura ainsi dégagé le testicule , on le remettra fort doucement , dans le *scrotum* , avec ses veines , ses artères & son muscle. On doit bien prendre garde qu'il ne tombe du sang dans la cavité du *scrotum* , & de n'en point laisser de caillé dans aucun endroit. Si le Chirurgien a été obligé de faire la ligature de quelques veines , il laissera pendre hors de la playe , les bouts du fil avec lequel il les aura liées. Ces veines , lorsque la suppuration sera établie , tomberont d'elles-mêmes , avec la ligature , sans faire aucune douleur. On réunira ensuite les bords de la playe , avec deux boucles , & on appliquera par dessus , des médicamens glutinatifs. Il est quelquefois nécessaire de faire une incision dans l'un des bords de la playe , afin que la cicatrice soit plus forte & plus étendue. Dans ce cas , il ne faut point que la charpie appuye beaucoup

sur

sur la playe, mais qu'elle ne fasse, pour ainsi dire, que poser dessus; on la recouvrira de médicamens propres à empêcher l'inflammation; c'est-à-dire, de laine nouvelle, ou d'une éponge trempée dans du vinaigre: on se comportera, pour le reste, comme dans tous les cas où il est question d'établir la suppuration.

Si c'est le *scrotum* qu'on ouvre, on fera également coucher le malade sur le dos; on saisira ensuite fortement le *scrotum*, en-dessous, avec la main gauche, & on fera l'incision. Si le mal est petit, on ne l'ouvrira qu'aux deux tiers; s'il est plus considérable, on fera l'incision plus grande, & de façon qu'il n'y ait que la partie de dessous, où est appuyé le testicule, qui ne soit point ouverte. Il faut d'abord tenir le bistouri droit, & n'appuyer que très légèrement, pour n'ouvrir que le *scrotum*; ensuite on panchera un peu la pointe de l'instrument, pour couper les membranes transverses, qui sont entre la tunique du *scrotum*, & la tunique moyenne du testicule: si le mal est placé sur cette tunique, on ne l'ouvrira point; s'il est en-dessous, on l'ouvrira, de même que la troisième, si le mal est aussi renfermé

deffous. En quelque endroit que soit le siége du mal , lorsqu'on l'a trouvé , il faut qu'un aide tire doucement le *scrotum* , tandis que le Chirurgien , avec le bout du doigt , ou le manche du bistouri , détache la tunique , à sa partie inférieure. Lorsqu'il l'a détachée , il la tire en dehors , & l'ouvre ensuite avec un instrument , qu'on appelle bec de corbeau , à cause de la ressemblance : l'incision doit être assez grande , pour laisser passer le doigt du milieu & l'index. Cette incision faite , on coupe le reste de la tunique , avec le scalpel , qu'on fait glisser entre les doigts ; & on ôte tout ce qu'il y a de vicié.

Quelle que soit la tunique qu'on a ouverte , il faut aussi l'emporter. Si c'est celle du milieu , on la coupera , comme je l'ai dit cy-dessus , au haut de l'aîne ; & plus bas , si c'est la dernière. Au reste , avant que de la couper , il faut y faire une bonne ligature , de même qu'aux veines , où cela sera nécessaire , & laisser pendre en dehors de la playe , les bouts du fil.

Après qu'on a fait ce que je viens de dire , on replace le testicule , & on réunit les bords de l'incision , avec des suture , qui ne doivent point être trop

éloignées les unes des autres, de peur que les bords ne puissent se reprendre, & que la cure ne dure trop long-tems; ni trop proches, afin de ne point augmenter l'inflammation. Il faut aussi avoir attention de ne point laisser de sang dans le *scrotum*, & appliquer par-dessus les futures, des médicamens glutinatifs.

S'il s'est épanché du sang dans le *scrotum*, ou s'il y est tombé quelques caillots, il faut faire une incision en-dessous, à l'endroit où est ce sang, & lorsqu'on l'aura ôté, appliquer sur l'incision, une éponge trempée dans du vinaigre fort âcre. Dans ces sortes d'opérations, on ne doit lever le premier appareil, que le cinquième jour, s'il n'y a point de douleur: il suffit d'arroser deux fois par jour, avec du vinaigre, la laine, ou l'éponge qu'on a appliquée par-dessus. S'il y a douleur, on le levera le troisième jour; & si ce sont des boucles qu'on a faites, on les coupera; ou bien si on n'a mis que de la charpie, on l'ôtera, & on en mettra de la nouvelle, que l'on trempera dans l'huile rosat, ou du vin. Si l'inflammation augmente, on ajoutera à ces premiers remèdes, un cataplasme fait avec la len-



tille & le miel, ou bien avec l'écorce de grenade bouillie dans du vin austère, ou bien avec tous ces ingrédients mêlés ensemble. Si ce cataplasme n'appaise point l'inflammation, on fomentera après le cinquième jour, la playe, avec de l'eau chaude; & l'on continuera, jusqu'à ce que le *scrotum* soit désenflé & plus couvert de rides. Alors on se servira d'un cataplasme fait avec la farine de froment, & un peu de résine de pin, qu'on fera bouillir dans du vinaigre, si le malade est robuste; ou dans du miel, s'il est délicat. De quelque espèce que soit le mal, si l'inflammation est considérable, il n'est pas douteux qu'il ne faille appliquer des suppuratifs.

S'il s'est formé du pus dans le *scrotum* même, il faut y faire une petite incision, pour donner issue à ce pus, & n'y appliquer de charpie, qu'autant qu'il en faut, pour recouvrir l'ouverture: l'inflammation finie, on se servira, à cause des nerfs, du dernier cataplasme, dont nous avons parlé, & ensuite de cérat. Voilà ce que ces sortes de playes ont de particulier. Quant au reste du pansement, & au régime de vivre qu'on doit suivre, c'est absolument la même chose, que dans les autres espèces de blessures.

## CHAPITRE XX.

*Cure de la descente de l'intestin dans  
le scrotum.*

**T**ELLE est la cure générale des hernies : nous passerons à présent, à la cure particulière de chaque espèce. Si l'intestin chez un enfant, est tombé dans le *scrotum*, il faut avant que d'en venir au bistouri, essayer le bandage. On fait pour cet effet, un brayer, au bout duquel on coût une pelotte faite de linge, qu'on applique contre l'intestin même, pour l'empêcher de sortir ; on serre ensuite fortement, le reste du brayer, tout autour du corps. On vient souvent à bout, par le moyen de ce bandage, de maintenir l'intestin en-dedans du ventre, & de remédier à la rupture, ou au relâchement du péritoine. Si lorsque l'enfant est plus avancé en âge, l'intestin tombe de nouveau, & s'il en est sorti une grande portion, ainsi qu'on peut en juger par la grosseur de la tumeur, il y a du danger à employer le bistouri ; sur-tout si la hernie est accom-

pagnée de douleur & de vomissement ; accidens qui sont presque toujours occasionnés par l'arrêt des matières fécales dans cet endroit de l'intestin ; il ne faut donc songer qu'à pallier & à adoucir le mal , & à faire rentrer l'intestin par d'autres moyens.

Il faut tirer du sang du bras ; ordonner ensuite au malade , si ses forces le permettent , une abstinence de trois jours , ou du moins , la plus longue qu'il est possible , eu égard aux forces du corps. On appliquera en même-tems , des cataplasmes faits avec la semence de lin , bouillie dans du *mulsu*m , & ensuite avec la farine d'orge & la resine. On mettra aussi le malade dans un bain d'eau chaude , dans laquelle on aura mêlé de l'huile. On ne fera prendre que quelques alimens légers & chauds. Quelques-uns donnent des lavemens : ces lavemens peuvent bien pénétrer jusqu'aux intestins qui sont tombés dans le *scrotum* , mais ils ne peuvent en rien faire sortir. Si après avoir adouci le mal , par les remèdes que nous venons de dire , la douleur revient de nouveau , on réitérera les mêmes choses.

S'il est tombé une grande portion d'intestin dans le *scrotum* , sans qu'il

Y ait cependant aucune douleur, il est également inutile d'employer le bistouri; non qu'on ne puisse par ce moyen, faire sortir du *scrotum* la portion d'intestin qui y est tombée; car il faudroit pour cela, que l'inflammation fût des plus considérables; mais parce qu'après même qu'on l'aura repoussée, elle s'arrêtera à l'aîne, & y formera une tumeur, en sorte que le mal ne fera que changer de place, sans être pour cela guéri.

Dans les cas néanmoins où l'on doit employer le scalpel, il faut, lorsqu'on est parvenu à la tunique moyenne, qu'un aide la saisisse par les bords, & l'élève avec deux crochets, tandis que le Chirurgien la séparera des différentes membranes qui l'attachent à la tunique inférieure; car il y auroit du danger de l'ouvrir sans ces précautions; on coureroit risque de blesser l'intestin qui est en-dessous. Lorsqu'on l'aura entièrement détachée, on l'ouvrira depuis l'aîne jusqu'au testicule, qu'on prendra garde de ne point offenser, & on l'emportera. Voilà la méthode qu'il est presque toujours à propos de suivre, lorsque le malade est fort jeune, & que le mal est léger.



Si c'est un homme robuste, & que le mal soit plus considerable, on ne doit point non plus emporter le testicule, mais il faut le laisser dans sa place, & opérer de la façon suivante. On fera à l'aîne, de la manière dont nous venons de le dire, une incision qui pénétrera jusqu'à la tunique moyenne, qu'on saisira de même avec deux crochets; mais de façon cependant que celui qui est à gauche, appuye sur le testicule, pour l'empêcher de sortir par la playe. On ouvrira ensuite par en bas, cette tunique, avec le bistouri; on portera le doigt index de la main gauche en-dessous, à la base du testicule, pour le pousser vers l'ouverture de la playe; après quoi, on séparera avec le pouce & l'index de la main droite, la veine, l'artere, le *muscle* & la tunique qui les recouvre, de la tunique supérieure: si on rencontre des attaches membraneuses qui s'y opposent, on les coupera avec le bistouri, pour dégager totalement la tunique moyenne. Lorsqu'on a coupé tout ce qu'il falloit, & qu'on a remis le testicule en place, on emporte une petite bride de l'incision faite à l'aîne, afin que l'ouverture soit plus grande, & qu'il croisse plus de chair, pour former une cicatrice plus forte.

---



---

## CHAPITRE XXI.

### *Cure de la chute de l'Épiploon dans le Scrotum.*

**S**I c'est l'*épiploon* qui est tombé dans le *scrotum*, il faut également faire une incision à l'aîne, & séparer les tuniques de la façon que nous avons dite. Il faut aussi examiner si la portion de l'*épiploon* qui est tombée, est grande ou petite: si elle est petite, il faut la repousser dans le ventre, en la faisant passer par l'ouverture de l'aîne, avec les doigts, ou le dos du bistouri: si elle est considérable, il la faut laisser pendre telle qu'elle est; la frotter avec des cathérétiques, jusqu'à ce qu'elle se dessèche & tombe d'elle-même. Quelques-uns la percent avec une aiguille enfilée d'un double fil, & y font une ligature, en serrant fortement les deux bouts de chaque fil, en sens contraire. Par ce moyen, la portion de l'*épiploon* se dessèche, & tombe aussi, mais plus tard. On abrégera la cure, si on applique sur l'*épiploon*, au-dessus de la ligature, des médicamens

qui consomment les chairs, sans les ronger : les Grecs les appellent *Septiques*.

Il y a eu des Chirurgiens qui coupoient l'*épiploon* avec des ciseaux ; ce qui n'est point nécessaire, lorsque la portion qui est tombée, est petite, & ce qui peut occasionner une hémorrhagie, si elle est considérable ; car l'*épiploon* est parsemé de veines, & même de veines assez grosses. Il ne faut point s'autoriser ici, de ce que nous avons dit au sujet des blessures du ventre ; qu'il falloit couper avec des ciseaux, la portion de l'*épiploon* qui étoit sortie ; le cas est tout-à-fait différent ; dans les blessures du ventre, cette portion de l'*épiploon* est morte ; d'ailleurs, on ne peut l'emporter par aucun moyen plus sûr ; mais il n'en est pas de même ici. Si on a fait rentrer l'*épiploon* dans le bas ventre, on réunira les bords de la playe avec une suture : si la portion étoit trop considérable, pour qu'on pût la faire rentrer ; & si on l'a laissé dessécher en dehors, on fera une incision sur les bords de l'ouverture, & on la fermera comme nous avons dit plus haut.

## 2. Cure de la hernie aqueuse.

Si la hernie est produite par un amas d'eau, il faut faire une incision à l'aîne, lorsque c'est un enfant; à moins que la trop grande quantité de liqueur qui est renfermée dans la tumeur, ne s'y oppose: il faut faire cette incision au *scrotum*, si c'est un homme, & toutes les fois qu'il y a beaucoup d'eau épanchée; ensuite si on a ouvert l'aîne, tirer les tuniques par l'ouverture qu'on a faite, & en faire sortir l'eau: si c'est au *scrotum* qu'on a fait l'incision, & si le mal est tout-à-fait en-dessous, on n'a que l'humeur à évacuer: si elle est renfermée dans des membranes, on les coupera; on fera ensuite dans le *scrotum*, pour le nettoyer, des injections avec de l'eau, dans laquelle on aura dissous du sel, ou du nitre. Si l'humeur est renfermée sous la tunique moyenne, ou inférieure, il faut les tirer tout-à-fait hors du *scrotum*, & les extirper.





---

---

## CHAPITRE XXII.

### *Cure du Cirsocele.*

**S**I le *cirsocele* est situé sur le *scrotum* même, il faut le cautériser avec des ferremens minces & aigus, qu'on enfonce dans les veines variqueuses, prenant bien garde de ne rien brûler que ces veines : il faut sur-tout, se servir de ces ferremens, lorsque les veines sont entortillées les unes dans les autres, & forment comme des espèces de pelotons ; on applique ensuite par-dessus, un cataplasme de farine détrempee dans de l'eau froide, qu'on assure par le moyen du bandage que j'ai dit convenir dans les maladies de l'anus. Le troisième jour, on se sert d'un cataplasme fait avec la lentille & le miel. Lorsque les escarres sont tombées, on déterge les ulcères avec du miel ; on les incarne avec l'huile rosat, & on les cicatrise avec la charpie sèche. Si les varices sont placées sur la membrane moyenne, il faut faire une incision à l'aîne ; faire sortir en-déhors la tunique, & en deta-

cher avec les doigts, ou le manche du bistouri, les veines variqueuses. On fera une ligature avec un fil de lin en-dessus, & en-dessous, dans les endroits où elles seront adhérentes; & après les avoir coupées en-dessous de la ligature, on replacera le testicule. Mais si le cirfocele attaque la troisième tunique, on est obligé d'emporter la seconde; ensuite s'il n'y a que deux ou trois veines variqueuses sur la tunique inférieure, & si la plus grande partie de cette tunique est en bon état, il faut faire des ligatures à ces veines, en-dessus & en-dessous, & les couper, ainsi que nous venons de le dire: on replacera ensuite le testicule. Mais s'il y a des varices par toute l'étendue de cette tunique, il faut introduire le doigt index par l'ouverture de l'incision; le faire passer en-dessous des veines variqueuses, & les pousser en les soulevant, jusqu'à ce que le testicule de ce côté, soit à la même hauteur de l'autre: on applique ensuite aux bords de l'incision, des boucles, dans lesquelles les veines variqueuses se trouvent aussi comprises. Voici comment cela se fait. On perce par l'extérieur, un des bords de l'incision, avec une aiguille qu'on enfonce, non dans

la veine même, mais à travers sa membrane ; après quoi, on vient percer avec la même aiguille, l'autre bord de l'incision : on ne doit point piquer les veines, de crainte d'une hémorragie, mais la membrane qui les sépare toujours les unes des autres ; par ce moyen, il ne peut survenir d'hémorragie, & les veines se trouvent suffisamment assujetties par le fil qu'on a passé à travers leur membrane. Il ne faut que deux boucles. On enfonce ensuite en dedans, avec le dos du bistouri, toutes les veines qu'on avoit tirées. On ôte les boucles, lorsque l'inflammation est finie, & que la playe est détergée, afin que les bords de l'incision, & les veines se trouvent cicatrisés les uns avec les autres.

Mais si le cirsocele est au-dessous de la tunique inférieure, & attaque le testicule même & son muscle, il n'y a qu'un moyen de remédier à ce mal ; c'est d'emporter le testicule qui est alors tout-à-fait inutile à la génération, & qui reste toujours pendant beaucoup plus bas que l'autre, & cause même quelquefois de la douleur ; mais il faut pour cela, faire une incision à l'aîne, tirer en-déhors, la tunique moyenne,

& l'emporter ; en faire autant à la tunique inférieure , & couper ensuite le muscle qui soutient le testicule. L'amputation faite , on lie les veines & les artères au haut de l'aîne , & on les coupe en dessous de la ligature.

---

## CHAPITRE XXIII.

*Du Sarcocèle des testicules , & du muscle durci.*

**S'**IL s'est formé un *sarcocèle* entre les tuniques du testicule , il n'est pas douteux qu'on ne doive l'emporter ; mais dans cette dernière opération , il vaut mieux faire l'incision au *scrotum*. Lorsque le muscle est durci , on ne peut guérir ce mal , ni par les médicamens , ni par le secours de la main. Le malade a une fièvre ardente ; il vomit des matières qui sont vertes ou noires ; il est tourmenté d'une soif insupportable ; la langue est sèche & âpre ; ordinairement dès le troisième jour de la maladie, il rend parbas, de la bile écumeuse , qui corrode les endroits par lesquels elle passe. Il ne peut presque ni prendre, ni garder aucune nourriture. Les extré-



mités ne tardent point à devenir froides ; il survient un tremblement ; les mains s'étendent involontairement ; le front se couvre d'une sueur froide, & à cette sueur succède la mort.

## CHAPITRE XXIV.

*Du Cirsocele de l'aîne.*

**L**ORSQUE le *Cirsocele* est situé à l'aîne, il suffit d'y faire une seule incision, si le mal est léger ; mais s'il est plus considerable, il faut en faire deux, & emporter ce qui est entre ces deux incisions ; ensuite sans tirer en-dehors le testicule, comme j'ai dit que cela se faisoit quelquefois dans la descente de l'intestin, rassembler les veines ; les lier à l'endroit où elles sont adhérentes aux tuniques, & les couper en-dessous de la ligature. Le pansément de cette playe n'a rien de particulier.



CHAPITRE

## CHAPITRE XXV.

*De la manière de recouvrir le gland ,  
lorsqu'il est découvert.*

**D**ES maladies des testicules, nous passerons à celles de la verge. Si quelqu'un a le gland découvert, & veut par bienfiance, le recouvrir, c'est une chose qui peut se faire, mais plus aisément sur un enfant, que sur un homme fait; plus aisément sur quelqu'un à qui cela est naturel, que sur un autre qui a été circoncis, ainsi que cela se pratique chez certaines nations; plus aisément sur une personne qui a le gland petit, entouré de beaucoup de peau repliée, & la verge courte, que sur une où toutes ces choses sont contraires. Voici la manière dont il faut s'y prendre à l'égard de ceux qui ont le gland naturellement découvert. Il faut tirer le prépuce par son extrémité; l'étendre jusqu'à ce qu'il couvre le gland, & après l'avoir lié, couper circulairement toute la peau à la partie supérieure de la verge; évitant soigneuse-

ment de ne point offenser, ni le conduit de l'urine, ni les veines qui sont dans les environs : il faut ensuite ramener doucement la peau par en bas, en sorte que ce qui se trouve découvert au haut de la verge, forme une espèce de cercle ; après quoi, on appliquera de la charpie tout autour, afin qu'il croisse entre les bords de l'incision, des chairs qui remplissent cet espace, & donnent la facilité à la peau d'en bas, de s'étendre suffisamment, pour recouvrir tout le gland. On doit laisser la ligature jusqu'à ce que la cicatrice soit formée, & ne laisser qu'une petite ouverture, pour donner passage à l'urine. Chez ceux qui ont été circoncis, il faut détacher la peau de la verge, en faisant une incision tout autour du gland. Cette opération n'est point absolument douloureuse, parce que, lorsqu'on a détaché la peau dans les environs du gland, avec le scalpel, on peut avec la main, la séparer de bas en haut, du corps même de la verge, jusqu'au pubis, sans aucune effusion de sang. Lorsqu'on a ainsi détaché la peau, on la retire vers le bas, en sorte qu'elle vienne recouvrir tout le gland. L'opération finie, on trempe la verge dans de l'eau froide, & on la recouvre d'un

emplâtre propre à modérer la violence de l'inflammation. On ne doit prendre aucun aliment les jours suivans , jusqu'à ce qu'on se sente , pour ainsi dire , défailir d'inanition ; de crainte que si l'on mangeoit , il ne survint des érections. Lorsque l'inflammation sera passée , on ôtera l'appareil ; on recouvrira le gland d'un emplâtre , & on étendra le prépuce par-dessus cet emplâtre , afin que la peau se réunisse avec les chairs , sous la couronne du gland ; & qu'elle se guérisse par-dessus , sans former d'adhérence.

*2. De la manière de découvrir le gland , lorsqu'il est couvert.*

Il faut au contraire , découvrir le gland , lorsqu'il se trouve couvert de façon qu'on ne peut renverser le prépuce : Les Grecs appellent ce mal *Phymosis*. Voici comment il faut s'y prendre. On fait une incision longitudinale en-dessous du prépuce , depuis le haut jusqu'au frein ; par ce moyen , la partie qui est en-dessus , se trouve suffisamment dégagée , & on peut renverser le prépuce. Si cette incision ne suffit point , parce que le prépuce est beaucoup trop



étroit, ou parce qu'il y a quelque dureté à sa partie de dessus, il faut faire en-dessous, une incision triangulaire, de façon que la pointe du triangle soit tournée vers le frein, & la base vers le dessus du prépuce. On pansé ensuite la playe avec de la charpie & d'autres médicamens convenables. Il faut se tenir en repos, jusqu'à ce que la cicatrice soit bien formée, parce que le mouvement occasionne sur l'ulcère, des frottemens qui le rendent fardide.

### 3. *Du Bouclement.*

On boucle quelquefois les jeunes gens, pour leur conserver la santé. Voici la manière dont cela se fait. On tire le prépuce, & on marque à gauche & à droite, avec de l'encre, l'endroit qu'on veut percer; ensuite on laisse retomber le prépuce. Si les marques se trouvent vis-à-vis le gland, c'est une preuve qu'on a trop pris du prépuce; il faut faire les marques plus bas; si elles se trouvent au-dessous du gland, c'est à cet endroit que l'on doit placer la boucle. C'est-là qu'il faut percer le prépuce avec une aiguille enfilée d'un fil. On noue ensuite les deux bouts de

ce fil, & on le remue tous les jours, jusqu'à-ce que les cicatrices des trous soient affermies. Pour lors, on ôte le fil, & on y passe une boucle, qui sera d'autant meilleure, qu'elle sera plus légère. Cette opération est plus souvent inutile, qu'elle n'est nécessaire.

## CHAPITRE XXVI.

*De la retention d'urine, & des moyens d'y remédier.*

**O**N est quelquefois obligé, non seulement chez les hommes, mais encore chez les femmes, d'employer le secours de la main pour faire couler les urines qui sont retenues; soit parce que le conduit de l'urine s'est affaïssé par le grand âge; soit parce qu'il y a quelque pierre, ou quelque grumau de sang qui en bouche l'ouverture, ou qu'une légère inflammation, ainsi que cela arrive souvent, empêche qu'on n'urine naturellement. On fait, à cet effet, des sondes d'airain; & un Chirurgien n'en doit jamais avoir moins de trois, pour

les hommes, & de deux, pour les femmes, afin de pouvoir s'en servir sur toutes sortes de personnes, grandes ou petites. Quant aux sondes qui sont destinées à l'usage des hommes, la plus grande est de quinze pouces; la moyenne de douze; la plus petite de neuf: à l'égard de celles dont on se sert pour les femmes, la plus grande est de neuf pouces, & la plus petite, de six. Ces sondes, sur-tout celles qui sont à l'usage des hommes, doivent être un peu courbes, fort unies, & n'être ni trop fortes, ni trop foibles.

Lorsqu'on veut sonder un homme, on le fait coucher sur le dos, sur un banc ou sur un lit, comme dans l'opération de la pierre; le Chirurgien se place du côté droit; il saisit la verge de la main gauche; & de la droite, il insinue la sonde dans l'urètre: lorsqu'il est parvenu au cou de la vessie, il fait tourner un peu sa sonde, pour rencontrer le pli de l'urètre, & entrer dans la vessie: lorsque l'urine s'est écoulée, il retire la sonde. Pour les femmes, elles n'ont pas moins souvent besoin d'être sondées que les hommes; mais l'introduction de la sonde est plus facile chez elles, parce qu'elles ont le

conduit de l'urine , plus droit & plus court. Son orifice qui ressemble à une petite caroncule , est situé au-dessus de la vulve , entre les grandes lèvres. Le calcul tombe quelquefois dans la sonde , où venant à se briser , il reste engorgé dans l'urètre , fort près de la sortie de ce canal. Il faut , s'il est possible , l'en retirer ou avec un cure-oreille , ou avec l'instrument dont on se sert dans l'opération de la pierre : si on n'en peut venir à bout par ce moyen , il faut tirer le prépuce le plus qu'on peut , & après en avoir recouvert le gland , y faire une ligature. Ensuite on fait une incision longitudinale au côté du pénis , & on en retire le calcul. Cela fait , on relâche le prépuce ; & la partie de la peau qui est intacte , recouvre l'incision faite au pénis : par ce moyen , l'urine reprend sa route naturelle , & la blessure se guérit sans peine.

## 2. De l'opération de la taille.

Puisque nous avons fait mention de la vessie & du calcul , il paroît que c'est ici le lieu où il est à propos de parler de l'opération qu'on doit faire à ceux qui sont attaqués de la



pierre , lorsqu'on ne peut les guérir autrement. On ne doit jamais se preser d'en venir à cette opération , parce qu'elle est très-dangereuse. On ne doit point la faire en tout tems , ni à tout âge , ni dans toutes sortes de cas ; mais seulement au Printems , & sur les enfans , depuis neuf ans jusqu'à quatorze , lorsque le mal est si violent , qu'il ne peut céder aux autres remédes , & que le malade est menacé de périr incessamment , si l'on diffère. Ce n'est pas que l'on ne se trouve bien quelquefois de risquer quelque chose en médecine ; mais c'est qu'il y a plus de danger à le faire ici qu'ailleurs , & que la taille est accompagnée de différentes sortes d'accidens qui surviennent dans différens tems , & que nous rapporterons , en décrivant l'opération même.

Lors donc qu'on a résolu de tenter la dernière ressource , & d'en venir à l'opération , il faut y disposer le malade quelques jours auparavant , en ne lui donnant que des alimens salubres , légers , & en petite quantité , & en ne lui laissant boire que de l'eau. Pendant tout ce tems , il doit se promener , afin que la pierre s'approche de plus  
en

en plus du cou de la vessie : on peut connoître aussi par le moyen des doigts, ainsi que je le dirai , si la pierre est tombée dans le cou de la vessie. Lorsqu'on s'en sera assuré, on fera jeûner l'enfant la veille, & on lui fera le lendemain, dans un lieu chaud, l'opération de la manière suivante.

Un homme vigoureux & entendu, s'assied sur un siège élevé; il prend ensuite l'enfant qu'on doit tailler, & le met sur ses genoux, en lui pliant les jambes, & en lui ordonnant de mettre les mains sur ses jarrets, qu'il lui fait écarter le plus qu'il peut, & qu'il maintient lui-même dans cette situation. Si l'enfant sur lequel on doit faire l'opération, est fort, on met deux sièges l'un contre l'autre, & on fait asseoir dessus, deux hommes vigoureux. On attache ensuite ces sièges l'un à l'autre, de façon qu'ils ne puissent s'écarter; après quoi, on place de la manière que nous venons de le dire, l'enfant sur les genoux de ces deux hommes, dont l'un lui écarte la jambe gauche; & l'autre, la droite; selon qu'ils sont placés; tandis qu'il tient lui-même ses jarrets fortement embrassés. Au reste, soit qu'il n'y ait qu'un

homme, soit qu'il y en ait deux qui tiennent l'enfant, ses épaules doivent appuyer sur leur poitrine. Au moyen de cette situation, la peau qui est au-dessus du pubis, entre les îles, est bien tendue & sans ride; la vessie se trouve resserrée dans un espace plus étroit, & il est plus aisé de saisir la pierre. Il est bon aussi de faire mettre sur les côtés, deux autres hommes vigoureux qui empêchent celui ou ceux qui retiennent l'enfant, de chanceler. Les choses étant ainsi disposées, le Chirurgien, dont les ongles doivent être bien rognés, après avoir trempé dans de l'huile, l'index & le doigt du milieu de la main gauche, les introduira dans l'anus, & appuyera doucement la droite sur le bas du ventre, de crainte que, si les doigts venoient de part & d'autre à appuyer trop fort sur la pierre, il ne déchirât la vessie. Il ne faut point se presser dans cette opération, comme dans la plupart des autres, mais la faire le plus sûrement qu'il est possible. Car si on déchire la vessie, il survient des convulsions qui mettent la malade en danger de mort. On doit commencer par chercher la pierre, aux environs du cou de la vessie; si on l'y

rencontre, il est moins difficile de la tirer ; c'est pourquoi j'ai dit qu'on ne devoit faire l'opération, que lorsqu'on étoit sûr qu'elle y étoit. Si elle n'y est point, ou qu'elle soit placée plus avant, il faut porter les doigts jusqu'au fond de la vessie, & continuer d'appuyer doucement de la main droite.

Lorsqu'on aura trouvé la pierre ( car il est impossible qu'on ne la rencontre avec les doigts, ) il faut la conduire vers le cou de la vessie, avec d'autant plus de précaution, qu'elle est plus petite & plus lisse ; de crainte qu'elle n'échappe, & qu'on ne soit obligé de trop fatiguer la vessie. Pour cela, il faut la pousser en avant, avec les doigts de la main gauche, tandis que la main droite qui est placée au-delà, s'opposera à son retour en arrière. Si la pierre est oblongue, on la poussera dans le cou de la vessie, de façon qu'elle ne puisse s'échapper par une de ses extrémités. Si elle est platte, on la placera transversalement ; si elle est carrée, on la mettra sur ses deux angles ; si elle est plus épaisse par un bout, & plus mince par l'autre, on la fera entrer par le petit bout ; si elle est ronde, on sent qu'il est indifférent



de la mettre d'une façon ou d'une autre, à moins qu'elle ne soit plus lisse d'un côté que de l'autre : car alors, ce feroit par le côté le plus lisse, qu'il faudroit la faire entrer.

Lorsqu'on a amené la pierre dans le cou de la vessie, il faut faire à la peau, auprès de l'anus, une incision en forme de croissant, qui pénètre jusqu'au cou de la vessie, & dont les extrémités soient un peu tournées vers les cuisses. Dans la partie la plus basse & la plus étroite de cette incision, on en fait, sous la peau, une seconde transversale, qui ouvre le cou de la vessie, de façon que l'ouverture soit un peu plus grande que la pierre n'est grosse. Ceux qui, dans la crainte qu'il ne reste à cet endroit, une fistule, que les Grecs appellent *Ororuade*, \* font l'incision petite, s'exposent au même inconvénient, avec encore bien plus de danger. Car si la pierre ne trouve point une voye toute faite, elle s'en fait une, lorsqu'on la tire de force. Sa figure, sa surface inégale & raboteuse, contribuent encore pour beaucoup dans ce cas, à augmenter les accidens : il peut survenir une hé-

---

\* Ecoulement d'urine.

morrhagie, & des convulsions, qui mettent la vie du malade en danger ; & s'il en échappe, il lui restera dans cet endroit, une fistule beaucoup plus considérable qu'elle n'eût été, si l'on eût fait l'incision assez grande, pour laisser sortir la pierre, sans déchirer le cou de la vessie.

L'incision faite, on apperçoit la pierre, dont la figure & le corps sont fort différens. C'est pourquoi, si elle est petite, on la pousse d'un côté avec les doigts de la main gauche, & on la tire de l'autre, avec ceux de la droite. Mais si elle est grosse, il faut la tirer avec un crochet fait exprès pour cela, & qu'on applique sur la partie supérieure : ce crochet est mince & évasé par sa partie antérieure qui forme un espèce de demi-cercle ; il est uni & poli en dehors, du côté qui touche la vessie ; raboteux & inégal, de celui qui saisit la pierre. Il doit être plus long que court ; car lorsqu'il est court, on n'a pas la même force, pour tirer la pierre. Lorsqu'on a introduit ce crochet, il faut l'incliner à droite & à gauche, pour rencontrer la pierre & la mieux saisir ; dès qu'on l'a saisie, on panche le crochet. Il faut prendre toutes ces

précautions, de crainte qu'en retirant le crochet, la pierre ne s'échappe en dedans, & que l'instrument venant à heurter contre les lèvres de l'incision, ne les offense; ce qui seroit, comme nous l'avons déjà dit, très-dangereux.

Lorsque l'on est sûr que l'on tient bien la pierre, il faut faire presque dans le même moment, trois mouvemens à la fois; deux sur les côtés, & un en avant; de façon cependant que le tout s'exécute fort doucement, & que l'on fasse avancer la pierre peu-à-peu. Ensuite on élève un peu l'extrémité du crochet, afin qu'il soit plus engagé sous la pierre, & la fasse sortir avec plus de facilité. S'il est difficile de la saisir par sa partie supérieure, il faut la prendre par sa partie latérale. Voilà la méthode la plus simple d'opérer.

L'espèce des pierres apporte encore des différences dans la manière de les tirer; car il en est qui sont raboteuses, inégales, hérissées de pointes. Il n'est point difficile d'extraire ces sortes de pierres, lorsqu'elles sont tombées dans le cou de la vessie; mais ce n'est qu'avec beaucoup de danger, qu'on les cherche dans le corps de la vessie, ou qu'on les en tire; parce que lorsqu'elles vien-

ment à déchirer les parois de ce viscere, il survient des convulsions qui accélèrent la mort du malade; sur-tout si ces pierres sont adhérentes par quelque pointe à la vessie, & l'obligent de se froncer, lorsqu'on les en tire. On connoît que la pierre est dans le cou de la vessie, par la difficulté avec laquelle on rend l'urine: on sçait qu'elle est pointue, inégale, par la nature de l'urine même, que l'on rend ensanglantée. On doit sur-tout s'assurer de l'existence de la pierre, par le moyen des doigts, & n'en point venir à l'opération, sans avoir tenté cette épreuve. On ne doit, alors presser que très-légèrement en dedans, avec les doigts, de crainte qu'en appuyant trop fort, on ne déchire la vessie: on fait ensuite l'incision. Plusieurs se servent aussi du scalpel en cette occasion. *Megès* a prétendu que cet instrument n'étoit point convenable, parce qu'il peut se rencontrer quelque éminence à la pierre, & qu'alors, le scalpel en coupant les chairs saillantes qui la recouvrent, ne pénétrera point jusqu'à celles qui sont plus enfoncées; ce qui mettra dans le cas de recommencer l'incision. Pour remédier à cet inconvénient, il a imaginé



un instrument droit, arrondi par le dos, demi-circulaire en dedans, & bien affilé. Il le tenoit entre le doigt du milieu & l'index, appuyant le pouce par dessus, & l'enfonçoit de façon qu'il coupoit d'un seul coup, & les chairs & tout ce qui faisoit saillie sur la pierre. Par ce moyen, l'incision qu'il faisoit, étoit suffisamment grande, & on n'étoit point obligé d'y retoucher. Au reste, de quelque façon que l'on ouvre le cou de la vessie, il faut tirer doucement la pierre qui est inégale & raboteuse, & ne faire aucune violence, pour en venir plus promptement à bout.

3. *Signes par lesquels on peut reconnoître si la pierre est sabloneuse ou molle.*

On peut reconnoître avant & dans le tems même de l'opération, si la pierre est sabloneuse; parce que l'urine est alors chargée de sable & de gravier, & que la pierre que l'on sent sous les doigts, ne résiste point tant, mais est lisse & douce au toucher, & glisse facilement sur la surface interne de la vessie. L'urine fait aussi connoi-

tre si la pierre est molle & friable, & si elle est composée de plusieurs autres petites pierres qui ne sont point fortement attachées les unes aux autres : dans ce cas, l'urine charie & entraîne avec elle, comme des espèces de petites écailles. Il faut emmener toutes ces pierres vers le cou de la vessie, en faisant changer fort doucement & alternativement, les doigts de place, de crainte d'offenser la vessie, ou de briser ces pierres, qui pourroient laisser en dedans, quelques fragmens qui rendroient ensuite la cure plus difficile. Il faut tirer ensuite avec les doigts ou le crochet, la pierre qui se présente à l'ouverture.

S'il y a plusieurs pierres, il faut les extraire toutes les unes après les autres ; cependant, s'il en restoit encore une petite, il vaudroit mieux la laisser ; car on a bien de la peine à la trouver dans la vessie ; & lorsqu'on l'a trouvée, elle s'échappe aisément. Les longues perquisitions qu'il faut faire dans la vessie, pour y trouver ces sortes de pierres, l'irritent & y attirent des inflammations mortelles. On a vû même des personnes qui, sans avoir été taillées, sont mortes, pour leur avoir, pendant longs tems & inutilement, tourmenté la ves-

fic avec les doigts. A ces raisons, on peut ajouter que, lorsque la pierre est petite, l'urine ne manque pas ensuite de l'entraîner avec elle, par la playe. Mais si la pierre est si grosse, qu'on ne puisse la tirer, sans déchirer le cou de la vessie, il faut la fendre en deux. On doit l'invention de cette méthode à Ammonius, qui fut, pour cela, surnommé *Lithotome*. Voici comment il faut s'y prendre, pour fendre la pierre : on la saisit avec un crochet : on l'embrasse de façon qu'elle ne puisse s'échapper ; on prend ensuite un instrument d'une moyenne épaisseur, mince & émouffé par la pointe, qu'on porte contre la pierre, tandis qu'on frappe sur l'autre bout de l'instrument, qui, par ce moyen, fend la pierre en deux : il faut avoir grand soin, qu'il ne pénètre point jusqu'à la vessie, & que les fragmens de la pierre ne déchirent rien.

#### 4. *Des pierres des femmes.*

On fait ces mêmes opérations sur les femmes : l'extraction du calcul a cependant chez elles, quelques particularités, dont il est à propos de parler ;

Car le scalpel est inutile, lorsque la pierre est petite ; étant entraînée par l'urine, dans le cou de la vessie, qui est plus court & plus large chez elles, que chez les hommes ; elle tombe donc d'elle-même ; ou si elle s'arrête dans le conduit de l'urine, parce qu'il est trop étroit, pour la laisser passer, on peut la tirer sans le moindre risque, avec le crochet dont nous avons parlé. Cependant si elle est considérable, on ne peut se dispenser de faire l'opération. Si c'est une vierge, on introduit les doigts dans le fondement, comme chez les mâles ; après quoi, on fait une incision transversale, au bas de la grande lèvre gauche : si c'est une femme, on introduit les doigts dans le vagin ; & on fait l'incision entre le conduit de l'urine, & l'os pubis. On ne doit point s'épouvanter quand chez une femme, il survient une hémorragie un peu considérable.

5. *Manière de panser les personnes qui ont été taillées.*

Lorsqu'on a enlevé la pierre de la vessie, si le malade est robuste, & qu'il n'ait pas souffert beaucoup, il faut laisser couler le sang, afin que l'inflammation



qui survient, soit moins considérable ; on pourra même un peu laisser marcher le malade, afin que s'il est resté quelque caillot de sang dans la playe, il puisse tomber. Si le sang ne s'arrête point de lui-même, après avoir coulé pendant un certain tems, il faut l'arrêter, afin que le malade ne perde point toutes ses forces ; on doit même, s'il est foible, supprimer l'hémorragie dès que l'opération est faite ; car les convulsions qui surviennent, lorsqu'on a fait violence à la vessie, ne sont pas la seule chose qui mette les personnes taillées en danger. L'hémorragie, si on n'y remédie par le secours des médicamens, peut être si considérable, qu'elle fasse périr le malade. Il faut donc pour éviter cet accident, faire asseoir le malade dans un vase rempli de vinaigre fort âcre, où l'on aura fait dissoudre un peu de sel. Ce remède appaise ordinairement l'hémorragie, resserre la vessie & tempere l'inflammation. S'il fait peu d'effet, il faut appliquer des ventouses sur les genoux, sur les hanches & sur le pubis.

Lorsqu'on a laissé couler assez de sang, ou que l'hémorragie est appaisée, on met le malade dans son lit ; on

le couche sur le dos, de façon que la tête soit un peu basse, & les reins plus élevés: on applique sur la playe, un linge plié en deux ou trois doubles, & trempé dans du vinaigre; ensuite au bout de deux heures, on couche le malade dans un bain d'eau tiède, de façon que l'eau ne lui monte que depuis les genoux, jusqu'au nombril; on lui couvre exactement les autres parties du corps, à l'exception des mains & des piés, afin qu'il s'affoiblisse moins, & qu'il puisse rester plus long-tems dans le bain. Il survient ordinairement une sueur des plus abondantes, qu'on essuye autour du visage, avec une éponge. On retire le malade du bain, lorsqu'il commence à se trouver foible; on l'oint ensuite avec beaucoup d'huile chaude, & on lui enveloppe avec de la laine molle trempée dans de l'huile tiède, le pubis, les hanches, les aînes & la playe, sur laquelle on laisse toujours appliqué le linge qui la recouvre. On verse de tems en tems, sur cette laine, de l'huile tiède, pour l'humecter & l'entretenir chaude, afin que le froid ne pénètre point sur la vessie, & que les nerfs se ramollissent. Quelques-uns appliquent des cataplasmes chauds; mais ces cataplasmes pres-

font sur la vessie, irritent la playe & incommodent plus par leur poids, qu'ils ne font de bien par leur chaleur. Il n'est pas même nécessaire de mettre de bandage.

Le lendemain, si la respiration est gênée; si l'urine ne coule point; si il y a gonflement dans les environs du pubis, on peut être sûr qu'il est resté du sang caillé dans la vessie; il faut donc introduire l'index & le doigt du milieu de la main gauche, dans le fondement, manier & remuer doucement la vessie, afin que s'il y est resté quelque caillot de sang, il se résoude, se détache, & tombe ensuite par la playe. Il ne fera point hors de propos de faire dans la vessie, avec une seringue à oreille, par l'ouverture de la playe, des injections avec du vinaigre dans lequel on ait fait dissoudre du nître. Ces sortes d'injections sont très-propres à résoudre les concrétions du sang, qui peuvent s'être formées dans la vessie. On pourra faire ces remèdes dès le premier jour, si l'on craint qu'il ne soit resté quelque caillot de sang qui n'a pû sortir, parce que la foiblesse du malade n'a point permis qu'on le fit marcher. On continue de lui faire les mêmes choses qu'aupara-

Vant ; on le baigne , on recouvre la playe d'un linge trempé dans du vinaigre , & on applique par dessus, de la laine , comme nous l'avons dit. Mais on ne doit point baigner si fréquemment, ni laisser si long-tems dans le bain, un enfant , qu'un jeune homme , une personne foible, qu'une personne forte : enfin le bain sera encore plus ou moins fréquent , & on y restera plus ou moins long-tems , selon que l'inflammation sera plus ou moins considérable , & que l'habitude du corps sera plus ou moins resserée. Si pendant ce tems , le malade repose facilement ; si la respiration est aisée & égale , la langue humide , la soif modérée ; si le bas-ventre ne se tend point ; si la douleur n'est point vive , la fièvre peu considérable , c'est une preuve que l'opération va bien.

L'inflammation finit ordinairement , le cinquième ou le septième jour. Lorsqu'elle est passée , le bain est inutile ; il suffit que le malade continue de se coucher sur le dos , & qu'on bassine sa playe avec de l'eau chaude , pour fondre & emporter les sels âcres que l'urine pourroit y laisser. On appliquera des suppuratifs ; & s'il paroît



que l'ulcère ait besoin d'être détergé, on le fera avec du miel : si l'humeur qui découle de l'ulcère, est âcre, on l'adoucirra avec l'huile rosat. L'emplâtre *Enneapharmaque* paroît être celui qui convient le mieux dans l'opération de la taille ; car il entre dans la composition, du suif qui est bon pour faire sup-purer, & du miel qui est propre pour déterger l'ulcère ; il contient aussi de la moëlle, & principalement de la moëlle de veau, qui est ce qu'il y a de mieux pour empêcher les fistules : il n'est point nécessaire d'appliquer de charpie sur l'ulcère ; on peut en mettre par dessus les médicamens qu'on employe, pour les empêcher de tomber. Lorsque l'ulcère est suffisamment détergé, il faut le cicatriser avec la charpie sèche.

C'est dans ces tems mêmes, lorsque l'opération n'a point été heureuse, qu'il survient des accidens qui font prévoir dès les commencemens, que les suites en seront funestes. Si le malade ne dort point ; si la respiration est difficile ; si la langue est sèche, la soif violente ; si le bas-ventre est tendu ; si la playe ne se referme point ; si l'urine qui passe par son ouverture, n'y excite point un sentiment d'âcreté & de chaleur ; s'il se déta-

che

che de la playe , avant le troisiéme jour , quelques substances livides ; si l'on ne va point à la selle , ou si l'on n'y va que difficilement ; si la douleur est des plus vives ; si la fièvre est ardente & subsiste après le cinquiéme jour ; si le malade continue d'être dégouté , & s'il se trouve mieux couché sur le ventre , on a dès lors-même , tout à craindre. Le signe néanmoins le plus dangereux & le plus fâcheux de tous , sont les convulsions , & un vomissement de bile qui survient avant le neuviéme jour. Comme il est alors à craindre que la vessie ne s'enflamme , il faut s'opposer à cet accident , par l'abstinence , un régime exact , les bains , les fomentations , & les autres remédes que nous avons prescrits plus haut.

---

## CHAPITRE XXVII.

*De la gangrène qui survient à la vessie , après l'opération de la taille.*

**T**OUS ces accidens donnent lieu de craindre que la gangrène ne survienne : c'est ce que l'on connoît , s'il sort par l'ouverture de la playe ,

& par le pénis même , une sanie de mauvaise odeur , mêlée de matières qui ressemblent assez à des caillots de sang , & de petites caroncules semblables à des flocons de laine ; si avec cela , les lèvres de la playe sont sèches ; si l'on sent des douleurs aux aînes ; si la fièvre ne cesse point ; qu'elle augmente pendant la nuit , & qu'on éprouve des frissons qui ne reviennent point à des tems marqués. Il est à propos d'examiner vers quelle partie tend la gangrène. Si c'est vers le pénis , il se durcit , devient rouge , enflammé , douloureux , lorsqu'on le touche , & les testicules se gonflent : si c'est vers la vessie , on ressent des douleurs au fondement ; le haut des cuisses se tuméfie ; on a de la peine à étendre les jambes : si c'est vers l'un ou l'autre bord de la playe , la gangrène est exposée à la vûe même , & est accompagnée à peu près des mêmes symptômes , mais plus légers.

On doit commencer par faire garder au malade , une position convenable ; de façon que la partie vers laquelle tend le mal , soit toujours en dessus : ainsi donc , si c'est vers le pénis , il faut coucher le malade sur le

dos ; sur le ventre , si c'est vers la vessie ; si c'est vers les bords de la playe , sur le côté qui paroît le moins malade. Pour ce qui est des remédes qu'il est à propos de faire , il faut baigner le malade dans de l'eau où l'on aura fait bouillir du marrube , ou du cyprès , ou du myrthe ; on fera avec la même décoction , des injections dans la vessie , par le moyen d'une seringue. On appliquera par dessus , un cataplasme de lentille & d'écorce de grenade , mêlées & bouillies dans du vin , ou de feuilles de ronces ; ou d'olivier bouillies dans la même liqueur , ou quelques-uns des remédes que nous avons dit être propres à represser & déterger les ulcères. Si l'on se sert de poudres , on les soufflera sur le mal , avec un tuyau de plume à écrire. Lorsque la gangrène commencera à ne plus faire de progrès , on détergera l'ulcère avec du *mulsum* ; on évitera tous les cérats , parce qu'ils ramollissent les parties , & les rendent plus propres à recevoir l'impression du mal. Il vaut mieux oindre l'ulcère , avec une préparation de plomb lavé , mêlé avec du vin ; & appliquer par dessus , un linge trempé dans la même composition. On peut guérir avec le secours de ces re-



médes ; cependant il est à propos de sçavoir que lorsqu'un ulcère attaque ces parties, l'estomac se trouve affecté, à cause de la sympathie qui est entre lui & la vessie ; d'où il arrive que les alimens ne restent point dans l'estomac ; ou que s'ils y restent, ils ne se digèrent point : la nutrition, par conséquent, ne peut se faire, ni la playe se déterger & s'incarner : ainsi la mort du malade est inévitable.

L'ulcère est incurable, lorsqu'il est accompagné de ces fâcheux accidens. Il faut dès le premier jour, tenir un certain régime, tant dans le manger que dans le boire, & ne vivre que d'alimens humectans & rafraîchissans : lorsque l'ulcère est détergé, on fait usage des alimens de la classe moyenne, évitant néanmoins, toutes les espèces de légumes & de salines. On doit boire modérément ; car si l'on boit peu, la playe s'enflamme, l'insomnie survient, & les forces diminuent : si l'on boit trop, la vessie se remplit, se distend & s'irrite. On sent trop de quelle nécessité il est de ne boire que de l'eau, pour qu'il soit besoin de le dire davantage.

Cette façon de vivre, rend ordinairement

tement le ventre paresseux ; en ce cas , on donne des lavemens avec une décoction de fenu-grec , ou de mauve. On injecte aussi dans la playe , par le moyen d'une seringue à oreille , la même liqueur mêlée avec l'huile rosat , lorsque l'urine ronge les bords de l'ulcère , & ne lui permet point de se déterger ; car dans le commencement , l'urine a coutume de sortir par l'ouverture de la playe ; & lorsque celle-ci se guérit , l'urine s'écoule en partie , par l'ouverture de la playe , & en partie par l'urètre , jusqu'à ce que la cicatrice soit entièrement fermée. Ce qui n'arrive quelquefois que le troisième mois ; d'autrefois que le sixième , & quelquefois même qu'au bout d'un an.

On ne doit point désespérer que la playe ne se cicatrise parfaitement , à moins que le cou de la vessie n'ait été considérablement endommagé , ou qu'il ne se soit détaché de l'ulcère même , plusieurs caroncules considérables , & quelques parties nerveuses. On doit donner tous ses soins , pour qu'il ne reste point de fistule en cet endroit , ou du moins pour qu'il n'en reste qu'une très-petite. Lors donc que la playe commence à se cicatrifer , il faut se coucher , les cuisses

& les jambes étendues & serrées, à moins que la pierre qu'on a tirée, ne fût sabloneuse ou molle; car alors la vessie est plus long-tems à se nétoyer; ainsi on doit laisser la playe ouverte pendant plus long-tems, & il ne faut la laisser cicatrifer, que lorsqu'il ne sort plus ni sable, ni gravier. Si les bords de la playe se réunissent, avant que tout soit sorti de la vessie, & qu'avec cela, la douleur & l'inflammation recommencent, il faut séparer ces bords avec les doigts ou le dos du bistouri; afin de donner passage aux corps étrangers qui occasionnent ces accidens. Lorsque la vessie est bien nétoyée, & que l'urine sort pure depuis quelque tems, c'est alors qu'il faut, appliquer sur la playe, des remèdes propres à former la cicatrice, & avoir, comme je l'ai dit plus haut, les cuisses & les jambes étendues & serrées, le plus que l'on peut.

Si les accidens dont j'ai parlé, font craindre qu'il ne reste une fistule, il faut pour pouvoir la fermer plus facilement, ou du moins la retrécir le plus qu'il est possible, introduire une canule de plomb dans le fondement; étendre les jambes du malade, & lui tenir les cuisses serrées & liées l'une

contre l'autre , jusqu'à ce qu'il se soit formé une cicatrice , telle qu'on peut en former une , par le moyen de la suture.

## CHAPITRE XXVIII.

*Manière de diviser la cohésion contre nature , des parties naturelles des femmes.*

**L**ES maladies dont nous venons de parler , sont communes aux hommes & aux femmes ; mais il en est qui sont particulières à ces dernières , & dont il est à propos de parler. Les femmes sont quelquefois inhabiles à la génération , parce que leurs parties naturelles sont réunies & bouchées contre nature. Ce défaut de conformation précède quelquefois la naissance ; d'autres fois il survient à la suite des ulcères du vagin , qui ont été mal traités , & qui , en se guérissant , ont collé les parois du vagin l'un contre l'autre. Si la maladie vient de naissance , il y a une membrane qui ferme l'entrée du vagin ; si elle est produite par un ulcère , une substance charnue en remplit la ca-



vité. Si c'est une membrane qui ferme  
 la cavité du vagin, il faut y faire une  
 incision cruciale, prenant bien garde  
 de ne point offenser le conduit de l'u-  
 rine; couper ensuite cette membrane,  
 dans toute sa circonférence, & l'em-  
 porter. Si c'est une substance charnue,  
 il faut y faire une incision longitudi-  
 nale; saisir ensuite cette substance, par  
 son extrémité, avec des pincettes ou un  
 crochet, & en emporter une espèce de  
 bandelette. On introduira ensuite dans  
 la playe, une tente oblongue trempée  
 dans du vinaigre; & on appliquera par  
 dessus, de la laine nouvelle trempée  
 aussi dans cette liqueur: on assurera le  
 tout par le moyen d'un bandage con-  
 venable: le troisième jour, on levera  
 cet appareil, & on se conduira pour  
 le reste du traitement, comme dans  
 les autres blessures. Lorsque la playe  
 commencera à se guérir, on introduira  
 dedans, une canule de plomb enduite  
 d'un remède propre à cicatriser. On  
 appliquera par dessus, le même médica-  
 ment, jusqu'à ce que la cicatrice soit  
 formée.



## CHAPITRE XXIX.

*Manière de tirer le fœtus mort du ventre de la mere.*

**L**ORS qu'une femme est enceinte, si son enfant vient à mourir un peu avant qu'elle soit à terme, il faut, s'il ne sort point de lui-même, en venir à l'opération : celle dont il s'agit ici, est une des plus difficiles de la Chirurgie ; car elle demande beaucoup de prudence & de ménagement, & est accompagnée d'un extrême danger ; mais il est aisé de reconnoître en cette occasion, comme dans beaucoup d'autres, combien la structure de la matrice est admirable.

Il faut commencer par faire coucher la mere sur le dos ; la placer de travers sur un lit, les cuisses un peu élevées vers les flancs. Par le moyen de cette situation, le bas-ventre se trouve vis-à-vis du Chirurgien, & l'enfant est poussé vers l'orifice de la matrice, qui est fermé, lorsque le fœtus est mort ; mais qui s'entrouvre de tems en tems. Le Chirurgien doit profiter du moment où il se dilate, & introduire

d'abord dans la matrice , le doigt index qu'il a trempé auparavant dans de l'huile ; il faut l'y laisser jusqu'à ce que l'orifice s'ouvre de nouveau ; y introduire ensuite un autre doigt , & saisissant les momens favorables, insinuer les autres, jusqu'à ce que toute la main soit entrée. La grandeur de la matrice , la force de ses muscles , l'habitude de tout le corps , & le courage de la femme qui est en travail , donnent beaucoup de facilité dans cette occasion ; d'autant plus qu'on est quelquefois obligé d'introduire les deux mains dans la matrice.

On doit avoir l'attention de tenir bien chauds le bas-ventre & les extrémités du corps : il faut opérer dès le commencement , avant qu'il y ait inflammation à la matrice ; car si le bas-ventre est tendu & gonflé , on a une peine extrême à insinuer la main dans la matrice , & à tirer l'enfant : il survient souvent des convulsions mortelles , qui sont accompagnées de vomissement & de tremblement. Dès qu'on a introduit la main dans la matrice , & qu'on l'a portée sur le corps de l'enfant mort , on sent tout de suite , comment il est tourné ; car il présente ou la tête , ou les piés , ou bien il est tourné de travers ; mais dans

cette dernière position , presque toujours de façon qu'une de ses mains , ou un de ses piés n'est pas éloigné de l'orifice de la matrice. Le but du Chirurgien dans cette opération , est de retourner avec la main , l'enfant , de manière qu'il présente la tête , ou même les piés , s'il est tourné autrement. Si l'enfant ne présente qu'un pié ou une main , le Chirurgien le saisira par cette partie , & le redressera : dans le premier cas , il le renversera sur les piés ; & dans le second , sur la tête ; & alors , il enfoncera ou dans l'œil , ou dans la bouche , ou dans l'oreille , quelquefois même dans le front , un crochet qui soit lisse de tous côtés , & qui ait le bec court. Il tirera ensuite ce crochet à lui , & arrachera l'enfant. Il aura soin cependant , de ne pas tenter indistinctement l'extraction en tout tems ; car s'il le faisoit , lorsque l'orifice de la matrice est fermé , comme il ne peut alors donner passage à l'enfant , la partie dans laquelle on a enfoncé le crochet , se sépareroit du reste du corps , & le bec du crochet viendroit frapper contre l'orifice de la matrice ; ce qui occasionneroit des convulsions , & mettroit la femme dans un danger éminent de perdre la



vic. Le Chirurgien doit donc rester tranquille, lorsque l'orifice de la matrice se resserre; ce n'est que lorsqu'il se dilate, qu'il doit tirer doucement, & arracher ainsi l'enfant peu-à-peu, à différentes reprises. Il tire l'instrument avec la main droite, tandis que la gauche, qui est dans la matrice, est occupée à diriger le fœtus.

Quelquesfois l'enfant est hydropique, & il sort de son corps, une sanie d'une odeur fétide; dans ce cas, le Chirurgien doit percer avec le doigt index, les tégumens, pour évacuer les humeurs, & diminuer par là, le volume du fœtus; il doit alors le tirer doucement avec les mains; car le crochet que l'on enfonce dans un corps pourri, se détache facilement; & nous avons déjà dit combien cela étoit dangereux.

Lorsque l'enfant présente les piés; il n'est point difficile de le tirer: en le saisissant par ces parties, avec les mains, on l'arrache aisément.

Si l'enfant est placé transversalement dans la matrice, & s'il n'a point été possible de le redresser, il faut enfoncer le crochet dans l'aisselle, & tirer peu-à-peu le fœtus. Le cou se replie alors ordinairement, & la tête se porte

en arrière. Dans ce cas, il faut couper le cou, & séparer la tête du reste du corps, pour pouvoir les tirer l'un après l'autre; on se sert pour cela, d'un crochet semblable au premier, excepté que sa pointe est tranchante en-dedans. On tire ensuite la tête la première, & le reste du corps après. Car si on commençoit par emporter le tronc, la tête tomberoit dans le cou de la matrice, d'où on ne pourroit la retirer qu'avec un peril extrême.

Lorsque cet accident arrive, on étend sur le ventre de la femme, un linge plié en deux: un homme vigoureux & entendu se place à son côté gauche; lui applique sur le bas-ventre, ses deux mains, & les appuyant l'une sur l'autre, presse & pousse vers l'orifice de la matrice, la tête que le Chirurgien arrache avec le crochet, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Mais si l'enfant ne présente qu'un pié, tandis que l'autre est replié vers le ventre, le Chirurgien coupera tout ce qui sort de la matrice; si les fesses de l'enfant se présentent à l'orifice, il les repoussera en-dedans; il cherchera l'autre pié, & arrachera l'enfant par cette partie. Le fœtus prend encore d'autres

positions, qui font qu'on ne peut le tirer en entier, & qu'on est obligé de l'arracher par parties.

Toutes les fois qu'on a tiré un enfant, il faut le donner à un aide, qui le tient le dos sur ses mains, tandis que le Chirurgien tire doucement de la main gauche, le cordon ombilical, de crainte de le rompre; & le suit de la main droite, jusqu'à l'arrière - faix qui servoit d'enveloppe au fœtus, dans la matrice. Il porte ensuite la main sur l'arrière faix, le détache pareillement peu-à-peu, du fond de la matrice, & emporte les caillots de sang, qui pourroient y être restés. Lorsque la femme est entièrement délivrée, on lui fait ferrer les cuisses, l'une contre l'autre, & on la met dans une chambre où il y ait une chaleur modérée, & où il n'entre point de vent. On lui applique sur le bas-ventre, de la laine grasse, trempée dans du vinaigre & de l'huile rosat. Le reste du traitement est comme celui des inflammations & des blessures aux parties nerveuses.



## CHAPITRE XXX.

*Des maladies de l'anus.*

LES maladies de l'anus, lorsqu'elles ne cèdent point aux médicamens, ont aussi besoin du secours de la main. Ainsi donc, si on y a des rhagades qui soient devenues schirreuses par vetusté, & dont les bords soient calleux, il n'y a rien de mieux à faire, que de donner quelques lavemens; d'appliquer ensuite sur les rhagades, une éponge trempée dans de l'eau chaude, pour les ramollir, & les faire sortir en dehors, & lorsqu'on les apperçoit bien, de les couper toutes les unes après les autres, avec le scalpel; de renouveler les ulcères; d'appliquer ensuite par dessus, de la charpie bien molle, & sur cette charpie, un linge trempé dans du miel: on recouvre le tout de laine molle, & on l'assure par le moyen d'un bandage: le lendemain & les jours suivans, on se sert de linimens adoucissans. Ceux que j'ai dit ailleurs, qu'il falloit employer dans ce mal, lorsqu'il ne fait que com-



mencer, conviennent parfaitement ici. On ne donne les premiers jours, que des *sorbitions* au malade ; ensuite on augmente peu à peu, la nourriture, ne faisant néanmoins usage que des alimens que nous avons recommandés au même endroit. S'il survient une inflammation qui amène du pus, dès qu'on s'en apperçoit, il faut l'évacuer, en ouvrant l'abcès, pour empêcher l'anus de suppurer. Il ne faut cependant point trop se presser ; car si on ouvroit l'abcès, avant qu'il fût mûr, on augmenteroit l'inflammation & la quantité du pus. On pansera aussi ces ulcères, avec les médicamens que nous venons de conseiller, & on n'usera que d'alimens adoucis sans.

## 2. Des Condylomes.

Si les tubercules qu'on appelle *Condylomes*, sont devenus schirreux, voici la manière de les extirper : on commence par donner quelques lavemens ; après quoi, on saisit le tubercule avec des pincettes, & on le coupe à sa racine : l'extirpation faite, on se conduit pour le reste du traitement, comme dans l'article précédent. S'il pousse quel-

que excroissance, on la consume avec l'écaille de cuivre.

### 3. *Des Hémorrhoides.*

Voici la manière d'emporter les veines hémorrhoidales qui laissent échapper le sang. Lorsqu'il est mêlé de sanie, on donne un lavement âcre, pour que l'orifice des vaisseaux paroisse davantage, & s'éleve en manière de tubercule; alors, si le tubercule est petit & mince par sa base, il faut y faire une ligature avec un fil de lin, un peu au-dessus de l'endroit où il s'attache à l'anus; tenir appliqué dessus, une éponge trempée dans de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'il devienne livide; ensuite l'ulcérer au dessus de la ligature, avec l'ongle ou le scalpel: si on n'a point cette attention, il survient des douleurs fort vives, & quelquefois même une difficulté d'uriner. Si le tubercule est plus considérable, & si sa base est plus large, il faut le saisir avec un petit crochet, ou deux, & y faire une légère incision au dessus de sa base; de sorte qu'on ne laisse rien du tubercule, & qu'on n'emporte rien de l'anus.

Pour cela , il ne faut ni trop , ni trop peu tirer avec les crochets. On perce le tubercule de part en part , à l'endroit même de l'incision , au dessous de laquelle on le lie. S'il y en a deux ou trois , il faut commencer par celui qui est le plus enfoncé. S'il y en a davantage , on ne les emporte pas tous à la fois , afin que l'anüs ne se trouve point dans le même temps environné de toutes parts de cicatrices récentes. S'il coule du sang , on l'étanchera avec une éponge ; après quoi , on appliquera dessus , de la charpie. Il fera à propos d'oindre les aînes , les cuisses , & tous les environs de l'ulcère ; d'appliquer ensuite du cérat sur l'ulcère même , qu'on remplira de farine d'orge chaude. On assurera le tout par le moyen d'un bandage convenable. Le lendemain , on fera asseoir le malade dans de l'eau tiède , & on appliquera sur l'ulcère , un nouveau cataplasme , pareil au premier. On oint deux fois par jour , une fois avant le pansement , & une fois après , les hanches & les cuisses , avec du cérat liquide , & on fait tenir le malade dans un lieu chaud. Au bout de cinq à six jours , on emporte avec un cure-oreille , la charpie qui remplit

le fond de l'ulcère ; & si les tubercules ne sont point tombés tous à la fois , on les détache avec les doigts ; ensuite on cicatrise ces ulcères avec des médicamens adoucissans , pareils à ceux que nous avons déjà prescrits pour la même maladie. Nous avons parlé plus haut , des précautions qu'il convenoit de prendre , lorsque la cure étoit finie.

## CHAPITRE XXXI.

### *Des Varices.*

**D**ES maladies de l'anüs , nous passerons à celles des jambes , qui sont sujettes à des varices qu'il n'est point difficile de guérir. J'ai remis à parler ici des veines variqueuses de la tête , & des varices qui se forment sur le ventre ; parce que la cure de ces différentes espèces est absolument la même. Car il faut , ou les dessécher en les brûlant , ou les emporter en les coupant. Si ces veines sont situées en ligne droite , ou même si elles sont placées transversalement , pourvû qu'elles



soient petites , & qu'elles soient seules ; il vaut mieux les brûler ; mais si elles décrivent une ligne courbe , & forment différens plis & replis , ou si elles sont plusieurs qui s'entrelassent les unes dans les autres , il est plus à propos de les couper. Voici la manière de les brûler : on fait une incision à la peau qui recouvre les varices , & après avoir mis la veine variqueuse à découvert , on appuye légèrement dessus , un fer ardent , grêle & obtus ; prenant bien garde de ne point brûler les bords de l'incision , qu'on tient écartés avec de petits crochets ; on brûle ainsi toute la varice , en laissant des intervalles d'environ quatre doigts. On panse ensuite la playe avec des remèdes propres pour les brûlures.

Mais si on coupe les varices , il faut , après avoir fait pareillement une incision à la peau qui les recouvre , séparer les bords de la playe , avec un petit crochet , & détacher avec le bistouri , la veine variqueuse des autres parties du corps , prenant garde de ne point l'offenser. Après qu'on l'a détachée , on place en dessous , un petit crochet obtus , en laissant toujours des intervalles de quatre doigts , & on continue la mê-

me opération sur la veine. Il est aisé de s'assurer de sa direction, par le moyen du crochet. Lorsqu'on a ainsi détaché ces veines variqueuses, on les élève avec le crochet, à côté duquel on les coupe; on passe ensuite au crochet le plus voisin, avec lequel on élève pareillement la veine; & on la coupe de nouveau, à cet endroit. Après avoir ainsi emporté toutes les veines variqueuses des jambes, on réunit les bords de la playe, & on applique par dessus, un emplâtre glutinatif.

## CHAPITRE XXXII.

*Des cohésions des doigts; & de la manière de les redresser, lorsqu'ils sont pliés.*

**S**I les doigts tiennent ensemble, ou par un vice de naissance, ou par une ulcération qui leur est commune; il faut les séparer avec le scalpel; après quoi, on les enveloppe séparément, avec un emplâtre dessicatif, jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

Mais s'il y a des ulcères aux doigts, & qu'il s'y soit formé des cicatrices qui les ayent courbés, il faut d'abord essayer des cataplasmes émolliens. Si ces cataplasmes ne font rien; ce qui arrive ordinairement, lorsque la cicatrice est ancienne, & que les tendons sont offensés, il faut examiner si le mal vient des tendons, ou de la peau. S'il vient des tendons, il ne faut point y toucher, parce qu'il n'y a point de remède; mais s'il vient de la peau, il faut emporter toute la cicatrice, qui étant devenue calleuse, empêche d'étendre le doigt: on le redresse ensuite, & on forme une nouvelle cicatrice.

## CHAPITRE XXXIII.

### *De la Gangrène.*

**J'**AI déjà dit que la gangrène attaque les parties qui sont situées entre les aisselles, les ongles & les aînes; & qu'en ce cas, si elle ne cédoit point aux remèdes, il falloit faire l'amputation du membre gangrené. Mais cette amputation ne se fait qu'avec un peril

extrême; car il arrive souvent que l'hémorragie, ou une syncope qui survient, fait perir le malade dans l'opération même. Mais lorsqu'un remède est unique, son incertitude, & le danger même qui l'accompagne, n'empêchent pas qu'on ne doive le tenter. Il faut donc avec le bistouri, couper jusqu'à l'os, entre le mort & le vif, la chair du membre gangréné; de façon néanmoins, que l'amputation ne se fasse pas tout-à-fait contre l'article, & qu'on emporte plutôt de la partie saine, qu'on ne laisse de celle qui est gangrénée. Lorsqu'on est parvenu à l'os, il faut en séparer tout autour, les chairs saines, & les repousser en-dessus, afin qu'il y ait en cet endroit, une portion de l'os qui soit nue; on le coupe ensuite avec une petite scie, le plus près que l'on peut, des chairs saines qui y sont adhérentes. L'amputation faite, on emporte toutes les aspérités que les dents de la scie peuvent avoir faites autour de l'os, sur lequel on ramène la peau qui, dans cette opération, doit être très-lâche, pour recouvrir la plus grande portion de l'os, qu'il est possible: on applique sur celle qui ne l'est point, de la charpie, & par des-



lus, une éponge trempée dans du vinaigre : on maintient le tout par le moyen d'un bandage. On se conduit pour le reste du pansement, comme dans les blessures où nous avons dit qu'il falloit empêcher la suppuration.





## LIVRE HUITIÈME.

## CHAPITRE PREMIER.

*De la position & de la figure des os de tout le corps humain.*

**I**L ne nous reste plus à examiner que les maladies des os : nous commencerons par donner une courte description de leur position & de leur figure, pour que l'on puisse comprendre plus aisément ce que nous avons à dire sur cette matière.

D'abord se présente le crâne, qui est concave intérieurement, convexe extérieurement, également lisse du côté qu'il recouvre la membrane du cerveau, & de celui qu'il est recouvert lui-même de la peau à laquelle sont implantés les cheveux. Les os de l'occiput & des tempes, ne sont composés que d'une seule table ; mais ceux qui sont renfermés entre le sommet & le front, sont composés de deux. Ces os sont plus durs à

l'extérieur, & plus moux à l'intérieur ; vers les endroits où ils s'unissent. Entre les sutures de ces différens os, s'insinuent plusieurs vaisseaux, qui, probablement sont destinés à leur porter la nourriture. Il est rare de trouver des crânes qui soient tout d'une pièce, sans sutures ; on en voit cependant quelquefois dans les pays chauds. Ce sont les meilleurs, & les moins exposés à la douleur. Pour ce qui est des autres, moins il y a de sutures, plus la santé de la tête est assurée. Le nombre & la position de ces sutures varient. Il y en a ordinairement deux au dessus des oreilles, qui séparent les tempes, de la partie supérieure de la tête. Il en est une troisième qui est transversale, placée au haut de la tête, & qui sépare l'occiput du sommet. Une quatrième qui part du sommet, partage la tête en deux, & s'avance vers le front : elle se termine quelquefois au haut du front ; quelquefois aussi elle le partage en deux, & vient aboutir entre les deux sourcils.

Toutes ces sutures se joignent entre elles par ongle, excepté celles qui placées transversalement au dessus des oreilles, deviennent insensiblement plus minces par leurs extrémités, & dans lesquelles

Les os de dessous appuyent légèrement contre ceux de dessus. L'os de la tête le plus épais, est celui qui est derrière l'oreille : c'est vraisemblablement cette épaisseur, qui fait qu'il ne croît point de cheveux à cet endroit. Au dessus des muscles qui couvrent les tempes, est l'os du milieu, qui est convexe extérieurement. La face a une très-grande suture, qui commence à la tempe d'un côté; partage en deux les os du nez, & ceux des fosses orbitaires, & va se terminer à la tempe de l'autre côté. A droite & à gauche des angles intérieurs de cette suture, il en part deux autres plus petites qui se portent par en bas.

La joue, de chaque côté, a aussi une suture transversale à sa partie supérieure. Du milieu des narines, ou plutôt de la mâchoire supérieure, part aussi une suture qui partage le palais en deux; il en est encore une autre qui le coupe transversalement. Telles sont les sutures que l'on remarque dans le plus grand nombre des sujets.

Les trous les plus grands de la tête, sont ceux des yeux; ensuite ceux des narines; puis ceux des oreilles.

Les trous des yeux sont au nombre de deux, un de chaque côté, & se



portent en droite ligne au cerveau. Les deux trous du nez sont séparés par une cloison qui est osseuse depuis les sourcils & les angles des yeux, jusqu'aux trois quarts de sa longueur; elle est ensuite cartilagineuse, & devient plus charnue, à proportion qu'elle descend vers la bouche. Les trous du nez, qui ne sont d'abord que deux, un de chaque côté, depuis l'extrémité jusqu'au haut des narines, se divisent ensuite en deux autres de chaque côté, dont les uns qui sont ouverts dans le gosier, reçoivent & rejettent l'air; & les autres tendent vers le cerveau. Ces derniers vont aboutir par leur partie supérieure, à quantité de petits trous, par lesquels se fait la sensation de l'odorat. Les conduits de l'oreille sont d'abord droits, & un de chaque côté, & deviennent ensuite tortueux, lorsqu'ils s'avancent vers le fond de l'oreille, où ils se divisent en quantité de petits trous, par lesquels se fait la sensation de l'ouïe. A côté de ces trous, on apperçoit deux espèces de petites concavités, situées en dessous de l'os qui coupe transversalement la joue, & qui vient s'articuler avec les os de la mâchoire; on pourroit l'appeller

os jugal , à cause de sa ressemblance qui l'a fait nommer par les Grecs *Zygode*. La mâchoire inférieure n'est composée que d'un seul os d'un tissu spongieux : au milieu & à sa partie la plus inférieure , est le menton. Elle s'avance d'une tempe à l'autre , en manière d'arc recourbé par en haut , cette mâchoire est la seule qui soit mobile ; car les os de la face sont articulés sans mouvement , avec l'os de la mâchoire supérieure , dans lequel sont implantées les dents. L'os de la mâchoire inférieure forme par ses deux extrémités , comme une espèce de fourche , dont la branche antérieure est plus longue , plus large par en bas , plus pointue par en haut , & passe par dessous l'arcade du *zygoma* , & vient s'articuler avec les muscles des tempes. La branche postérieure est plus ronde & plus courte , & vient s'articuler en manière de pivot , dans la concavité qui est placée à côté des trous de l'oreille , où elle se meut en différens sens , pour permettre à la mâchoire , d'exécuter tous ses mouvemens.

Les dents sont plus dures que les os. Elles sont situées en partie , le long du bord inférieur de l'os maxillaire , & en

partie, le long du bord supérieur de la machoire inférieure. Les Grecs ont appelé les quatre premières antérieures, *tomiques* (incisives) parce qu'elles tranchent; elles sont entourées des deux côtés, par les quatre dents canines. Après les canines, viennent les molaires, qui sont ordinairement cinq de chaque côté, excepté dans les personnes chez qui les arrières dents, qui viennent ordinairement tard, ne sont point encore poussées. Les dents incisives & canines n'ont qu'une racine; les molaires en ont toujours deux, quelquefois trois, & même quatre. Lorsque le corps de la dent est court, la racine est ordinairement plus longue; & lorsque la dent est droite, la racine l'est aussi: si la dent est courbée, il en est de même de la racine. Sous cette racine, il pousse chez les enfans, une nouvelle dent qui fait ordinairement tomber la première, mais qui quelquefois vient en devant ou en derrière.

La tête est terminée par l'épine, qui est composée de vingt-quatre vertèbres; sçavoir, sept cervicales, douze dorsales, & cinq lombaires. Les vertèbres du cou sont rondes, courtes & ont deux apophyses de chaque côté. Elles sont per-

cées par le milieu , pour laisser passer la moëlle de l'épine, qui vient du cerveau. Elles ont de plus , deux petits trous , un de chaque côté , qui percent les apophyses transverses , & par lesquels passent des cordons de nerfs.

Toutes les vertèbres ont à leur partie supérieure , entre leurs apophyses , des échancrures qui sont un peu inclinées , excepté dans les trois premières du cou , où elles ne le sont point ; elles ont aussi à leur partie inférieure , des échancrures , qui se portent d'avant en arrière , vers les apophyses. La première vertèbre du cou soutient la tête , avec laquelle elle s'articule , en recevant dans ses enfoncemens , les deux petites éminences que l'on remarque en dessous de la tête. La seconde vertèbre s'insere dans la partie inférieure de la première. Sa circonférence a moins d'étendue que les autres , & son ouverture est plus étroite par en haut : c'est ce qui fait que la première vertèbre , qui est appuyée dessus la seconde , permet à la tête de se mouvoir sur les côtés. La troisième est articulée avec la seconde de la même façon ; & c'est de cette articulation , que dépend la mobilité du cou. Ces vertèbres ne pourroient par elles-mê-



mes, soutenir la tête, si le cou n'étoit affermi de part & d'autre, par deux forts ligamens droits, que les Grecs appellent *Karotes*, & dont l'un est toujours rendu dans les différentes flexions de la tête, & l'empêche de se porter au-delà des vertèbres. Les éminences de la troisième vertèbre s'inserent dans les cavités de la quatrième. Toutes les autres suivantes qui ont leurs apophyses tournées par en bas, s'articulent entre elles de la même manière, & de façon que les éminences placées à droite & à gauche, dans la vertèbre qui est en dessus, sont recues dans les cavités de celle qui est en dessous.

Toutes ces articulations sont maintenues & affermies par différens cartilages & ligamens. Telle est la structure de l'épine, par le moyen de laquelle l'homme peut, en la portant un peu d'arrière en avant, se tenir droit, lorsqu'il le juge à propos; ou se courber, en lui faisant prendre une autre inflexion.

Au dessous du cou, est la première des côtes qui est placée contre l'*humerus*. Les sept premières vont jusqu'au *sternum*. Elles sont arondies dans leur partie postérieure, en manière de petites

zites têtes, & s'articulent avec les apophyses transverses des vertèbres, où elles sont légèrement échanrées. Elles s'applatissent ensuite & se courbent extérieurement, & dégèrent insensiblement en cartilage. Elles se courbent encore légèrement en cet endroit, mais intérieurement, & viennent s'articuler avec le *sternum*, qui est un gros os, dur, placé en bas du gosier, échanré de part & d'autre, & qui descend tout le long de la poitrine, au bas de laquelle il se termine par un cartilage. Sous les premières côtes, il y en a cinq autres, que les Grecs ont appelé *Nothos* (fausses;) elles sont plus courtes & plus minces que les premières; elles dégèrent insensiblement en cartilage, & sont placées en dessous des parties extérieures du bas-ventre. La dernière des fausses côtes est presque entièrement cartilagineuse. Il y a encore au dessous du cou, deux os larges, (un de chaque côté) qui se portent vers les épaules; nous appelons ces os, écussons recouverts; les Grecs les nomment *Omoplatten*: ils sont échanrés par leurs bords supérieurs, & forment comme une espèce de triangle, qui s'élargit insensiblement, en descendant vers l'épine.

A mesure que ces os s'élargissent, ils deviennent plus minces; ils sont aussi cartilagineux par leur partie inférieure, & comme flottans, par leur partie postérieure; car ils ne s'articulent avec aucun os, si ce n'est par leur bord supérieur, où ils sont arrêtés par de forts muscles & de forts ligamens.

Au dessus de la première côte, & un peu en deçà de sa partie moyenne, est un os, mince dans cet endroit, mais qui s'élargit & s'épaissit, à mesure qu'il s'avance vers l'omoplatte, où il se courbe un peu intérieurement; il est aussi un peu plus épais par son autre extrémité, contre laquelle le cou est appuyé; il est pareillement courbé en cet endroit, & doit être mis au rang des os les plus durs. Un de ses bouts porte sur l'omoplatte, & l'autre est reçu dans la petite échancrure du *sternum*. Le mouvement du bras le fait un peu mouvoir. Il est attaché au dessus de la tête de l'omoplatte, par des ligamens & un cartilage. Ensuite vient l'*humerus* ou l'os du bras, qui a plusieurs tubérosités à l'une & à l'autre de ses extrémités, où il est mol, cartilagineux, & sans moëlle. Sa partie moyenne qui renferme de la moëlle, est ronde, dure, un peu concave

antérieurement & intérieurement ; un peu convexe postérieurement & extérieurement. Par partie antérieure , j'entends celle qui est tournée vers la poitrine ; par postérieure , celle qui est tournée vers le dos ; par intérieure , celle qui se porte en dedans , & par extérieure , celle qui se porte en dehors. C'est une remarque qu'il est important de faire pour toutes les articulations , ainsi qu'on le verra ci-après. La tête de l'extrémité supérieure de l'os du bras , est plus ronde qu'aucune de celles dont j'ai parlé jusqu'ici. Elle s'articule à la manière des vertèbres , avec la cavité de l'omoplatte , où elle est saillante dans la plus grande partie , & attachée par différens ligamens. L'extrémité inférieure a deux apophyses , qui laissent entre elles , une échancrure qui est plus creuse dans son milieu , que sur ses côtés.

Cette disposition est telle , pour recevoir l'avant-bras qui est composé de deux os. L'un qui est en dessus , plus court & plus grêle par en haut , est appelé des Grecs , *Cercis* , ( rayon ; ) il est arrondi par son extrémité supérieure , où l'on remarque une cavité superficielle qui reçoit la petite tubérosité de l'*humerus*. Il y a à cet endroit , un car-



tilage & plusieurs ligamens. L'autre qui est en dessous, est appelé l'os du coude; il est plus long & plus gros par en haut. On apperçoit à son extrémité supérieure, deux éminences qui sont reçues dans l'échancrure qui est située entre les deux apophyses de l'extrémité inférieure de l'*humerus*. L'os du coude, & celui du rayon, sont d'abord unis, ensuite ils se séparent, puis se réunissent au poignet, où leur grosseur reciproque devient différente de ce qu'elle étoit d'abord; car le rayon est assez gros dans cet endroit; & l'os du coude, fort grêle. Le rayon forme ensuite une éminence qui est recouverte d'un cartilage, & qui s'insere dans le cou du *cubitus*; cette extrémité du *cubitus* est ronde, & on y remarque une petite apophyse. Nous observerons ici, pour n'être point obligés de le répéter trop souvent, que quantité d'os se terminent par un cartilage, & qu'il n'y a point d'articulation où il ne s'en trouve; car l'os ne pourroit se mouvoir, s'il n'étoit appuyé sur quelque chose de lisse & de glissant; ni s'articuler avec les chairs & les ligamens, s'il n'y avoit une substance cartilagineuse intermédiaire, pour les unir.

La première partie de la main, est la

tarpe qui est composé de plusieurs petits os, dont le nombre varie ; ils sont tous oblongs & triangulaires, unis entre eux par leur structure. Les surfaces unies du premier rang, s'articulent réciproquement avec celles du second ; de sorte que ces os n'en paroissent faire qu'un seul, qui est légèrement concave intérieurement : ils s'unissent aussi avec les os de l'avant-bras, par deux de leurs apophyses, qui sont reçues dans l'échancrure du rayon.

La seconde partie de la main est le metacarpe : il est composé de cinq os longs, qui aboutissent aux doigts : ceux-ci sont composés chacun, de trois os arrangés tous de la même façon. L'os d'en dessous a à son extrémité, une échancrure, qui reçoit la petite tubérosité de celui d'en dessus ; leurs articulations sont affermies par plusieurs ligamens. C'est de ces ligamens que partent les ongles, qui se durcissent dans leurs prolongemens, & qui ne sont point articulés avec les os, mais qui tiennent aux chairs, par leurs racines. Telle est la manière dont les os des parties supérieures, sont articulés les uns avec les autres.

L'épine est terminée par l'os des

hanches, qui est situé transversalement, & qui est un des plus considérables du corps : il renferme la matrice, la vésie, & l'intestin *rectum* : il est convexe extérieurement, & recourbé vers l'épine : il a deux trous sur ses côtés, c'est-à-dire, dans les hanches mêmes : de ces trous, part l'os pubis, qui est placé transversalement en devant, au dessous des tégumens du bas-ventre, & au dessus des intestins. Il est plus droit chez les hommes, & plus évasé extérieurement chez les femmes, pour ne point être un obstacle à la sortie du fœtus. Après les os des hanches, viennent les cuisses, dont les têtes sont encore plus rondes que celles de l'os des bras : ce sont les plus rondes qu'il y ait dans tout le corps. Au dessous de ces têtes elles ont deux apophyses ; l'une, antérieure ; & l'autre, postérieure. Le corps de l'os de la cuisse est dur, convexe extérieurement, & renferme de la moëlle. L'extrémité inférieure est aussi plus grosse que le corps, & l'on y remarque pareillement des éminences. La tête de l'extrémité supérieure est reçue dans la cavité de l'os des hanches, comme la tête de l'*humerus*, l'est dans la cavité de l'omoplatte. L'os de la cuisse,

après son articulation, se porte un peu en dedans, pour soutenir plus également les parties supérieures. Les éminences qui se trouvent à l'extrémité inférieure, laissent entre elles, une échancrure, afin qu'elles puissent s'emboîter plus aisément avec les os de la jambe. Cette articulation est recouverte d'un petit os mou, cartilagineux, qu'on appelle rotule : il paroît comme flottant sur l'articulation, n'est adhérent à aucun os, mais est retenu par les chairs & les ligamens : il se porte un peu en avant, vers l'os de la cuisse, pour affermir la jointure dans les différens mouvemens de la jambe.

La jambe est composée de deux os. Il faut remarquer que l'os de la cuisse est semblable en tout, à l'os du bras ; & les os de la jambe, à ceux de l'avant-bras. Cette ressemblance qui commence par les os, se continue jusque dans les chairs ; de sorte que l'on peut juger de la grosseur & de la beauté de l'un, par la grosseur & la beauté de l'autre. Des deux os qui forment la jambe, l'un est extérieur, & placé au dessous du gras de la jambe ; ce qui lui a fait donner le nom de *peronné* : il est plus court & plus grêle par sa partie



supérieure ; plus gros vers les talons ; l'autre est antérieur ; on l'appelle *tibia* : il est plus long , plus épais par son extrémité supérieure , où il s'articule seulement avec la tête inférieure de l'os de la cuisse , de la manière dont le *cubitus* s'articule avec l'*humerus*. Ces os sont unis par leurs extrémités supérieures & inférieures , & séparés dans leur partie moyenne , comme les os de l'avant-bras.

La jambe s'articule par en bas , avec l'os transversal du tarle , qui est situé au dessus du *calcaneum* , dans lequel se rencontre une échancrure d'un côté , & des apophyses de l'autre : il reçoit la tubérosité de l'os du talon , & s'insinue dans sa cavité : il est dur , ne renferme point de moëlle , & se porte beaucoup en arrière , où sa figure est presque ronde. Les autres os du pied , sont articulés comme ceux de la main. La plante , les doigts , & les ongles de l'un , répondent à la paume , aux doigts , & aux ongles de l'autre.



---

## CHAPITRE II.

*De la carie ; de ses signes , & de sa curation.*

**T**OUS les dérangemens qui peuvent survenir aux os , se rapportent aux suivans : ou à leur carie , ou à leur fissure , ou à leur fracture , ou à leur perforation , ou à leur contusion , ou à leur luxation. Lorsqu'un os commence à se vitier , il devient d'abord gras , ensuite noir , ou enfin il se carie ; ce qui arrive à la suite des ulcères , ou des fistules qui durent depuis longtems , ou qui sont accompagnés de gangrène. On doit commencer par découvrir l'os , en emportant l'ulcère ; après quoi , si la portion de l'os , qui est vitiée , n'est point entièrement à découvert , il faut couper les chairs tout autour , jusqu'à ce que l'on soit parvenu à la partie saine de l'os ; on applique ensuite une fois ou deux , un fer chaud , sur l'endroit qui paroît gras , pour qu'il s'en détache une esquille ; ou bien , on le ratisse , jusqu'à ce qu'il en suinte un peu

de sang ; ce qui est une marque que l'os est sain en cet endroit ; car ce qui est vitié , ne contient point de sang. Si c'est le cartilage qui est affecté , il faut faire la même chose , & le ratifiser avec le scalpel , jusqu'à ce qu'on ait emporté tout ce qui est vitié. On saupoudre ensuite de nître bien broyé , l'os ou le cartilage qu'on a ainsi ratifé. La carie , lorsqu'elle est superficielle , ne demande point un traitement différent ; si ce n'est qu'il faut laisser un peu plus long-tems le fer chaud appliqué sur l'os , ou le ratifiser davantage. Dans ce dernier cas , il faut appuyer fortement avec l'instrument , pour emporter la carie , & avoir plutôt fait. On ne cesse , que lorsqu'on est arrivé à la partie blanche ou solide de l'os ; car il est évident que le mal ne va point au delà du blanc , & que la carie se termine à l'endroit où l'os est solide. Nous avons dit aussi plus haut , que lorsqu'on étoit parvenu à la partie saine de l'os , il en suintoit un peu de sang ; mais ce dernier signe est douteux , si la noirceur ou la carie de l'os pénètre bien avant. Il est aisé de s'assurer de l'existence de la carie , par le moyen d'un stilet ; car cet instrument s'enfonce plus ou moins dans l'os , selon

que la carie est plus ou moins profonde, On peut aussi en juger par la violence de la fièvre & de la douleur ; car , si ces accidens sont peu considerables , la carie ne peut être fort profonde. On s'assure encore mieux de sa profondeur, par la tarière ; car , lorsque les parties qu'on retirera de l'os , avec cet instrument , ne seront plus noires , on sera sûr d'avoir trouvé la fin de la carie. Ainsi donc , si elle pénètre bien avant dans le corps de l'os , il faut à cet endroit , y faire avec la tarière , plusieurs trous qui aillent jusqu'au fond de la carie , & y porter ensuite des fers chauds , jusqu'à ce que l'os soit entièrement desséché. Par ce moyen , toute la portion vitiée se séparera de celle d'en dessous , qui est saine ; le sinus se remplira de chair ; il ne s'y portera plus d'humeur par la suite , ou du moins , il ne s'y en portera que fort peu.

Mais si la noirceur ou la carie pénètrent l'os de part en part , il faut le couper , & emporter tout ce qu'il y a de vitié : si la partie d'en dessous est saine , on se contentera d'enlever ce qui est corrompu. Le cautère actuel est également nuisible dans la carie des os du crâne , du *sternum* , & des côtes ; il



est absolument nécessaire d'emporter avec un instrument tranchant, tout ce qui est carié. On ne doit point suivre la méthode de ceux qui, après avoir mis l'os à découvert, attendent le troisième jour pour l'emporter; il y a moins de danger à le faire avant l'inflammation. C'est pourquoi il faut, autant qu'il est possible, faire tout de suite une incision aux chairs; découvrir l'os, & emporter tout ce qu'il y a de vitié. La carie du *sternum* est la plus pernicieuse de toutes; car il est rare, quelque heureuse que l'opération ait été, que la guérison soit parfaite.

---

### CHAPITRE III.

*De la manière de couper les os : du trépan, & de la tarière, instrumens propres pour cela.*

**O**N emporte les os cariés, de deux façons. Si la carie a peu d'étendue, on l'enleve avec le trépan, que les Grecs appellent *Choinicion*: si elle en a beaucoup, on se sert de la tarière. Je vais donner la manière de se servir de l'un & de l'autre. Le trépan est un

Instrument de fer , concave , rond , armé de dents en dessous , comme une scie , garni dans son milieu , d'une pointe , qui est aussi environnée d'un cercle. Il y a deux sortes de tarières : les unes sont semblables à celles dont se servent les charpentiers ; les autres ont une tige plus longue , qui commence par une pointe tranchante , qui s'élargit d'abord & se retrecit ensuite insensiblement , jusqu'au haut.

Si la partie vitiée de l'os n'a pas plus d'étendue que n'en peut couvrir la couronne du trépan , il faut l'emporter avec cet instrument : s'il y a carie , on enfonce dans le trou , qui est à l'os , la pointe qui passe par le milieu du trépan ; s'il n'y a que noirceur , on fait à l'os , avec la pointe du ciseau , une petite entaille , dans laquelle on place la pointe du trépan , afin qu'elle ne puisse s'échapper en tournant. Le trépan ainsi placé , on le fera tourner par le moyen de son manche , comme un vilebrequin. Il est une certaine façon d'appuyer , pour percer l'os , & faire en même-tems tourner le trépan : si l'on n'appuye pas assez , on n'avance point ; si l'on appuye trop , on ne peut faire tourner le trépan. Il est bon de

verser un peu d'huile rosat ou de lait , pour lubrefier l'os d'avantage : on ne doit point en verser beaucoup , de crainte d'émauffer le tranchant de l'instrument. Lorsque l'empreinte de la couronne du trépan est suffisamment marquée, on retire la pointe , & on fait ensuite tourner la couronne seule. Lorsque par la couleur de la sciûre , on voit qu'on est parvenu à la partie saine de l'os , on ôte le trépan.

Si la carie est trop large , pour qu'on puisse la couvrir avec la couronne du trépan , il faut se servir de la tarière , avec laquelle on fait d'abord un trou , entre la portion de l'os , qui est vitiée , & celle qui est saine ; on en fait ensuite un second , fort près du premier ; puis un troisième , jusqu'à ce que la portion de l'os , qui est vitiée , & qu'il faut emporter , soit environnée de ces trous. La couleur de la sciûre fera connoître si ces trous sont assez profonds ; alors , avec un ciseau bien tranchant , sur lequel on frappera avec un maillet , on coupera les portions de l'os qui se trouvent comprises entre ces trous. Par ce moyen , on fait dans l'os , une ouverture en rond , semblable à celle que le trépan fait dans une circonférence

plus étroite. Au reste, soit qu'on se soit servi du trépan, ou de la tarière, il faut avec le même ciseau bien tranchant, couché de plat, enlever par esquilles, ce qu'il y a de vitié dans l'os, jusqu'à ce qu'on soit parvenu de tout côté, à la partie saine.

Il est très-rare que la noirceur & la carie pénètrent l'os de part en part; sur-tout si ce sont les os du crâne, qui sont affectés. C'est encore par le moyen du stilet, qu'on reconnoîtra la carie de ces os: on l'enfonce dans le trou: si la partie d'en dessous est solide; si le stilet y rencontre quelque chose de rénitent, & qu'il en sorte mouillé, c'est une preuve qu'elle n'est point entièrement cariée. Mais lorsque l'os est percé de part en part, le stilet pénètre plus avant; il ne trouve rien entre le crâne & la membrane du cerveau qui lui résiste, & revient sec; non qu'il n'y ait en dessous une sanie vitieuse, mais parce qu'occupant un plus grand espace, elle est moins ramassée. Quoiqu'il en soit, si la noirceur qu'on a découverte par la tarière, & la carie qu'on a reconnue par le stilet, vont d'un côté à l'autre de l'os, le trépan est presque toujours inutile; car il est presque impossi-



ble que le mal ne soit fort étendu , lorsqu'il est si profond. Il faut donc avoir recours à la tarière de la seconde espèce. On aura soin de la tremper de tems en tems , dans de l'eau froide , afin qu'elle ne s'échauffe point trop. On doit redoubler les soins & ses attentions , lorsqu'on est parvenu à la moitié d'un os qui n'a qu'une table , ou qu'on a percé la première de celui qui en a deux. C'est ce que l'on reconnoît dans le premier cas , par l'espace même ; & dans le second , par le sang. Il faut alors tourner plus doucement , le manche de la tarière ; n'appuyer que très - légèrement dessus , avec la main gauche ; retirer souvent l'instrument , & examiner la profondeur du trou , pour sçavoir lorsque l'os est entièrement percé , & ne point s'exposer à blesser la membrane du cerveau ; ce qui occasionneroit une inflammation des plus considérables , & mettroit le malade en danger de perdre la vie.

Lorsqu'on a fait tous les trous nécessaires , on emporte , de la manière que nous l'avons dit plus haut , les portions situées entre ces trous ; prenant bien garde de ne point offenser la dure-mère avec la pointe du ciseau.

On

On ne peut prendre trop de précautions, jusqu'à ce qu'on ait fait une ouverture suffisante, pour faire entrer le *meningophylax*, ou gardien des *meninges*. Cet instrument est une lame de cuivre, ferme, un peu recourbée, & polie par sa partie extérieure : on l'enfonce entre la portion de l'os, qu'on veut enlever, & la dure-mere qu'elle garantit de la pointe du ciseau, sur le manche duquel le Chirurgien frappe plus hardiment & plus sûrement avec le maillet. Après que l'os est coupé de tout côté, on l'éleve & on l'emporte avec cette même lame, sans courir risque d'offenser, en aucune façon, le cerveau. Lorsque tout l'os a été enlevé, il faut racler & polir avec la rugine, les bords de l'ouverture, & emporter la sciûre qui peut être tombée sur la dure-mere. Si on n'a emporté que la première table de l'os, ce n'est point assez de racler & de polir les bords de l'ouverture, il faut aussi racler & polir la seconde table ; car lorsque les nouvelles chairs viennent à recouvrir l'os, s'il y étoit resté quelque aspérité, outre que ce seroit un obstacle à la guérison, cela occasionneroit encore de nouvelles douleurs.

Je dirai, en parlant des fractures,

ce qu'il est à propos de faire, lorsqu'on a mis ainsi le cerveau à découvert. Si on a laissé en dessous, une portion de l'os, il faut appliquer par dessus, des médicamens qui ne soient point gras, tels que ceux dont on se sert dans les blessures récentes. On recouvre le tout de laine nouvelle, trempée dans de l'huile & du vinaigre. Au bout d'un certain tems, il pousse de l'os même, des chairs qui remplissent l'ouverture. Lorsqu'on a fait, avec le cautère actuel, un trou sur un os, il se forme, également entre les parties vitiées & les parties saines, des chairs qui font détacher & tomber ce qui s'étoit abscedé, & remplissent le creux fait par le cautère. Comme ces chairs ont ordinairement la figure d'une esquille mince & étroite, les Grecs les appellent *Lepis*, c'est-à-dire, écaille.

Il peut arriver aussi, qu'à la suite d'un coup, l'os ne soit ni brisé, ni fendu, mais seulement contus; dans ce cas, il suffit de racler & de polir la partie offensée. Quoique les différens maux dont nous venons de parler, attaquent le plus souvent les os de la tête, ils sont néanmoins communs à tous les os en particulier; enforte que

par tout où leur nature est la même , on doit employer les mêmes remèdes. Mais pour ce qui est des fractures , des fissures , des perforations & des luxations des os , les méthodes qu'on employe , pour y remédier , ont toutes quelque chose de commun , pour le général , & quelque chose de particulier pour l'espèce. Je vais rapporter ce qu'elles ont de commun & de particulier , en commençant par le crâne même.

## CHAPITRE IV.

### *Des fractures du crâne.*

**L**ORS QU'UNE personne a reçu un coup à la tête , il faut commencer par s'informer , si elle a vomi de la bile immédiatement après ; si elle a eu des vertiges ; si elle a perdu l'usage de la parole ; s'il lui est sorti du sang par les narines , ou par les oreilles ; si elle a été renversée du coup ; si elle est restée par terre , comme endormie & sans sentiment. Ces signes annoncent la fracture du crâne ; & lorsqu'ils se rencontrent , il est évident



que l'opération du trépan est nécessaire, & que le blessé n'en reviendra que difficilement. Si, outre cela, le malade ressent un engourdissement; si sa raison est égarée; s'il survient une paralysie, ou des mouvemens convulsifs, il est probable que la dure-mere est aussi offensée; par conséquent il reste encore moins d'espérance. Si l'on ne remarque aucun des accidens dont nous venons de parler, & si l'on est incertain s'il y a fracture ou non, au crâne, on demandera au malade, si c'est avec une pierre, une épée, un bâton, ou avec quelque autre espèce de dard, qu'il a été frappé, & si cet instrument étoit poli, ou raboteux, ou petit, ou considérable, & si le coup a été léger ou violent. Car ordinairement, plus il a été léger, plus il est aisé de guérir. Mais il est un moyen plus sûr, pour sçavoir, s'il y a fracture au crâne, ou non; c'est de sonder la playe. La sonde dont on se servira pour cela, ne doit être ni trop menue, ni trop pointue; de crainte que venant à rencontrer quelque petit enfoncement naturel, elle ne donne faussement lieu de croire, que c'est une fracture de l'os; il ne faut point non plus, qu'elle

soit ni trop grosse, ni trop mouffe, de peur qu'elle ne glisse par dessus les fissures véritables, lorsqu'elles sont peu considérables. Quand la sonde a parcouru l'os, si elle n'a rien rencontré que de continu & de poli, il y a grande apparence que l'os n'est point endommagé; mais si l'on sent quelque chose de rude & d'inégal dans les endroits, où il ne doit point y avoir de suture, c'est une marque que l'os est fracturé. Hippocrate nous apprend qu'il fut trompé par les sutures. Il n'y a que les hommes véritablement grands, & qui connoissent toute la supériorité qu'ils ont sur les autres, qui puissent ainsi convenir de leurs méprises. Les génies superficiels, ne sont point capables d'un tel aveu: ils ont trop peu, pour rien abandonner; mais c'est le propre de ceux du premier ordre, qui sentent qu'ils feront toujours assez illustres d'ailleurs, d'avouer ingénument leurs fautes; surtout, si l'aveu qu'ils en font, peut être de quelque utilité à ceux qui viendront après eux, en les empêchant de donner dans les mêmes méprises.

Nous avons rapporté exprès ce trait de ce grand Médecin, pour faire voir que quelque précaution qu'on prenne

en pareil cas , on peut quelquefois se méprendre. Les sutures peuvent tromper , en ce qu'elles sont rudes & inégales ; de sorte que l'on peut prendre pour une suture , ce qui est réellement une fente ; principalement , si c'est dans un endroit , où il y a ordinairement une suture. Pour ne point s'y méprendre , il est à propos de découvrir l'os ; car comme nous l'avons déjà dit , la situation des sutures varie ; & de plus , la fissure peut se trouver dans l'endroit même de la suture , ou dans les environs. On doit même quelquefois , lorsque le coup a été bien violent , & qu'on ne trouve rien avec la sonde , découvrir l'os ; si on n'y aperçoit point de fissure , il faut verser de l'encre par dessus ; le racler ensuite avec une rugine ; & la fissure alors , s'il y en a une , conservera l'empreinte de l'encre.

Quelquefois aussi la fissure est à un endroit différent de celui où on a reçu le coup ; c'est pourquoi , si l'on a reçu un coup violent ; que les symptômes qui s'ensuivent , paroissent dangereux , & qu'il n'y ait point de fissure à l'endroit où les tégumens sont entamés , on fera bien de voir au côté opposé ,

s'il n'y a point quelque endroit mou & tumefié ; auquel cas , on l'ouvrira , & l'on trouvera dessous , qu'il y a fissure à l'os ; & quand bien même on n'en trouveroit point , on n'auroit pas beaucoup risqué d'ouvrir ainsi la peau ; parce qu'il est aisé de la faire reprendre ; au lieu que la fissure , si on n'y remédie dès le commencement , excite une inflammation des plus violentes , & ne se guérit alors , que très-difficilement. Il arrive cependant quelquefois , mais rarement , que l'os reste sain & entier ; quoiqu'en conséquence d'un coup , quelque veine rompue dans la membrane du cerveau , laisse échapper en dedans , le sang qui , y restant en stagnation , s'y épaisit , excite de violentes douleurs , & cause à la fin , la perte de la vûe. Mais le plus ordinairement , la douleur est au côté opposé ; & en y faisant une incision , on trouvera que l'os est pâle. On doit en ce cas , y appliquer aussi le trépan. Quelque soit le cas qui rende l'opération du trépan nécessaire , si les tégumens ne sont point assez ouverts , il faut les ouvrir d'avantage , jusqu'à ce que la partie offensée soit entièrement à découvert. On doit bien prendre garde de ne rien laisser du péricrâne ;



car si la rugine , ou les dents du trépan venoient à le déchirer ; cet accident exciteroit la fièvre , & une inflammation des plus considérables. Ainsi , il faut le séparer entièrement de l'os. Si le coup a fait une ouverture aux tégumens , il faudra la laisser telle qu'elle est ; mais si on est obligé de la faire avec l'instrument , l'incision cruciale est la plus convenable , parce qu'elle forme quatre angles , d'où l'on peut lever autant de portions de tégumens. On arrêtera avec une éponge trempée dans du vinaigre , & avec de la charpie sèche , le sang qui sortira : on tiendra la tête du malade élevée. Cette hémorrhagie n'a rien de dangereux , à moins qu'on ne fasse l'incision sur les muscles temporaux : mais supposé même qu'on la fasse en cet endroit , c'est l'accident le moins fâcheux qui puisse arriver.

Dans le cas de fissure , ou de fracture au crâne , les Anciens avoient tout de suite , recours à l'opération du trépan , pour emporter l'os offensé ; mais il est beaucoup mieux d'essayer d'abord des emplâtres qu'on a coutume d'employer dans les blessures du crâne : on malaxe quelque'un de ces emplâtres avec du vinaigre , & on l'applique sur l'os frac-

turé

tiré ou fendu. On étend par dessus cet emplâtre, un linge qui en est enduit, & qui est un peu plus large que la plaie : on recouvre le tout de laine nouvelle trempée dans du vinaigre, & on bande ensuite la plaie : on leve tous les jours l'appareil, & on continue de la même façon, jusqu'au cinquième jour. Le sixième, on fait, par le moyen d'une éponge, des fomentations, avec l'eau tiède, & on continue le même pansement qu'auparavant. Alors, si les chairs repoussent ; si la fièvre est dissipée, ou diminuée ; si l'appetit revient ; si le malade dort suffisamment, il faudra continuer la même méthode. Au bout de quelque tems, pour faciliter la régénération des chairs, on rendra l'emplâtre plus émollient, en y ajoutant du cérat fait avec l'huile rosat ; car il est par lui-même astringent. Par ce moyen, la fente se remplit souvent d'une espèce de calus, qui consolide les os, comme la cicatrice consolide les chairs ; c'est aussi par ce même calus, que sont réunis les os fracturés, qui laissoient entre eux, une grande ouverture, & qui ne tenoient plus aux parties voisines. Ce calus est beaucoup plus propre à recouvrir le cerveau, que la chair qui re-

poufferoit , si on avoit enlevé l'os. Mais si dès le commencement de la cure , la fièvre augmente ; si le malade dort peu ; s'il est troublé par des rêves importuns & tumultueux ; si l'ulcère est humide , & ne se guérit point ; s'il se forme des tumeurs glanduleuses au cou ; si les douleurs & le dégoût vont en augmentant , il faudra en venir à l'opération , & employer le ciseau. Il y a deux choses à craindre dans les coups de la tête ; la fissure & l'enfoncement de l'os : dans le premier cas , les bords de la fissure peuvent être extrêmement serrés , soit parce que l'un s'éleve au dessus de l'autre ; soit parce qu'après avoir été séparés , ils se réunissent de nouveau , exactement ; en sorte que les humeurs qui suintent des vaisseaux brisés , tombent sur la membrane du cerveau , & ne trouvant point d'issue , pour s'échapper , l'irritent , & y excitent une violente inflammation.

Dans le second cas , l'os enfoncé presse sur la même membrane : il se détache aussi quelquefois de la fracture , des esquilles pointues , qui blessent le cerveau. On doit remédier à ces accidens , de façon qu'on emporte le moins d'os qu'il est possible. C'est pourquoi ,

dans la fissure , on emportera , avec le plat du ciseau , ce qui déborde ; & si après l'avoir enlevé , il reste une petite ouverture , on ne l'aggrandira point davantage , pour achever la cure. Mais si les bords sont pressés l'un contre l'autre , on fera sur le côté de la fissure , avec la tarière , une ouverture de la largeur du doigt ; ensuite on fera dans l'os , avec le ciseau , une incision angulaire , de manière que le sommet soit tourné vers le trou , & la base vers la fissure.

Si la fissure est fort étendue , on fera deux trous sur la même direction , & deux incisions dans l'os , pareilles à celle dont nous venons de parler , afin qu'il ne reste rien de fracturé , & que les humeurs épanchées sur la membrane du cerveau , aient une issue suffisante , pour s'échapper. Si l'os fracturé est enfoncé , il n'est pas toujours nécessaire de l'emporter entièrement ; mais soit qu'il soit brisé tout-à-fait , & absolument détaché des os circonvoisins ; soit qu'il tienne encore par une légère portion , au reste du crâne ; il faut avec le ciseau , le séparer de celui qui est sain ; faire ensuite à côté de l'incision , deux trous dans l'os enfoncé , si la fracture



est peu considérable ; trois, si elle l'est davantage, & emporter les parties de l'os, situées entre ces trous ; après quoi, on pratiquera avec le ciseau, aux deux côtés de la fente, une ouverture en forme de croissant, dont la base sera tournée vers la fracture, & les extrémités vers l'os sain : ensuite, s'il y a quelques esquilles qui vacillent, & qu'on puisse enlever aisément, on les emportera avec une tenette faite exprès pour cela, surtout, si elles sont pointues, & qu'elles puissent blesser la dure-mere ; s'il n'est point aisé de les avoir, on introduira entre le crâne & la dure-mere, le *meningophylax*, & après avoir emporté toutes les esquilles pointues & saillantes, on élèvera avec cet instrument, la portion de l'os enfoncée. Par cette méthode, on vient à bout de consolider les os fracturés, dans les endroits où ils ne sont point entièrement séparés du reste du crâne ; & dans ceux où ils sont entièrement détachés des os circonvoisins, de les faire, à l'aide des médicamens, tomber au bout d'un certain tems, sans causer la moindre douleur. On procure aux humeurs épanchées, une issue suffisante, pour s'échapper ; & la portion de l'os, qu'on a

conservée, garantit mieux le cerveau, que n'auroient pû faire les chairs qui seroient repoussées à la place de l'os, si on l'avoit emporté. L'opération faite, on verse sur la dure-mere, du vinaigre fort âcre, pour arrêter le sang, s'il en sort, ou pour résoudre celui qui peut s'être caillé dessous : on applique ensuite sur la membrane même, l'emplâtre que nous avons conseillé plus haut, ramolli avec du vinaigre : on étend par dessus, un linge enduit du même emplâtre : on recouvre l'un & l'autre de laine nouvelle, trempée dans du vinaigre, & on assure le tout, par le moyen d'un bandage convenable.

On pansé la plaie tous les jours une fois, & même deux, si c'est en été; on met le malade dans une place chaude.

Si la dure-mere vient à s'enflammer & à se gonfler, on versera dessus, de l'huile rosat tiède; mais si elle se gonfle au point de sortir hors du crâne, il faudra la faire rentrer, en appliquant dessus, des lentilles, ou des feuilles de vigne bien broyées, mêlées avec du beurre frais, ou de la graisse d'oye. On ramollira le prolongement qui sort par l'ouverture du

crâne , avec du cérat liquide d'iris ; & s'il ne paroît point en bon état , on se servira d'un mélange de parties égales de l'emplâtre dont nous avons déjà parlé , & de miel , qu'on appliquera dessus , avec un peu de charpie pour le maintenir en place ; on recouvrira le tout d'un linge enduit du même emplâtre ; lorsque la dure-mere sera suffisamment détergée , on joindra du cérat à l'emplâtre , pour procurer la régénération des chairs. Quant au régime de vivre , il doit être le même que dans les blessures , & encore plus exact , parce que les plaies de la tête sont plus dangereuses que les autres. Lors même qu'il sera tems de donner une nourriture plus forte au malade , on évitera tous les alimens qui ont besoin d'être mâchés long-tems ; de même que la fumée , & tout ce qui pourroit exciter l'éternument. C'est une preuve certaine que la cure va bien , & que le malade guérira , si la dure-mere conserve son mouvement , si elle retient sa couleur ; si les chairs qui repoussent , sont rouges , & que le malade remue facilement la mâchoire & le cou. Au contraire , c'est un très-mauvais signe , si la dure-mere a perdu son mouve-

ment ; si sa couleur est noire , ou livide , ou qu'elle paroisse putréfiée ; si le malade extravague ; s'il y a vomissement continuel , paralytie ou convulsion ; si les chairs sont livides , & si le mouvement du cou & de la mâchoire est empêché. Quant aux autres signes qui se tirent du sommeil , de l'appétit , de la fièvre , de la couleur du pus , ce sont ici , comme dans les autres blessures , précisément les mêmes , qui donnent lieu de craindre ou d'espérer.

Lorsque la cure va bien , il s'éleve de la membrane même , ou si l'os est composé de deux tables à cet endroit , & qu'on n'en ait enlevé qu'une , il pousse de la table intérieure , des chairs qui remplissent l'ouverture faite à l'os. Ces chairs sont quelquefois fongueuses , & s'élevent au dessus du crâne. En ce cas , il faut les réprimer , & les contenir avec l'écaille de cuivre , & appliquer ensuite dessus , des remèdes cicatrisans. Toutes les plaies de la tête se cicatrisent assez aisément , excepté à la partie du front , qui est un peu au dessus de l'entre-deux des sourcils. Il n'est guère possible qu'il ne reste à cet endroit , pendant toute la vie , une ulcération , sur laquelle , il faut appli-



quer un linge enduit de quelques médicaments convenables. Après les blessures de la tête, on doit éviter pendant long-tems, jusqu'à ce que la cicatrice soit bien affermie, l'ardeur du soleil, le vent, le bain fréquent, & l'excès dans le vin.

## C H A P I T R E V.

### *De la fracture du nez.*

**I**L arrive quelquefois que l'os & le cartilage du nez sont cassés, tantôt par devant, tantôt sur les côtés. S'ils le sont tous deux par devant, ou s'il n'y a que l'un ou l'autre, le nez s'affaisse, & l'on respire difficilement; si l'os est cassé sur le côté, on y apperçoit un creux; si c'est le cartilage, le nez panche vers le côté opposé. Dans la fracture du cartilage, il faut relever doucement la portion qui est enfoncée, ou avec une sonde, ou avec deux doigts qu'on introduit dans les narines. La réduction faite, on y introduit une tente, recouverte d'une pellicule fort douce, qu'on a cousue autour, ou un bourdonnet préparé de la même façon,

ou bien, un gros tuyau de plume, enduit de gomme ou de colle, & recouvert également d'une pellicule fort douce, pour soutenir le cartilage redressé, & l'empêcher de retomber. Si c'est la partie antérieure du cartilage qui est brisée, on remplit également les deux narines; s'il n'y a qu'un côté fracturé, on remplit plus la narine vers laquelle le nez panche, que celle de l'autre côté. On applique extérieurement une bande molle, enduite dans son milieu, d'un mélange de parties égales de fleurs de farine de froment & de suie d'encens; on fait ensuite tourner cette bande autour de la tête, & on vient coller les deux bouts sur le front. Ce mélange s'attache au nez, comme de la colle, & lorsqu'il s'est durci, il maintient parfaitement les cartilages. Si ce qu'on a introduit dans les narines, incommode, comme il arrive assez ordinairement, lorsque le cartilage est brisé à l'intérieur, on se contente de le tenir en place, avec le bandage dont nous venons de parler; on l'ôte au bout de quatorze jours; on le détache par le moyen de l'eau chaude, avec laquelle on fomenta tous les jours, le nez qui est enflé.

Si c'est l'os qui est fracturé, on le redresse de la même façon, avec les doigts; & si c'est à la partie antérieure que se trouve la fracture, on remplit les deux narines; si c'est sur le côté, on remplit celle contre laquelle l'os du nez s'est affaîlé. On applique du cérat par dessus; on serre le bandage un peu plus fort, parce que le calus qui se forme, ne sert pas seulement à réunir les os du nez, mais encore parce qu'il occasionne en cet endroit une tumeur. Dès le troisième jour, on doit bassiner le nez avec de l'eau tiède, & il faut réitérer ces fomentations d'autant plus souvent, que le calus est plus proche d'être entièrement formé. S'il y a plusieurs fragmens, il faudra les redresser tous les uns après les autres, avec les doigts qu'on introduira dans les narines, & les tenir réunis avec la bande dont nous venons de parler. On appliquera par dessus cette bande, du cérat, sans qu'il soit besoin d'autre bandage.

Mais s'il y a un fragment qui soit entièrement détaché des autres, & qui ne puisse point reprendre, ce que l'on connoîtra par la grande quantité de sang, qui s'écoulera de la plaie, on l'emportera avec des pincettes; & lors-

que l'inflammation sera passée, on appliquera sur la fracture, quelque léger astringent. Le cas le plus fâcheux de tous, est lorsque la fracture est accompagnée de plaie : cet accident est fort rare ; mais lorsqu'il arrive, il faut, après avoir remis l'os ou le cartilage en place, appliquer sur la plaie, quelque un des emplâtres qui conviennent dans les blessures récentes, & ne point se servir de bandage.

## CHAPITRE VI.

### *De la fracture de l'oreille.*

**L**E cartilage de l'oreille se rompt aussi quelquefois : lorsque cet accident arrive, il faut, avant qu'il s'y soit formé du pus, appliquer sur l'oreille, un emplâtre glutinatif, qui la rasfermit souvent, & empêche la suppuration. Au reste, on ne doit pas ignorer que le cartilage de l'oreille, ni celui du nez, ne se reprennent point ; mais il croît seulement dans les environs de la fracture, des chairs avec lesquelles le cartilage se consolide. C'est pourquoi, si avec la fracture du cartilage, les chairs



sont offensées, il faut les recoudre de part & d'autre. Mais nous ne parlons ici que de la fracture qui est simple, & qui n'est point accompagnée de plaie aux tégumens. Dans ce cas, si la suppuration est établie, il faut faire une incision à la peau, du côté opposé à la fracture; emporter le cartilage que l'on coupera en forme de croissant; appliquer ensuite sur la plaie, des remèdes légèrement astringens, tel que le lycium délayé dans de l'eau, & continuer l'usage de ces remèdes, jusqu'à ce que le sang soit entièrement arrêté. Après quoi, on étendra dessus, un linge enduit d'un emplâtre, dans lequel il n'entre rien de gras: on remplira de laine molle, le vuide qu'il y a entre l'oreille & la tête: on assujettira ensuite l'oreille par un bandage, qui ne soit point trop serré. Le troisième jour, on fomentera l'oreille avec de l'eau tiède, comme dans la fracture du nez: on doit observer les premiers jours, une diète exacte, jusqu'à ce que l'inflammation soit passée.



## CHAPITRE VII.

*De la fracture de la mâchoire , avec  
quelques observations sur toutes  
les espèces de fractures.*

**D**E la fracture du nez & de l'oreille, nous passerons à celle de la machoire : nous commencerons par quelques remarques générales sur toutes les espèces de fractures, afin de n'être point obligé de répéter trop souvent les mêmes choses.

Les fractures en général, se divisent en longitudinales, en transversales, & en obliques : quelquefois les bouts des os fracturés sont obtus ; d'autres fois, ils sont pointus, ce qui est très-dangereux ; parce qu'il n'est point aisé alors de les replacer & de les réunir, & qu'ils déchirent les chairs, & même quelquefois les tendons & les muscles. Dans certaines fractures, un fragment se divise quelquefois en plusieurs autres ; il en est où les fragmens sont entièrement séparés les uns des autres ; dans celle de la mâchoire, les os fracturés se tiennent toujours par quelque endroit.

Pour réduire les fractures de la mâchoire, il faut appliquer un doigt dans la bouche, & un autre sur le menton, & presser fortement de part & d'autre, afin de remettre les os fracturés dans leur situation naturelle. Si la fracture est transversale, & si les deux portions déplacées de la mâchoire, s'avancent l'une sur l'autre, comme il arrive presque toujours dans cette espèce de fracture, après avoir replacé les os, il faut avec un crin, attacher l'une à l'autre, les deux premières dents qui sont sur les côtés de la fracture, ou bien les suivantes, si ces deux premières sont ébranlées. Dans les autres espèces de fracture de la mâchoire, cette précaution est inutile.

On réduit les os en place, de la manière que nous avons dite, & on applique dessus, un linge plié en deux, & trempé dans un mélange de vin, d'huile, de suie d'encens, & de fleurs de farine de froment. On assure le tout par le moyen d'un bandage, ou d'une espèce de bride molle, qu'on fend dans son milieu pour embrasser exactement le menton; on amène les deux bouts sur le derrière de la tête, où on les lie.

Une remarque qu'il faut encore faire,

& qui a lieu dans toutes les espèces de fractures, c'est de retrancher toute nourriture au malade, les trois premiers jours ; de ne lui donner le quatre , que des alimens liquides , & une nourriture un peu plus forte , & qui repare les forces , lorsque l'inflammation est passée. L'usage du vin est pernicieux pendant tout le tems que dure le traitement : on leve l'appareil au bout de trois jours : ensuite , par le moyen d'une éponge , on fomenté l'endroit fracturé , avec la vapeur de l'eau chaude ; après quoi , on remet un appareil semblable à celui du premier jour : on leve celui-ci le cinq , & on continue de faire la même chose , jusqu'à ce que l'inflammation soit entièrement passée ; ce qui arrive ordinairement le sept ou le neuf. Lorsque l'inflammation est totalement dissipée , on examine de nouveau les os , afin de replacer les fragmens qui se trouveroient n'avoir point été remis en place. On ne doit point ôter le bandage , qu'il n'y ait de passé , au moins les deux tiers du tems nécessaire , pour que les os fracturés se réunissent.

Les os de la mâchoire , de la joue , les clavicules , le *sternum* , l'omoplatte , les côtes , l'os coccis , l'os du talon ,



le calcaneum, les os de la main, & de la plante des pieds, se consolident ordinairement entre le quatorzième & le vingt-unième jour; ceux de l'avant-bras, de la jambe, entre le vingtième & le trentième; ceux du bras & de la cuisse, entre le vingt-septième & le quarantième.

Nous devons encore ajouter au sujet de la fracture de la mâchoire, qu'il faut être pendant long-tems à ne vivre que d'alimens liquides; à s'en tenir même, lorsque la cure est déjà avancée, aux simples bignets & autres pâtisseries semblables, & à ne rien manger de dur, que le calus ne soit entièrement formé, & la mâchoire bien raffermie. Le malade ne doit point non plus parler les premiers jours.

## CHAPITRE VIII.

### *De la fracture de la clavicule.*

**S**I la clavicule est cassée de travers, elle se réunit quelquefois d'elle-même. Il n'est pas besoin de bandage, à moins qu'il n'y ait déplacement des os fracturés. Lorsqu'il y a déplacement,

la partie qui est contigue au *sternum*, se porte presque toujours en dessus de celle qui touche à l'*humerus*, sur laquelle elle s'incline, & cela, parce que la clavicule étant immobile par elle-même, elle est obligée de céder au mouvement de l'*humerus*, qui se porte en dessus. Il est très-rare que la clavicule, lorsqu'elle est cassée, s'enfonce par sa partie antérieure. Les plus grands Maîtres en Chirurgie, nous assurent ne l'avoir jamais vu; cependant Hippocrate en parle en plusieurs endroits. Comme ces deux cas sont tout-à-fait différens, ils demandent aussi un traitement différent. Il faut, si la clavicule s'est enfoncée vers l'omoplate, pousser l'*humerus* avec la main droite à plat, en arrière, & attirer la clavicule en devant. On poussera au contraire, l'*humerus* en devant, & la clavicule en arrière, si elle s'est portée vers le *sternum*. Si l'*humerus* est tombé en arrière, il ne faut point enfoncer la partie de la clavicule qui est contigue à la poitrine, parce qu'elle est immobile; mais il faut relever l'*humerus*. S'il est tombé en devant, on remplira de laine, la cavité qui est du côté du *sternum*, & on tiendra l'*humerus* attaché aux côtes.

Si les fragmens sont pointus, il faut faire une incision à la peau, au dessus de l'endroit où ces fragmens répondent, & emporter toutes les esquilles qui peuvent blesser les chairs ; ensuite on fait la réduction. S'il y a quelque partie qui pousse en dehors, on applique dessus, un linge plié en trois, & trempé dans de l'huile & du vin. S'il y a plusieurs fragmens, on les maintiendra en place, par des attelles d'écorce de fêrulle, enduites de cire en dedans, afin que le bandage ne les sépare point. On ne doit jamais serrer beaucoup le bandage, dans la fracture de la clavicule, ni des autres os ; il vaut mieux lui faire faire différentes circonvolutions. On applique le bandage sur la clavicule droite, si c'est elle qui est cassée ; on le fait ensuite passer en dessous de l'aisselle gauche : on fait tout le contraire, si c'est la clavicule gauche qui est fracturée. Si la clavicule est enfoncée vers l'omoplatte, on attache le bras au côté ; si c'est vers le *sternum*, on l'attache au cou. On fait coucher le malade sur le dos, & on se conduit pour le reste du traitement, comme dans la fracture de la mâchoire.

2. *Cure générale des différentes maladies des os.*

Il est plusieurs os qui sont presque sans mouvement, qui sont durs, ou cartilagineux, & qui sont sujets à se casser, à être percés, contus, fendus, comme les os de la pomette, le *sternum*, l'omoplatte, les côtes, l'os coccis, l'os du talon, le calcaneum, les os de la main, & des piés; leur cure est absolument la même. S'il y a quelque plaie, on la traite avec les remèdes qui lui conviennent, afin que lorsqu'elle se guérira, le calus qui se formera, remplisse la fissure, ou le trou qui est à l'os. S'il n'y a point de blessure à l'extérieur, & que l'on juge néanmoins par la violence de la douleur, que l'os est offensé, il n'y a rien autre chose à faire, que de se tranquilliser, d'appliquer dessus l'endroit où on sent du mal, du cérat qu'on maintient par le moyen d'un bandage léger, jusqu'à ce que, par la cessation de la douleur, il paroisse que l'os est guéri.





## CHAPITRE IX.

*De la fracture des côtes.*

**N**OUS avons quelque chose de particulier à dire sur la fracture des côtes : ces os recouvrent une grande partie des viscères ; par conséquent, les dérangemens qui peuvent y survenir, sont plus dangereux que par tout ailleurs. Les côtes se cassent quelquefois, de façon, que non seulement leur partie extérieure, mais même l'intérieure, qui est spongieuse, est offensée ; quelquefois aussi la côte est totalement cassée. Si elle ne l'est point de part en part ; si le malade ne crache point de sang ; s'il n'a point de fièvre ; si la supuration est peu considérable, & la douleur si légère, qu'elle ne se fasse, pour ainsi dire, point sentir, à moins qu'on ne porte la main sur l'endroit offensé, il suffit de faire les mêmes choses que nous avons prescrites plus haut : on applique le bandage par son milieu, afin qu'il n'enfoncé pas plus les tégumens d'un côté, que de l'autre. Au bout de vingt-un jours, tems auquel l'os doit

être repris, on commence à donner au malade, une nourriture plus abondante & plus succulente, afin qu'il prenne tout l'embonpoint possible, & que la côte se trouve bien recouverte à l'endroit de la fracture; car comme elle est encore fort tendre, il faudroit peu de chose, pour la casser de nouveau, si les végumens n'étoient point en bon état. Pendant tout le tems du traitement, le malade doit éviter de crier, de parler, de s'emporter, de se fâcher, de faire aucun mouvement violent, de s'exposer à la fumée ou à la poussière, & généralement, à tout ce qui peut exciter la toux, ou l'éternuement. Il ne faut pas même qu'il retienne trop son haleine. Si la côte est totalement fracturée, le mal est plus dangereux; car il y a crachement de sang; il survient une inflammation des plus considérables, qui est accompagnée de fièvre, qui tourne quelquefois en suppuration, & met le malade en danger de mort. On doit, si les forces le permettent, tirer du sang au bras qui est du même côté: si les forces ne permettent point de saigner, il faut donner des lavemens émolliens, & faire faire abstinence au malade, pendant long-tems. On ne doit point don-

ner de pain avant le septième jour : il faut s'en tenir uniquement aux *sorbitions*. On appliquera à l'endroit de la fracture même , du cérat fait avec le *lycium* , auquel on ajoutera la résine cuite , ou le malagme de Polyarque ; ou bien un morceau d'étoffe , trempé dans un mélange de vin , d'huile rosat , & d'huile ordinaire. On recouvre le tout de laine grasse , molle , & on applique par le milieu , deux bandages qu'il ne faut presque point serrer. On doit éviter encore , & avec plus de soin , tout ce que nous avons dit plus haut ; le malade ne doit pas même reprendre trop souvent son haleine S'il survient une toux violente , on fera prendre , pour l'adoucir , une potion faite avec la germandrée , ou la rue , ou le sthœcas , ou bien avec le cumin ou le poivre. Si la douleur est fort vive , il sera à propos d'appliquer un cataplasme fait avec la graine d'yvraie , ou d'orge , & une troisième partie de figes grasses. On laissera ce cataplasme pendant le jour ; pendant la nuit , on se servira du cérat , ou du malagme , ou du morceau d'étoffe dont nous avons parlé plus haut ; car , si on laissoit le cataplasme pendant la nuit , il pourroit tomber. On l'ôtera donc tous

les soirs, jusqu'à ce qu'il suffise d'appliquer du cérat, ou le malagme de Poliarque. On fera observer une diète des plus rigoureuses au malade, pendant les dix premiers jours; & le onzième, on commencera à lui donner un peu plus de nourriture: on ferrera encore moins le bandage qu'auparavant: la cure dure ordinairement quarante jours.

Si on a lieu de craindre la suppuration pendant le tems du pansement, le malagme conviendra mieux que le cérat, pour procurer la résolution. Si malgré toutes les précautions que nous avons dit qu'il falloit prendre, il paroît des signes de suppuration, il ne faudra point perdre de tems, de crainte que les côtes qui sont en dessous, ne se carient; on enfoncera donc un fer chaud dans les tégumens, à l'endroit le plus élevé de la tumeur, jusqu'à ce que l'on soit parvenu au pus que l'on évacuera. Si la tumeur ne se manifesté point extérieurement, on découvrira le foyer du pus, de la manière suivante: on appliquera au dessus de la fracture, de la terre cimolée, délayée dans de l'eau; on la laissera sécher, & le lieu qui paroîtra humide en dessous, lorsqu'on l'ôtera, sera celui qui répondra à l'en-



droit du pus, où il faudra enfoncer le fer chaud. Si l'abcès est fort considérable, on fera deux ou trois trous, & on introduira dedans, des tentes, ou des bourdonnets attachés par en haut, avec un fil, afin qu'on puisse les retirer plus aisément. On se conduira pour le reste, comme dans les autres brûlures; & lorsque l'ulcère sera bien détergé, on rétablira les forces du malade, par une bonne nourriture, pour empêcher que la consommation ne survienne à la suite de ce mal. Quelquefois lorsque l'os n'est affecté que légèrement, & qu'on a négligé d'y apporter du secours dans les commencemens, il se forme en dedans, un amas de matière qui n'est point purulente, mais qui ressemble à de la mucosité. Les tégumens sont moux en dessous. Il faut les brûler de même avec un fer chaud.

## 2. *De la fracture de l'épine.*

La fracture de l'épine demande aussi quelques observations particulières; car s'il y a quelque chose des vertèbres d'emporté, ou de fracturé, il y a un creux à cet endroit, & on y ressent des picotemens, parce que les fragmens sont nécessairement

nécessairement pointus. Le malade est obligé de se courber en devant, pour éviter la douleur : ce sont là les choses qui font reconnoître la fracture des vertèbres. La cure est la même que celle que nous avons rapportée au commencement de ce Chapitre.

## CHAPITRE X.

*Cure générale de la fracture du bras, de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe, & des doigts.*

**L**A fracture du bras, de la cuisse, de l'avant-bras, de la jambe, des doigts, & leur cure, ont aussi beaucoup de rapport l'une avec l'autre ; car il y a beaucoup moins de danger dans la fracture de ces différens os, lorsqu'ils se cassent dans leur milieu, que lorsqu'ils se rompent vers leurs extrémités ; & le peril est d'autant plus grand, que la fracture est plus proche de la tête supérieure ou inférieure de l'os. Cette espèce de fracture cause de plus vives douleurs, & se réduit moins facilement. La moins mauvaise, est celle qui est simple & transversale : celle qui est ob-

lique, & qui est accompagnée de fragmens, est plus fâcheuse : la pire de toutes, est celle où ces fragmens sont pointus. Quelquefois les os fracturés ne sont point déplacés : plus souvent ils le sont, & passent l'un sur l'autre ; c'est ce qu'il faut d'abord examiner, & ce qu'il est aisé de reconnoître : car, s'il y a déplacement, on apperçoit comme une espèce de convexité à l'endroit de la fracture ; on y éprouve des picotemens, & on y sent des inégalités au toucher. Si les os fracturés ne restent point vis-à-vis l'un de l'autre, mais se portent obliquement ; ce qui arrive, quand il y a déplacement, le membre où est la fracture, est plus court que celui du côté opposé, & les muscles sont tuméfiés. Lorsqu'on s'est assuré qu'il y a déplacement, il faut sur le champ, procéder à la réduction ; car les tendons & les muscles qui sont tendus par les os fracturés, se contractent, & on est obligé de les étendre, en leur faisant violence, pour pouvoir remettre les os dans leur situation naturelle. Si la réduction n'a point été faite les premiers jours, il survient une inflammation, dans laquelle il seroit difficile & dangereux de la tenter ; car la violence qu'on feroit

alors aux muscles, pourroit être suivie de convulsions, ou attirer la gangrène, ou tout au moins, un abcès, sur la partie fracturée. C'est pourquoi, si on n'a point remplacé les os, avant que l'inflammation fût formée, il ne faut le faire, que lorsqu'elle est passée. Lorsqu'il n'est question que d'étendre un doigt, ou un membre qui est encore tendre, il suffit d'un seul homme, qui tire d'une main en dessous, & de l'autre, en dessus de la fracture; mais si le membre est plus considérable, il faut deux hommes, qui tirent en sens contraire. Si les ligamens & les muscles sont très-forts, comme ils le sont chez les hommes robustes, sur-tout aux cuisses & aux jambes, il faut attacher des brides, ou des bandes de toile, à l'une & à l'autre extrémité de l'article, & les faire tirer par plusieurs aides, en sens contraire. Lorsque par l'extension, on a rendu le membre un peu plus long qu'il n'est naturellement, l'Opérateur doit alors, avec ses mains, replacer les os dans leur situation naturelle. On est sûr qu'ils le sont, par la cessation de la douleur. Pour lors, on enveloppe le membre qui est égal à l'autre, avec un morceau de toile, plié en deux ou trois



doubles, & trempé dans du vin & de l'huile. La toile de lin, est la meilleure pour cela. On a ordinairement besoin de six bandes. La première est la plus courte de toutes; on la fait tourner trois fois en montant, en forme spirale, autour de la partie fracturée; La seconde est plus longue de la moitié, que la première: si l'os fait une faille quelque part, on commence par l'appliquer sur cet endroit; s'il n'en fait point, on l'applique sur tel endroit de la fracture qu'on juge à propos; on la fait tourner dans un sens contraire à la première, en descendant, tout autour de la fracture, vers laquelle on la ramène ensuite, en la faisant finir par en haut, au delà de la première bande. Pour les contenir, on applique par dessus, un morceau de linge fort large, enduit de cérat. Si l'os forme une éminence, on le recouvre à cet endroit, d'une compresse pliée en trois, & trempée dans de l'huile & du vin. On assujettit le tout avec la troisième & la quatrième bande. Il faut remarquer à ce sujet, que les bandes dont on se sert alternativement, doivent tourner en sens contraire; qu'il n'y a que la troisième, qui doive se terminer par en

bas, & qu'il faut que les trois autres finissent par en haut. Il vaut mieux passer plus souvent la bande autour de la partie fracturée, que de la trop serrer ; car par là on courroit risque d'attirer la gangrène sur la partie. Il ne faut pas faire passer le bandage sur l'article, à moins que la fracture ne soit dans les environs.

On laisse ce premier appareil pendant trois jours ; & le bandage doit être fait de façon, que le premier jour, sans être cependant trop lâche, il ne gêne point ; qu'il soit un peu plus lâche le second, & que le troisième, il soit, pour ainsi dire, entièrement défait ; alors on levera l'appareil, & on rebandera le membre de nouveau, en ajoutant une cinquième bande aux quatre premières. On levera ce second appareil le cinquième jour, & on mettra une sixième bande, de façon que la troisième & la cinquième se terminent par en bas, & les autres par en haut. Toutes les fois qu'on leve l'appareil, il est à propos de fomentier la partie avec de l'eau tiède. On la bafsinera pendant long-tems avec du vin, auquel on aura ajouté un peu d'huile, si la fracture est située dans les environs de l'article ; on continuera, jusqu'à ce

que l'inflammation soit totalement dissipée, ou que la partie soit devenue plus grêle qu'elle n'a coutume d'être; ce qui arrive ordinairement le sept, ou tout au plus tard, le neuf. Il est facile alors de toucher aux os. Ainsi s'ils ne sont pas absolument bien replacés, on les replacera de nouveau; & s'il y a quelques fragmens qui soient saillans, on les remettra dans leur situation naturelle. Après quoi, on appliquera sur la partie fracturée, le même appareil qu'au paravant; on arrangera tout autour, des attelles de ferule, pour la maintenir en place; on aura soin que ces attelles soient plus fortes & plus larges, à l'endroit vers lequel panche la fracture. Elles doivent être toutes un peu convexes vers l'articulation, pour ne point la blesser. Il ne faut les serrer qu'autant qu'il est nécessaire, pour contenir les fragmens en place. Mais comme au bout d'un certain tems, elles viennent à se desserrer, il faut tous les trois jours, les resserrer un peu avec leurs brides. S'il ne survient ni douleur, ni démangeaison, on continue de la même façon, jusqu'à ce qu'il y ait de passé, environ les deux tiers du tems auquel l'os a coutume de se reprendre; pour

lors, il faudra bassiner moins souvent avec de l'eau tiède, la partie fracturée; parce que dans le commencement, il est nécessaire de dissiper & de resoudre les humeurs qui s'amassent autour de la fracture, mais vers la fin, il faut y en attirer. C'est pourquoi il sera nécessaire de l'oindre doucement avec du cérat liquide; d'y faire quelques frictions légères, & de serrer moins le bandage. On levera également l'appareil tous les trois jours, & on le remettra comme les autres fois; excepté qu'on ne fomentera plus la partie fracturée avec de l'eau tiède, & qu'on retranchera une bande, chaque fois qu'on les levera.

## 2. De la fracture du bras.

Ce que nous venons de dire, concerne les fractures en général: nous allons parler de chacune en particulier. Si c'est l'*humerus* qui est cassé, l'extension ne se fait point comme dans la réduction d'un autre membre: on place le malade sur un siège élevé, & le Chirurgien se met vis-à-vis, sur un siège plus bas. On attache au cou du malade, une écharpe, dans laquelle on fait passer l'avant-bras; ensuite on lie une bande



à la partie supérieure du bras , & une autre , à la partie inférieure. Pour lors , un aide passant la main droite , si c'est le bras droit qu'il faut étendre ; & la gauche , si c'est le gauche , derrière la tête du malade , & en dessous de la première bande , saisit un bâton qui est placé entre les jambes du blessé : le Chirurgien appuye le pié droit ou le gauche , selon le bras qui est cassé , sur la seconde bande , tandis que l'aide éleve la première. Par ce moyen , on étend le bras sans aucune violence. Si le bras est cassé vers son milieu , ou vers sa partie inférieure , les bandes dont on se servira , pour le maintenir en situation , seront plus courtes ; & plus longues , si la fracture est à l'extrémité supérieure ; parce qu'il est nécessaire alors , qu'on les puisse faire passer par dessus la poitrine , en dessous de l'autre aisselle , & qu'elles viennent jusqu'à l'épaule.

Dès la première fois qu'on place l'avant-bras dans l'écharpe , il faut le plier de façon que l'on puisse faire prendre avec les bandes , à la partie fracturée , la situation dans laquelle elle doit rester ; car si on est obligé de changer la position de l'avant-bras , il est à craindre qu'en l'attachant de nouveau , les os

replacés ne se dérangent. Ce n'est point assez de suspendre ainsi l'avant-bras au cou, par le moyen d'une écharpe, il faut encore tenir avec un autre bandage, le bras légèrement attaché au côté; par ce moyen, il ne peut se mouvoir en aucun sens, & les os replacés restent dans leur position. Quant aux attelles, elles doivent être fort longues à la partie extérieure du bras, moins longues à la partie intérieure, & très-courtes sous l'aisselle. Il faut lever l'appareil fort souvent, lorsque la fracture est dans le voisinage du *cubitus*; de crainte que les nerfs ne se roidissent en cet endroit, & qu'on ne puisse plus se servir de l'avant-bras. Toutes les fois qu'on levera l'appareil, on aura soin de tenir avec la main, les os fracturés; de fomentier le *cubitus* avec de l'eau tiède, & de le frotter avec un cérat émollient. On ne doit point mettre d'attelles sur les éminences du *cubitus*; ou si on en met, elles doivent être fort courtes.

### 3. De la fracture de l'avant-bras.

S'il y a fracture à l'avant-bras, il faut d'abord examiner, s'il n'y a que l'un des os de cassé, ou s'ils le sont tous

deux. Ce n'est point que la cure soit différente dans ce dernier cas ; mais c'est que l'extension doit être plus forte , si les deux os sont cassés ; car les muscles ne peuvent pas également se contracter , lorsqu'il y a un os sain & entier qui les en empêche ; d'ailleurs , on doit , lorsque les deux os sont cassés , prendre plus de précaution , pour les maintenir en place , lorsqu'on les a réduits ; parce qu'alors , ils ne peuvent s'appuyer mutuellement l'un sur l'autre ; au lieu que , lorsqu'il n'y en a qu'un de cassé , celui qui reste entier , contient mieux l'autre , que ne feroient les bandages & les attelles. Il faut placer l'appareil , de façon que le pouce soit un peu tourné en dedans de la poitrine ; car c'est la situation la plus naturelle de l'avant-bras. On le place ensuite dans une écharpe qui l'enveloppe dans toute sa longueur , & qu'on attache avec des cordons , derrière le cou. On le tient ainsi suspendu un peu au dessus du *cubitus* de l'autre bras.

#### 4. De la fracture du cubitus.

S'il y a quelque chose de brisé à la partie supérieure du *cubitus* , il est inutile d'en tenter la consolidation par le moyen du bandage ; car l'avant-bras

perd son mouvement ; mais si l'on n'a à remédier qu'à la douleur, l'usage revient tel qu'il étoit auparavant.

*y. De la fracture des jambes & des cuisses.*

Dans la fracture de la jambe, il faut également considérer s'il n'y a que l'un des os de cassé. Lorsqu'on a fait la réduction de la jambe ou du femur, il faut, après y avoir appliqué l'appareil, les placer dans une espèce d'étui, qui doit être percé en dessous, afin que s'il suinte quelque humeur de la partie fracturée, elle puisse s'échapper ; il doit y avoir au bas, une espèce de semelle qui arrête & soutienne la plante des piés. Il y aura sur les côtés, des trous dans lesquels on fera passer des cordons, pour assujettir & maintenir la jambe & la cuisse, dans la situation où on les aura mises. Si c'est la jambe qui est cassée, cet étui prendra depuis la plante des piés, jusqu'aux jarrets ; si c'est la cuisse, il montera jusqu'aux hanches ; & si la fracture est située dans les environs de la tête supérieure du femur, il renfermera même la hanche. Au reste, on ne doit point ignorer qu'une cuisse qui a été



cassée, reste plus courte que l'autre, parce qu'elle ne se rétablit jamais dans son premier état. Après cet accident, on est toujours obligé d'appuyer sur la pointe du pié, de ce côté-là; la démarche est moins ferme. On boite plus fort, si on a fait quelque faute dans le traitement.

### 6. *De la fracture des doigts.*

Dans la fracture du doigt, il suffit, lorsqu'on en a fait la réduction, & que l'inflammation est passée, de l'attacher à une seule attelle.

### 7 *Méthode générale de traiter les fractures du bras, de l'avant-bras, de la jambe, de la cuisse, & des doigts.*

Nous joindrons encore quelques observations générales à la cure particulière des fractures dont nous venons de parler. On doit dans toutes sortes de fractures, observer une diète exacte, pendant les premiers jours, & donner une nourriture plus forte, lorsqu'il est tems de songer à la formation du calus. On doit s'abstenir de vin pendant longtems, faire de longues & fréquentes

fomentations sur la partie fracturée , avec de l'eau tiède , pendant tout le tems que l'inflammation subsiste ; lorsqu'elle est passée , ces fomentations doivent être moins longues & moins fréquentes ; il faut ensuite frotter long-tems & doucement , avec du cérat liquide , les parties qui sont au delà de la fracture , & ne point se hâter de se servir du membre qui a été fracturé , mais lui faire reprendre peu-à-peu ses fonctions.

La fracture qui est accompagnée de plaie , est beaucoup plus dangereuse que celle qui ne l'est point ; sur-tout si ce sont les muscles du bras ou de la cuisse , qui sont offensés ; car l'inflammation qui survient , est beaucoup plus considérable , & dégénère plus facilement & plus promptement en gangrène. Dans la fracture du femur , si les os fracturés passent les uns sur les autres , on est presque toujours obligé d'en venir à l'amputation. L'*humerus* est aussi exposé au même danger ; mais il est plus aisé de conserver ce dernier membre. C'est sur-tout dans les fractures qui se font près des articles , que l'accident dont nous venons de parler , est à craindre ; c'est pourquoi , il faut dans ces sortes de cas , se comporter avec toute la circonspec-

tion possible : on coupera transversalement , par le milieu de la plaie , les muscles qui seront en dessus des os fracturés : on tirera du sang , s'il s'en est peu écoulé par la plaie : on affoiblira le malade , pendant les dix premiers jours , par la diète la plus rigoureuse. Il faut étendre les membres fort lentement , & remettre le plus doucement qu'il est possible , les os en leur place. Il ne faut point trop tirer les muscles , ni manier trop souvent les os ; & l'on doit laisser au malade , la liberté de placer la partie fracturée , dans la situation qui le gêne le moins. On applique d'abord sur la plaie , de la charpie trempée dans du vin , mêlée avec un peu d'huile rosat : on se conduit pour le reste , comme dans les autres plaies. On se servira pour l'appareil , de bandes un peu plus larges que la plaie , & on les ferrera moins , que s'il n'y avoit point cette plaie , & selon qu'elle sera plus ou moins disposée à se mortifier & à se gangrèner. Il vaut mieux faire plus de circonvolutions , que de trop ferrer le bandage , pour maintenir les os réduits en situation.

Telle est la façon dont il faut se comporter dans les fractures du bras & de

la cuisse, si les os déplacés ont passé transversalement les uns sur les autres; mais s'ils sont dans une autre situation, il ne faut serrer le bandage, qu'autant que cela est nécessaire, pour assujettir les médicamens qu'on applique dessus. On se comportera pour le reste, ainsi que nous avons dit plus haut, excepté qu'on ne se servira ni d'éclisses, ni d'étrui, qui empêchent la plaie de se consolider; mais seulement de bandes plus larges & plus multipliées. On répandra ensuite sur ces bandes, de l'huile tiède & du vin; mais sur-tout du vin. Dans le commencement, il faut faire jeuner le malade; fomentier la plaie avec de l'eau tiède; prendre toutes sortes de précautions, pour éviter le froid, & appliquer ensuite des médicamens propres à exciter la suppuration. Il faut donner plus de soin à la plaie, qu'à l'os même; c'est pourquoi, il est à propos de la panser tous les jours.

S'il y a quelque petite esquille qui forme quelque inégalité, on la remplacera, si elle est mouffe & obtuse; mais si elle est pointue, il faudra avant que de la remettre, emporter sa pointe, si elle est longue; ou la limer, si elle est courte, & polir ensuite les bords, avec une ru-



gine ; on tachera d'en faire la réduction avec la main ; si on n'en peut venir à bout , on se servira de tenailles pareilles à celles des maréchaux ; on saisira la pointe de l'os saillant , entre les deux extrémités arrondies des tenailles , avec le dos desquelles on repoussera l'os en sa place. Si l'esquille est plus considérable , & si elle est enveloppée de membranes , il faut attendre qu'elle s'en soit dépouillée par le moyen de la suppuration , & l'emporter tout de suite. Par ce moyen , l'os pourra se consolider au bout d'un certain tems , & la plaie se guérir , suivant l'état dans lequel elle est.

Quelquefois il arrive , lorsque la plaie est considérable , qu'il y a des esquilles qui se séparent , & qui ne se réunissent point avec les autres. On connoit que ces fortes d'exfoliations auront lieu , par la quantité de matière qui découle de la plaie.

C'est pourquoi , on doit alors lever souvent l'appareil , moins pour panser la plaie , que pour faciliter l'écoulement de ces matières. Au bout de quelques jours , l'os s'exfolie , & se détache presque toujours de lui-même. Quelquefois aussi , il est plus long - tems à se détacher , &

rend

rend la cure de la plaie, qui est déjà fort mauvaise par elle-même, plus longue & plus difficile. Souvent sans qu'il y ait plaie, une portion d'os se détache, & excite tout à coup des démangeaisons & de la douleur. Lorsque cet accident arrive, il faut se hâter d'emporter l'esquille qui s'est détachée, & fomentier l'endroit de la fracture, avec de l'eau froide, si c'est en été; & tiède, si c'est en hyver; appliquer ensuite dessus, du cérat de myrthe.

D'autres fois les os cassés sont armés de pointes qui irritent & déchirent les chairs: on y ressent des picotemens & un prurit incommode; le Chirurgien doit alors faire une incision qui réponde à l'endroit de ces pointes, & les emporter. Le reste du pansement dans l'un & l'autre de ces cas, est absolument le même, que celui des fractures avec plaie. Lorsque l'ulcère sera suffisamment détergé, on donnera au malade, une nourriture propre à faciliter la régénération des chairs: mais si après ces incisions, le membre est encore plus court que l'autre, & que les os ne soient point replacés dans leur situation naturelle, on enfoncera entre les fragmens, un petit coin fort léger & fort lisse, dont la

tête sorte un peu hors de la plaie, & on l'enfoncera tous les jours de plus en plus, jusqu'à ce que le membre qui a été fracturé, soit égal à l'autre. Pour lors, on retirera le coin, & on cicatrisera la plaie. On fomentera la cicatrice avec de l'eau froide, dans laquelle on ait fait bouillir du myrthe, ou du lierre, ou de la verveine, ou d'autres plantes semblables. Après ces fomentations, on appliquera dessus, des remèdes dessicatifs. C'est sur-tout ici, que le malade doit garder un parfait repos, jusqu'à ce que le membre fracturé ait repris ses forces.

Mais, si lorsque la plaie sera guérie, les os ne sont point repris, parce qu'on aura été obligé de les remuer souvent, & de lever fréquemment l'appareil, il n'est point difficile après, d'en procurer l'agglutination. Si la fracture est ancienne, il faudra étendre le membre fracturé; séparer les fragmens avec la main, & les repousser ensuite les uns contre les autres, afin qu'ils se brisent par leur choc mutuel; que les matières visqueuses qui peuvent s'être amassées autour, s'en détachent, & que par ce moyen, on renouvelle en quelque façon la fracture: on doit bien prendre garde

néanmoins, en faisant ces fortes d'extensions & de contre-extensions, de n'offenser ni les muscles, ni les nerfs. On fomentera ensuite l'endroit de la fracture, avec du vin, dans lequel on aura fait bouillir de l'écorce de grenade, & on appliquera par dessus, de cette écorce pilée & mêlée avec du blanc d'œuf. Le troisième jour, on levera l'appareil, & on fomentera la partie, avec une décoction de verveine; le cinquième jour, on fera la même chose, & on appliquera des éclisses tout autour de la fracture: on continuera de lever & de remettre l'appareil, ainsi que nous avons dit plus haut. Il arrive néanmoins quelquefois, que les os se consolident les uns sur les autres, & que le membre reste défiguré & plus court que l'autre; on y ressent des picotemens continuels, si les fragmens sont pointus; dans ce cas, il faut casser l'os de nouveau, & le réduire une seconde fois. Voici comment cela se fait. On fomenté pendant long-tems, avec de l'eau chaude, la partie fracturée: on la frotte ensuite avec du cérat liquide; puis on l'étend: pendant ce tems, le Chirurgien sépare avec ses mains, les os dont le calus est encore tendre, & les remet dans leur



situation naturelle. Si le membre est foible, on applique du côté vers lequel l'os se plie, une baguette garnie de laine, pour le tenir droit; on pose ensuite l'appareil, & on maintient l'os de cette sorte, dans sa situation naturelle.

Quelquefois les os reprennent parfaitement; mais le calus pousse trop, & le membre est gonflé à cet endroit. Lorsque cela arrive, il faut frotter la partie pendant long-tems, avec de l'huile, du sel & du nître; faire des fomentations dessus, avec de l'eau tiède salée; y appliquer un cataplasme résolutif, & serrer le bandage plus fort. Il faut vivre de légumes, & se faire vomir de tems en tems; par là, le calus diminuera à proportion du reste du corps. Il est bon aussi d'appliquer sur le membre de l'autre côté, de la moutarde, & de l'y laisser, jusqu'à ce qu'il y ait érosion, pour attirer sur cette partie, une plus grande quantité d'humeurs. Lorsqu'on aura diminué par ces moyens, la grosseur du calus, on remettra le malade au train de vie ordinaire.



## CHAPITRE XI.

*Des Luxations.*

Nous n'avons parlé jusqu'à présent, que des fractures des os : nous allons parler maintenant de leur luxation, qui peut se faire en deux manières ; car tantôt les os unis se séparent ; comme lorsque l'omoplate s'écarte du bras ; le rayon du *cubitus*, dans l'avant-bras ; le *tibia* du peronné dans la jambe ; & quelquefois par un saut, le *calcaneum* de l'os du talon ; ce qui arrive rarement : d'autrefois, les os articulés les uns avec les autres, sortent de leurs articulations. Nous parlerons d'abord de la première espèce de luxation. Lorsqu'un os se sépare de l'autre, il se fait sur le champ, un vuide entre les deux, & on sent la cavité, en pressant dessus, avec les doigts. Il survient ensuite une inflammation violente ; surtout dans l'écartement du *calcaneum* d'avec l'os du talon : cette luxation est ordinairement accompagnée de fièvre aiguë, & cause quelquefois la gangrène, des convulsions & des tensions de nerfs, qui

renversent la tête sur les épaules. Pour prévenir ces accidens, il faut avoir recours aux mêmes remèdes que nous avons prescrits dans la fracture des os mobiles. Si on ne peut, par le moyen de ces remèdes, détourner ces fâcheux symptômes, il faut, dès qu'ils paroissent, appliquer sur la partie luxée, les mêmes médicamens que nous avons conseillés d'appliquer sur les fractures, pour dissiper la douleur & la tumeur; car ces os ainsi séparés, ne se rejoignent plus; & tout ce que l'on peut faire, c'est d'empêcher que la partie ne soit défigurée; mais on ne pourra jamais lui rendre son premier usage. Comme la machoire, les vertèbres, & toutes les articulations, sont assurées par de forts ligamens, elles ne peuvent se luxer qu'à l'occasion de quelque violence externe, ou de la rupture, ou de la foiblesse de ces mêmes ligamens. Elles se luxent plus facilement dans les enfans & les jeunes gens, que dans les adultes & les personnes robustes. Les luxations peuvent se faire en avant ou en arrière, en dedans ou en dehors. Il est des os qui peuvent se luxer en tout sens; il en est d'autres qui ne peuvent se luxer qu'en certains sens. Les signes des lu-

xations sont ou communs à toutes les luxations en général, ou particuliers à chaque espèce : il y a toujours une tumeur du côté vers lequel l'os est poussé, & une cavité à l'endroit d'où il est sorti. Ces signes sont généraux, & se rencontrent dans toutes sortes de luxations ; il en est d'autres qui sont particuliers, & que je rapporterai, en parlant de chaque espèce de luxation.

Tous les os peuvent se luxer & sortir de leurs articulations ; mais on ne peut également les y replacer tous. La luxation de la tête & celle de l'épine, ne peuvent se réduire, non plus que la luxation de la mâchoire, quand celle-ci est déplacée des deux côtés, & qu'il est survenu une inflammation, avant qu'on entreprit de la replacer. On peut bien réduire les luxations qui proviennent de la foiblesse des ligamens ; mais on ne peut maintenir dans leur place, les os réduits, & ils retombent de nouveau. Les membres qui ont été luxés dans l'enfance, & qui n'ont point été réplacés, croissent moins que les autres.

Tout membre luxé qui n'a point été réduit, maigrit ; & cette maigreur est plus considérable dans la partie qui est plus proche de la luxation, que dans



celle qui en est plus éloignée : par exemple, si c'est le bras qui est luxé, il maigrira plus que l'avant-bras, & l'avant-bras, plus que la main. Les usages de la partie luxée, resteront plus ou moins empêchés après la réduction, selon l'article où sera située la luxation, & la violence de la cause qui l'aura produite. Plus le membre sera en état d'exercer ses fonctions, & moins il maigrira.

On doit réduire les luxations, avant que l'inflammation surviene; si elle est une fois formée, il ne faut point fatiguer alors le malade par des tentatives inutiles; ce n'est qu'après que l'inflammation est dissipée, qu'il faut entreprendre la réduction, dans le cas où elle est possible. La différence des tempéramens & des ligamens de l'article, influe ici pour beaucoup. Car si le corps est foible & humide; si les ligamens ont peu de force, l'os se réduit aisément; mais il se luxe de nouveau avec la même facilité, & on a beaucoup plus de peine à le retenir dans sa place. La retention des os en leur place, est beaucoup plus sûre dans les malades où se rencontrent des dispositions contraires; mais la réduction en est extrêmement difficile, lorsqu'ils viennent à se luxer.

On

On appaise l'inflammation , en appliquant sur la partie , de la laine nouvelle , trempée dans du vinaigre ; en s'abstenant , si l'article où est située la luxation , est considérable , de tout aliment solide , pendant trois , & même pendant cinq jours & en ne buvant que de l'eau chaude , pour étancher la soif. On observera ce régime avec d'autant plus d'exacritude , que les ligamens qui affermissent l'article , sont plus forts ; il est d'une nécessité indispensable , si la fièvre survient. Le cinquième jour , on ôte la laine ; on fomenté avec de l'eau chaude , la partie sur laquelle on étend du cérat de fouchet , où l'on a fait entrer un peu de nître. On continue jusqu'à ce que l'inflammation soit dissipée , & on fait ensuite , des frictions sur le membre. On doit user de bons alimens , boire peu de vin , & faire reprendre peu à peu à la partie , ses fonctions ; car le mouvement est aussi salutaire , après que la douleur est passée , qu'il étoit pernicieux lorsqu'elle subsistoit. Voilà ce qui regarde les luxations en général ; nous allons parler de chaque espèce en particulier.

## CHAPITRE XII.

*De la luxation de la machoire.*

**L**A machoire inférieure se luxe en devant, tantôt d'un seul côté, & tantôt des deux. Dans le premier cas, elle se porte de même que le menton, du côté opposé. Les dents pareilles ne se trouvent plus, comme dans l'état naturel, les unes sous les autres; car les dents canines de la machoire inférieure, repondent aux dents incisives de la machoire supérieure. Mais lorsque les deux têtes de la machoire inférieure sont luxées, le menton pend & s'avance en dehors; les dents inférieures se trouvent plus en dehors, que les supérieures; & les muscles temporaux paroissent tendus & gonflés. On doit réduire sur le champ, la luxation de la machoire: pour cela, on place le malade sur un siège; on met derrière lui, un aide, pour lui tenir la tête ferme; ou bien on fait asseoir le premier contre un mur; on lui place entre la tête & le mur, un couffin de cuir, bien rembouré, contre

lequel un aide lui presse la tête , pour la rendre immobile ; alors le Chirurgien , après avoir garni ses deux pouces de linge , ou de bandes , de crainte qu'ils ne viennent à glisser , les introduit dans la bouche du malade , & applique les autres doigts en dehors : après s'être bien assuré de la machoire , si elle n'est luxée que d'un côté , il secoue le menton , l'amene vers la gorge , & en même tems qu'il assujettit la tête du malade , il élève le menton , & repousse le condyle de la machoire dans la cavité ; de façon que tous ces mouvemens se fassent presque en un moment. Si la machoire est luxée des deux côtés , on la réduira de la même manière , avec cette différence seulement , qu'on la poussera de part & d'autre , également en arrière. La réduction faite , si le malade sent de la douleur & de la tension dans les yeux & au cou , on lui tirera du sang au bras.

Il ne prendra d'abord que des alimens liquides ; c'est une attention qu'on doit avoir dans toutes les luxations ; mais sur-tout dans celle de la machoire : il ne doit point même parler beaucoup , de crainte que le mouvement de la bouche ne fatigue les muscles temporaux.



## CHAPITRE XIII.

*De la luxation de la tête.*

**N**OUS avons dit au commencement de ce Livre , que les deux condyles de la tête s'articuloient dans les deux cavités de la première vertèbre. Si ces condyles se portent en arrière , hors de leurs cavités , les ligamens situés sous l'occiput , s'étendent , le menton tombe sur la poitrine ; le malade ne peut ni boire , ni parler ; la semence s'échappe quelquefois involontairement ; cette situation est bientôt suivie de la mort. J'ai cru devoir faire mention de cette espèce de luxation ; non qu'on puisse y apporter aucun remède ; mais afin qu'on pût la connoître par les signes qui la caractérisent , & que l'on ne croie point que ceux auxquels ce malheur arrive , périssent par la faute du Chirurgien.



---



---

## CHAPITRE XIV.

### *De la luxation de l'épine.*

**L**E même sort arrive à ceux qui ont les vertèbres de l'épine luxées. Car cette luxation ne peut se faire, sans que la moëlle épinière, les cordons de nerfs qui passent par les côtés des apophyses transverses, & les ligamens qui les assujettissent, ne se déchirent. Les vertèbres se luxent en avant ou en arrière, au dessus ou au dessous du diaphragme. De quelque côté que se fasse la luxation, il y a une tumeur, ou une cavité à la partie postérieure de l'épine. Si elle est au dessus du diaphragme, les mains deviennent paralytiques; il survient un vomissement, ou des convulsions; la respiration est gênée; on ressent de vives douleurs; on perd l'usage de l'oüie. Si la luxation est au dessous du diaphragme, les cuisses tombent en paralysie; l'urine se supprime, ou bien coule involontairement; on ne perit point à la vérité, aussi promptement que dans la luxation de la tête; mais on

ne passe guère le troisième jour. Car ce que dit Hippocrate, que lorsqu'une vertèbre est luxée en arrière, on doit faire coucher le malade sur le ventre, l'étendre tout de son long, faire appuyer quelqu'un avec le talon, sur la vertèbre luxée, & la faire ainsi rentrer en dedans, doit s'entendre des luxations incomplètes, & non des luxations complètes. Quelquefois la foiblesse des ligamens permet à une vertèbre, de se porter un peu en devant, sans cependant se luxer. Cet accident ne fait point mourir; mais lorsqu'il arrive, il n'est point possible d'appuyer sur la vertèbre en dedans, pour la repousser en dehors; & lors même qu'elle est luxée en dehors, & qu'on l'a replacée, elle se luxe de nouveau; à moins (ce qui est très-rare) que les ligamens ne reprennent leurs forces.

## CHAPITRE XV.

### *De la luxation du bras.*

**L**E bras se luxe quelquefois en dedans, sous l'aisselle, & quelquefois en dehors. Si l'*humerus* est tombé sous

l'aisselle, le *cubitus* qui lui est joint, s'éloigne du côté, & on ne peut élever ni le bras, ni l'avant-bras vers l'oreille; le bras luxé est plus long que l'autre. Si la luxation est en dehors, on peut bien étendre le bras, mais moins que dans l'état naturel, & le *cubitus* a plus de peine à se porter en devant, qu'en arrière. Si l'*humerus* est tombé sous l'aisselle, & que cet accident soit arrivé à un enfant, ou à une personne qui ait le tissu des fibres lâche, ou chez qui les ligamens soient fort foibles, il suffit pour le replacer, de faire mettre le malade sur un siège; d'avoir deux aides, dont l'un tire doucement en dehors, la tête de l'omoplatte, tandis que l'autre étend le bras: pour lors, le Chirurgien qui est derrière le siège, saisit d'une main, l'omoplatte, & de l'autre, l'*humerus*, leur fait faire un mouvement sur le côté, & repousse avec le genou, l'*humerus* en sa place.

Mais si le malade est un adulte robuste & vigoureux; si les ligamens sont forts, on a besoin d'une spatule de bois, épaisse de deux doigts, & qui soit assez longue, pour s'étendre depuis l'aisselle, jusqu'aux doigts. Cette spatule se termine par la partie supérieure, en



tête arrondie, & un peu creuse, pour recevoir une partie de la tête de l'*humerus*. Elle est percée à trois endroits différens, de deux trous, dans lesquels on fait passer des courroies fort molles. On roule une bande tout autour de cette spatule, afin qu'elle ne blesse point les parties contre lesquelles on l'applique. On la place le long de l'avant-bras, de façon que la tête se trouve au haut du creux de l'aisselle : on la lie ensuite par le moyen de ses courroies, d'abord un peu en dessous de la tête de l'*humerus*, ensuite au dessus du *cubitus*, & enfin au poignet. Les trous doivent être situés de façon qu'ils répondent à ces trois endroits différens. Tout étant ainsi disposé, on se servira d'une échelle qui soit assez haute, pour que les piés du malade, entre le corps & le bras duquel on la fera passer, ne posent point à terre : lorsqu'il est dans cette situation, on lui tire fortement l'avant-bras, & par ce moyen, la tête de la spatule repousse le condyle de l'*humerus* dans sa cavité, où elle retombe tantôt en faisant un petit bruit, & tantôt sans en faire. Il y a plusieurs autres méthodes de réduire cette luxation, qu'on trouve toutes dans

Hippocrate. Mais celle que nous venons de donner, est la meilleure, & le plus en usage.

Si l'*humerus* est luxé en dehors, il faut faire coucher le malade sur le dos; faire passer sous l'aisselle, une bande, ou un cordon qui vienne se croiser derrière la tête du malade; donner les deux bouts de ce cordon à un aide, faire tenir l'avant-bras par un autre, & tandis que les aides tireront, l'un, le cordon, l'autre, l'avant-bras, le Chirurgien poussera avec la main gauche, la tête du malade en arrière; il élèvera avec la droite, le coude, & l'*humerus*, qu'il repoussera dans sa cavité. Cette seconde espèce de luxation est plus facile à réduire que la première. La réduction faite, soit que l'os soit luxé en dedans ou en dehors, on appliquera de la laine sous l'aisselle; dans le premier cas, pour empêcher l'*humerus* de retomber; dans le second, pour qu'on puisse appliquer le bandage plus facilement. Voici comment on doit faire ce bandage: on commence par placer sous l'aisselle, la bande avec laquelle on enveloppe la tête de l'*humerus*; on la fait passer ensuite sous la poitrine, d'où on la porte sous l'autre aisselle, & de-là

sur les épaules ; on vient ensuite regagner la tête de l'*humerus* luxé. On passe & repasse plusieurs fois la bande de la même manière , jusqu'à ce que la partie luxée soit bien assurée. Par ce moyen , on maintient parfaitement l'*humerus* ; sur-tout , si on l'a attaché sur le côté , avec une bande.

## CHAPITRE XVI.

### *De la luxation du cubitus.*

**O**N a dû comprendre par ce que nous avons dit au commencement de ce Livre , qu'il y a trois os qui s'articulent au coude ; sçavoir , l'os du bras , l'os du coude même , & le rayon. Si le *cubitus* qui est articulé avec l'*humerus* , vient à se blesser , le rayon qui est attaché au *cubitus* , s'en écarte quelquefois , & quelquefois aussi il reste en place. La luxation du *cubitus* peut se faire en quatre façons différentes. Si le *cubitus* se luxe en devant , l'avant-bras est tendu , & on ne peut le plier ; s'il se luxe en arrière , l'avant-bras est plié , & on ne peut l'étendre ; le bras de ce côté-là est plus court que celui de l'autre. Cette

espèce de luxation est quelquefois accompagnée de fièvre, & d'un vomissement bilieux. Si le *cubitus* est luxé en dehors ou en dedans, l'avant-bras est étendu, mais cependant un peu plié du côté où est la luxation.

De quelque manière que se soit faite la luxation, la méthode de la réduire, est toujours la même, non seulement pour le *cubitus*, mais pour tous les os longs, qui s'articulent ensemble par une tête allongée : il faut étendre les deux os luxés, en sens contraire, jusqu'à ce qu'il y ait un vuide suffisant entre les os ; repousser ensuite l'os qui s'est séparé de l'autre, vers le côté opposé à celui duquel il est tombé.

Cette extension se fait différemment, eu égard à la force des ligamens, & à la manière dont les os se sont luxés. Souvent les mains seules suffisent ; souvent aussi, il faut avoir recours à d'autres moyens.

Ainsi donc, si le *cubitus* s'est luxé en devant, des cordons, avec le secours des deux mains, suffisent quelquefois, pour en faire l'extension. On applique ensuite en dessous du bras, quelque chose de rond, sur quoi on appuye, pour repousser le *cubitus* dans la cavité de l'*hu-*



*merus*. Dans les autres espèces de luxations, il vaut mieux étendre l'avant-bras, de la manière dont nous avons dit qu'il falloit étendre l'*humerus*, lorsqu'il étoit cassé, & faire ensuite la réduction. Le reste de la cure est le même que dans toutes les autres luxations; excepté néanmoins, qu'on doit remuer plutôt & plus souvent le *cubitus*, que les autres os luxés; qu'il faut le fomen-ter plus fréquemment avec de l'eau chaude, & le frotter pendant plus long-tems avec de l'huile, du nitre & du sel; car le calus est plutôt formé dans l'articulation du coude, que dans aucune autre partie, soit que le coude reste luxé, soit qu'on le réduise; & si on laisse une fois former ce calus par le repos, le mouvement de l'articulation se trouve par la suite empêché.

---

## CHAPITRE XVII.

### *De la luxation de la main.*

**L**A main peut aussi se luxer de quatre façons différentes: si elle se luxe en arrière, on ne peut étendre les doigts; si elle se luxe en devant, on ne peut

les plier ; si elle se luxe sur les côtés , elle se renverse ou vers le pouce , ou vers le petit doigt. Il n'est point absolument difficile d'en faire la réduction ; il faut faire placer la main sur quelque chose de dur & de rénitent ; la coucher sur le plat , si la luxation est en arrière ; sur le dos , si elle est en devant , & sur le côté , si elle est luxée en dehors ou en dedans ; alors un aide tire la main , tandis qu'un autre tire l'avant-bras ; & lorsque l'extension est suffisante , si la luxation est sur les côtés , le Chirurgien repousse avec ses mains , les os luxés , vers le côté opposé , Mais si la main est luxée en devant ou en arrière , il faut appliquer dessus , quelque chose de dur , & appuyer avec ce corps dur , sur les os qui sont saillans. On augmente par ce moyen , la violence de la pression , & on rétablit les os dans leur situation naturelle.

## CHAPITRE XVIII.

*De la luxation de la paume de la main.*

**L**ES os de la paume de la main se luxent quelquefois , tantôt en devant , tantôt en arrière ; ils ne peuvent

se luxer sur les côtés, parce qu'étant tous égaux entre eux, ils se servent mutuellement de point-d'appui. Cette espèce de luxation ne se manifeste que par deux signes, qui sont communs à toutes les luxations en général. Il y a une tumeur vers le côté où l'os s'est porté, & une cavité dans l'endroit d'où il est sorti. Cette luxation se réduit très-aisément; il suffit d'appuyer fortement avec le doigt, sur l'os luxé, & de le faire rentrer en sa place, sans autre appareil.

## CHAPITRE XIX.

### *De la luxation des doigts.*

**L**ES luxations des doigts se font comme celles de la main, & se connoissent par les mêmes signes. Il n'est pas nécessaire de tirer avec beaucoup de force, pour étendre les doigts, parce que leurs articulations sont peu profondes, & que leurs ligamens sont foibles. Il suffit d'étendre les doigts luxés sur une table, si la luxation est en devant ou en arrière, & de les repousser ensuite avec la paume de la main, pour les remettre en leur place.

## CHAPITRE XX.

*De la luxation du femur.*

**A**PRÈS le détail dans lequel nous venons d'entrer au sujet des luxations de l'extrémité supérieure, nous pourrions nous dispenser de rien dire de plus, sur celles de l'extrémité inférieure; car il y a beaucoup de rapport entre la luxation de l'*humerus* & celle du femur, celle de l'avant-bras & celle de la jambe, celle de la main & celle du pié. Nous ferons néanmoins quelques remarques particulières sur les luxations de l'extrémité inférieure.

La cuisse peut se luxer de quatre façons différentes; en dedans, en dehors, en devant & en arrière. Les luxations en dedans sont les plus fréquentes; celles qui se font en dehors, le sont moins; la luxation en devant ou en arrière, est très-rare. Si la cuisse est luxée en dedans, la jambe de ce côté-là devient plus longue & plus courbée que l'autre; le pié se porte en dehors. Au contraire, lorsque la luxation est en dehors, la jambe est plus courte & plus courbée que l'autre,



& le pié se porte en dedans. Le malade est obligé de marcher sur la pointe du pié : la jambe néanmoins soutient mieux le poids du corps , que lorsque la luxation est en dedans , & on a moins besoin de bequilles ou de bâton. Si la luxation est en devant , le malade ne peut plier la jambe ; elle reste aussi grande que l'autre ; le pié est seulement un peu tourné sur le côté. La douleur est des plus vives , & il survient très-souvent une suppression d'urine. Lorsque l'inflammation & la douleur sont apaisées , le malade marche sans difficulté , & le pié se remet droit. Enfin ; si c'est en arrière que la cuisse est luxée , on ne peut étendre la jambe ; elle est plus courte que l'autre ; le talon , lorsqu'on veut marcher , ne pose plus à terre. Il est ordinairement très-difficile de réduire la cuisse , lorsqu'elle est luxée , & de la maintenir en place , après la réduction. Quelques-uns ont prétendu qu'elle se luxoit toujours de nouveau ; mais Hippocrate , Dioclès , Philotimus , Nilée , & Héraclide de Tarente , tous Médecins d'un très-grand nom , nous assurent avoir réduit la cuisse , sans que la réduction ait été suivie de rechûte. D'ailleurs Hippocrate , André , Nilée ,  
Nymphodorus ,

Nymphodorus, Protarchus, Héraclide, & un ouvrier qui fut si célèbre en ce genre, auroient-ils inventé tant de machines, pour réduire la cuisse, si cette réduction n'eût servi à rien. On peut donc réduire la cuisse, & la maintenir en situation, lorsqu'elle est réduite; mais comme il y a beaucoup de muscles & de forts ligamens en cet endroit, il faut convenir que si ces muscles & ces ligamens ont conservé leur force, il sera difficile de la réduire, & que s'ils ne l'ont plus, ils ne pourront la retenir en place. On doit donc tenter la réduction: si le malade est jeune, il suffira d'attacher un cordon au haut de la cuisse, & un autre, un peu au dessus du genou. Si c'est un adulte, il vaut mieux attacher ces cordons à de forts bâtons, dont les extrémités inférieures seront arrêtées en sens contraire: deux aides saisiront avec les mains, les extrémités supérieures de ces bâtons, & les tireront à eux. L'extension & la contre-extension seront encore plus fortes, si on se sert d'un banc qui ait à chaque bout, une espèce d'essieu ou de manivelle, à laquelle on attache les cordons qui se replient à l'entour; mais il faut prendre garde qu'en tournant trop fort, on ne

vienne à rompre les ligamens & les muscles, au lieu de les étendre. On couche sur le banc, le malade étendu ou sur le ventre, ou sur le dos, ou de côté ; de façon que la partie vers laquelle l'os s'est porté, soit par en haut, & celle d'où il est parti, par en bas. L'extension faite, si l'os est luxé en devant, on appliquera sur l'aîne, quelque chose de rond, & on appuyera dessus, avec le genou, de la même façon, & pour la même raison que dans la luxation de l'*humerus*. Si on peut sur le champ plier la cuisse, elle est réduite. Dans les autres espèces de luxations, si les os ne sont pas fort écartés les uns des autres, le Chirurgien doit pousser en arrière, l'os qui est saillant, tandis qu'un aide appuie sur les hanches. La réduction faite, le reste du traitement ne demande rien de particulier, sinon que le malade doit garder plus long-tems le lit, de crainte que s'il venoit à remuer la cuisse, avant que les ligamens fussent bien raffermis, elle ne se luxât de nouveau. On peut, si on le juge à propos, placer la partie moyenne ou supérieure de l'os luxé, dans un étui.

## CHAPITRE XXI.

*De la luxation du genou.*

**T**OUT le monde sçait que le genou peut se luxer en dehors, en dedans, & en arriere. La plûpart des Auteurs ont écrit qu'il ne se luxe point en devant: ce sentiment paroît vraisemblable, parce que la rotule qui est située en dessus, retient la tête du *tibia*. Megès néanmoins assure avoir guéri une personne dont le genou s'étoit luxé en devant.

Dans les luxations du genou, on peut faire les extensions, comme dans les luxations de la cuisse. Et si l'os s'est luxé en arriere, il faut pareillement appliquer quelque chose de rond sur le jarret; le Chirurgien appuye sur ce corps avec son genou, & remet l'os en sa place. Dans les autres espèces de luxations, on se sert des mains, avec lesquelles on tire, en sens contraire, le membre luxé.



---

---

## CHAPITRE XXII.

### *De la luxation du talon.*

**L**E talon peut se luxer en tout sens : si la luxation est interne , le bout du pié se jette en dehors ; & en dedans , si elle est externe. Lorsque la luxation est en devant , le tendon qui est par derrière , est dur & tendu , & le pié est recourbé. Lorsqu'elle est en arrière , le *calcaneum* est , pour ainsi dire , caché , & la plante du pié s'allonge. Ces différentes espèces de luxations se réduisent avec les mains , après avoir tiré la jambe & le pié en sens contraire. Dans la luxation du talon , on doit garder long-tems le lit , de crainte que cette partie sur laquelle porte tout le poids du corps , ne vienne à se luxer de nouveau , si les ligamens n'étoient pas bien raffermis. On doit même lorsqu'on recommence à marcher , se servir de souliers dont les talons soient fort bas , pour que le bandage ne gêne point le pié.

---



---

## CHAPITRE XXIII.

### *De la luxation de la plante du pié.*

**L**ES os de la plante du pié se luxent & se réduisent de la même manière que ceux de la paume de la main. Le bandage doit envelopper tout le *calcaneum* ; car si on ne le posoit que sur la plante du pié, & sur l'extrémité du *calcaneum*, il seroit à craindre que les humeurs n'abordassent en trop grande quantité vers la portion du talon, qui seroit libre, & n'y formassent un abcès.

---



---

## CHAPITRE XXIV.

### *De la luxation des doigts du pié.*

**L**ORSQUE les doigts du pié sont luxés, on les remet comme ceux de la main.

## CHAPITRE XXV.

*Des luxations qui sont accompagnées  
de plaie.*

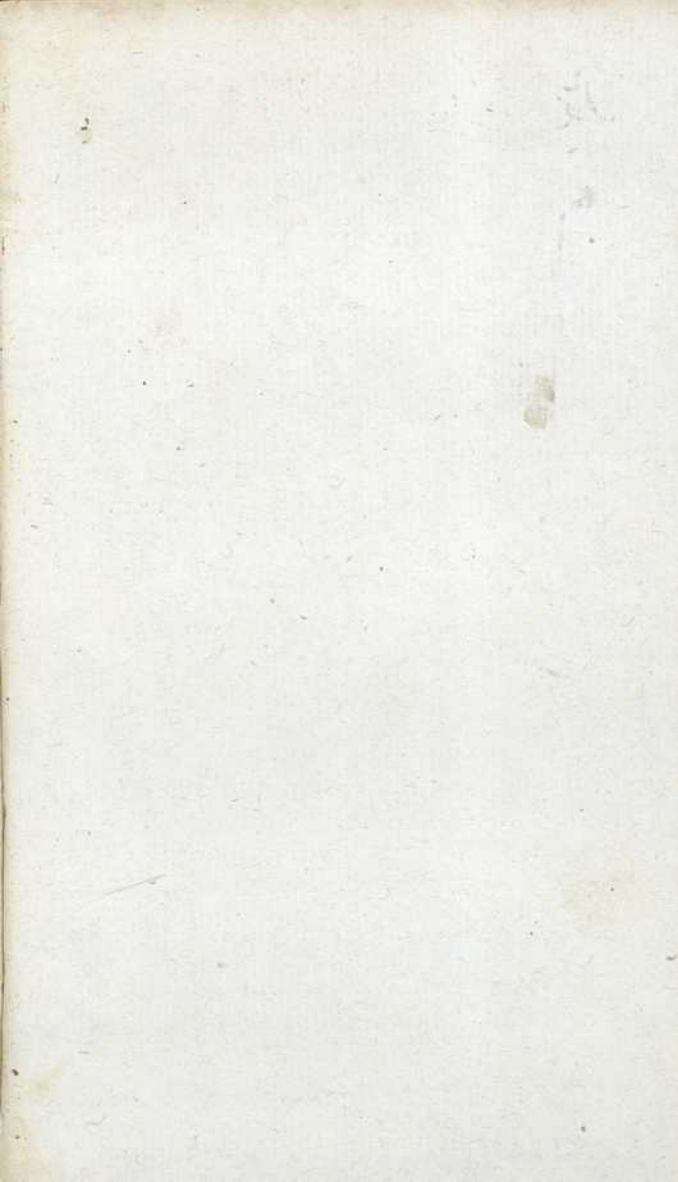
**V**OILA ce qu'il est à propos de faire dans les luxations qui ne sont point accompagnées de plaie ; mais elles sont très-souvent compliquées avec une blessure. Le peril est alors fort grand ; & il l'est d'autant plus , que le membre luxé est plus considérable , & que les ligamens & les muscles qui l'environnent , sont plus forts. C'est pourquoi le malade court risque de la vie , lorsque l'*humerus* ou le femur viennent à se luxer avec plaie ; car il n'y a plus d'espérance pour lui , lorsqu'on réduit ces os , & il est toujours très en danger , supposé qu'on ne les réduise point. Dans l'une & l'autre de ces parties , le peril augmente à proportion que la plaie est plus proche de l'article. Hippocrate prétend qu'il n'y a que les doigts , la plante des piés , & la main , qu'on puisse réduire sans danger ; encore veut-il qu'on se conduise avec

toute la circonspection possible, pour ne point exposer les jours du malade. Quelques-uns cependant ont remis des bras & des jambes, & ont saigné du bras, après la réduction, pour prévenir la gangrène & les convulsions, accidens qui pour lors, sont bientôt suivis de la mort. Quoique la luxation du doigt soit la plus légère & la moins dangereuse de toutes, on ne doit point en tenter la réduction, lorsqu'il y a inflammation, ou même lorsque l'inflammation est passée, si les os sont luxés depuis long-tems. Si les nerfs se distendent après la réduction, on doit luxer le membre une seconde fois. Dans les luxations qui sont compliquées avec plaie, & qui n'ont point été réduites, il faut faire garder le lit au malade; c'est la position qui lui convient le mieux; car on doit sur-tout éviter de remuer le membre luxé, ou de le laisser pendre. L'abstinence gardée pendant long-tems, est aussi un très-grand remède. Le reste de la cure est ensuite le même, que dans les fractures qui sont accompagnées de plaie. S'il sort quelque esquille d'os, elle fera toujours un obstacle à la guérison de la plaie; ainsi il faut l'emporter; appliquer sur la plaie,



480 TRADUCTION DE CELSE.  
de la charpie sèche, & éviter tous les  
médicamens gras & huileux, jusqu'à  
ce que le malade soit aussi bien rétabli  
qu'il est possible de l'être en pareil cas;  
car la partie reste toujours plus foible,  
& il ne se forme qu'une cicatrice fort  
mince, qui peut se rouvrir aisément  
par la suite.

F I N.



Resin





